

Gilbert BUÉSO

PARLONS TIBÉTAIN

༄༅། །བོད་སྐད་གསུང་དོ།

Préface de Dagpo Rine-Potché

L'Harmattan
5-7, rue de l'École Polytechnique
75005 Paris - FRANCE

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) - CANADA H2Y 1K9

Collection *Parlons ...*
dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

Parlons vietnamien, 1998, NGUYEN-TON NU HOANG-MAI

Parlons lituanien, 1998, M. CHICOUENE, L.A. SKUPAS

Parlons espagnol, 1998, G. FABRE

Parlons esperanto, 1998, J. JOGUIN

Parlons alsacien, 1998, R. MULLER, JP. SCHIMPF

Parlons islandais, 1998, S. BJARNASON

Parlons jola, 1998, C. S. DIATTA

Parlons francoprovençal, D. STICH



Bouddha Djampèl Yang

PRÉFACE DE DAGPO RINE-POTCHÉ

༄༅། །བོད་སྐད་གསུང་དོ་ཞེས་པའི་དེབ་འདི་བཞིན། ས་རན་སིའི་མི་རིགས་
 བར་རིག་སྒོའོ་བ་གཉེར་བ་སྒོའོ་བཟང་རིན་ཆེན་གྱིས་འབད་བཙོན་དང་ཉམས་ཞིབ་དུ་
 མས་བསྐྱབ་པའི་འབྲས་བུ་གྲུ་ལོ་མ་པ་ཞིག་ཡིན་པར་བརྟེན། སྤན་ནས་དེ་ལ་རྗེས་སུ་
 ཡིད་རང་དང་འབྲེལ་དགའ་བསུ་ཞུ་གི་ཡོད། བོད་ཀྱི་སྐད་ཡིག་ནི་སྤྱིར་འཇམ་
 སྤིང་སྐད་རིགས་ཆེན་པོ་གཞན་དག་ནང་བཞིན། མི་རིགས་ཁག་གི་ཤེས་རིག་དུ་
 མའི་འོར་མའོད་ལུ་ཕུ་ཡིན་པ་མ་ཟད་ །ལྷག་དོན་ནང་པ་སངས་རྒྱས་པའི་བྱམ་མིན་
 ཡོན་ཏན་སྡེ་སྡོད་རིན་པོ་ཆེ་རྣམ་པ་གསུམ་དང་། ལུབ་མཐའ་རྣམ་བཞི། ལྷན་སྡེ་
 བཞི་བཅས་ཀྱི་གནད་དོན་མཚང་བམེད་པས་ལྷག་ཅིང་། དེ་ཡང་ཚོས་རྩལ་དེ་དག་
 ལ། ལུང་རྒྱན། བྱིད་རྒྱན། དབང་རྒྱན། རིགས་ལམ་གྱི་རྒྱན་སོགས་ཆེས་མང་པོ་
 ཞིག་ཅུ་བའི་མཚང་པ་པོ་ནས་ད་བར་མ་ཉམས་པར་བཞུགས་པ་ནི། འཇམ་སྤིང་
 སྐད་ཡིག་ཚང་མའི་ནང་ནས་བོད་ཀྱི་སྐད་ཡིག་གཅིག་སྒྲུབ་པ་ཡིན་པར། འཇམ་
 སྤིང་མཁས་དབང་སྒྲོའི་འོར་དང་ལྷན་པ་རྣམས་ཀྱི་མདོན་སུམ་གྱི་སྡོད་ལུལ་ཡིན།
 དེང་སྐབས་ལུལ་གྱི་ཁག་ཏུ་མི་རྣམས་སྡོའི་ཆེ་ཆེར་སྤྱིན་ནས། རང་གཞན་ཕན་བདེ་
 སྐབ་པའི་ཐབས། སྤོགས་ཐམས་ཅད་དུ་འབད་པ་བརྒྱ་སྤྲོད་གིས་འཚོལ་བའི་དུས་
 འདིར། སྤྱག་ཀུན་གྱི་ནད་ཀུན་ཞི་བའི་སྤོན་གྱི་བདུད་ཅིས་ངས་རྒྱས་པའི་ལུགས་
 བས་ཕྱོང་བ་རྣམས་ལ་འད་དོ་སྐྱང་དང་འདུན་སོམ་འཕེལ་བཞིན་པ་ལ། དེབ་
 འདིས་ཀྱང་འགྲོ་བ་མང་པོར་ཟབ་གསལ་ཤེས་རབ་མཚོག་གི་མིག་གི་སྤྱང་བ་དམ་
 པ་སྤྱིན་རྒྱུ་འདུན་བཅས།

PRÉFACE DE DAGPO RINE-POTCHÉ

J'accueille avec plaisir ce livre, intitulé *Parlons Tibétain*, et me réjouis de sa sortie. Il est l'excellent résultat que Gilbert Buésò, étudiant français du bouddhisme, a réalisé avec beaucoup d'enthousiasme, d'efforts et de recherches.

De façon générale, à l'instar de toutes les grandes langues du monde, le tibétain est un des trésors de la culture et de la civilisation. De façon spécifique, il est riche de la culture non-commune du bouddhisme dont il possède les points importants au complet. Ceux-ci sont rassemblés dans les «Trois précieux recueils d'Enseignements», les «Quatre systèmes philosophiques» et les «Quatre classes de tantras». De plus, il détient les différentes modalités de leur transmission : transmission orale, transmission des explications, transmission des initiations et de la voie dialectique. De leurs fondateurs à nos jours, beaucoup de ces lignées de transmission nous sont parvenues non altérées et demeurent intactes. Que de toutes les écritures de l'humanité, l'écriture tibétaine soit la seule à posséder l'ensemble de ces caractéristiques est une évidence pour les érudits qualifiés.

De nos jours, dans les différentes parties du monde, les hommes ayant développé les capacités de leur esprit, de nombreux efforts sont déployés dans toutes les directions à la recherche de méthodes qui permettent l'accès aux bonheurs pour soi-même et autrui. De même que l'intérêt et l'aspiration se développent envers le système bouddhiste, quintessence de la médecine qui apaise toutes les maladies de la souffrance et de l'origine de la souffrance, je souhaite que ce livre également puisse offrir au plus grand nombre la parfaite lumière de l'oeil de l'Excellente Sagesse, claire et profonde.

Écrit, à Veneux-les-Sablons, le 12 septembre 1998, par celui qui porte le nom de la réincarnation de Dagpo Djamlhune.

Dagpo Rine-potché, lama tibétain, est un maître bouddhiste formé au Tibet dans la plus pure et stricte tradition. Il fut reconnu tout jeune en tant que réincarnation du très grand Maître Dagpo Lama Rine-potché. Il étudia d'abord au monastère tantrique de Bamtcheu puis au monastère philosophique de Dagpo Dratsang. Afin de poursuivre et d'approfondir sa formation, il se rendit à l'université monastique de Drépoung et plus particulièrement au collège philosophique de Gomang où il étudia sous la direction d'éminents maîtres, ainsi qu'auprès des deux Tuteurs de S.S. le XIV^e Dalai-Lama. Il est le lama principal des collèges monastiques de Dagpo Dratsang et de Bamtcheu. Arrivé en France en 1960, à l'âge de 27 ans, il enseigna le tibétain pendant près de trente ans à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales où il forma la plupart des interprètes francophones actuels. Érudit accompli, Rine-potché est souvent invité à se rendre dans de nombreux pays afin d'y donner des conférences et Enseignements. Pour répondre à la demande de ses élèves, il fonda : l'Institut Guépèle, la Congrégation bouddhiste Gandèn Ling, Kadam Tcheuling à Bordeaux, en Hollande, en Malaisie, en Indonésie où il dispense régulièrement des Enseignements.

L'association Entraide Franco-Tibétaine¹ réalise des projets d'aide aux réfugiés tibétains tant laïcs que religieux. Elle participe notamment à la construction et à l'entretien d'habitations, d'hôpitaux, d'hospices, de sanatorium, d'écoles. Cette action est concentrée sur deux endroits en Inde :

- le camp de Mainpat dans l'Etat de Madhya Pradesh,
- le camp de Mundgod dans l'Etat de Karnataka.

Projet de Kulu : édifier dans la région de Kulu, en Inde du nord, un lieu de préservation de la culture bouddhiste et permettre ainsi son accès aussi bien aux habitants de la zone himalayenne qu'à toute personne intéressée.

¹ Si vous souhaitez participer aux activités de ces Instituts ou de l'Association, vous pouvez prendre contact avec :

Institut Gandèn Ling (Institut bouddhiste tibétain), Chemin de la Passerelle
77250 Veneux-les-Sablons - 01.45.40.50.50 ou 01.64.31.14.82

REMERCIEMENTS

Sans la présence de Dagpo Rine-potché,
Sans ses bienveillantes activités,
Comment ce travail aurait-il pu être imaginé ?

Sans l'immense bonté de ceux qui ont accepté d'être mes
professeurs,
Sans l'émulation de Guèn Yeuntèn,
Sans les nombreuses heures de discussion avec Guéchélag,
Sans les suggestions et améliorations proposées par
Lotcheulag,
Sans l'honneur que m'ont fait ceux qui ont étudié avec moi,
Comment ce travail aurait-il vu le jour ?

Sans l'impulsion de Véronique Crombé et d'Olivier Masseret,
Sans la confiance de Michel Malherbe,
Comment ce travail aurait-il pu commencer ?

Sans la participation dévouée de Joëlle Diot,
Sans l'assistance informatique de Réda Bab-Hamed,
Comment ce travail aurait-il pu être réalisé ?

Sans l'aide et les illustrations d'Annie Chabanois,
Sans les remarques de Daniel Albert, Sandrine Gerbaud,
Jacqueline Guérin, Catherine Nebout, Monique Torzo,
Sans la relecture et les suggestions de Françoise Cartau,
Sans les conseils techniques et remarques d'Alain Cartau,
Sans les conseils si pertinents de Claude Lay,
Comment aurais-je pu terminer ce travail ?

En le publiant, c'est comme si je restituais tout ce que vous
m'avez apporté.

Si j'ai dévié de votre pensée, veuillez m'en excuser.

Sans vous cher lecteur, comment ce travail pourrait-il devenir ?
Vous êtes le juge suprême. Il ne dépend que de vous de le
faire vivre, et par là même, de faire survivre le tibétain, ainsi
que le Tibet et sa culture.

Ce livre a été fait pour vous, c'est le vôtre.

Merci à tous

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

Première partie : À PROPOS DU TIBET

1. L'origine légendaire
2. Le pays : généralités
3. L'histoire politique
4. L'histoire religieuse
5. L'origine de l'écriture tibétaine

Deuxième partie : PARLONS TIBÉTAIN

1. LIRE ET ÉCRIRE
2. COMPTER
3. LES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE
4. L'EMPLOI DES VERBES
5. QUELQUES EXPRESSIONS COURANTES

Troisième partie : LA CULTURE TIBÉTAINE

1. Le savoir vivre
2. Le langage honorifique
3. Les fêtes
4. Les arts
5. La religion
6. La médecine
7. L'astrologie
8. Les langages régionaux

CONCLUSION

ANNEXES

Tableaux récapitulatifs
Utilisation du dictionnaire
Lexiques : français-tibétain
tibétain-français
Bibliographie
Adresses utiles
TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

Au Tibet, la civilisation repose sur deux traditions toujours en vigueur : le beun et le bouddhisme. Ce dernier y connut un essor si considérable que, depuis un millier d'années, la culture tibétaine lui est intimement associée. Comme dans l'Inde ancienne, il est fondé sur deux recueils : « Paroles du Bouddha » et « Commentaires des Pandits Indiens ». Au Tibet, le bouddhisme s'épanouit en quatre familles d'où jaillirent une multitude d'êtres réalisés. Du génie de ces Maîtres surgirent des commentaires de toutes sortes, non seulement sur la religion mais aussi les sciences et techniques traditionnelles, telles la médecine, l'astrologie, la grammaire, la logique, l'histoire des Maîtres du passé, la poésie, les arts ... Ces oeuvres sont autant de références pour les étudiants. Il n'est pas exagéré de penser que cette culture est l'une des plus prolifiques de l'humanité.

Nous proposons ici une méthode pour permettre l'apprentissage, que nous souhaitons aisé, des rudiments du langage tibétain, seule voie d'accès à ce trésor culturel.

Nous n'avons pas choisi d'adopter une présentation qui tendrait à faire correspondre les caractéristiques grammaticales du tibétain à celles du français. Partant du tibétain, nous nous demanderons d'abord quelle est la notion la plus fondamentale et ensuite proposerons une méthode qui permette de l'appréhender le plus simplement possible. Nous nous efforçons d'en tirer parti avant de passer à une nouvelle notion.

Par exemple, nous apprenons l'alphabet puis l'utilisons aussitôt de manière concrète, en nous intéressant aux différents mots que nous pouvons constituer. Quand nous aurons appris à lire et à écrire les syllabes, nous aborderons les nombres et, tout de suite, nous nous mettrons à compter, puis, dirons l'heure, les jours, apprendrons le calendrier ...

Nous serons guidés par le souci constant de vouloir exploiter les acquis immédiatement et n'introduirons les règles grammaticales que lorsque, pour progresser, leur connaissance s'avérera nécessaire.

Nous espérons que l'apprentissage sera agréable et conduira à l'obtention des « trois accumulations » constitutives du savoir linguistique tibétain.

Dans la première partie, nous présentons brièvement le Tibet, son histoire, sa structure religieuse ainsi que les conditions d'élaboration de l'écriture tibétaine. La deuxième partie constitue la méthode proprement dite. La troisième, abordera quelques aspects de la culture tibétaine tels que la religion, la médecine, l'astrologie ...

Bien que pour le débutant il ne soit pas possible d'en lire les caractères, nous avons pensé utile d'intégrer, dès le début, les termes tibétains accompagnés de leur transcription phonétique, et cela tout au long du document. Ainsi, au fur et à mesure de votre progression, vous aurez tout loisir de revenir en arrière et de reprendre directement ces termes en tibétain. A défaut, vous pourrez vous habituer au vocabulaire et acquérir quelques mots et expressions qui, lorsque vous rencontrerez des Tibétains, vous aideront pour communiquer avec eux. Dans ce cas, il serait néanmoins prudent de lire les explications relatives à la prononciation avant de prendre le risque d'acquérir de mauvais automatismes.

« Pour celui qui est démuné d'enthousiasme, même les activités sans importance sont difficiles à accomplir.

*Quant à celui qui en est pourvu,
c'est comme s'il disposait de toutes les qualités
dans la paume de sa main ».*

ཁའོན་འགུམ་དག་དང་བྲལ་གུར་ན།	tseun.tru.tak.tang.trèl.guïour.na
དོན་རྒྱུད་ཡིན་ཀྱང་འགུམ་པར་དཀའ།	teun.tch'oung.yine.kyang.droup.par.ka
ཁའོན་འགུམ་ལྡན་ན་ཡོན་ཏན་ཀུན།	tseun.tru.dèn.na.yeun.tèn.kune
རང་གི་ལག་ན་གནས་དང་མཚུངས།	rang.ki.lak.na.nè.tang.ts'oung

Nous avons besoin de voir quelle est la portée du tibétain afin d'amorcer l'enthousiasme nécessaire à son étude. Pour cela, nous choisissons d'introduire ce travail par deux exemples :

འཇིག་རྟེན། *djik.tén* est composé par l'association de deux mots :

འཇིག་པ། *djik.pa* qui signifie « détruire, périr ».

et རྟེན། *tén* qui signifie « support, ce qui supporte ».

Le sens de *djik.tén* est : « le support de ce qui est soumis à la dégradation, le périssable ». Autrement dit ce qui est périssable, ce qui est soumis à destruction peut être qualifié de *djik.tén*.

Habituellement, nous traduisons ce terme par « monde » désignant ainsi une globalité à laquelle on applique la dénomination « monde ». Le terme tibétain décrit, tout en le désignant, la nature de cet objet qu'est le monde ; en même temps, le concept contenu dans le mot devient plus signifiant puisque ce qui est indiqué par « support du périssable » peut s'appliquer à tout existant, tant à l'infiniment grand qu'à l'infiniment petit, à l'animé qu'à l'inanimé, à l'individuel qu'au collectif.

སངས་རྒྱལ། *çang.guè* est équivalent du mot sanskrit Bouddha. Ce mot est formé par la juxtaposition de deux verbes :

སངས་བ། *çang.ova*, signifie « nettoyer, purifier ».

རྒྱལ་པ། *guè.pa*, signifie « épanouir, développer ».

Cette appellation s'applique à un individu qui a, en lui-même, en son mental, purifié tout ce qui était imperfection et épanouit toutes les qualités. Quiconque parachève ces deux activités est un être auquel on applique désormais le qualificatif de Bouddha.

Le sens recouvert par les termes sanskrit Bouddha et tibétain *çang.guè*, est identique. En français, pour établir l'équivalence du mot Bouddha, il serait plus pertinent, comme les Tibétains l'ont fait, de traduire littéralement et d'utiliser une expression telle que « purifié-épanoui ». Il y aurait alors correspondance, sens pour sens, et bien des malentendus seraient évités.

Il est évident que toutes les langues de l'humanité recèlent une infinie variété de termes, dont le sens est souvent d'une grande profondeur, et où les amateurs d'étymologie et de sémantique goûtent de multiples saveurs. Chacune a son originalité. Par ailleurs, ceux qui aiment à se sustenter de la signification véhiculée par les mots trouveront dans le tibétain une source inépuisable d'opportunités.

Nous souhaitons par ces deux exemples et ces quelques remarques avoir illustré à la fois le côté pratique, la force et la richesse de cette langue que nous vous invitons maintenant à découvrir.

Première partie

A PROPOS DU TIBET

༄༅། །བོད་ནི།།

Peu.ni

Chapitre 1. L'ORIGINE LÉGENDAIRE DU PAYS



L'origine légendaire du Tibet བོད།, *peu*¹, est souvent² présentée ainsi : « Autrefois, il y a des centaines et des centaines de milliers d'années humaines, la zone géographique tibétaine se composait :

– du haut, comportant à l'ouest et au nord-ouest les trois régions en forme d'arcs concentriques à partir de Ngari, མངའ་རི། *nga.ri*, elle-même située à l'extrême ouest du pays.

¹ Il n'est pas facile de reproduire par écrit en caractères romains la phonétique des sons du langage tibétain. Nous nous sommes efforcés de le rendre au plus près si bien que, dans la plupart des cas, il suffit de lire la transcription et de prononcer comme en français. Il existe cependant des différences impossibles à écrire et l'écoute directe d'un locuteur est nécessaire. Des explications seront données dans le chapitre lire et écrire

² Traduit à partir des manuels scolaires tibétains publiés par Shering Parkhang - Dharamsala.

Ces trois régions sont : « La zone des neiges », c'est-à-dire la zone himalayenne, s'étendant de Kitrong སྐྱིད་གྲོང་། *kyi.trong*, à Zangskar ཟངས་ཀར། *sangs.kar*, en passant par Pourang, ཤུ་རྩང་། *pou.hrang*, puis, vers l'intérieur du pays, la Vallée Changchoung རྩང་ལྷུང་། *chjang.chjoung*, à l'ouest du lac Manasarovar, et enfin, la région de Trité haut et bas ; au-delà, vers le nord et le nord-est, « La zone des lacs ».

– du centre (en fait au sud du centre), formé par le U དབུས། *u*, et le Tsang བཅང་། *tsang* : le « U » dont la ville principale est Lhassa ལྷ་ས། *lha.ça*, capitale du pays, le Tsang, au centre de laquelle se trouve Chigatsé ཇཉི་ཀའ་ཚེ། *chji.ka.tsé*.

– du bas, formé par les six provinces de l'Amdo ཨ་མདོ། *am.do*, au nord-est et du Kham ཁམས། *k'am* au sud-est : སྐྱུ་ར། *kyou.ra*, རབ། *rap*, སྤོ་འབོར། *po.bor*, དམར་ཚོ་སྐང་། *mar.ts'a.gang*, ཟམ་མོ་སྐང་། *sèl.mo.gang*, སུན། *ngèn*».

« Puis, quelques siècles étant passés, les espaces se sont boisés et :

- la région ouest fut occupée par des cervidés et ongulés tels les antilopes, yacks et ânes sauvages,
- celle du centre, par des carnassiers : tigres, léopards ...,
- l'est, devint la région des oiseaux. »

« Des siècles durant, ce territoire ne fut pas peuplé d'humains.

Ensuite, à l'ouest, dans la contrée de Yarlong ཡར་ལྷུང་ས། *Arya Tchèn-rèzi* འཕགས་པ་སྐྱུ་ར་ས་གཞིགས། *p'ak.pa.tchèn.rè.sik*. se mani-

festa sous la forme d'un Bodhisattva ayant l'apparence d'un
 singe et Arya Tara ་ལྷོ་ལྷོ་མ་ལྷོ་ལྷོ་མ། p'ak.ma.treul.ma sous celle
 d'une démonsse des rochers. De leur union naquirent six enfants.
 Ils héritèrent de leur père un esprit intelligent et compatissant et
 de leur mère, la volonté et la force d'esprit. Puis, peu à peu, ils
 se multiplièrent, engendrant ainsi six généalogies :

སེ། ཅེ། ལྷོ། mou ལྷོ། tong ལྷོ། tong ལྷོ། trou ལྷོ། dra.

« Les descendants proviennent du même sang et de la même
 chair et, de ce fait, sont tous parents. Ils s'établirent sur
 l'ensemble du territoire. »

« Au début, ils cultivèrent cinq sortes de graines (orge, blé, riz,
 sésame, pois) qui formaient la base du régime alimentaire.
 Ceux qui obtenaient leurs moyens de subsistance en cultivant
 les champs devinrent les paysans. D'autres domestiquèrent les
 yacks et les chevaux sauvages et, pour les nourrir, durent se
 déplacer à la recherche d'herbe propre à leur alimentation.
 De ce fait, ils établirent leur résidence dans des tentes ; c'est
 ainsi qu'apparurent les nomades. Par ailleurs, la pratique des
 arts manuels se développait mais à une échelle encore
 modeste ».

« Au cours des siècles, les agglomérations se multiplièrent. Il
 s'ensuivit la différence entre démunis et nantis, ainsi que celle
 entre gouvernants et gouvernés ».

« A cette époque les populations s'étaient regroupées et
 organisées en nombreuses seigneuries mais sans unité
 nationale. Le pays n'avait pas de souverain alors qu'aux quatre
 directions de puissants royaumes se faisaient menaçants ».

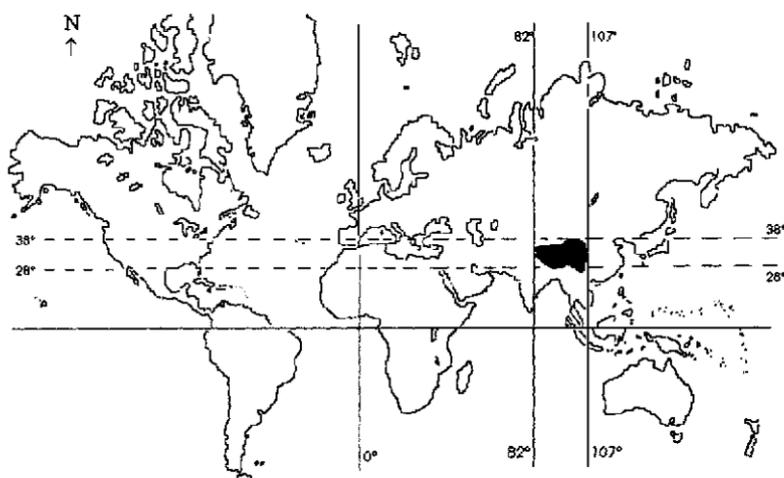
« Il devenait nécessaire de trouver un chef pour faire taire les
 querelles internes et veiller à la sécurité ».

Chapitre 2. LE PAYS : GÉNÉRALITÉS

I. LA GÉOGRAPHIE

Situé dans l'hémisphère nord, entre les 28° et 36° degrés de latitude, le nord du pays est au niveau d'Alger et de Tokyo. Au sud, la capitale Lhassa se trouve à la même latitude que le Caire. Elle est à 3 600 m d'altitude.

D'environ 3 500 000 km², le Tibet couvre une superficie équivalente à six fois celle de la France.



Au Tibet, s'élèvent les montagnes les plus hautes de la planète. C'est également la zone de haute altitude la plus vaste, d'où l'appellation « toit du monde ». Les Tibétains le nomment « le pays des neiges » ou bien « le pays entouré d'une barrière de montagnes enneigées » tel un écrin niché dans un décor somptueux.

Cette gigantesque plate-forme montagneuse est souvent comparée à une forteresse naturelle ceinte de remparts :

- au sud, elle semble portée par l'arc de la chaîne de l'Himalaya ཧི་མ་ལ་ཡ། *hi.ma.la.ya*,
- à l'ouest, se dressent les monts Karakorum,
- au nord, l'Altyn Tagh la sépare du désert de Gobi et l'Astyn Tagh du Sinkiang,
- à l'est, « les marches tibétaines » marquent la frontière entre Chine et Tibet.

Les plus grands fleuves d'Asie prennent leur source dans ce pays :

- à l'est, se dirigent vers la Chine le Fleuve Jaune (Hoang-ho en chinois) et le Fleuve Bleu (Yang-tsé-kiang en chinois), ainsi que le Mékong qui traverse le Yunan, le Laos etc., pour finir en mer de Chine,
- du Mont Kailash descendent l'Indus, la Sutlej, le Gange et le Brahmapoutre (tib. : Tsangpo གཙང་པོ།).

Ce dernier traverse le pays d'ouest en est, en longeant la chaîne himalayenne puis la contourne et rejoint le Gange en Inde, avant de se jeter dans le Golfe du Bengale.

En outre, le pays est parsemé d'une multitude de lacs de toutes tailles, dont les plus célèbres sont le མཚོ་སྤྲོན་པོ། *ts'o.ngeun.po* connu sous son nom mongol Kokonor, au nord-est ; le Lhatso ལྷ་མཚོ། *lha.ts'o* à côté de Samyé ; le Manasarovar, མ་པམ་གཡུ་མཚོ། *ma.p'am.you.ts'o*.

II. LE CLIMAT

Le Tibet jouit d'un ensoleillement exceptionnel. Le climat y est rude, froid et sec. Il pleut rarement sur le haut plateau de l'ouest qui est particulièrement sec. La végétation y est pauvre : c'est une région de steppe, sans arbre. Les hivers y sont longs avec de nombreuses et violentes tempêtes de vent et de neige.

Au sud, la partie proche de l'Himalaya est plus humide, sujette aux avancées des moussons venant de l'Inde. Le climat est plus doux, le printemps et l'été plus longs. La partie la plus méridionale connaît même un climat subtropical.

L'Amdo et le Kham, à l'est, sont sous l'influence des moussons remontant de Chine et de Birmanie.

III. LA POPULATION

A l'époque où le pays n'était habité que par les Tibétains, la population était estimée à 6 000 000 d'habitants. Sur ce pays, six fois plus grand que la France, vivait une population neuf fois moins nombreuse. En 1959, Lhasa comptait environ 50 000 habitants.

Les autres villes, de moindre importance, sont Tsétang ཅུ་བླང་། Chigatsé ཇའི་ཀ་མཚེ། *chji.ka.tsé*, Tchamdo རྩ་མཚོ། *tc'hap.do*, Lithang ལི་མཚང་། *li.t'ang*, Gyamtsé ...

Depuis 1950, le pays vit sous la domination de la Chine qui a mené une active campagne de colonisation et d'émigration et incite de très nombreux Chinois à s'y installer.

Nous ne disposons pas de recensement mais seulement d'évaluations qui permettent néanmoins de penser, qu'aujourd'hui, il reste environ 5 000 000 de Tibétains au Tibet. Un million aurait trouvé la mort, soit du fait de la résistance lors de l'invasion, soit du fait de l'occupation et de la révolution culturelle, dans les camps de travaux forcés ou dans les prisons. La population chinoise implantée, en majorité composée de fonctionnaires, militaires et commerçants, serait devenue majoritaire.

Le peuple tibétain est essentiellement rural. Une large fraction de sa population est nomade et par conséquent l'habitat est

très dispersé. L'altitude moyenne des zones habitées est de 3 000 à 4 000 mètres.

Un point commun à tous les Tibétains est l'amour inconditionnel de leur pays. Lorsqu'ils en parlent, ils le décrivent comme un lieu où la nature se serait « dilatée », où elle repousserait l'horizon. Partout des paysages magnifiques, grandioses. Une nature forte, puissante qui, jusqu'en 1959, était particulièrement bien préservée car non exploitée. Le sous-sol est riche de 126 sortes de minerais : métaux précieux tels l'or, l'argent ou le platine mais aussi de métaux communs comme le plomb, le cuivre, le fer... Terre où l'on trouvait plus qu'ailleurs des pierres précieuses : diamants, rubis, saphirs... Pays de forêts, de plantes médicinales, de fleurs de toutes espèces qui s'épanouissent au printemps et recouvrent, tel un gigantesque tapis, l'horizon tout entier en exhalant une infinité de parfums délicats. Cela explique peut-être le sens de l'odorat si fin et si sensible, développé par sa population.

IV. LES RÉGIONS

De nos jours, on parle de རྫོལ་ཁ་གསུམ། *tch'eul.k'a.çoum*, les trois provinces :

- le དབུས་གཙང། *U.tsang*, centre et ouest,
- le མདོ་རྫོང། *Do.teu*, le Kham,
- le མདོ་སྐད། *Do.mè*, l'Amdo.

Jusqu'à l'invasion chinoise, le U-Tsang était réputé comme « la contrée religieuse », le Do-teu celle où la population est la plus nombreuse et le Do-mè, l'endroit où l'on trouve beaucoup de chevaux.

Il va de soi qu'avec la nouvelle administration, l'implantation massive de Chinois et le modernisme beaucoup de changements sont intervenus et ces particularités ne sont sans doute plus vraies.

V. LES AGGLOMÉRATIONS

Au Tibet, il n'y a pas de très grandes villes. Sa capitale Lhassa ne comptait pas plus de 100 000 personnes encore que ce fut pendant les périodes de festivités. Les autres étaient plutôt des

bourgs d'environ 10 000 habitants souvent situés à proximité d'un monastère. Les plus importantes sont Lhasa, Chigatsé, Tchamdo, Gyantsé, Dergé, Kardzé, Dartsedo, Yékoundo, ...

Lhasa ལྷ་ས།

Capitale du Tibet, Lhasa est située sur le côté nord de la rivière ལྷིང་ཆུ། *Kyi.tch'ou* affluent du Tsangpo.

En 635, cet endroit devint le point central du pays, lorsque le roi Songtsèn Gampo y fit construire une habitation et établit sa résidence sur le sommet de la colline rouge qui domine la vallée. Du pied de cette colline à la rivière Kitchou, s'étendait un marécage que le roi fit combler et assécher. Ce lieu fut d'abord appelé Rassa.

Les deux épouses du roi, l'une chinoise (Wen tcheng), ཀོང་ཇོ། *Kong.tcho*, l'autre népalaise (Bhrikouti), བལ་བཟའ། *Pel.so* apportèrent chacune une statue du Bouddha, respectivement Djowo et Akchobia.

La princesse chinoise vint au Tibet avec un entourage comprenant des artistes et des savants. Ils participèrent à l'édification du temple Ramotché où fut déposée la statue ཇོ་འོ། *Djo.o*. On dit que celle-ci fut sculptée du vivant même du Bouddha Chakyamouni puis offerte par le roi du Bengale à un empereur chinois dont la princesse Kong.djo était une descendante. Elle la reçut en dot et l'offrit à son époux, le roi du Tibet.

Quant à la statue apportée par la princesse népalaise, elle fut déposée dans le ཇོ་ཀ་ང། *Djo.k'ang*. Ces deux temples devinrent des lieux prestigieux de pèlerinage et, dès lors, Rassa fut considéré comme un endroit habité par les Détés, ce qui lui valut sa nouvelle appellation : Lhasa (Terre des Dieux). Plus tard, les statues furent interverties. Ainsi le Djowo fut placé dans le temple Djokang et Akchobia dans le temple Ramotché.

C'est au XVII^e siècle, en 1645, que le V^e Dalai-Lama fit construire le palais du Potala sur l'emplacement de la résidence de Songtsèn Gampo, celle-ci ayant été détruite lors d'une guerre contre la Chine. En 1648, le « palais blanc » était achevé ; le « palais rouge » fut terminé par le régent. Depuis, et

jusqu'en 1959, le པོ་ཏ་ལ། *Po.ta.la* était la résidence des Dalaï-Lama, il abritait également le siège de l'administration tibétaine et aussi le monastère de Namguïèl. De nos jours, il est partiellement ouvert à la visite.

Tsétang རྩེ་བང་།

« La plaine des jeux ». Il s'agit du lieu de la rencontre entre le singe et la démonsse des rochers où ils donnèrent naissance aux Tibétains.

Chigatsé བཞིས་ཀ་རྩེ།

Située à 354 km à l'ouest de Lhassa³, dans la vallée du Tsangpo, Chigatsé est la deuxième ville du pays. Dans sa banlieue, se trouve le monastère de Tachilhumpo བཀྲ་ཞིས་ལྷུན་པོ། *tra.chi.lhune.po* auquel est rattaché le པཎ་ཆེན་སྐྱེ། *Pèn.tché.n.La.ma* deuxième personnage du Tibet après le Dalaï-Lama. Autrefois, ce monastère comptait environ 5 000 moines⁴.

Taktser ལྷུག་འཛེར།

Village natal du XIV^e Dalaï-Lama situé en Amdo tout près de la frontière avec la Chine.

³ BATCHELOR Stephen, *The Tibet Guide*, Ed. Wisdom Publications, Londres, 1987.

⁴ S.C.DAS, *Tibetan English Dictionary*, New-Delhi, 1985.

Chapitre 3. L'HISTOIRE POLITIQUE

I. L'ÉPOQUE ROYALE : de -127 à +842

A. L'ORIGINE LÉGENDAIRE DU PREMIER ROI



Les récits des temps anciens, embellis au cours des siècles par les chroniqueurs donnèrent lieu à de nombreuses légendes. La tradition tibétaine en est extrêmement riche et les Tibétains en sont particulièrement friands.

Voici, d'après l'une d'elles⁵, les circonstances selon lesquelles le premier roi du Tibet serait apparu, en l'an bois-tigre (127 av. J.C.) :

« Un jour, dans la région de, ཡར་ལུང་། *yar.loung* (à l'ouest), sur les bords du Tsangpo (Brahmapoutre), des bergers aperçurent au loin un homme qui descendait du sommet de la montagne Lha Ri Kyangt'o. Ils allèrent à sa rencontre et découvrirent en lui un être étonnant qui les impressionna par sa prestance et son aspect : il possédait les douze marques de la beauté. Ils s'adressèrent à lui et le questionnèrent : « Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? ». Le nouveau venu ne connaissait pas le langage de la région et par conséquent était incapable de leur répondre. Cependant, il disposait d'une grande intelligence. D'un signe de la main, il indiqua l'espace vers le sommet de la montagne. Ils pensèrent alors qu'il était descendu miraculeusement du ciel et discutèrent afin d'interpréter son geste. Ils en déduisirent qu'il ne pouvait s'agir que d'un être divin venu d'une sphère céleste. Ils décidèrent qu'il n'était pas convenable pour un tel personnage de se déplacer à la manière d'un être ordinaire. C'est pourquoi ils édifièrent une sorte de palanquin constitué d'un siège posé sur des longerons, sur lequel ils l'installèrent. Chacun des hommes se saisit d'un des longerons, le posa sur sa nuque, et c'est ainsi qu'ils le conduisirent jusqu'au lieu de leurs habitations où ils l'établirent en tant que roi.

Ce fut le premier du Tibet, connu sous le nom de གཞུང་ཁྱི་བཙན་པོ། *Nya.tr'i.tsèn.po* ».

གཞུང་། *nya* = nuque, ཁྱི་ *tr'i* = trône, བཙན་པོ། *tsèn.po* = puissant

⁵ D'autres explications sont proposées, notamment celle de la tradition Beun.

Ils lui construisirent une demeure nommée ཡུམ་པུ་ལྷ་མཁམ།

« *Youm.pou.lha.k'ar* ». C'était le bâtiment le plus ancien du Tibet jusqu'à ce qu'elle fut détruite lors de la Révolution Culturelle (1966-1976). En 1982, ce bâtiment fut reconstruit à l'identique et redevint lieu de visite et de pèlerinage. Il surplombe majestueusement la vallée de Yarlung à une dizaine de kilomètres de Tsétang.

Concernant les origines du roi, si on se réfère à *L'histoire du Dharma*⁶, de Bouteun Rine-potché (1290-1364) « selon certains, cette personne portant les marques de la grandeur pourrait être le fils du roi Pradyota, pour d'autres il s'agirait d'un descendant de la cinquième génération du roi Prasenajit, ou bien du roi Bimbisara (un des disciples du Bouddha) qui avait été rejeté par sa famille et qui traversa les montagnes ».

B. LES LIGNÉES ROYALES

Nya.tri Tsèn.po eut quarante-et-un successeurs. Habituellement ces 42 rois sont répartis en sept groupes :

	nombre de rois	nom de la lignée en tibétain	nom de la lignée en phonétique	chronologie
1 ^{er}	7	གནམ་གྱི་བྱི་བདུན།	<i>nam.kyi.tri.tune</i>	- 127
2 ^e	2	སྟོང་གྱི་སྟེང་གཉིས།	<i>teu.kyi.téng.nyi</i>	↑ environ 660 ans
3 ^e	6	བར་གྱི་ལེགས་དུག།	<i>par.kyi.lék.trouk</i>	
4 ^e	8	ས་ལ་ལྷེ་བརྒྱན།	<i>ça.la.dé.guè</i>	
5 ^e	5	བཙན་ལྷ།	<i>tsèn.nga</i>	↓ 150 ans
6 ^e	3	བར་གྱི་སྟེང་གསུམ།	<i>par.kyi.téng.çoum</i>	
7 ^e	11	བཙན་པོའི་རབས།	<i>tsèn.peuï.rap</i>	617-842

⁶ བུ་སྟོན་ཚེས་ལྷུང་། *Bou.teun.tch'eu.tchoung*.

Il y aurait beaucoup d'autres informations que, faute de place, nous ne pouvons pas intégrer ici, mais signalons cependant :

Le roi Songtsèn Gampo ལྷོ་བཙུན་སྐམ་པོ། *song.tsèn.gam.po* (617-650⁷), dont l'activité fut la plus vaste. Il légiféra tant sur le plan laïc que religieux, établit la capitale à Lhasa, dota le pays d'une écriture. A partir de ce moment, la tradition écrite commence et, progressivement, la religion, la médecine, l'astrologie, les arts ... se répandent.

Mouni Tsènpo ལྷོ་བཙུན་པོ། *mou.ni.tsèn.po* (762-786), **roi « humaniste »**. Il s'agit du fils de Tri Song Détsèn (718-785). Il voulait supprimer les inégalités entre les citoyens. Pour ce faire, à trois reprises, il répartit l'ensemble des richesses entre les habitants après avoir confisqué les biens des possédants. Chaque fois sa démarche se solda par un échec. En effet, très peu de temps après le partage, avant même qu'une année ne se soit écoulée, les ex-pauvres redevenaient pauvres et les ex-riches avaient retrouvé leurs anciennes possessions. Après sa troisième tentative de réforme, il fut assassiné.

Tri Rèlpatchèn ལྷོ་བཙུན་པོ། (802-838), roi religieux fut assassiné par des ministres antireligieux et c'est son frère, Langdharma qui accéda au trône.

Outoum Tsènpo ལྷོ་བཙུན་པོ། (803-842), 42^e et dernier roi de la dynastie, régna de 838 à 842. Hostile à la religion bouddhiste, il entreprit de la détruire et persécuta ceux qui y étaient favorables : ministres, fonctionnaires, moines. Il obligeait notamment ces derniers à accomplir toutes sortes d'activités contraires à leurs

⁷ Les dates indiquées sont à considérer comme approximatives.

engagements. Certains furent tués, mais d'autres purent s'enfuir vers des contrées plus favorables en emportant leurs textes. Langdharma saccagea les monuments, les livres... Bref, il abolit tout ce qui avait trait à la religion bouddhiste et persécuta la population jusqu'au point où cela devint si insupportable qu'un moine, Lhaloung Pèlki Dordjé, le tua. Il entra dans la postérité sous le nom de **Langdharma**, ལང་དར་མ། (Lang = buffle, Dharma = religion). Cette période fut longtemps considérée comme étant la plus noire de l'histoire du Tibet.

II. LA PÉRIODE INTERMÉDIAIRE : de 842 à 1642

A. ÉPOQUE DES SEIGNEURIES : 842 - 1253

Après la mort de Langdharma, ses deux fils se disputèrent le pouvoir ce qui eut pour effet de détruire l'unité du pays et de morceler l'ancien royaume tibétain en petits États rivaux. Pendant les 90 années qui suivirent, le pays fut très instable et tout ce qui faisait les valeurs de l'époque royale dégénéra, sauf peut-être dans les environs de Toling et de Tsaparang.

Il fallut attendre 1253 pour que de nouveau un souverain unique règne sur le Tibet.

B. LE RÈGNE DES SAKYA ས་སྐྱུ། : 1253 - 1349

Au début du XIII^e siècle, le Tibet fut envahi par les armées mongoles de Gèngis Khan. En 1247, Sakya Pèndita (1182-1251) est invité en Mongolie auprès de l'empereur Godan khan dont il devient le Maître spirituel. Quelques années plus tard, en 1251, l'empereur mongol Koubilai Khan devint le disciple du grand Maître Drokeun Tcheuguièl Pakpa (1235-1280), neveu de Sakya Pandita. En 1253, Drokeun Tcheuguièl Pakpa gouvernait la région Centre. En 1260, l'empereur mongol Koubilai Khan offrit à son Maître les trois régions, Centre, Kham et Amdo et lui attribua ainsi l'autorité sur le Tibet : la souveraineté du Tibet fut alors restaurée. Un type de relation particulier s'instaura entre l'empereur mongol et son Maître bouddhiste gouvernant le Tibet : celle d'un élève envers son professeur. Lorsqu'en 1271,

Koubilaï Khan conquit la Chine, les relations Tibéto-Mongoles étaient très cordiales.

Douze supérieurs Sakya se succédèrent à la tête du pays.

C. LERÈGNE DES NÉDONG KONGMA ལྷོ་གཤོང་གོང་མ། : 1349 - 1491

En 1349, Pakmo Droukpa Tchanchoup Guièltsèn, en se révoltant contre le Supérieur Sakya, accède au pouvoir et, dès lors, apparut une nouvelle lignée de gouvernants : les Nédong.

D. LES RINE-TSANG རིན་གཙང་། : 1491 - 1642

de 1491 à 1642 deux dynasties détiennent successivement le pouvoir : d'abord les Rine-poung, puis les Tsang-déci.

III. L'ÉPOQUE DES DALAÏ-LAMA : de 1642 à 1959

C'est à partir de 1642, avec l'appui du khan mongol Koushri Khan, que le V^e Dalaï-Lama (1617 - 1682) assumait le pouvoir temporel sur le Tibet. A partir de ce moment et jusqu'en 1959, la charge des pouvoirs spirituels et temporels du Tibet incombe aux Dalaï-Lama. Le Dalaï-Lama, personnage unique, est reconnu, par les Tibétains, en tant que chef temporel et spirituel de toutes les écoles. Quelques-uns d'entre eux marquèrent particulièrement leur temps tels les V^e Ngaouang Losang Guiamtso, VII^e Kelsang Guiamtso (1708 - 1757) et XIII^e Touptèn Guiamtso (1876 - 1933).

Au cours des années 1949-1950, les armées chinoises pénétrèrent au Tibet et envahirent les provinces de l'est. Dès 1951, tout le pays est militairement occupé. En 1959, le XIV^e Dalaï-Lama འཇམ་དཔལ་འཕྱིན་པའི་ཆོས་ལུགས་འཕེལ་བའི་ལྷོ་མ་གཤོང་། Tèn.dzine.Guiam.tso est contraint à l'exil. Il s'enfuit le 17 mars 1959 et arrive le 12 avril de la même année à Bombdila, dans la région de l'Arunachal-Pradesh en Inde du nord-est. Depuis, bien que la population tibétaine lui reconnaisse le même statut, le Dalaï-Lama ne peut l'exercer sur le territoire du Tibet.

IV. LA SITUATION ACTUELLE EN EXIL : après 1959

1959 inaugure une ère de difficultés pour la population tibétaine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Depuis cette date et jusqu'à nos jours, le Tibet vit sous administration communiste chinoise.

Sa Sainteté le Dalai-Lama s'est installée en Inde du nord, à Dharamsala, Elle y a établi le siège du gouvernement en exil qui est composé d'un conseil des ministres et d'une chambre des députés élus. Il dispose de bureaux de représentation dans de nombreux pays : Angleterre, États-Unis, France, Japon, Suisse, Taïwan, ...

L'éducation traditionnelle, à laquelle ont été ajoutées des études modernes, est maintenue au Tibetan Children's Village (T.C.V., prononcé « ti.ci.vi. »). L'Institut de médecine et d'astrologie (T.M.A.I.⁸, prononcé « ti.maï ») dispense des enseignements de qualité assurant ainsi la continuité de la tradition et la formation des jeunes médecins tibétains, mais propose aussi des séminaires d'information sur la technique médicale tibétaine en langue anglaise pour le public occidental. Le Tibetan Institute of Performing Arts (T.I.P.A.) maintient la tradition des arts, de l'opéra, de la danse, du chant.

La plupart des grands monastères ont été reconstruits, notamment en Inde et au Népal et, de nos jours, le bouddhisme est enseigné dans le monde entier. En ce qui concerne la lignée des Guélougpa, les trois grands ensembles monastiques où les études de philosophie sont menées de façon systématique sont Gandèn, Séra et Drépoung. Il est toujours possible d'y parachever le cursus des études religieuses jusqu'aux titres de Guéshé et de Guéshé Larampa. Les études des tantras sont maintenues dans les deux collèges tantriques de Guiu-teu et Guiu-mè. Les trois autres grandes lignées : Kaguiu, Nyingma et Sakya, sont également très actives. Leurs traditions sont intégralement maintenues et les lignées de transmissions encore vivaces. Il en est de même pour la tradition beun.

⁸ Tibetan Medical Astro Institute, Dharamsala.

De nombreux occidentaux ont compris la valeur de cet enseignement et, pour l'approfondir, se sont mis à l'étude de la langue tibétaine. Ce qui est le meilleur moyen pour accéder à ce « trésor de bonheurs et de bienfaits » et pour le préserver.

De nos jours, on ne parle pas officiellement du Tibet mais de la Région Autonome du Tibet, encore que cette appellation ne recouvre pas les provinces orientales de l'Amdo et du Kham qui ont été incorporées à la Chine. Le Tibet ne figure plus sur les cartes officielles en tant que pays souverain.

Il faut souligner l'hospitalité du peuple et des gouvernements successifs de l'Inde. En effet, ce pays accueille avec bienveillance les exilés tibétains sur son sol, leur allouant des territoires. Grâce à cela, cette population en exil a non seulement réussi à préserver ses traditions et sa culture, mais aussi à s'intégrer à la société moderne. Elle est entrée de plain-pied dans le vingtième siècle, sans que la rupture lui soit fatale et s'est fait connaître du monde entier. Sans le soutien constant de la nation indienne, comment cette survie eut-elle été possible ?

Chapitre 4. L'HISTOIRE RELIGIEUSE

Pour la période antérieure au roi Songtsèn Gampo (VII^e siècle), on ne dispose pas de documents écrits et, de ce fait, il est difficile de connaître exactement l'histoire des temps anciens. La plupart des récits qui nous parviennent sont largement légendaires, voire plurilégendaires. Les hypothèses et les interprétations diverses sont possibles et alimentent nombre de controverses. Les premiers documents disponibles sont parfois postérieurs de plusieurs centaines d'années à cette époque.

Historiquement deux grandes traditions se sont développées au Tibet : d'abord **le beun** puis **le bouddhisme**. Avant le VII^e siècle, seul le beun était répandu. Après et jusqu'à nos jours le bouddhisme est devenu prépondérant bien que le beun se soit maintenu.

I. LA TRADITION ANCIENNE : LE BEUN བོན།

Guèn Yeuntèn⁹ précise que : « Différentes hypothèses sont émises quant au fait de savoir à partir de quand, et de quelle manière, le beun est apparu et s'est développé. Mais, faute de document, il est malaisé d'en privilégier une seule et il est quasiment impossible de se faire une idée précise de ce qu'était le beun avant le VII^e siècle. »

Il est admis qu'avant la venue du bouddhisme, le Tibet était de « culture beun » et il est possible d'en analyser son évolution en considérant trois périodes :

Le « beun naturel »

Il s'apparentait aux croyances pratiquées dans les sociétés primitives. Cette tradition considère de nombreux esprits et attribue des forces, des pouvoirs à tout ce qui ne pouvait s'expliquer ou qui paraissait mystérieux tels les éléments naturels, les montagnes, les orages ... Ce courant apparut et se développa sans qu'il soit possible d'en désigner le fondateur.

⁹ Érudit tibétain qui a fait ses études à Drépoung Gomang, résidant en France. Auteur de nombreux ouvrages.

Le « beun introduit »

Il aurait été importé par des pratiquants venus de pays voisins pour accomplir des rituels, des cérémonies lors de funérailles ou pour s'attirer les faveurs de tel ou tel élément. Ce niveau est plus élaboré que le précédent ; il comporte des règles et des rites. Il semblerait que la région de Changchoung (à l'ouest du Tibet) en fut le foyer. Shènrab Miouo est considéré comme un grand Maître de la tradition. Il aurait apporté des modifications dans les pratiques tel le remplacement des sacrifices d'animaux par l'utilisation de statuettes-amulettes. La question reste cependant posée de savoir s'il ne s'agit pas seulement d'un être purement mythique.

Cette tradition « beun » était en vigueur au Tibet avant la venue du bouddhisme.

Le « beun réformé »

Au contact du bouddhisme, la religion beun en assimila et adapta de nombreux aspects, d'où l'appellation de « beun réformé », forme qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

II. LA TRADITION BOUDDHISTE

A. L'INTRODUCTION DU BOUDDHISME AU TIBET

Le premier contact avec le bouddhisme se produisit lorsque le 28^e roi, Lha-t'ot'ori Niène-tsèn, reçut un court texte bouddhiste en sanskrit, qu'à l'époque (en 433 environ) aucun Tibétain ne pouvait lire.

L'introduction effective du bouddhisme au Tibet est le fait du premier grand roi religieux, Songtsèn Gampo (617-650). Il envoya en Inde plusieurs étudiants et, notamment Teunmi Sambota qui revint de son séjour d'études avec de nombreux textes, soutras et commentaires des Pandits indiens. Quelques temps plus tard, ce dernier élaborait l'écriture tibétaine. Le roi et le grammairien (devenu ministre religieux) invitèrent des Maîtres indiens et népalais à venir dispenser des Enseignements. Le roi fut lui-même un pratiquant et un enseignant du Dharma et, en particulier, sur Avalokiteshvara (mot sanscrit dont l'équivalent tibétain est Tchèn-rèzi ; Bouddha manifestant la compassion infinie de tous les Bouddhas). C'est

à cette époque que débute la traduction en tibétain des « Paroles du Bouddha » et des « Commentaires des Érudits indiens ».

L'activité majeure du deuxième grand roi religieux Trisong Détsèn (718-785) fut de donner une grande impulsion au développement du Dharma en invitant deux grands Maîtres indiens : Chantaraksita et Padmasambava. Il fit construire le grand temple de Samyé sur le modèle du centre monastique indien d'Odontapouri. En 767 l'abbé Chantaraksita conféra l'ordination à sept personnes qui devinrent les sept premiers moines tibétains complètement ordonnés. A partir de cette date, les monastères se développèrent ; de nombreux traités de philosophie ainsi que des tantras furent traduits en tibétain depuis le sanskrit. La tradition de l'Enseignement fut ainsi fondée et les activités en faveur du Dharma s'amplifièrent.

A cette époque, des différences doctrinales étaient apparues dans le bouddhisme entre les courants indiens et chinois. Le roi Trisong Détsèn organisa un débat entre le tenant chinois, Hachan Mahayana et le pandit indien Kamalachila. Les options philosophiques soutenues par le Maître chinois furent invalidées et il dut quitter le Tibet.

Tri Rèpatchèn (802-838), troisième et dernier grand roi religieux bouddhiste, invita de nombreux érudits indiens, dont Dzina Mitra. Nombre de soutras et de tantras qui n'étaient connus qu'en sanskrit furent alors traduits. Il eut à lutter contre les opposants au bouddhisme qui finirent par l'assassiner.

B. DESTRUCTION

Son frère Langdharma lui succéda. Il entreprit de détruire et de persécuter tout ce qui avait trait au bouddhisme. Le Dharma disparut de la région du centre (« U ») pour presque un siècle. Les Pandits indiens et népalais furent alors chassés du pays et se réfugièrent au Népal. Trois moines réussirent à s'échapper, en se cachant le jour et en marchant la nuit. Ils emportèrent, entre autres, leurs textes du Vinaya et de l'Abhidharma et s'établirent en Amdo où ils continuèrent de se consacrer à la pratique et au maintien d'un foyer d'intérêt pour la tradition.

C. LE RENOUVEAU DU DHARMA¹⁰

Vers le milieu du X^e siècle, quelques hommes du « U » se rendirent dans l'Amdo pour y « prendre » les vœux religieux. Ce fait initie le renouveau du bouddhisme au Tibet. On attribue le début de la nouvelle diffusion à un être exceptionnel, La Tchène Konpa Rapsèl (952-1035) auprès duquel dix personnes prirent les engagements monastiques. Certains de ses disciples retournèrent dans la région Centre pour y répandre à nouveau l'Enseignement. C'est ainsi qu'il y eut deux foyers de maintien du Dharma. Le début de la seconde diffusion, situé vers 978, s'effectua à partir de ces deux foyers. Cependant, profondément amputé et coupé de ses sources indiennes, celui-ci était mal compris, mal pratiqué et la confusion régnait. Il s'avérait nécessaire de le diffuser de nouveau dans toute sa pureté.

Lama Yéché Eu en fut à l'origine. Souverain du petit royaume de Ngari, à l'ouest du pays, il envoya étudier en Inde vingt-et-un jeunes gens parmi lesquels se trouvaient Rine-tché Sangpo (958-1055) et Ngok-lékpé-chérap. Lama Yéché Eu fut emprisonné par le roi des Garlok qui exigeait pour sa libération la rançon équivalente à son poids en or. Alors que Tchang Tchoup Eu, neveu de Lama Yéché Eu était sur le point de réunir la totalité de la rançon, le roi prisonnier refusa et lui demanda d'utiliser cet or pour inviter et faire venir au Tibet des Maîtres bouddhistes indiens qualifiés afin qu'ils y dispensent l'Enseignement dans toute sa pureté. C'est au sacrifice de la vie de Lama Yéché Eu que l'on doit la venue au Tibet du plus grand Maître indien de l'époque, Atisha Dipamkara, et la rediffusion authentique de la tradition. Si aujourd'hui on peut encore parler de continuité complète de la tradition, c'est à lui que nous le devons.

Dès lors, cette nouvelle diffusion fut appelée « diffusion ultérieure », et celle effectuée entre 637 et 838 « diffusion antérieure »

¹⁰ Texte de référence : Les annales bleues

D. LES QUATRE ÉCOLES

1. Naissance des quatre grandes écoles

Bien que ce ne fût pas le cas en Inde, le bouddhisme s'exprima au Tibet sous la forme de quatre écoles : Kadam, Kagui, Nyingma et Sakya. Chacune d'elles est affiliée à un Maître indien authentique. Elles apparurent un siècle après le début de la seconde diffusion, et se réfèrent au même Enseignement, celui du Bouddha Chakyamouni, maintenu en Inde du nord-est dans les grandes universités monastiques bouddhistes. Sur le plan de la motivation, leur Enseignement relève du Mahayana et sur celui des vues philosophiques du Madhyamika Prasanguika.

On opère une première classification entre elles, en distinguant « ancien » et « nouveau » sur le critère des traductions des tantras pris en compte. Celle qui se réfère aux traductions effectuées avant 838 est qualifiée « d'école des anciens », l'école Nyingma. Les autres : Kadam, Kagui et Sakya, adoptèrent les nouvelles traductions, effectuées lors de la deuxième diffusion et, de ce fait, sont appelées « écoles des nouveaux ».

Padmasambhava eut de nombreux disciples tibétains, dont Vairotsana, qui acquit une vaste érudition et accéda à de grandes réalisations spirituelles. Mais cela se réfère à « la diffusion antérieure » et non pas à « l'école des anciens ». En effet, « l'école des anciens » ne correspond pas à la « diffusion antérieure » parce qu'on ne commence à parler de « l'école des anciens » qu'au moment de la deuxième diffusion.

Sur le fond elles ne présentent aucune différence, l'Enseignement est le même. Ce qui les distingue, ce sont les Maîtres fondateurs, les lignées de transmission, la manière de mener les études et les manuels utilisés.

Le Tibet comptait environ 6 000 monastères répartis sur tout le territoire, dont la majorité se trouvait dans la région Centre.

La plupart de ces monastères ont été dévastés dès 1959 et plus particulièrement lors de la Révolution Culturelle. Par la suite, quelques-uns ont été partiellement reconstruits et sont aujourd'hui devenus lieux de tourisme. En exil, les plus grands d'entre eux ont été reconstitués et maintiennent les activités de leurs pratiques.

2. L'école des Anciens : l'école Nyingma

སྐྱོང་མ། *nying.ma* = ancien

Cette école se rattache au Maître indien Padmasambhava qui arriva au Tibet en 765.

Le Maître fondateur est :

- le disciple de Lhatchén Konpa Rapsèl, Sourtchèn (1002-1062) :
Suivent le disciple de ce dernier : Sourtchoung (1014-1074) et,
plus tard, Nyam Guièl Nyima Euçèr (1127-1192).

Spécialité de cette école : découverte des textes du Dharma cachés dans des grottes ou en d'autres endroits par Padma-sambhava. Le but recherché est le རྗེ་གསུམ་རྒྱུ་ *dzok.tchén*, le Grand Accomplissement.

Principaux monastères :

Samyé བསམ་ཡུལ། *çam.yé*, fondé en 779.

Katok fondé en 1159 comptait environ 800 personnes.

Mine-Droling fondé en 1670, 400 personnes.

Dzoktchén རྗེ་གསུམ་རྒྱུ། *dzok.tchén*, fondé en 1685, 800 personnes.

Zhechen fondé en 1735.

Dordjé Drak fondé en 1632, 200 personnes.

Pelyul

Le chef de cette école est le supérieur du monastère de Mine-Droling.

3. Les trois écoles des « nouveaux »

a. **L'école Kadam** བཀའ་གདམས།

Chronologiquement, cette école connaît deux développements : les anciens kadampas et les nouveaux kadampas.

1) Les anciens Kadampas བཀའ་གདམས་སྐྱོང་མ། *ka.dam.nying.ma*

Cette école voit le jour avec l'arrivée au Tibet, en 1042, de l'éminent Maître indien Atisha ཨ་ཏི་ཤ། (982-1054).

Il eut de très nombreux disciples dont les plus célèbres sont le laïc Drom Teunpa འབྲོམ་སྟོན་པ། (1005-1064), le traducteur རིན་ཆེན་བཟང་པོ། Rine-tchéng Sangpo (958-1055), et Ngok Lékpé Chéráp རྗོལ་ཡེགས་པའི་ཤེས་རབ།

En 1057, Drom Teunpa fonda le monastère Ratrèng ར་སྟེང་། situé à une centaine de kilomètres au nord de Lhassa.

En 1073, Ngok Lékpé Chéráp fonde le monastère de Sampou གསང་མུ་དགོན་པ།. Avec son disciple, Lodèn Chéráp ལྷོ་ལྷན་ཤེས་རབ། (1059-1109), ils traduisirent de nombreux textes, notamment de philosophie, dont ils créèrent la première classe d'étude et instaurèrent la tradition des débats.

Des disciples d'Atisha, Drom Teunpa est considéré comme le principal. A partir de lui, apparurent trois lignées qui se différencièrent selon l'approche plus ou moins détaillée de l'Enseignement de la Voie Progressive :

- ceux qui suivent le Lamrim : ལམ་རིམ་པ། *lam.rim.pa*
- ceux qui suivent les instructions : མན་རག་པ། *mèn.ngak.pa*
- ceux qui suivent les textes : གཞུང་པ་པ།
chjoung.pa.oua

Spécificité : étude et pratique de la Voie progressive menant à l'Éveil complet d'un Bouddha.

2) Les nouveaux Kadampas བཀའ་གདམས་གསར་མ། *ka.dam.çar.ma* ou « nouvelle école Kadam », est également appelée école དགོ་ལུགས། Guélouk.

En 1357 naît un être exceptionnel, Djé Tsongkapa རྗོལ་ཁ་པ། (1357-1419). Très jeune, il entra en religion et s'y consacra avec

une ardeur peu commune. Il étudia auprès des plus grands Maîtres de toutes les écoles. Il s'inscrit dans la continuité de la lignée du Maître Atisha. Il donna un nouvel élan à cette transmission de l'Enseignement du Bouddha selon la lignée du Lamrim ལམ་རིམ།, fonda l'école des « nouveaux Kadampas », également appelée Guéloug, qui se substitua à la précédente. Il eut une multitude de disciples et fonda le monastère de Gandèn. Son disciple Djamiang Tcheudjé fonda Drépoung et Séra. Ces trois ensembles monastiques furent, et sont, les plus grands que le Tibet ait connu et peut-être même le monde bouddhiste. Drépoung compta jusqu'à 9 000 moines. Appelés les « trois piliers du Tibet », ils ont été reconstitués en Inde du sud, dans le Karnataka. Chacun d'eux compte actuellement environ 3 000 mille moines.

Au Tibet, on parlait des six grands monastères Guéloug :

དགའ་ལྷན།	Gan.dèn , fondé en 1409,
འབྲས་སྐྱེད་ས།	Dré.poung fondé en 1416,
སེ་ར།	Çé.ra fondé en 1419,
བཀྲ་ཤིས་ལྷན་པོ།	Tra.chji.lhune.po fondé en 1447 par Guéduñe Droup (1391-1474), qui fut ultérieurement reconnu comme le premier Dalai-Lama,
སྐུ་འབྲུམ།	Koum.boum fondé en 1583,
ལྷ་བྱང་བཀྲ་ཤིས་དགེའུ།	Lha.brang.tra.chji.kil , fondé en 1709.

Apparurent aussi les collèges tantriques :

Guiuteu,

Guiumé fondé par Djé Chérap Sèngué en 1433.

Autres monastères philosophiques célèbres de la région du sud :

Dagpo Dratsang དགའ་པོ་བླ་ཚང་། fondé en 1473 par Djé Lodreu Tènpa, disciple de Djé Tsongkapa, compta jusqu'à 700 moines.

Ngari Dratsang མངའ་རིས་བླ་ཚང་།

Spécificités :

- Étude et pratique de la Voie progressive conduisant à l'Éveil complet d'un Bouddha.
- Systématisation des études de philosophie sur une durée d'au moins quinze ans sanctionnée par le titre de Guéché,
- Deux monastères, Guiuteu et Guiumé, sont spécialisés dans les tantras.

Le supérieur général de cette école est le Gandèn Tripa, abbé du monastère de Gandèn.

b. L'école Kaguiu བཀའ་བརྒྱུད།

Le Maître racine indien de cette lignée est Naropa (disciple de Tilopa). La particularité de cette école est d'avoir engendré de nombreuses écoles et sous-écoles.

D'abord deux lignées apparurent :

celle de Marpa Lotsaoua མར་པ་ལོ་རྩེ་བ། (1012-1097)

celle de མཁས་བླ་མ་གྲུང་པོ་རྣམ་འབྲུར། Kètroup Kyoungpo Nèldjor (978-1127) :

La lignée de Marpa

Marpa le Traducteur se rendit en Inde à quatre reprises pour y étudier la Doctrine du Bouddha. Il y séjourna pendant dix-sept ans, notamment auprès de son Maître Naropa. De retour au Tibet, il eut de nombreux disciples. Le plus célèbre d'entre eux,

l'ascète Djétsune Milarépa རྗེ་བརྩུན་མི་ལ་རས་པ། (1052-1135), initia deux lignées :

celle de Rétchoung-oua རས་རྒྱུང་བ། (1084-1161), les ermites.

celle de Gampopa ou Dagpo Lhadjé དགས་པོ་ལྷ་རྗེ། (1079-1153)

Ce dernier eut quatre disciples qui engendrèrent les quatre écoles suivantes :

Barom Kaguiu བ་རོམ་བཀའ་བརྒྱུད།

Pakmo Kaguiu ཕག་མོ་བཀའ་བརྒྱུད།

Karma Kaguiu ཀམ་ལ་བཀའ་བརྒྱུད།

Tsèlpa Kaguiu ཚེལ་པ་བཀའ་བརྒྱུད།

La lignée Pagmo Kaguiu se subdivise en huit écoles.

De l'une d'elles, Ling-ré Kaguiu, apparut la sous-école Droukpa Kaguiu འབྲུག་པ་བཀའ་བརྒྱུད། qui elle-même engendra trois lignées.

En résumé, l'école Dagpo Kaguiu (fondateur : Marpa Lotsawa) se sous-divise en quatre branches principales, huit secondaires et une sous-école. Il existe d'autres classifications. De toutes les écoles Kaguiu, celle qui connut le plus grand développement est l'école Droukpa Kaguiu dont l'autorité suprême actuelle est Drouktché Rine-potché.

La spécificité de cette famille est la pratique des « Six yogas de Naropa ».

La lignée de Kyoungpo Nèldjor སངས་པ་བཀའ་རྒྱུད། Changpa Kaguiu.

Kyoungpo Nèldjor se rendit en Inde et au Népal à sept reprises pour étudier auprès dit-on de cent-cinquante Maîtres, plus particulièrement les tantras auprès de Naropa et de sa compagne

Nigouma. Il est célèbre pour avoir vécu 150 ans. L'un des détenteurs contemporains célèbres de cette lignée fut Kalou Rine-potchè (1904-1989).

Spécificité : pratique des « Six yogas de Nigouma ».

De nos jours le personnage principal de la lignée Kaguiu est Karmapa Rine-potché, rattaché au monastère de Tsourpou. L'actuel est le dix-septième de la lignée.

Les écoles Kaguiu suivent les Enseignements du Mahamoudra, le Grand Sceau, et mettent l'accent sur la méditation.

c. L'école Sakya ས་སྐྱ

Le Maître indien à l'origine de cette lignée est Viroupa.

Drokmi Lotsaoua འབྲོག་མི་ལོ་ཙཱ་བ། (992-1074) passa de nombreuses années en Inde puis, de retour au Tibet, il eut de nombreux disciples parmi lesquels Keuntchok Guièlpo དཀོན་མཆོག་ཀུལ་པོ། (1034-1102). Ce dernier fonda le monastère Sakya en 1073 et dès lors on commence à parler de l'école des Sakyapa.

Le fils de Keuntchok Guièlpo, Satchèn Kune-ka Nyingpo (1092-1159), brillant érudit, déploya une immense activité en faveur du Dharma. Son neveu, Tcheuguièl Pakpa རྗེ་མཆོག་པཀ་པ་པ། (1235-1280) lui succéda.

Au XIII^e siècle apparut le grand Sakya Pandita Kune-ka Guièltsèn ས་སྐྱ་པན་དི་ཉ། (1182 - 1251).

L'un des Maîtres éminents de cette lignée, Rendaoua fut notamment le Maître de Djé Tsongkapa, ainsi que de ses deux disciples principaux Guièl Tsap Djé et Ké Droup Djé.

Cette école comporte trois branches :

La branche Sakya

- Dreuлма Potrang ལྷོལ་མ་པོ་བྱང། avec à sa tête Sakya Trizing Rine-potché ས་སྐུ་བྱི་འཇིན།, également reconnu comme le supérieur de tous les Sakyapa.

- Pune-tsoк Potrang ལུན་ཚོགས་པོ་བྱང།, dont le supérieur est Daktchéん Rine-potché བདག་ཚེན་རིན་པོ་ཆེ།

La branche Ngor རོར།

Le siège est au monastère de Ngor Éoua Tcheudèn རོར་ཨེ་ལྷ་ཚོས་ལྷན། fondé en 1429.

Le Lama principal est Phendé Rine-potché.

Cette branche comporte quatre Palais.

La branche Tsar ཚར།

fondée en 1435.

Spécificités de l'école Sakya en général :

L'Enseignement fondamental est le Lamdré ལམ་འབྲས། La voie et le résultat.

La transmission de la responsabilité à la tête de l'ordre Sakya est héréditaire.

En guise de conclusion : bien qu'il n'y ait qu'un seul bouddhisme, on constate l'apparition d'un grand nombre d'écoles différentes. Cela ne signifie pas qu'il y ait des schismes entre elles ou des contradictions dans les Enseignements. En effet toutes ces écoles conduisent au même but ultime : l'obtention de l'état de Bouddha. On peut même parler de complémentarité puisqu'au Tibet de très nombreux pratiquants recevaient des enseignements auprès des Maîtres de l'une ou de l'autre, sans *a priori* ni esprit sectaire. Les différences ne portent que sur des détails, par exemple les textes de référence, la progression adoptée ou le fait d'insister plus particulièrement sur tel point plutôt que sur tel autre. La raison de cette diversité est très simple : les êtres sont si nombreux, leurs capacités et tendances si variées que ce qui correspond aux dispositions des uns n'est pas forcément adapté à celles des autres. Pour cela, il est nécessaire que les approches, les méthodes, les textes etc., soient variés. Cela se vérifie également pour un individu dont les besoins évoluent aux différentes étapes de son parcours. A tel moment il se contentera d'une approche générale, à tel autre, parce que ses attentes et exigences se seront modifiées, il trouvera préférable d'adopter une autre méthode. Peut-être recherchera-t-il alors plus de détails, d'arguments philosophiques ... A tel moment, il mettra l'accent sur la méditation, à tel autre sur l'étude ou sur la réflexion. Lorsqu'on examine ainsi les besoins d'une seule personne et que l'on constate la multitude des moyens qui lui sont nécessaires, il est aisé de comprendre l'utilité de la multiplicité des réponses dont il faut pouvoir disposer. Que dire alors pour l'ensemble des êtres vivants ? Pour cela, pendant quarante-cinq ans, le Bouddha ne dispensa pas un seul Enseignement de façon uniforme. Au contraire, il proposa une multitude d'explications adaptées aux capacités de chacun de ses auditeurs. C'est pourquoi, les approches sont si variées et parler de familles distinctes avec un esprit sectaire revient à ne pas comprendre les impératifs de l'évolution spirituelle :

« ... les quatre traditions sont comme quatre rivières dont les sources partent de la même montagne et se rejoignent dans le même grand océan »¹¹.

¹¹ Khépa Yonten Gyatso, *La Merveille de l'Enseignement*, Editions Vajra Yogini, Marzens, 1993.



Chapitre 5. L'ORIGINE DE L'ÉCRITURE TIBÉTAINE

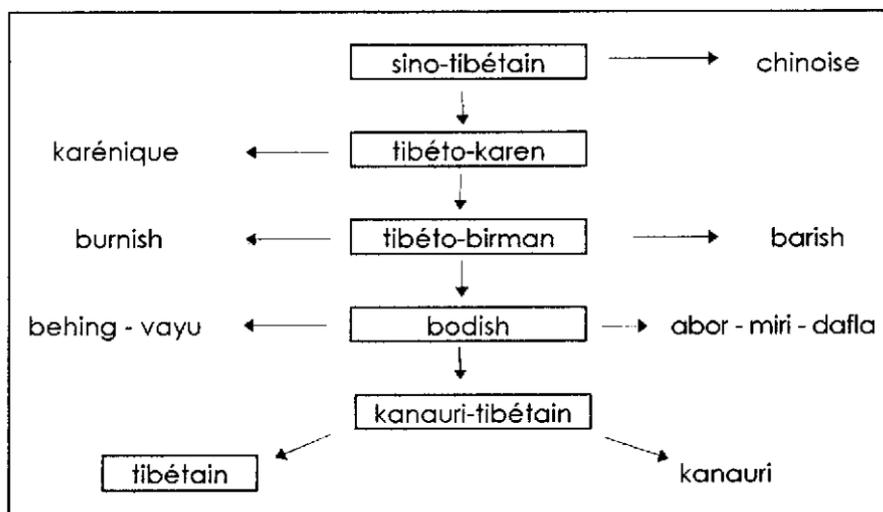


ཐོན་མི་སམ་གྲོ་། *T'eun.mi.çam.bo.ta*

I. FILIATION LINGUISTIQUE DE LA LANGUE TIBÉTAINE

Selon Maurice COYAUD¹², « Si l'on met l'Inde de côté, on distingue en Extrême-Orient les familles de langues suivantes : indo-européenne, altaïque, austronésienne, austro-asiatique, sino-tibétaine, taï ». Il cite ensuite¹³ Robert Shafer : « Soit par exemple la super-famille sino-tibétaine, qu'il divise en deux familles : d'une part tibéto-karen, d'autre part chinoise ... Le tibéto-karen se subdivise en karénique, et en tibéto-birman. La sous-famille tibéto-birman se subdivise en trois genres regroupant sept sous-genres : le bodish regroupe 1) le tibétain et le kanauri, 2) le bahing et le vayu, 3) l'abor, le miri et le dafla ; le burnish regroupe 1) le kachin, 2) les langues birmo-lolo (birman, akha, lahu, lisu, etc), 3) le kuki-naga, le lushai. Enfin le barish regroupe les langues bodo, garo, etc. ».

Quant à Louis Armantier¹⁴ il indique que « Le tibétain se rattache aux langues dites tibéto-birmanes dont l'aire de distribution géographique recouvre pratiquement toute la vaste région de la Haute Asie comprise entre l'Inde et la Chine ».



¹² COYAUD M., Les langues dans le monde chinois, P.A.F., Paris, 1987, p. 10.

¹³ *ibidem*.

¹⁴ ARMANTIER L., Orientalisme et Linguistique, L'Aurore/Univers, Québec, 1980, p. 181.

II. HISTORIQUE DE L'ÉCRITURE TIBÉTAINE

Le développement culturel et religieux du peuple tibétain à l'époque royale est principalement attribué à l'oeuvre de trois grands rois, communément appelés « **les trois rois religieux** » :

- Songtsèn Gampo : 617-650
- Tri Song Détsèn : 718-785
- Tri Rèlpatchèn : 815-838

Chacun d'eux déploya une grande activité. En ce qui concerne l'écriture, la question est posée de savoir s'il existait ou non une écriture avant cette époque dans la région de Changchoung, mais ce qui est sûr c'est que celle que nous connaissons aujourd'hui fut créée sous l'impulsion du premier des trois rois : **Songtsèn Gampo**.

Intronisé en 630, à l'âge de 13 ans, il prit rapidement conscience d'un certain nombre de handicaps parmi lesquels :

- la difficulté de communiquer avec les pays voisins ;
- la difficulté de gérer et administrer l'ensemble du pays ;
- l'impossibilité d'étudier et de maintenir la religion.

Il comprit que ces inconvénients étaient dus à l'absence d'écriture et décida d'y remédier. Pour cela il s'enquit de ce qui se faisait dans les pays voisins, puis sélectionna un groupe de jeunes étudiants intelligents qu'il envoya en Inde pour étudier les langues, l'écriture, la grammaire, les lettres, la religion. L'un d'eux, Teunmi (parfois aussi appelé Toumi), fils du ministre Teunmi Anourakata, s'avéra être particulièrement brillant. C'est lui qui réussit cette mission : il est connu sous le nom de **Teunmi Sambota** (618 -). Selon le texte référencé ci-dessous¹⁵, il serait parti en Inde en 633 à l'âge de 15 ans, alors que le roi était âgé de 17 ans. Quand il revint au Tibet, le roi avait 23 ans. D'après cette version, Teunmi Sambota serait donc resté six ou sept ans en Inde où il étudia plus particulièrement le sanskrit auprès de fins lettrés. La tradition rapporte que l'Inde de l'époque comptait trois cent soixante langages, dialectes et parlers régionaux, dont quatre

¹⁵ གངས་ཅན་བོད་ཀྱི་བར་སྤོང་པའི་བསྐྱེད་བཅོས་སྤུམ་རྩུབ་དང་རྟགས་འཇུག་གི་རྣམ་གཞག་རྒྱ་
ཆེར་བཤད་པ་ཐོན་མིའི་ཞལ་ལྷང་ཞེས་བྱ་བ་བཞགས་སོ།

prédominaient. Parmi ceux-ci se trouve le sanskrit, traduit en tibétain par *lék.tchar.lhaé.kè* qui signifie « l'excellent langage des Détés ». Celui-ci était particulièrement employé dans le domaine religieux, c'était le langage des Pandits. Teunmi Sambota ramena avec lui de nombreux ouvrages de grammaire et de religion bouddhiste. De retour à Lhassa, il consacra, en compagnie du roi, environ quatre années à une retraite d'étude dans le but d'élaborer l'écriture tibétaine. Ils déployèrent beaucoup de persévérance et d'énergie à l'approfondissement de tous les matériaux qu'il avait rapportés jusqu'à parfaire leurs connaissances de la grammaire et de la littérature. Ensuite, vers 646, il élaborait un alphabet tibétain puis rédigea huit traités grammaticaux. Sur les huit, deux seulement nous sont parvenus : le premier et le sixième. Il est possible que les six autres disparurent lors des destructions organisées par Langdharma. Quels en étaient les thèmes ? Étaient-ils la réplique des huit traités grammaticaux du célèbre grammairien indien Panini ? Traitait-ils de la manière d'étudier le sanskrit, de le traduire, de le transcrire en tibétain ? Sont-ils définitivement perdus ? Reste-t-il des exemplaires enfouis dans les sépultures royales ? En l'état actuel des connaissances, il est difficile d'avancer des réponses à ces questions.

Ce qui est certain, c'est que les deux textes restants établissent les règles de l'orthographe et de la grammaire et forment la base du tibétain. De nos jours, ils sont toujours étudiés et commentés.

Le premier traité est appelé ལུམ་ཅུ་པ། « *çoum.tchou.pa* ». Il comporte 30 strophes et concerne les lettres suffixes et l'emploi des particules associées aux sept situations grammaticales. L'autre, འཇུག་པ། « *Tak.djouk.pa* », le sixième traité, envisage le genre de chaque lettre selon sa place dans le mot (lettre base, lettre préfixe, lettre suffixe ...), définit sa fonction et fixe les règles d'accord et de prononciation.

III. ÉLABORATION DE L'ÉCRITURE

Élaborer un alphabet et son écriture, tel était le but de Teunmi Sambota. Il rechercha d'abord le son des lettres que devait posséder un alphabet adapté aux dispositions phonatoires des Tibétains. Dans un deuxième temps, il détermina un tracé correspondant à chacun de ces sons. C'est dans cette démarche que nous allons le suivre.

A. LA PHONÉTIQUE

Selon la tradition Teunmi Sambota s'inspira du modèle de l'alphabet sanskrit alors utilisé au Cachemire. Celui-ci comportait 34 consonnes et 16 voyelles. La difficulté consistait à adapter la phonétique de l'alphabet sanskrit aux capacités phonatoires des Tibétains. Pour eux, certains sons étaient imprononçables, d'autres incompréhensibles. De plus, des sons qu'ils utilisaient n'avaient pas d'équivalents en sanskrit. De ce fait, Teunmi Sambota sélectionna certaines lettres, en retira d'autres et dut en constituer de nouvelles.

Les 16 voyelles sanskrites (et leur équivalent phonétique français) :

a	aa	i	ii	ou	ouou	ri	rii
अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ऋ	ॠ
li	lii	é	éé	o	oo	ang	ah
लृ		ए	ऐ	ओ	औ	अं	अः

Les 34 consonnes sanskrites (et leur équivalent phonétique français) :

ka	k'a	ka	gaha	nga	tsa	ts'a	tsa	dzaha	nya
क	ख	ग	घ	ङ	च	छ	ज	झ	ञ
tra	tr'a	tra	draha	na	ta	t'a	ta	daha	na
ट	ठ	ड	ढ	ण	त	थ	द	ध	न
pa	p'a	pa	baha	ma	ya	ra	la	oua	
प	फ	ब	भ	म	य	र	ल	व	
cha	k'a	sa	ha	k'ya					
श	ष	स	ह	क्ष					

1. Le choix des voyelles

Des 16 voyelles sanskrites, il n'en retint que 5 :

les première, troisième, cinquième, onzième et treizième.

a	i	ou	é	o
अ	इ	उ	ए	ओ

2. Le choix des consonnes

Des 34 consonnes sanskrites, il retira une première série de 5 lettres :

quatrième, neuvième, quatorzième, dix-neuvième et vingt-quatrième :

gaha	dzaha	draha	daha	baha
घ	झ	ढ	ध	भ

Il lui en resta donc 29, d'où il supprima une nouvelle série de cinq lettres :

onzième, douzième, treizième, quinzième et trente-et-unième :

tra	tr'a	fra	na	k'a
ट	ठ	ड	ण	ष

Des 24 consonnes restantes, il ôta aussi la dernière que les Tibétains ne comprenaient pas :

k'ya
क्ष

Il disposa alors du son de 23 consonnes.

Considérant que le son de la première voyelle « a » est contenu dans toutes les lettres consonnes mais est également utilisé comme une lettre à part entière, il la retira des voyelles et l'intégra aux consonnes.

Il se retrouva donc avec les 24 consonnes suivantes :

ग	ख	ग	ङ	च	छ	ज	झ	ञ	ट	ठ	ड	ण
क	ख	ग	ङ	च	छ	ज	झ	ञ	ट	ठ	ड	ण
प	फ	ब	भ	य	र	ल	व	श	स	ह	अ	

La tradition orale rapporte qu'après avoir beaucoup réfléchi, il répertoria six sons tibétains qui n'avaient pas de correspondance parmi les 24 qu'il venait de répertorier. Les conditions de composition de ces 6 lettres sont relatées dans le récit, plus ou moins légendaire, suivant :

plongé en état de méditation, il entendit une voix qui lui demanda

« D'où venez-vous ? ལྷིང་གང་ནས་བྱོན། *k'yé.kang.nè.tcheun* »

- « Je viens de Changchoung. ལང་ལྷུང་ཡས་འོངས།

Chjang.chjoung.lè.ong »

Il prononça « *chja* » trouvant ainsi la nouvelle lettre ཞ

- « Où allez-vous ? གང་དུ་འགྲོ། *kang.tou.dro* »

- « Je vais à Sa-or ཟ་འོར་དུ་འགྲོ། *sa.or.tou.dro* »

Ce qui lui fit élaborer « *sa* » ཟ et « *a* » འ (dans « *or* » འོར)

- « Qu'allez-vous y faire ? ཅེ་བྱེད་དུ་འགྲོ། *tchi.tché.tou.dro.* »

- « Je vais acheter du thé ཇ་ཉོ་རུ་འགྲོ། *tcha.nyò.rou.dro* »

Ce qui lui fit dire la lettre « *tcha* » ཇ

- « Quand arriverez-vous ? བས་འོངས། *nam.ong* »

- « Je ne sais pas ཅེ་ཇ། *tchi.tch'a* »

Il apporta ainsi les deux dernières lettres « tcha » ཅ et « tch'a » ཆ

« Ces six lettres n'existaient pas dans l'alphabet sanskrit, mais il les ajouta pensant que si elles n'y étaient pas, cela ne pourrait pas aller.»

Il terminait ainsi la composition de l'alphabet tibétain.

B. LA GRAPHIE

Teunmi Sambota aurait dessiné les lettres tibétaines en prenant pour exemple celles en usage en Inde à l'époque, et en particulier au Cachemire.

Sur le modèle Dévanagari, en tibétain *Lëndza*, il traça les lettres « outchè » « les munies de tête » et sur le tracé Ourtou, les « ou-mè », « les sans tête ».

Les plus anciens documents disponibles sont les inscriptions gravées en 763 sur des colonnes de pierre qui indiquaient la fin d'une guerre avec la Chine et l'engagement de respect mutuel entre les deux peuples. Les proportions des lettres furent fixées à l'époque de Kioungpo Youtri.

Par la suite, du fait de l'écriture rapide des caractères « outchè » progressivement différents types d'écritures cursives apparurent.

De nos jours, on peut dénombrer une douzaine de graphies différentes dont nous ne retiendrons que les principales :

1. Les « munies de tête » དབུ་ཅན། *ou.tchè*

Il s'agit là du type de lettres utilisées en imprimerie. C'est l'écriture la plus courante et celle que nous emploierons ici. S'il fallait comparer avec notre graphie, elle équivaldrait à nos majuscules d'imprimerie.

ཀ ཁ ག ང ཅ ཆ ཇ ཉ ཏ ཐ ཌ ཌྷ ཎ ཏ ཐ
 ka k'a ka nga tcha tch'a tcha nya ta t'a ta na pa p'a pa
 མ ཚ ཛ ོ ཡ ར ལ ཤ ས ཏ ཨ
ma tsa ts'a tsa oua chja sa a ya ra la cha ça ha a

ˆ ˆ ˆ
 ~ ~ ✓
 i ou é o

2. Les « sans têtes » དབུ་མེད། ou mé

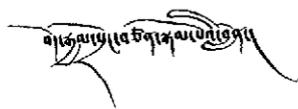
Elles comportent quatre types de tracé répartis en deux catégories :

a. Les lettres dont l'apparence ressemble aux « munies de tête » avec des signes voyelles et des suscrites au dessin très long. C'est la première écriture étudiée par les enfants tibétains. Elle présente deux formes :

- རྩུགས་རིང་། *ts'ouk.ring*
« forme longue »



- རྩུགས་བྱང་། *ts'ouk.t'oung*
« forme courte »



Cette dernière équivaut à nos minuscules d'imprimerie.

b. Le « cursif » permet une écriture rapide. Il est une simplification filiformisée des précédentes et comporte de nombreuses abréviations. Ce type d'écriture est utilisé pour prendre des notes ou pour la correspondance. Le déchiffrer nécessite une très bonne connaissance des autres. Il comporte deux variantes :

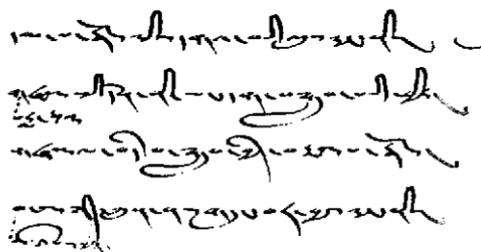
- རྩུགས་མ་འབྲུགས། *ts'ouk.ma.k'youk*

« forme qui ne court pas ».



- འབྲུགས། *k'youk*

« qui court ».





Bouddha Tchèn-rè-zi

Deuxième partie

PARLONS TIBÉTAIN

༄༅། །བོད་སྐད་གསུང་དོ།།

Peu.kè.çoung.do

Chapitre 1. LIRE ET ÉCRIRE

GÉNÉRALITÉS

DÉFINITION DE LA LETTRE

Dharmakirti, grand Pandit bouddhiste indien du VIII^e siècle, dit dans l'introduction à son traité de logique, le *Tséma namdrèl*¹ :

*«La nature de ce que l'on appelle lettres,
est d'être des sons produits par la bouche.*

Les lettres écrites sont des désignations pour figurer les syllabes.»

ཡི་གོ་ཞེས་པའི་དོ་བོ་ནི་སྐད་གཤངས་ཁོ་ན་ཡིན།
yi.ké.chjé.péi.ngo.o.ni.kè.tang.k'o.na.yine

ཡི་གོ་རྣམ་པའི་སྐད་འཇུག་པའི་དོན་བཤད་པ་ཡིད།
yi.ké.nam.péi.kè.djouk.pèi.teun.chè.pa.yeu

POURQUOI ÉTUDIER LES LETTRES ?

A ce propos, rappelons les propos du Pandit Dharmakirti :

«Les lettres sont à la base de toutes les qualités »

ཡོན་ཏན་ཀུན་གྱི་གཞི་ནི་ཡི་གོ་ཡིན།

yeun.tèn.kune.kyi.chji.ni.yi.ké.yine

repris dans le dicton suivant :

*« Ne pas connaître les lettres,
c'est ne disposer que de la moitié de l'existence humaine. »*

ཀ་ཁ་ག་ང་མ་ཤེས་ན། *ka.k'a.ka.nga.ma.ché.na*

མི་ལུས་ཐོབ་པ་ཕྱེད་ཀ་ཡིན། *mi.lu.t'op.pa.tch'é.ka.yine*

¹ Texte du «Recueil des commentaires» étudié dans les monastères philosophiques.

I. L'ALPHABET, L'ÉCRITURE ET LA PRONONCIATION

A. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'alphabet tibétain se compose de 30 lettres que nous appellerons « consonnes » et de 4 signes voyelles. Dans cet alphabet, l'originalité est que deux lettres composées seulement du son « a » sont considérées comme faisant partie des consonnes.

Produite en une seule émission de voix, la consonne est, à l'exception des deux « a » ཨ a, ས a, l'expression de deux sons simultanés : **le son consonne**
le son voyelle
ex : « ka » → le son consonne est « k »
→ le son voyelle est « a »

Chacune des 30 consonnes contient le son voyelle « a ».

La consonne est une lettre à part entière dont le son voyelle « a » est modifié par la présence du signe voyelle.

Le signe voyelle n'est pas une lettre à part entière mais un signe diacritique qui se rajoute éventuellement à la consonne. Il en modifie alors le son voyelle « a » en lui substituant le sien : « i », « ou », « è » « o ».

Il est possible d'aborder l'étude de l'alphabet tibétain selon deux manières complémentaires :

- la méthode traditionnelle tibétaine qui prend en compte l'effort phonatoire à fournir pour émettre le son de chaque lettre,
- l'analyse des tons de chaque lettre.

La première considère six groupes : « masculin », « neutre », « féminin », « très féminin », « stérile » et « sans signe ».

La deuxième envisage quatre tons, haut, bas, très bas et naturel ainsi qu'une catégorie de lettres prononcées avec aspiration.

Notez

Il faut souligner qu'ici les termes « féminins », « masculin » n'ont rien à voir avec la classification en français des mots dits « masculins » ou « féminins », notion que nous ne retrouvons d'ailleurs pas en tibétain.

B. L'ÉCRITURE ET LA PRONONCIATION

Nous envisagerons chaque consonne et essaierons de lui trouver une équivalence phonétique en français. Il est cependant impossible d'y parvenir parfaitement, aussi nous ne pourrions proposer que des sons plus ou moins approchants. En effet, la transcription en français ne permet pas de calquer la prononciation de toutes les nuances de tons et de sons du tibétain, d'autant que chacune des deux langues possède des sons que l'autre n'a pas. Par exemple, on ne trouve pas en tibétain les sons consonnes « f », « j », « v », « x », ni en français les sons « tcha » ou « dza ».

D'autre part, acquérir une bonne prononciation d'une seconde langue pose problème, parce que chacun d'entre nous est fortement imprégné des habitudes de prononciation acquises durant la petite enfance. Il s'agit là d'aspects difficiles de l'apprentissage auxquels chacun se heurte inévitablement.

L'idéal serait de communiquer directement avec les Tibétains ; à défaut, l'écoute de la cassette enregistrée par Dagpo Rinepotché permettra de se familiariser avec les sons tibétains.

1. Les trente consonnes

a. S'en faire une idée générale

Nous allons maintenant considérer chaque lettre, indiquer son tracé, sa transcription phonétique et proposer un mot français contenant un son proche que nous mettrons en évidence en l'imprimant en **gras**.

Sens de l'écriture : - de gauche à droite → - de haut en bas ↓

Pour chaque lettre, afin d'obtenir un dessin correct et harmonieux, il est important de respecter le tracé conventionnel.

Notez

Bien que non utilisés dans les conventions internationales, nous employons pour la transcription phonétique certaines lettres, comme « j », dans « chja ». Cela nous paraît permettre de rendre assez fidèlement les deux nuances tibétaines du son « cha ».

lettres	ordre d'écriture					phonétique	sons proches en français
	1	2	3	4	5		
ᑭ	-	ᑭ	ᑭ	ᑭ	ᑭ	ka	carré
ᑭ'	-	ᑭ'	ᑭ'	ᑭ'	ᑭ'	k'a	prononcé avec aspiration
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄	ᑭ̄	ᑭ̄	ka	câpre
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄			<u>ngg</u>	harangua prononcé en omettant le « u » et en incluant le « a » dans le « ng »
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄			tcha	tcha-tcha
ᑭ̄'	-	ᑭ̄'	ᑭ̄'			tch'a	prononcé avec aspiration
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄	ᑭ̄	ᑭ̄	tcha	il smatcha
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄	ᑭ̄	ᑭ̄	<u>nya</u>	armagnac
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄			ta	tamiser
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄	ᑭ̄	ᑭ̄	f'a	prononcé avec aspiration
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄			ta	tâche
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄			<u>na</u>	anarchie
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄	ᑭ̄		pa	palette
ᑭ̄'	-	ᑭ̄'	ᑭ̄'	ᑭ̄'	ᑭ̄'	p'a	prononcé avec aspiration
ᑭ̄	-	ᑭ̄	ᑭ̄	ᑭ̄		pa	pâtre

ᄀ	ᄀ ᄁ ᄂ ᄃ	<u>ma</u>	mât
ᄄ	ᄄ ᄅ ᄆ ᄇ	tsa	tsar
ᄈ	ᄈ ᄉ ᄊ ᄋ	ts'a	prononcé avec aspiration
ᄌ	ᄌ ᄍ ᄎ ᄏ ᄐ	tsa	
ᄒ	ᄒ ᄓ ᄔ ᄕ ᄖ ᄗ	oua	oiseau
ᄙ	ᄙ ᄚ ᄛ	chja	variante du son « cha » son situé entre « cha » et « ja » prononcé à ton bas.
ᄜ	ᄜ ᄝ ᄞ ᄟ	sa	savon
ᄠ	ᄠ ᄡ ᄢ ᄣ	a	théâtre
ᄤ	ᄤ ᄥ ᄦ ᄧ ᄨ	ya	yaourt
ᄩ	ᄩ ᄪ ᄫ	ra	rat
			rouler une seule fois sur la pointe de la langue à l'avant du palais.
ᄭ	ᄭ ᄮ ᄯ ᄰ	la	la
ᄴ	ᄴ ᄵ ᄶ ᄷ ᄸ	cha	achat
			cha est légèrement moins bas que « chja » et ne contient pas le son « ja » noté « j ».
ᄹ	ᄹ ᄺ ᄻ ᄼ ᄽ	ça	deçà
			ce qui distingue cette lettre de « sa » c'est son ton moins bas.
ᄿ	ᄿ ᄾ ᄿ ᄿ	ha	saharienne
			ha est aspiré
ᄾ	ᄾ ᄿ ᄿ ᄿ ᄿ ᄿ	a	avec

b. Classification des lettres selon le genre

1. cinq lettres « masculines » : ཀ *ka* ཅ *tcha* ཉ *ta* ཐ *pa* ཅ *tsa*

2. cinq lettres « neutres » : ཁ *k'a* ཅ *tch'a* ཐ *t'a* ཐ *p'a* ཅ *ts'a*

Elles sont dites « aspirées », émises en soufflant.

3. douze lettres « féminines » : ཀ *ka* ར *tcha* ཉ *ta* ཐ *pa* ར *tsa*

ལ *ova* ལ *chja* ཐ *sa* ལ *a* ལ *ya* ཐ *cha* ལ *ça*

4. quatre lettres « très féminines » : ལ *nga* ལ *nya* ལ *na* ལ *ma*

5. trois lettres « stériles » : ལ *ra* ལ *la* ལ *ha*

6. une lettre « sans signe » : ལ *a*

c. Description des lettres selon l'effort phonatoire

La production des sons vocaux résulte de l'activité synchronisée de différentes parties de l'appareil phonateur. Pour désigner l'endroit de leur articulation, par exemple les lèvres, la gorge..., ainsi que les mouvements producteurs, nous nous référons à un texte tibétain décrivant ce processus. Nous en avons traduit littéralement le tableau que nous présentons à la page suivante.

« Lieu source » désigne le point d'articulation,

« partie productrice » indique la partie de la langue contribuant à la formation du son,

« façon de produire de son » est la rubrique dans laquelle sont classées les lettres selon l'effort phonatoire. Celui-ci sera qualifié de « tendu », « non tendu », « relâché », « très relâché ».

Nous observerons que :

les lettres masculines sont prononcées tendues,

les lettres neutres sont prononcées non-tendues,

les lettres féminines sont prononcées relâchées,

les lettres très féminines sont prononcées très relâchées,

les lettres stériles et la lettre sans signe sont également prononcées très relâchées.

TABLEAU DES LIEUX DE PRODUCTION DU SON DES LETTRES²

Production		Façon de produire le son			
Lieu source	partie productrice	tendue	non tendue	relâchée	très relâchée
gorge	racine de la langue et gorge	ᠭ	ᠮ	ᠭ	ᠨ ᠭ ᠶ
palais	proche de la pointe de la langue	ᠤ	ᠬ	ᠮ	ᠭ
dents	pointe de la langue	ᠨ	ᠮ	ᠨ	ᠨ ᠶ
lèvres	en ouvrant la bouche	ᠮ	ᠮ	ᠮ	ᠮ
dents et palais	pointe de la langue très proche	ᠮ	ᠬ	ᠮ ᠶ	
lèvres	associé aux lèvres et à la gorge			ᠮ	
palais	pointe de la langue très proche			ᠮ	
gorge	proche de la langue			ᠮ	
palais	milieu de la langue			ᠮ	
alvéolaire	pointe de la langue proche du palais				ᠮ
palais	pointe de la langue tendue très proche			ᠮ	
dents et palais	pointe de la langue tendue et très proche			ᠮ	

² Selon le nouveau dictionnaire དག་ཡིག་གསར་བསྐྱེད་སེམས་ Ed. « Ts'o.ngeun.mi.rik », 1979, page 877.

Tendar Lharampa, guéché mongol rattaché au collège monastique de Drépoung Gomang, contemporain du VII^e Dalai-Lama s'est particulièrement penché sur la grammaire, la poésie ... Il proposa l'explication suivante à propos des lettres :

Dans les lettres masculines on entend surtout le son « a » de la lettre ཨ
Dans les lettres neutres, le son est produit en aspirant, on entend surtout le son « ha » de la lettre ཧ
Dans les lettres féminines et très féminines, on entend surtout le son relâché « a » de la lettre ར

d. Classification selon les tons et l'aspiration

Lettres masculines :	ton haut
Lettres neutres :	ton naturel, avec aspiration
Lettres féminines :	ton bas
Lettres très féminines :	ton très bas.
Lettres stériles et sans signe :	ton naturel.

e. Conventions de transcription phonétique

Nous réserverons l'italique à la transposition de la phonétique et adopterons le code de transcription suivant:

Genre des lettres	Signes de transcription phonétique	Exemples
masculin	aucun	ka
neutre	apostrophe	k'a
féminin	gras	ka
très féminin	gras et souligné	<u>nga</u>
naturel	aucun	la
sans signe	aucun	a

Nous considérerons donc cinq sortes de tons que nous appellerons :

- ton masculin
- ton neutre
- ton féminin
- ton très féminin
- ton naturel.

2. Les quatre signes voyelles

Nous ne parlerons pas de voyelle mais de « signe voyelle » parce que,

- d'une part, on ne distingue pas, comme en français, les lettres voyelles des lettres consonnes,
- d'autre part, chacun des signes voyelles peut être affecté à n'importe quelle consonne.

APPORT DU SIGNE VOYELLE

Le son voyelle « a », afférent à toute consonne qui le supporte, est remplacé par celui du signe voyelle : « i », « ou », « é », « o ».

Signe voyelle	nom du signe voyelle	son correspondant
ˆ	guigou	i
˘	chapkyou	ou
˙	dréngbou	é
˚	naro	o

Les signes guigou, dréngbou et narou s'écrivent au-dessus de la lettre base, et le chapkyou au-dessous. Chaque lettre peut éventuellement porter un signe voyelle et lorsque c'est le cas, ce ne peut être qu'un seul à la fois.

Façon d'épeler lorsqu'une consonne porte un signe voyelle

ᠬᠢ	ka.guigou	→	ki
ᠬᠤ	ka.chapkyou	→	kou
ᠬᠡ	ka.dréngbou	→	ké
ᠬᠦ	ka.naro	→	ko

Recommandation

Exercez-vous à écrire chaque consonne tout en la prononçant à voix haute. Cela présente l'avantage de se familiariser avec la prononciation, et de s'habituer à en produire le son et à l'entendre.

Ensuite, affectez successivement à chaque consonne chacun des signes voyelles tout en épelant à voix haute. Exemple :

ᠬᠢ ᠬᠤ ᠬᠡ ᠬᠦ ᠮᠢ ᠮᠤ ᠮᠡ ᠮᠦ ᠮᠢ ᠮᠤ ᠮᠡ ᠮᠦ ᠮᠢ ᠮᠤ ᠮᠡ ᠮᠦ ᠵᠢ ᠵᠤ ᠵᠡ ᠵᠦ

Lorsque vous serez bien familiarisé, il vous sera aisé de passer à la construction des syllabes et des mots.

* Exemples de mots constitués d'une lettre et d'un signe voyelle :

montagne	ᠷᠢ	ra.guigou	→	ri
poire (fruit)	ᠯᠢ	la.guigou	→	li
fil - enfant	ᠮᠤ	pa.chabkyou	→	pou
eau	ᠲᠬᠤ	tch'a.chabkyou	→	tch'ou
feu	ᠮᠡ	<u>ma</u> .dréngbou	→	<u>mé</u>
yaourt	ᠴᠢ	chja.naro	→	chjo
il	ᠬᠦ	k'a.-naro	→	k'o

II. LE MOT - LA SYLLABE - LES AFFIXES

A. LE MOT

Il peut être composé d'une ou plusieurs syllabes.

Attention, le tibétain ne sépare pas les mots par un espace. Le mot peut être monosyllabique ou polysyllabique. Pour séparer les syllabes, on utilise un point de façon générale et une barre verticale en fin de phrase. Ces signes sont alignés sur la ligne supérieure des lettres.

B. LA SYLLABE

On entend par syllabe une unité phonétique qui se prononce en une seule émission de voix. Elle peut être constituée d'un son simple (par exemple « a ») ou composé (par exemple « tra »).

1. Les composantes de la syllabe

a. La lettre base

Chaque syllabe est construite à partir d'une consonne qui en est comme la base, la racine et que nous appellerons la « lettre base ». Chacune des 30 consonnes peut être « lettre base ». On peut éventuellement lui associer un ou plusieurs affixes et un signe voyelle.

b. L'affixe

L'affixe est une lettre consonne que l'on associe à la lettre base. On en distingue quatre catégories que nous présentons selon l'ordre suivant :

- les lettres suffixes, posées après la lettre base,
- les lettres souscrites, attachées sous la lettre base,
- les lettres préfixes, posées devant la lettre base,
- les lettres suscrites, attachées au-dessus de la lettre base.

Parmi les trente consonnes, seules onze lettres peuvent être affixes et dix-neuf ne le sont jamais. Il est nécessaire, pour lire, de bien connaître les listes des lettres affixes.

2. La structure de la syllabe

Une syllabe peut correspondre à :

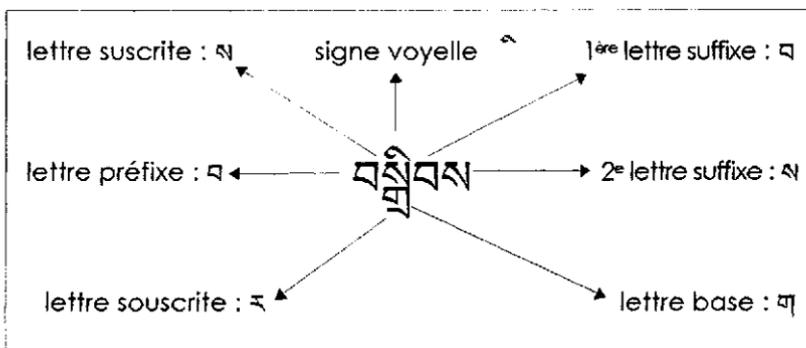
- une lettre base seule, affectée ou non d'un signe voyelle,
- une lettre base associée à un ou plusieurs affixes, avec ou sans signe voyelle.

Notons qu'une lettre base peut éventuellement comporter à la fois :

- un seul signe voyelle
- un seul affixe de chaque catégorie, c'est-à-dire un seul suffixe, une seule souscrite,

Nous verrons plus loin que tous les affixes ne peuvent pas être combinés avec toutes les lettres bases. Certaines lettres bases peuvent être associées avec tel ou tel affixe mais pas avec tous. Lire et écrire consistent à identifier la lettre base et les affixes, ce qui suppose de les connaître. Cela implique d'apprendre par cœur les séries d'affixes, ainsi que les modifications induites par leur présence. Toutefois, il n'est pas nécessaire de connaître par cœur toutes les combinaisons possibles. Savoir les reconnaître suffit pour lire et écrire.

* Exemple de syllabe comportant le maximum d'affixes possible



Cet exemple permet de se faire une première idée de la complexité maximale d'une syllabe.

Nous présenterons plus loin les explications relatives à l'écriture et à la prononciation de chacun des affixes.

3. Les tons de la syllabe

L'apprentissage des tons est un des aspects délicats de l'étude du tibétain. Les syllabes présentent les mêmes nuances de ton et d'aspiration que les consonnes. On aura donc des syllabes :

à ton masculin :	tendu	haut
à ton neutre :	non tendu	aspiré
à ton féminin :	relâché	bas
à ton très féminin :	très relâché	très bas
à ton naturel :	très relâché	naturel

Nous allons maintenant considérer successivement les différents affixes. Nous vous recommandons de ne pas vouloir avancer trop vite mais, au contraire, de bien assimiler un point avant de passer au suivant. Soyez raisonnablement progressif et votre apprentissage deviendra progressivement fructueux.

C. LES AFFIXES

Rôle de l'afixe

Il permet d'exprimer toutes les nuances de sens. La présence d'afixe peut éventuellement affecter le son et/ou le ton de la lettre base. Certains sont muets, d'autres ne le sont pas.

Ils peuvent entraîner trois sortes d'actions que nous appellerons « apports » :

- ajout d'un son à celui de la lettre base,
- modification du son de la lettre base,
- changement du ton de la lettre base.

Chaque catégorie d'afixe a des « apports » spécifiques pour lesquels, nous présentons une règle générale qui a valeur de repère. Les usages courants peuvent y contrevenir. Quelquefois fortement, ce qui est le cas des parlers régionaux ; d'autre fois très légèrement. Lorsque ce sera le cas, nous nous efforcerons d'être le plus fidèle possible à la prononciation de Dagpo Rinepotché.

1. Les lettres suffixes

Dix lettres sont suffixables. Selon leur ordre d'écriture, on distingue deux types de lettres suffixes appelées lettre premier suffixe (ou plus simplement suffixe) et lettre deuxième suffixe (ou deuxième suffixe).

Règle d'écriture

- La lettre premier suffixe s'écrit juste après la lettre base.
- Le deuxième suffixe s'écrit à la suite du premier suffixe.
- Une même lettre base ne peut avoir qu'une seule lettre premier suffixe à la fois et, éventuellement, une lettre deuxième suffixe.

ex : བར། *f'ar*

བ *f'a*, est la lettre base

ར *ra*, la lettre suffixe.

a. Les dix lettres premiers suffixes ག་ང་ད་ན་བ་མ་འ་ར་ལ་ས།

Le son de la syllabe est produit à partir de celui de la lettre base. La lettre suffixe n'est pas un simple ajout. Elle induit des apports spécifiques.

Les apports spécifiques de la lettre suffixe

- Certaines lettres suffixes **ajoutent** un son à la lettre base,
- certaines en **modifient** le son,
- certaines peuvent avoir les deux actions : **ajout et modification**.

Nous allons considérer successivement chacune des dix lettres suffixes en **trois groupes** et voir comment elles contribuent à la constitution de la syllabe.

1) Les lettres suffixes ག་ང་བ་མ་ར། *ka, ngg, pa, ma, ra*, ajoutent en finale de la lettre base leur son consonne, prononcé brièvement, mais pas leur son voyelle et ce, de la façon suivante :

le « k » de « ka » mais pas le « a »	« k » bref nasalisé
le « ng » de « nga » mais pas le « a »	« ng » bref nasalisé
le « p » de « pa » mais pas le « a »	« p » bref, sonore
le « m » de « ma » mais pas le « a »	« m » bref, sonore
le « r » de « ra » mais pas le « a »	« r » bref, sonore

Notez

Dans les mots constitués de deux lettres sans signe voyelle : la lettre base est la première.

Façon d'épeler : énoncer d'abord la lettre base, puis la suffixe et enfin le son résultant.

	མཁ	ma.ka	→	mac	le son « c » est nasalisé
et	ང	ta.nga	→	tang	le son « ng » est nasalisé
excellent	པ	ra.pa	→	rap	comme dans rap
peu	མ	ta.ma	→	tam	comme dans tam-tam
beurre	མ	ma.ra	→	mar	comme dans marcher

Avec signe voyelle

En présence d'un signe voyelle, la lettre base est celle qui le porte.

Façon d'épeler

énoncer :- la lettre base, le signe voyelle et leur son associé,
- puis la lettre suffixe et le son résultant.

oeil	མི	ma.guigou	→	mi ; ka	→	mik	comme dans micro
jaune	ཤེ	ça.dréngbou	→	çé ; ra	→	çér	comme dans cerf

2) La lettre suffixe འ a n'ajoute pas de son, elle est muette.

3) Les lettres suffixes ར་ན་ལ་ས། **ta, na, la, ça**, modifient le son voyelle de la lettre base selon les accords suivants :

le son « a »	de la lettre base	→	devient « è »
le son « i »	de la lettre base	→	est inchangé
le son « ou »	de la lettre base	→	devient « u »
le son « é »	de la lettre base	→	est inchangé
le son « o »	de la lettre base	→	devient « eu »

• La lettre suffixe ད། **ta** est muette

malade	ནད་པ།	<u>na.ta</u>	→	<u>nè</u> . pa	: <u>nè</u> .pa
esprit	ཡིད།	ya.guigou	→	yl ; yl.ta	: yl
engrais	ལུད།	la.chapkyou	→	lou ; lou.ta	: lu
ne pas avoir	མེད།	<u>ma.dréngbou</u>	→	<u>mé</u> ; <u>mé.ta</u>	: <u>mé</u>
Tibet	བོད།	pa.naro	→	po ; po.ta	: peu

• La lettre suffixe ན། **na** ajoute le son consonne « n », sonore, bref

utile	ཕན།	p'a. <u>na</u>			: p'ène
n'est pas	མིན།	<u>ma.guigou</u>	→	<u>mi</u> ; <u>mi.na</u>	: <u>mine</u>
tous	ཀུན།	ka.chapkyou	→	kou ; kou. <u>na</u>	: kune
grand	ཆེན།	tch'a.dréngbou	→	tch'é ; tch'é. <u>na</u>	: tch'én
signification, sens	དོན།	ta.naro	→	to ; to. <u>na</u>	: teun

• La lettre suffixe ལ། **la** ajoute le son consonne « l », sonore, bref

laine	བལ།	pa.la			: pèl
cymbale	སིལ།	ça.guigou	→	çi ; çl.la	: çil
pays	ཡུལ།	ya.chapkyou	→	you ; you.la	: yul
verre	ཞེལ།	cha.dréngbou	→	ché ; ché.la	: chél
instrument de musique	རོལ་ཆ།	ra.naro	→	ro ; ro.la	→ reul . tch'a : reul.tch'a

• La lettre suffixe ས། **ça** est muette

depuis	ནས།	na.ça	→	: nè
os	རུས་པ།	ra.chapkyou	→ rou ; rou.ça	→ ru : ru.pa
connaître	ཤེས་པ།	cha.dréngbou	→ ché ; ché.ça	→ ché : ché.pa
lièvre	ཡོས།	ya.naro	→ yo ; yo.ça	: yeu

En résumé, les lettres suffixes :

ག་ང་ན་བ་མ་ར་ལ།	ajoutent leur son consonne
ད་འ་ས།	sont muettes
ད་ན་ལ་ས།	modifient le son voyelle de la lettre base

b. Les deux lettres deuxièmes suffixes : ད་ས།

Règle de prononciation

ne se prononcent pas - ne changent pas le ton.
 La lettre deuxième suffixe allonge un peu la syllabe. Elle permet d'obtenir un mot nouveau ou de nuancer le temps de certains verbes.

Rappel : le deuxième suffixe s'écrit à la suite du premier suffixe.

- ད། **ta** très peu utilisé, se rencontre seulement après les premiers suffixes : ན་ར་ལ། **na, ra, la**
- ས། **ça** fréquent, se trouve seulement après les premiers suffixes ག་ང་བ་མ། **ka, nga, pa, ma**

race, famille	རིགས།	ra.guigou	→ ri ; ka.ça	: rik
neige	གངས།	ka.nga.ça		: kang
méthode	ཐབས།	t'a.pa-ça		: t'ap
contagieux	རིམས།	ra.guigou	→ ri ; ma.ça	: rim

Pour montrer l'importance du deuxième suffixe, nous avons pris pour exemple des mots dont la différence ne s'effectue que par la présence du deuxième suffixe. Sans celui-ci, comme vous pouvez le constater, le sens est tout autre.

connaître	རིག	ra.guigou	→ ri ; ka	: rik
qui, quoi	གང	ka. nga		: kang
fourneau	ཐའཔ	t'a.pa		: t'ap
ordre - série	རིམ	ra.guigou	→ ri ; ma	: rim

2. Les lettres souscrites

Règle d'écriture

La lettre souscrite est attachée sous la lettre base.

ལ། la s'écrit telle quelle.

ཡ་ར་ལ། ya, ra, ova sont symbolisées par un signe particulier.

Le signe voyelle ཨ ou ས s'écrit sous la souscrite.

Une lettre base ne peut avoir qu'une seule lettre souscrite à la fois.

Les quatre lettres souscrites ཡ་ར་ལ་ཨ།

Apports de la lettre souscrite

- certaines lettres souscrites **ajoutent** un son à celui de la lettre base,
- certaines **transforment le son consonne** de la lettre base,
- certaines en **changent** le ton.

• **La lettre souscrite ཡ** le « ya.ta » « ta » signifie « attaché ».

Règle d'écriture : elle prend la forme → ཨ

Les sept consonnes suivantes peuvent avoir le ཡ lettre souscrite :

ཀ	ཁ	ག	ང	ཅ	ཆ	ཇ
↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
ཀྱ	ཁྱ	གྱ	ངྱ	ཅྱ	ཆྱ	ཇྱ

Le ལྷ ལྷ lettre souscrite offre **deux apports** :

- ajout d'un son à certaines lettres bases,
- **modification** du son de certaines lettres bases.

Épeler - prononcer

ajout du son « y »³ entre le son consonne et le son voyelle de la lettre base :

ཀྷ	ka.ya.ta	→	kya
ཁྷ	k'a.ya.ta	→	k'ya
ལྷ	ka.ya.ta	→	kya

modification du son consonne de la lettre base :

པྷ	pa.ya.ta	→	fcha = ཅྷ
ཕྷ	p'a.ya.ta	→	fch'a = ཆྷ
ཡྷ	pa-ya.ta	→	fcha = ཇྷ
མྷ	ma.ya.ta	→	nya = ཉྷ

• **La lettre souscrite ལྷ** le « ra.ta »

Règle d'écriture : Elle prend la forme → ལྷ

Les treize consonnes suivantes peuvent avoir le ལྷ lettre souscrite

ཀ	ཁ	ག	ང	ཅ	ཆ	ཇ	མ	ཉ	ཏ	ཐ	ད	ན
↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
ཀྷ	ཁྷ	གྷ	ངྷ	ཅྷ	ཆྷ	ཇྷ	མྷ	ཉྷ	ཏྷ	ཐྷ	དྷ	ནྷ

³ On adoptera :

- le plus souvent la graphie « y » pour transposer le son français « i » du « y » contenu dans la lettre tibétaine « ya »,
- la graphie « i » pour transposer le son voyelle « i » du guigou.

La lettre \aleph offre deux apports :

- Elle **ajoute** le son « r » entre le son consonne et le son voyelle de la lettre base de certaines lettres. Celui-ci est alors à peine prononcé et roulé brièvement de façon étouffée.
- Elle **modifie** le son consonne des « ka » et « pa » qui deviennent « t ».
- Elle est **muette** avec ma, cha, ça et ha.
- Le \aleph lettre souscrite ne change pas le ton.

Épeler - prononcer

Ajout du son « r »

\aleph	ka.ra.ta	}	→	tra comme dans trappe
\aleph	ta.ra.ta			
\aleph	pa.a.ta			

\aleph	k'a.a.ta	}	→	tr'a prononcé avec aspiration
\aleph	t'a.ra.ta			
\aleph	p'a.ra.ta			

\aleph	ka.ra.ta	}	→	tra
\aleph	ta.ra.ta			
\aleph	pa.ra.ta			

\aleph	<u>ma</u> .ra.ta	→	<u>ma</u>	comme dans malheur
\aleph	<u>cha</u> .ra.ta	→	<u>cha</u>	comme dans chavirer
\aleph	<u>ça</u> .ra.ta	→	<u>ça</u>	comme dans savoir
\aleph	ha.ra.ta	→	ha	comme dans havre

• La lettre souscrite \aleph le « la.ta »

Règle d'écriture : Elle garde sa forme → \aleph

Six consonnes peuvent avoir le ལ ལ la lettre souscrite

ཀ	ག	ང	ཟ	ར	ས
↓	↓	↓	↓	↓	↓
ལྐ	ལྑ	ལྒ	ལྒྷ	ལྔ	ལྖ

Épeler - prononcer

Le ལ ལ lettre souscrite **modifie** le son et **change** le ton.

ཀ	ka.la.ta	→ la	à ton masculin comme dans « lar me »
ཀ	ka .la.ta	→ la	à ton masculin comme dans « lar me »
ཀ	pa .la.ta	→ la	à ton masculin comme dans « lar me »
ཀ	sa .la.ta	→ da	reste au ton féminin comme dans « da me »
ཀ	ra.la.ta	→ la	à ton masculin comme dans « lar me »
ཀ	ça .la.ta	→ la	à ton masculin comme dans « lar me »

lire ཀློག་པ། ka.la.ta → la ; la.naro → lo ; lo.ka → lok : lok.pa

rémunération ལྐ། ka.la.ta → la

Lama ལྐ། pa.la.ta → la : la.ma

lune ལྒྷ། sa.la.ta → da : da.oua

humide ལྔོན་པ། ra.la.ta → la ; la.naro → lo ; lo.na → leune : leune.pa

apprendre ལྐོག་པ། ཅཱ.la.ta → la ; la.naro → lo ; lo.pa → lop : lop.pa

• La lettre souscrite ལ ལ le « oua.sour » ལྔ་ལྔ། (sour = coin)

Se rencontre peu souvent

Règle d'écriture : elle prend la forme → ལྔ

Seize lettres bases peuvent avoir le **oua.sour**

ḡ	ḥ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ
↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
ḡ	ḥ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ	ḡ

Épeler - prononcer

Le « **oua.sour** » ne modifie ni le son ni le ton. Il ne se prononce pas.

ḡ	ka.oua.sour	→	ka
ḥ	k'a.oua.sour	→	k'a
ḡ	ka.oua.sour	→	ka
ḡ	tcha.oua.sour	→	tcha
ḡ	<u>nya</u> .oua.sour	→	<u>nya</u>
ḡ	ta.oua.sour	→	ta
ḡ	ta.oua.sour	→	ta
ḡ	tša.oua.sour	→	tša
ḡ	ts'a.oua.sour	→	ts'a
ḡ	chja.oua.sour	→	chja
ḡ	sa.oua.sour	→	sa
ḡ	ra.oua.sour	→	ra
ḡ	la.oua.sour	→	la
ḡ	cha.oua.sour	→	cha

ལྷ ཅཱ.oua.sour → ཅཱ

ཧྲྀ ha.oua.sour → ha

Notez

l'exception qu'est le **oua.sour** : il peut être associé à une autre lettre souscrite.

Exemple : moine ལྷ་ལ། ka.ra.ta → tra ; tra.oua.sour → tra : tra.pa

3. Les lettres préfixes

Règle d'écriture

La lettre préfixe s'écrit juste devant la lettre base.
Une lettre base ne peut avoir qu'une seule lettre préfixe

Les cinq lettres préfixes : ལྷ་དྲ་བ་མ་འ།

Apports de la lettre préfixe :

- **change** le ton des lettres bases féminines et très féminines,
- n'ajoute pas de son, elle est muette,
- modifie le son de certaines lettres bases féminines.

Lettres bases féminines : avec un préfixe, le ton féminin des lettres bases féminines est accentué selon deux niveaux :

- 1^{er} niveau : plus relâché
- 2^e niveau : très relâché

Cela est bien sûr délicat à produire et à distinguer, mais la seule connaissance de la règle permet déjà de « se débrouiller ».

1^{er} niveau : avec les lettres préfixes ལྷ་དྲ་བ། les lettres féminines prennent un ton plus relâché sauf ཡ et བ qui passent à ton masculin.

droite	གཡས།	ye
gauche	གཡོན།	yeun

2^e niveau : avec les lettres préfixes མ ma et འ a, les lettres féminines passent à ton très relâché, ce qui ainsi **modifie légèrement le son** des suivantes :

ག **ka** se rapproche de **ga** comme dans **garage**

tête	མགོ།	go
------	------	-----------

ཇ **tcha** se rapproche de **dja** comme dans [ackpot (pr. « djacpot »)]

peur	འཇིགས་པ།	djik.pa
------	----------	----------------

ད **ta** se rapproche de **da** comme dans **damier**

flèche	མདའ།	da
--------	------	-----------

བ **pa** se rapproche de **ba** comme dans **barque**

insecte	འབྲ།	bou
---------	------	------------

ཇ **tsa** se rapproche de **dza**

trésor	མཛོད།	dzeu
--------	-------	-------------

Lettres bases très féminines : elles passent à ton masculin.

argent	དངུལ།	<i>ngul</i>
--------	-------	-------------

rappel de prononciation : pour la lettre « nga », prononcer le « a » dans le « g ». Ici, c'est le « u » dans le « g »

épidémie	གནན།	nyèn
----------	------	------

ciel	གནམ།	nam
------	------	-----

rouge	དམར།	mar
-------	------	-----

Épeler

Pour épeler un mot pourvu d'une lettre préfixe, énoncer celle-ci en premier puis dire « o » qui signifie « préfixé » ; ensuite énumérer les autres éléments comme ceci :

un གཅིག **ka.o.tcha.guigou** → tchi ; tchi.**ka** → tchik

blanc དཀར། **ta.o.ka.ra** → kar comme dans « car »
Prononcer le « r » en le roulant une seule fois.

pensée བསམ། **pa.o.ça.ma** → çam

limite མཐའ། **ma.o.t'a.a** → f'a

doux འཇམ། **a.o.tcha.ma** → djam

Exception : la lettre base བ préfixée par ད

Changement de ton : passe à ton masculin

Modification du son :

sans signe voyelle ni lettre souscrite : le བ se prononce « **oua** »

pouvoir, capacité དབང། **ta.o.pa.nga** → ouang

avec signe voyelle : on ne prononce que le son de la voyelle

tête དབྱུ། **ta.o.pa.chapkyou** → ou

respiration དབྱུགས། **ta.o.pa.chapkyou** → ou ; ou.**ka.ça** → ouk
comme dans « bouc »

isolé (lieu) དབེན། **ta.o.pa.dréngbou é** ; é.**na** → éne
comme dans lénifier.

Avec ມ ລettre suscrite, prononcer comme s'il s'agissait de la consonne ມ

voyelle ດສູດສາ ທາ.ອ.ປາ.ຢາ.ຕາ → ຢາ ; ຢາ.ນຶງ.ຮາ → ຢາງ

partie, division ດສູ້ ທາ.ອ.ປາ.ຢາ.ຕາ → ຢາ ; ຢາ.ດຣິ່ງບອບ → ຢ່

forme ດສູ້ສາ ທາ.ອ.ປາ.ຢາ.ຕາ → ຢາ ; ຢາ.ກູງອບ → ຢີ ; ຢີ.ປາ.ຮາ → ຢີປ

4. Les lettres suscrites

Règle d'écriture

La lettre suscrite est attachée au-dessus de la lettre base.
L'alignement horizontal s'effectue à partir de la tête de la lettre suscrite et de ce fait, la lettre base est décalée vers le bas.

Une lettre base ne peut porter qu'une seule lettre suscrite.

les signes voyelles ຶ ື ຸ s'écrivent au-dessus de la suscrite.

Les trois lettres suscrites ຶ ື ຸ

Apports de la lettre suscrite

- **Change** le ton des lettres bases féminines et très féminines :
les lettres bases féminines passent à ton plus relâché selon deux niveaux et les lettres bases très féminines passent à ton masculin,
- Elle est **muette**, n'ajoute pas de son,
- modifie le son de certaines lettres bases féminines.

Comme pour les lettres préfixes, avec une suscrite, le ton relâché des lettres bases féminines est accentué selon deux niveaux :

1^{er} niveau : ton plus relâché

2^e niveau : ton très relâché

1^{er} niveau : les suscrites ຂ ຍ induisent un ton plus relâché
 vague (une) ຂ pa
 porte ຍ ko

2^e niveau : la suscrite ົ induit un ton très relâché, ce qui modifie légèrement le son pour les lettres bases suivantes :

ກ ka se rapproche de ga comme dans garage
 vessie ົກ ົ ົ ົ gang.oua

ຂ tcha se rapproche de dja comme dans jackpot.
 vert ົຂ ົ ົ ົ djang.k'ou

ຕ ta se rapproche de da comme dans damier
 clé ົຕ ົ ົ ົ dé.mik

ປ pa se rapproche de ba comme dans barque
 goitre ົປ ົ ົ ົ ba.oua

• La lettre suscrite ຂ le « ra.go » (go = tête)

Règle d'écriture: elle prend la forme de ົ → ົ

Les douze consonnes pouvant avoir un ົ lettre suscrite

ກ	ຄ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ
↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
ກ	ຄ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ	ຊ

Épeler - prononcer

Notez

La différence d'épellation entre les suscrites et les souscrites :

- suscrites : on prononce d'abord la suscrite puis la lettre base
- souscrites : on dit la lettre base d'abord et la souscrite ensuite.

𑌕	ra.ka.ta	→	ka	
𑌖	ra.ka.ta	→	ka	
𑌗	ra. <u>nga</u> .ta	→	nga	= tambour
𑌘	ra.tcha.ta	→	tcha	
𑌙	ra. <u>nya</u> .ta	→	nya	
𑌚	ra.ta.ta	→	ta	= cheval
𑌛	ra.ta.ta	→	ta	
𑌜	ra. <u>na</u> .ta	→	na	
𑌝	ra.pa.ta	→	pa	
𑌞	ra. <u>ma</u> .ta	→	ma	= blessure
𑌟	ra.tsa.ta	→	tsa	
𑌠	ra.tsa.ta	→	tsa	

rappel : « ta » signifie attaché

• La lettre suscrite 𑌡 : le « la.go »

Règle d'écriture : elle garde sa forme → 𑌡

Les dix consonnes pouvant avoir un 𑌡 lettre suscrite

𑌕	𑌖	𑌗	𑌘	𑌙	𑌚	𑌛	𑌜	𑌝	𑌞
↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
𑌡𑌕	𑌡𑌖	𑌡𑌗	𑌡𑌘	𑌡𑌙	𑌡𑌚	𑌡𑌛	𑌡𑌜	𑌡𑌝	𑌡𑌞

Épeler - prononcer

𑌡𑌕	la.ka.ta	→	ka
𑌡𑌘	la.tcha.ta	→	dja
𑌡𑌝	la.pa.ta	→	ba
𑌡𑌞	la.ha.ta	→	lha (dêité)

sud ལྷོ། la.ha.ta → lha ; lha.naro → lho
 cinq ལྷོ། la.nga.ta → nga

• La lettre suscrite ལྷོ། le « ça.go »

Règle d'écriture : elle garde sa forme → ལྷོ།

Les onze consonnes pouvant avoir un ལྷོ། lettre suscrite

ཀ	ཁ	ག	ང	ཅ	ཆ	ཇ	ཉ	ཏ	ཐ	ཌ
↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
ཀྷོ།	ཁྷོ།	གྷོ།	ངྷོ།	ཅྷོ།	ཆྷོ།	ཇྷོ།	ཉྷོ།	ཏྷོ།	ཐྷོ།	ཌྷོ།

Épeler - prononcer

ཀྷོ། ཅཱ.ka.ta → ka

གྷོ། ཅཱ.ka.ta → ka

corps ལྷོ། ཅཱ.ka.ta → ka ; ka.chapkyou : kou

porte ལྷོ། ཅཱ.ka.ta → ka ; ka.naro : ko

nez ལྷོ། ཅཱ.na.ta : na

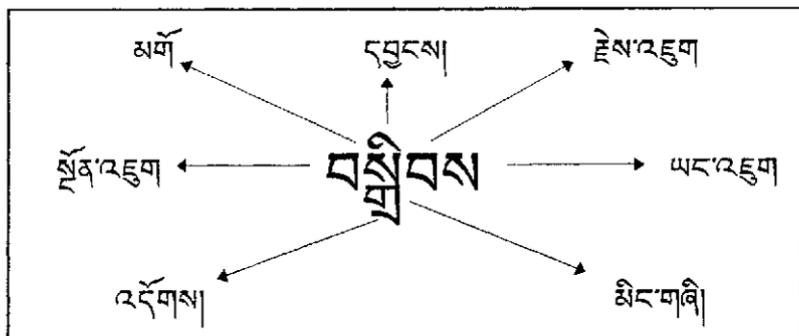
huile ལྷོ། ཅཱ.na.ta → na ; na.chapkyou → nou ; nou.ma : noum

médicament ལྷོ། ཅཱ.ma-ta → ma ; ma.na : mèn

D. RECONNAÎTRE LA LETTRE BASE ET SES AFFIXES

1. Nom tibétain des affixes

Reprenons l'exemple que nous avons vu plus haut. Ce mot se prononce drip ; il signifie « voilé », « obscurci ». Nous l'avons entouré du nom de ses affixes en tibétain.



Épeler - prononcer

pa-o-ça-ka-ta → ga ; ga-ra-ta → dra ; dra-guigou → dri ; dri-pa-ça : drip

Explication mot à mot des affixes

མིང་ <u>ming</u>	གཞི། <u>chji</u>	མིང་གཞི། <u>ming.chji</u>
nom	base	base du mot → lettre base
རྗེས། <u>djé</u>	འཇུག་ <u>djouk</u>	རྗེས་འཇུག་ <u>djé.djouk</u>
après, ensuite	posé	suffixe → lettre suffixe
འདོགས། <u>dok</u>		འདོགས། <u>dok</u>
attaché		souscrite → lettre souscrite.
སྔོན། <u>ngeun</u>	འཇུག་ <u>djouk</u>	སྔོན་འཇུག་ <u>ngeun.djouk</u>
avant	posé	préfixe → lettre préfixe.....
མགོ་ <u>go</u>		མགོ་ <u>go</u>
tête		suscrite → lettre suscrite.
དབྱུངས། <u>yang</u>		
mélodie →	voyelle	

2. L'ordre d'écriture et d'épellation

Les mots s'écrivent et s'épellent dans l'ordre suivant :

1. lettre préfixe ལྷོན་འཇུག
2. lettre suscrite མགོ
3. lettre base མིང་གཞི།
4. lettre souscrite འདོགས།
5. signe voyelle དབྱངས།
6. lettre premier suffixe རྗེས་འཇུག
7. lettre deuxième suffixe ཡང་འཇུག

3. Comment reconnaître la lettre base et ses affixes

Chaque syllabe a une lettre base. Un mot peut être composé d'une ou plusieurs syllabes. Pour prononcer correctement une syllabe, il est nécessaire d'identifier la lettre base car c'est à partir d'elle que le son et le ton de la syllabe se construisent. Certaines syllabes ne sont constituées que d'une seule lettre, alors que d'autres résultent de la juxtaposition d'un ou plusieurs affixes autour d'une même lettre base. En voici quelques exemples de complexité croissante.

poisson	ཉ།	<u>ny</u> g	terre	ས།	ç a
alphabet	ཀ་ཀ།	ka.k'a	père	ཙ་པ།	a.p'a
mère	མ་མ།	a. <u>ma</u>	année	ལོ།	lo
chapeau	ཞུ་མོ།	chja . <u>mo</u>	policier	ལུ་ལི་སི།	pou.li.çi
Amérique	ཨ་མེ་རི་ཀ།	a. <u>me</u> .ri.ka	sud	ལྷོ།	lho
maison	ཁང་པ།	k'ang.pa	ensuite	དེ་ནས།	té . <u>ne</u>
espèce	རིགས།	rik	tu	ཁྱེད།	k'yé
famille					
vous	ཁྱེད།	k'yeu	organisé	བསྐྱོགས།	drik
			arrangé		

Nous vous proposons maintenant une méthode pour reconnaître la lettre base dans chaque cas de combinaison possible d'affixes.

1. Consonne seule

La consonne est la lettre base.

bouche ཁ། k'a

thé ཇ། tcha

terre མ། ça

2. Deux lettres sans signe voyelle

La lettre base est la première lettre ; la deuxième est lettre suffixe.

beurre མཚ། mar la lettre base est མ

et ཏང། tang la lettre base est ཏ

coton རས། rè la lettre base est ར

3. Trois lettres sans signe voyelle, ni lettre souscrite, ni lettre suscrite

Nous devons mener une recherche pour identifier la lettre base car celle-ci peut se trouver en première ou en deuxième position.

penser བསམ། çam

Manière de rechercher la lettre base : la dernière lettre མ ne peut être lettre deuxième suffixe puisque seuls le མ et le ཏ peuvent l'être. Donc, il n'y a qu'une lettre suffixe : la lettre base est བ

méthode ཐབས། t'ap

la lettre ཐ ne peut être lettre préfixe : la lettre base est ཐ

Quelques mots de trois lettres nécessitent une investigation : lorsque la première lettre peut être préfixe et les deuxième et troisième premier et deuxième suffixe. Il n'existe que quelques mots de cette catégorie, comme par exemple :

neige ཀངས། kang la lettre base est ཀ

4. Quatre lettres sans signe voyelle, ni lettre suscrite, ni lettre souscrite

La lettre base est la deuxième, foule དམངས། *mang*

5. Consonne avec lettre souscrite

Les lettres souscrites, ཡ ར ལ ས , sont très faciles à reconnaître. La lettre base est celle sous laquelle elles sont attachées. La seule difficulté pourrait être due à ར et ས puisque ར et ས peuvent être lettres suscrites et ལ lettre souscrite. Toutefois ce cas n'existe pas puisque ར et ས ne peuvent être lettres suscrites de ལ (voir la liste des lettres pouvant l'être).

chien	ཁྱི།	k'yi	la lettre base est	ཁ
ennemi	དག།	dra	la lettre base est	ག
vague	རྒྱབས།	lap	la lettre base est	ར
vent	རྒྱུང།	loug	la lettre base est	ར
à nouveau	སྐར།	lar	la lettre base est	ས
arriver	སྐྱེབ།	lép	la lettre base est	ས

6. Consonne avec lettre suscrite

Les trois lettres pouvant être suscrites sont aisées à reconnaître, la lettre base est celle sur laquelle la lettre suscrite est affixée :

nez རྩ། *na* la lettre base est

7. Lettre avec lettre suscrite et lettre souscrite

La lettre base est très facile à identifier ; elle est au milieu :

bruit, son ལྷ། **tra** la lettre base est ག

8. Lettre avec signe voyelle

Le signe voyelle est posé sur ou sous la lettre base, et éventuellement sur la lettre suscrite ou sous la souscrite :

être humain མི། **mi** la lettre base est མ

exemple དག། **pé** la lettre base est ག

esprit སེམས། **çém** la lettre base est ས

offrir འདུག། **p'ul** la lettre base est འ

nom མིང། **ming** la lettre base est མ

arrangé བསྐྱབས། **drik** la lettre base est ག

Attention

Lorsque le ག est la dernière syllabe d'un mot,
il se prononce « **oua** »

aller འགྲོག། **dro.oua**

pilier ཀ་ག། **ka.oua**

comprendre ཉགྲོག། **ha.ko.oua**

III. LES SIGNES DE PONCTUATION

• ཚེས་ *ts'ék* : point qui sépare deux syllabes.

| བད། *chè* : simple barre.

En prose marque la fin d'une phrase, fractionne une phrase longue. Dans ce cas, il équivaut au point virgule. Sépare les éléments d'une énumération, dans ce cas équivaut à la virgule.

En poésie se met à la fin et, éventuellement, au début de chaque vers.

Lorsque l'on écrit un « | » il n'est pas nécessaire de mettre un point (*ts'ék*) entre la lettre et le « | » sauf dans le cas du ང . En effet, si on écrit ང། il y a risque de confusion avec བ། ou བ། et, pour l'éviter, on pose un point entre les deux : ང། . Le « | » n'est pas nécessaire après བ།

|| ཉིས་བད། *nyi.chè* : double barre.

En prose : marque la fin d'un paragraphe.

En poésie : éventuellement, à la fin de chaque vers.

|| || བཞི་བད། *chji.chè* : quadruple barre.

Marque la fin d'un chapitre important ou d'un texte.

༄ ཡིག་མགོ། *yik.go* annonce le début du texte

། ལྷུལ་བད། *trul.chè* = ལྷུར་བད། *p'our.ché*
signale le début du paragraphe.

༄། ང་ལུ་བྱུང་ཉིས་བད་ཅན། *ou.k'yu.nyi.ché.tchèn*

Se place en début de texte ou d'un courrier.

། རིན་ཆེན་ལྷུངས་བད། *rine.tch'én.poung.chè* :

se place en début de paragraphe.

 Ces deux signes servent à mettre en exergue un point particulier, une tête de chapitre, un nombre, etc. On les utilise comme suit :

L'équivalent de A) est ण

de 1) est ँ

dans l'autre sens :

 ण correspondrait à (A

 ँ à (1)

Dans les textes religieux, pour les transcriptions de mantra, de même qu'en sanskrit, quelques signes particuliers sont employés :

◦ ལྷ་ཀོར། *lè.kor*, zéro,

se place au-dessus d'une lettre, équivaut à la lettre suffixe **ma**

འོ འི་ལྷ་ལྷ་ཀོར། *nyi.da.lè.kor* en sanskrit « bindou »
 symbole utilisé dans les mantra.

འི **nyi**, abrégé de འི་མ། **nyi ma**, le soleil.

ལྷ། **da**, abrégé de ལྷ་བ། **da oua**, la lune.

འོ ལྷ་མ་ཅན། *nam.tchè* en sanskrit «bisanga»

Exemple d'abréviation :

ཏྲ་ཀྱོག་ལྷ་ཀོར། peut être employé en équivalence des suffixes ལྷ་ཀོར། → ལྷ་ཀོར།
 = ལྷ་ཀོར།

IV. LA TRANSCRIPTION

GÉNÉRALITÉS

Transcrire une langue en une autre consiste à transposer aussi fidèlement que possible les mots de l'une avec l'alphabet de l'autre. Ce travail s'effectue sur deux plans : parlé et écrit. Il faut donc disposer de deux méthodes spécifiques pour permettre de :

- prononcer correctement,
- respecter l'orthographe.

type de langage	ce qui est à transcrire	méthode à utiliser
parlé	les sons et les tons	transcription phonétique
écrit	tous les caractères composant le mot	transcription littérale ou « translittération »

Dans les deux cas, il est nécessaire de prendre quelques précautions que ceux qui ont déjà étudié une langue étrangère, anglais, espagnol, allemand ou autre, connaissent sûrement.

Il n'est pas toujours aisé de reproduire exactement les mots, son pour son et ton pour ton, comme s'il s'agissait d'une partition musicale parce que chaque famille linguistique possède son propre registre phonatoire auquel elle a adapté son écriture. Cette relation langue parlée - langue écrite n'est opérante que pour elle. De ce fait, transcrire exactement le parlé et l'orthographe d'une langue avec l'écriture d'une autre n'est pas facile. Sauf si on élabore un code conventionnel qui tente de concilier les impératifs des deux langages. Cette démarche s'avère rapidement très compliquée et décourage la plus grande majorité des candidats à l'apprentissage.

Dans ce chapitre, notre but est de montrer le fonctionnement du mécanisme de la transcription du tibétain et du sanskrit afin que vous puissiez décrypter les mots transcrits que vous pourriez rencontrer.

A. LA TRANSCRIPTION DU TIBÉTAIN

1. En français

a. Transcription phonétique

Il s'agit de reproduire au plus près en caractères romans les sons entendus. C'est ce que nous avons tenté de faire dans ce manuel où nous nous sommes efforcé de reproduire, aussi fidèlement que possible, les sons tibétains en fonction des possibilités qu'offrent la langue française et les usages courants. Nous espérons que cela facilitera pour le débutant la reproduction des sons tibétains.

b. Transcription littérale (ou translittération)

Ce système ingénieux était très utilisé pour les travaux de recherche à l'époque où il n'était pas possible de dactylographier les caractères tibétains. Cette méthode consiste à transposer en caractères romans chacun des lettres constituant les mots tibétains. L'orthographe tibétaine est alors respectée et toutes les composantes du mot sont reproduites selon l'ordre d'épellation.

La transposition « caractère pour caractère » s'opère de la façon suivante :

- translittération de la lettre base: on reproduit le son consonne et le son voyelle; il n'est pas rare de rencontrer le son consonne de la lettre base écrit en majuscule.
- translittération du signe voyelle : le son voyelle de la lettre base peut être : « a » « i » « ou » « é » « o » ;
- translittération des affixes : on ne reproduit que le son consonne de l'afixe.

Voir exemples de translittération dans le paragraphe suivant.

2. En anglais

Le principe même de la transcription, phonétique ou littérale, est le même en français et en anglais. La différence tient aux conventions de transcription.

Tableau de correspondances anglaises

ཀ ka	ཁ kha	ག ga	ང nga / na
ཅ ca	ཆ cha	ཇ ja	ཉ nya / ña
ཏ ta	ཐ tha	ད da	ན na
པ pa	ཕ pha	བ ba	མ ma
ཙ tsa	ཙ tsha	ཛ dza / dsa	ཞ wa
ཞ zha / sha	ཟ za	ར 'a / ha	ལ ya
ར ra	ལ la	ཤ sha / ça	ས sa
ཧ ha	ཨ a		

Ci-dessous, vous trouverez quelques exemples de termes tibétains communément utilisés : nous vous en indiquons la transcription selon le système anglais, ainsi que la phonétique française afin qu'il vous soit possible de faire la comparaison et d'apprécier les différences.

	translittération	écriture à l'anglaise	prononciation française
ཨམ་ཚི།	em.chi	amchi	ém.tch'i
མཚོང་རྟེན།	mchod.rten	chorten	tch'eu.tén
དགེ་ལུགས།	dge.lugs	gelug	gué.loug
དགེ་བཤེས།	dge.bshes	geshe	gué.ché
དགོན་པ།	dgon.pa	gompa	gueun.pa

སུ་མདུན།	sku.mdun	kundun	Koun. dune
ལོ་གསར།	lo.gsar	losar	lo. çar
སྟིང་མ།	snying.ma	Nyinma	nying. ma
པན་ཆེན་བླ་མ།	pan.chen.bla.ma	Panchen-lama	Pèn.tchén.la. ma
རིན་པོ་ཆེ།	rin.po.che	rinpoche	rine.po.tché

Remarque

Les conventions de transcription phonétique et de translittération du tibétain varient non seulement selon les langues, mais aussi selon les auteurs. Nous ne disposons pas d'un système de transcription unique et chacun nécessite des petits accommodements. Si cela n'est pas gênant pour le tibétologue qui s'y retrouve facilement (il en connaît le principe et dispose du tableau des correspondances du système), il n'en va pas de même pour le néophyte qui peut se sentir décontenancé par des termes dont, non seulement il ne connaît pas le sens, mais dont il a même du mal à déchiffrer la prononciation.

En outre, lorsque les Tibétains arrivèrent en Inde après leur l'exil, ils apprirent l'anglais ou l'américain. Toutes les transcriptions ont alors été effectuées à partir de l'anglais. Le système de translittération, dit de Wylie, est le plus utilisé.

Ces habitudes d'écriture ont souvent été reprises en français et ont abouti à des orthographe qui résultent pour la plupart d'un mélange des deux systèmes de transcription, phonétique et translittération. Or, dans de nombreux cas, cette transposition ne correspond pas à notre façon de parler. Beaucoup de personnes non averties prononcent de ce fait des mots qui n'existent pas en tibétain. C'est la raison pour laquelle nous proposons dans ce manuel une méthode de transcription phonétique que nous souhaitons la plus proche possible (même si elle n'est pas complètement satisfaisante) du mode de parler français.

C'est ainsi que pour le son « ou », nous écrivons « ou » et non « u », comme le font les anglo-saxons; pour le son « eu », nous écrivons « eu » et non « ö », etc...

B. LA TRANSCRIPTION DU SANSKRIT

Dès que l'on consulte la littérature bouddhiste, en français, en tibétain, en anglais, comme en toute autre langue, il est quasiment inévitable de rencontrer des termes sanskrits. Afin de ne pas en être déconcertés, nous devons en comprendre la transcription. C'est pourquoi nous évoquerons leur transcription en français et en tibétain.

1. En français

Elle s'effectue sur la base d'un certain nombre de conventions de prononciation dont les principales sont : « u » qui se prononce « ou », « g » dur comme dans « guerre », « sh » → « ch », le « s » → « ce » et « ñ » → « nya ».

Exemples de termes sanskrit	Phonétique	Mots tibétains correspondants	Phonétique
Buddha	<i>Bouddha</i>	སངས་ཀླུ་ས།	çang.gu<i>é</i>
Kalachakra	<i>Kalatchakra</i>	དུས་འཁོར།	<i>tu.k'or</i>
Sutra	<i>Soutra</i>	མདོ།	do
Ushnisha	<i>Ouchnicha</i>	གཏུག་རྩོད།	<i>tsouk.tor</i>
Stupa	<i>Stoupa</i>	མཚོན་རྗེ།	<i>tch'eu.tén</i>
Guru	<i>Gourou</i>	ལྷ་མ།	la. <u>ma</u>
Avalokiteshvara	<i>Avalokitechvara</i>	ལྷན་རས་གཟིགས།	<i>tchèn.rè.zi</i>
Manjushri	<i>Manjousri</i>	འཇམ་དཔལ།	djam.pèl

2. En tibétain

Voici comment les Tibétains transcrivent l'alphabet sanskrit :

Les seize voyelles sanskrits et leur transcription phonétique en tibétain

अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ऋ	ऌ
ཨ	ཨཱ	ཨི	ཨີ	ཨུ	ཨུུ	ཨྀ	ཨླ
a	aa	i	ii	ou	ouou	ri	rii
लृ		ए	ऐ	ओ	औ	अं	अः
ལྷི	ལྷི	ཨེ	ཨེ	ཨོ	ཨོ	ཨྐ	ཨྑ
li	lii	é	éé	o	oo	ang	ah

Notez

- 4 voyelles sanskrits correspondent au son des 4 signes voyelles tibétains.
- en présence de la souscrite ळ, ऴ, il faut allonger un peu le son de la voyelle ce qui revient à la doubler.

Les 34 consonnes sanskrits et leur transcription phonétique en tibétain

क	ख	ग	घ	ङ	च	छ	ज	झ	ञ	ट	ठ
ཀ	ཁ	ཀ	ཀླ	ཀྵ	ཅ	ཅ	ཇ	ཇླ	ཇྵ	ཇ	ཇ
ka	k'a	ka	gaha	nga	tsa	ts'a	tsa	dzaha	nya	tra	tr'a
ड	ढ	ण	त	थ	द	ध	न	प	फ	ब	भ
ཌ	ཌླ	ཎ	ཏ	ཏ	ཌ	ཌ	ཎ	པ	པ	པ	པ
tra	dzaha	na	ta	t'a	ta	daha	na	pa	p'a	pa	baha
म	य	र	ल	व	श	ष	स	ह	क्ष		
མ	ཡ	ར	ལ	འ	ཤ	ཤ	ས	ཨ	ཀླ		
ma	ya	ra	la	oua	cha	k'a	sa	ha	k'ya		

Notez

- 24 lettres sanskrites correspondent, lettre pour lettre, à une lettre tibétaine
- 5 lettres n'ont pas de correspondance directe en tibétain et sont transcrites par des lettres inversées :

ट	ठ	ड	ण	ष
ṭ	ṭh	ḍ	ṇ	ṣ
<i>tra</i>	<i>tr'a</i>	<i>tra</i>	<i>na</i>	<i>k'a</i>

- 6 autres lettres n'ayant pas de correspondance directe en tibétain sont transcrites par des lettres superposées.

घ	झ	ढ	ध	भ	क्ष
gh	zh	dh	dh	bh	kh
<i>gaha</i>	<i>dzaha</i>	<i>draha</i>	<i>daha</i>	<i>baha</i>	<i>k'ya</i>

Dans ces deux derniers cas, il ne s'agit pas de lettres inversées ou superposées mais de la manière qu'ont les Tibétains de transcrire les lettres sanskrites, n'ayant pas d'équivalent dans l'alphabet tibétain.

Quelques exemples de mots sanskrits utilisés couramment en tibétain sous forme de transcription phonétique :

འགྲུ་ལུ་འཇིག་ཅིང་། Chakyamouni ཀ་རྩ་ཀ་ལ་ karma

འཇིག་ཅིང་། nirvana སངས་རྒྱལ་ལྷོ་མ་ sanskrit

On remarquera que le point ne délimite pas la syllabe.

CONCLUSION

Maintenant, vous connaissez les constituants de la syllabe. Vous savez lire et écrire le tibétain. Si vous souhaitez acquérir les automatismes et vous perfectionner à une lecture et à une écriture aisées, il est nécessaire de vous y exercer chaque jour un peu.

*« Étudier est (certes) contraignant, (mais)
en restant oisif, il est impossible d'acquérir des connaissances »*

ཡོན་ཏན་སློབ་པའི་དུས་ན་སྤྲུག།

yeun.tèn.lop.pé.tu.na.douk

འབད་བར་སློབ་ལ་མཁམ་མི་སྲིད།

dé.ouar.deu.la.k'è.mi.çl

Pour le cas où cette démarche ne vous est pas encore familière, mais que vous souhaitez cependant avancer dans le « Parlons tibétain », nous continuerons d'indiquer la phonétique.

Dans cette première partie, le but était d'apprendre à lire et à écrire. Sur cette base, il est désormais possible d'aborder des notions nouvelles telles que « compter, dire le jour, la date... » qui ne nécessiteront pas d'intégrer des notions trop complexes. Puis, petit à petit, nous envisagerons la construction des différents types de phrase.

Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de vous proposer seulement des mots d'une seule syllabe. Or, la plupart en comportent plusieurs et, à partir du prochain chapitre, nous utiliserons toutes les sortes de mots. Sur la base du vocabulaire avec lequel vous êtes maintenant familiarisés, cela ne présentera pas de difficultés.

Nous espérons que jusqu'ici l'étude ne vous a pas paru trop difficile et qu'il vous a été agréable d'acquérir de nouvelles connaissances.

*« Si on n'escalade pas le rocher des difficultés,
on ne peut atteindre le plateau des bonheurs. »*

། དཀར་བའི་བྲག་ལ་མ་བླུག་ན།

ka.oué.trak.la.ma.t'ouk.na

། བདེ་ཐའི་སྤང་ལ་སློབས་མི་བླུག།

dé.t'ei.pang.la.lép.mi.t'oup

Chapitre 2. COMPTEUR

I. LES CHIFFRES ཡང་གྲངས། *ang.trang*

chiffres	symboles tibétains	noms	prononciation
0	༠	ལྔ་ཀོར།	<i>lè.kor</i>
1	༡	ཅཱིག།	<i>tchik</i>
2	༢	ཅཱིས།	<i>nyi</i>
3	༣	ཅཱུམ།	<i>çoum</i>
4	༤	ཅཱི།	<i>chji</i>
5	༥	ངཱ།	<i>nga</i>
6	༦	ཏཱུག།	<i>trouk</i>
7	༧	ཏཱུན།	<i>tune</i>
8	༨	ཏཱུད།	<i>guié</i>
9	༩	དགུ།	<i>kou</i>

II. LES NOMBRES

A. LES PETITS NOMBRES DE 10 À 99

1. De 10 à 19

10	༡༠	བརྩུ།	tchou
----	----	-------	-------

Construction des nombres de 11 à 19

le principe est celui que nous avons en français pour 17, 18 et 19. On énonce successivement « dix » et « l'unité »

structure du nombre	10	Unité
---------------------	----	-------

En français : onze, douze ...

En tibétain : dix-un, dix-deux ...

11	༡༡	བརྩུ་གཅིག།	tchou.tchik
12	༡༢	བརྩུ་གཉིས།	tchou.nyi
13	༡༣	བརྩུ་གསུམ།	tchou.çoum
14	༡༤	བརྩུ་བཞི།	tchoup.chji
15	༡༥	བཙོ་ལྷན།	tcho.nga
16	༡༦	བརྩུ་དྲུག།	tchou.frouk
17	༡༧	བརྩུ་བདུན།	tchoup.tune
18	༡༨	བཙོ་བརྩུ་དང་།	tchop.guie
19	༡༩	བརྩུ་དགུ།	tchou.kou

Notez

- 15 et 18 sont les exceptions : བཟུ། *tchou* devient བཟོ། *tcho*
- pour 14, 17, et 18 *tchou* se prononce en faisant la liaison avec le préfixe de la syllabe suivante, il devient *tchoup* pour 14 et 17, et *tchop* pour 18.

2. Construction des nombres de 20 à 99

a. Les dizaines entières

En français : 20 30 40 ...

En tibétain : deux-dix, trois-dix, quatre-dix

Structure du nombre	chiffre de la dizaine	10
---------------------	-----------------------	----

Énoncer successivement le chiffre de la dizaine et dix.

20	༢༠	ཉི་ཤུ།	<i>nyi.chou</i>
30	༣༠	སུམ་མཉམ།	<i>çoum.tchou</i>
40	༤༠	འཇམ་པུ་མཉམ།	<i>chjip.tchou</i>
50	༥༠	ལྷ་པུ་མཉམ།	<i>ngap.tchou</i>
60	༦༠	རྒྱ་པུ་མཉམ།	<i>trouk.tchou</i>
70	༧༠	པདུན་པུ་མཉམ།	<i>tune.tchou</i>
80	༨༠	པརྒྱུད་པུ་མཉམ།	<i>gulè.tchou</i>
90	༩༠	དགུ་པུ་མཉམ།	<i>koup.tchou</i>

Notez

- 20 et 30 qui s'écrivent respectivement ཉི་ཤུ et ལྷུ་ཅུ
- Les deux façons d'écrire བཅུ et ཅུ selon que le nombre de la dizaine qui le précède se termine ou non par un suffixe :
 - ♦ avec suffixe → ཅུ pour 30, 60, 70 et 80.
 - ♦ sans suffixe → བཅུ pour 40, 50 et 90.

Dans ce cas, faire la liaison en prononçant le «p» :
chjlp.tchou (40), *ngap.tchou* (50), *koup.tchou* (90).

- Pour tous les nombres se terminant par une dizaine entière, ajouter «*tam.pa*» རྩམ་པ། pour indiquer « exactement », « tout juste ».

Vingt ཉི་ཤུ་རྩམ་པ། *nyl.chou.t'am.pa*

b. Les nombres intermédiaires de 21 à 99

En français

Pour former certains nombres, nous employons la conjonction de coordination « et » comme par exemple dans *trente-et-un*. Toutefois, dans la plupart des cas, cela n'est pas nécessaire : *vingt-trois*, *quarante-cinq*, *trente-deux* ...

En tibétain

- Entre 21 et 99, pour tous les nombres autres que les dizaines entières, nous avons une conjonction de coordination.
- Chaque dizaine possède une conjonction de coordination différente, ce que nous présentons dans le tableau suivant :

Structure du nombre	chiffre de la dizaine	10	conjonction	unité
---------------------	-----------------------	----	-------------	-------

dizaine	conjonction	Ph.	ex	nombre en tibétain	phonétique
21 → 29	ཅུ	<i>tsa</i>	21	ནི་གུ་ཅུ་གཅིག།	<i>nyi.chou.tsa.tchik</i>
31 → 39	མོ་	<i>ço</i>	32	སུམ་ཅུ་མོ་གཉིས།	<i>çoum.tchou.ço.nyi</i>
41 → 49	ཞེ་	<i>chjé</i>	43	བཞི་བཅུ་ཞེ་གསུམ།	<i>chjip.tchou.chjé.çoum</i>
51 → 59	ང་	<i>nga</i>	54	ལྔ་བཅུ་ང་བཞི།	<i>ngap.tchou.nga.chji</i>
61 → 69	རེ་	<i>ré</i>	65	དུག་ཅུ་རེ་ལྔ།	<i>trouk.tchou.ré.nga</i>
71 → 79	དོན་	<i>teun</i>	76	བདུན་ཅུ་དོན་དུག།	<i>tune.tchou.teun.trouk</i>
81 → 89	གུ་	<i>kya</i>	87	བརྒྱད་ཅུ་གུ་བདུན།	<i>guiè.tchou.kya.tune</i>
91 → 99	གོ་	<i>ko</i>	98	དགུ་བཅུ་གོ་བརྒྱད།	<i>koup.tchou.ko.guié</i>

B. LES NOMBRES DE 100 À 999

1. Les centaines entières

Le principe est le même qu'en français. On énonce successivement le chiffre de la centaine et cent.

structure du nombre chiffre de la centaine 100

un cent	(ཚིག་) བརྒྱ།	<i>(tch'ik).guia</i>
deux cents	ནི་བརྒྱ།	<i>nyi.guia</i>
trois cents	སུམ་བརྒྱ།	<i>çoum.guia</i>
quatre cents	བཞི་བརྒྱ།	<i>chjip.guia</i>

etc.

Notez un གཅིག *tchik* devient རྒྱུ རྒྱུ *tch'ik*
 deux གཉིས། *nyi* devient རྒྱེ *nyi*
 trois གསུམ། *çoum* devient སུམ། *çoum*

Tous les autres (4, 5, 6, 7, 8, 9) sont invariables

2. Les nombres intermédiaires de 101 à 999

ajouter systématiquement « et » entre cent et le chiffre de la dizaine.

structure du nombre

chiffre de la centaine	100	et	chiffre de la dizaine	10	conj.	unité
------------------------	-----	----	-----------------------	----	-------	-------

• Exemples

111 =	རྒྱུ་	གཅིག་	དང་		བཅུ་		གཅིག་
	<i>tch'ik</i>	<i>guia</i>	<i>tang</i>		<i>tchou</i>		<i>tchik</i>
376 =	སུམ་	གཅིག་	དང་	བདུན་	བཅུ་	དོན་	རྒྱུག་
	<i>çoum</i>	<i>guia</i>	<i>tang</i>	<i>tune</i>	<i>tchou</i>	<i>teun</i>	<i>trouk</i>
458 =	བཞི་	གཅིག་	དང་	ལྔ་	བཅུ་	ང་	བརྒྱུད།
	<i>chjip</i>	<i>guia</i>	<i>tang</i>	<i>ngap</i>	<i>tchou</i>	<u><i>ngap</i></u>	<i>guie</i>

Lorsque la dizaine est nulle, le préciser en disant « *tchou.mé* » qui signifie « sans dizaine » :

601 = རྒྱུག་གཅིག་དང་བཅུ་མེད་གཅིག་ *trouk.guia.tang.tchou.mé.tchik*.

C. LES GRANDS NOMBRES AU-DELÀ DE 1 000

1 000	ཧོང་།	<i>tong</i>
10 000	ཏྲི།	<i>tr'i</i>
100 000	འབུམ།	<i>boum</i>
1 000 000	ས་ཡ།	<i>ça.ya</i>
10 000 000	ཕྱེ་བ།	<i>tché.oua</i>
100 000 000	དྲུང་ཕྱུར།	<i>toung.tch'our</i>
1 000 000 000	ཐེར་འབུམ།	<i>t'ér.boum</i>

Le principe est le même que pour les centaines.

1 000 ཆིག་སྟོང་། *tch'ik.tong*

1 998 ཆིག་སྟོང་དགུ་བརྒྱ་དང་དགུ་བརྒྱ་ལོ་བརྒྱད།
tch'ik.tong.koup.guia.fang.koup.tchou.ko.guè

Lorsque la centaine est nulle, le préciser en disant « ***guia.mè*** » qui signifie « sans centaine » :

7 032 བདུན་སྟོང་བརྒྱ་མེད་སུམ་ཅུ་ལོ་གཉིས།
tune.tong.guia.mé.çoum.tchou.ço.nyi

7 002 བདུན་སྟོང་བརྒྱ་མེད་བརྒྱ་མེད་གཉིས།
tune.tong.guia.mé.tchou.mé.nyi

Pour les dizaines de mille et au-delà, il suffit de suivre le même principe :

51 238 = ལྷ་བྷི་ཚིག་སྟོང་ཉི་བརྒྱ་སྐུམ་ཅུ་མོ་བརྒྱད།
nga.t'ri.tch'ik.tong.nyí.guia.çoum.tchou.ço.guie

60 140 = ཏུག་བྷི་སྟོང་མེད་ཚིག་བརྒྱ་བཞི་བརྒྱ་ཐམ་པ།
trouk.t'ri.tong.mé.tch'ik.guia.chjip.tchou.t'am.pa

III. LES ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX

Pour composer l'adjectif numéral ordinal, il suffit d'ajouter au cardinal la particule པ *pa*.

troisième	གསུམ་པ།	<i>çoum.pa</i>
dixième	བརྒྱ་པ།	<i>tchou.pa</i>
quinzième	བཅོ་ལྔ་པ།	<i>tcho.nga.pa</i>
cent-onzième	བརྒྱ་དང་བརྒྱ་གཅིག་པ།	<i>guia.tang.tchou.tchik.pa</i>

L'unique exception concerne « premier » qui se dit :

དང་པོ། *tang.po.*

IV. LE CALCUL

A. LES QUATRE OPÉRATIONS

ཅང་ རྩིས་ བཞི། *ang.tsi.chji.*

nombre compter quatre

[opération]

compter = རྩིས་པ། *tsi.pa.*

1. L'addition

སློམ་རྩིས། *tom.tsi* ajouter = སློམ་པ། *tom.pa.*

signe, symbole = རྟགས། *tak.*

Le signe « + » se dit སློམ་རྟགས། *tom.tak.*

En fr.

nombre base

 +

nombre à ajouter

 =

résultat

En tib.

nombre base	et	nombre à ajouter	ajouter	si	résultat
-------------	----	------------------	---------	----	----------

$$2 + 2 = 4$$

གཉིས་	དང་	གཉིས་	སློམ་	ན་	བཞི།
<i>nyi</i>	<i>tang</i>	<i>nyi</i>	<i>tom</i>	<i>na</i>	<i>chji</i>

soit : གཉིས་དང་གཉིས་སློམ་ན་བཞི།

$$100 + 11 = 111$$

བརྒྱ་	དང་	བརྩ་གཅིག་	སློམ་	ན་	བརྒྱ་དང་བརྩ་གཅིག་
<i>gula</i>	<i>tang</i>	<i>tchou.tchik</i>	<i>tom</i>	<i>na</i>	<i>gula.tang.tchou.tchik</i>

soit : བརྒྱ་དང་བརྩ་གཅིག་སློམ་བརྒྱ་དང་བརྩ་གཅིག་

2. La soustraction

འཇེན་རྩིས། *f'én.tsi* retirer-ôter-soustraire = འཇེན་པ།

f'én.pa.

Le signe « - » se dit འཇེན་རྒྱགས། *f'én.tak.*

En fr.

nombre base

 -

nombre à retrancher

 =

résultat

En ti.

nombre base	du	nombre à soustraire	ôter	si	résultat
-------------	----	---------------------	------	----	----------

$$4 - 2 = 2$$

བཞི་	དམ་	གཉིས་	འཇེན་	ན་	གཉིས།
<i>chji</i>	<u><i>nè</i></u>	<i>nyi</i>	<i>f'én</i>	<u><i>na</i></u>	<i>nyi</i>

soit : བཞི་དམ་གཉིས་འཇེན་ན་གཉིས།

$$20 - 15 = 5$$

ཉི་ཤུ་	དམ་	བཅོ་ལྔ་	འཇེན་	ན་	ལྔ།
<u><i>nyi.chou</i></u>	<u><i>nè</i></u>	<i>tcho.nga</i>	<i>f'én</i>	<u><i>na</i></u>	<i>nga</i>

soit : ཉི་ཤུ་དམ་བཅོ་ལྔ་འཇེན་ན་ལྔ།

3. La multiplication

བརྒྱུར་རྩིས *guiour.tsi* multiplier = བརྒྱུར་བ
guiour.oua.

Le signe « x » se dit ལྷན་རྒྱལ། *guiour.tak.*

En fr.

multiplicande

 x

multiplicateur

 =

résultat

En tibétain

multiplicande	multiplicateur	par (*)	multiplier	si	résultat
---------------	----------------	---------	------------	----	----------

2 x 2 = 4

གཉིས་	གཉིས་	གྱི་ (*)	བརྒྱུར་	ན་	བཞི།
<i>nyi</i>	<i>nyi</i>	<i>kyi(*)</i>	<i>guiour</i>	<u><i>na</i></u>	<i>chji</i>

soit : གཉིས་གཉིས་གྱི་ (*)བརྒྱུར་ན་བཞི།

10 x 2 = 20

བཅུ་	གཉིས་	གྱི་ (*)	བརྒྱུར་	ན་	ཉི་ཤུ།
<i>tchou</i>	<i>nyi</i>	<i>kyi(*)</i>	<i>guiour</i>	<u><i>na</i></u>	<u><i>nyi.chou</i></u>

soit : བཅུ་གཉིས་གྱི་ (*)བརྒྱུར་ན་ཉི་ཤུ།

(*) « kyi » : voir les cas grammaticaux usuels : « relier ».

4. La division

བཤོས་རྩིས། *keu.tsi* diviser = བཤོ་བ། *ko.oua.*

Le signe « : » se dit བཤོ་རྒྱལ། *ko.tak.*

En français

dividende

 :

diviseur

 =

résultat

En tibétain

dividende	diviseur	par (*)	diviser	si	résultat
-----------	----------	---------	---------	----	----------

4 : 2 = 2

བཞི་	གཉིས་	ལ་	བཤོ་	ན་	གཉིས།
<i>chji</i>	<i>nyi</i>	<i>la</i>	<i>ko</i>	<u><i>na</i></u>	<i>nyi</i>

soit : བཞི་གཉིས་ལ་བཤོ་ན་གཉིས།

30 : 5 = 6

སུམ་རྩུ་	ལྷ་	ལ་	བཤོ་	ན་	དྲུག
<i>çoum.tchou</i>	<i>nga</i>	<i>la</i>	<i>ko</i>	<u><i>na</i></u>	<i>trouk</i>

soit : སུམ་རྩུ་ལྷ་ལ་བཤོ་ན་དྲུག

(*) ལ་ « la », voir cas grammaticaux usuels.

B. LE POURCENTAGE

ཚ་རྩིས། *tch'a.tsi* (litt. compter les parties)

ཚ། *tch'a partie*

En français : 40 pour 100

fraction	pour	cent
----------	------	------

En tibétain : 100 parties 40

cent	parties	fraction
------	---------	----------

ex	cent	parties	fraction
----	------	---------	----------



100 %	བརྒྱ	ཚ	བརྒྱ	བརྒྱ་ཚ་བརྒྱ	<i>guia.tch'a.guia</i>
70 %	བརྒྱ	ཚ	བདུན་རྒྱ	བརྒྱ་ཚ་བདུན་རྒྱ	<i>guia.tch'a.tune.tchou</i>
5 %	བརྒྱ	ཚ	ལྔ	བརྒྱ་ཚ་ལྔ	<i>guia.tch'a.nga</i>
1/2	གཉིས	ཚ	གཅིག	གཉིས་ཚ་གཅིག	<i>nyi.tch'a.tchik</i>
1/3	གསུམ	ཚ	གཅིག	གསུམ་ཚ་གཅིག	<i>çoum.tch'a.tchik</i>
1/4	བཞི	ཚ	གཅིག	བཞི་ཚ་གཅིག	<i>chji.tch'a.tchik</i>
2/3	གསུམ	ཚ	གཉིས	གསུམ་ཚ་གཉིས	<i>çoum.tch'a.nyi</i>

Notez

½, moitié, se dit aussi བྱེད་ཀྱ། *tch'é.ka*

« La taille de » d'après la tradition Abidharmakosha¹

Sept particules de fer ont la taille d'une particule d'eau

ལྷགས་རྩལ་བདུན་ལ་རྩལ་གཅིག

tchak.tul.tune.la.tch'ou.tul.tchik

Sept particules d'eau, celle (diamètre) d'un poil de lapin

རྩལ་བདུན་ལ་རི་བོང་གི་སྤྱ་གཅིག

tch'ou.tul.tune.la.ri.pong.ki.pou.tchik

Sept « poils de lapin », celle d'un « poil de mouton »

རི་བོང་གི་སྤྱ་བདུན་ལ་ལྷག་གི་སྤྱ་གཅིག

ri.pong.ki.pou.tune.la.louk.ki.pou.tchik.

Sept « poils de mouton », celle d'un « poil de boeuf »

ལྷག་གི་སྤྱ་བདུན་ལ་གྲང་གི་སྤྱ་གཅིག

louk.ki.pou.tune.la.lang.ki.pou.tchik

Sept « poils de boeuf », celle d'un rayon de soleil

གྲང་གི་སྤྱ་བདུན་ལ་ཉི་མའི་འོད་ཟེར་གཅིག

lang.ki.pou.tune.la.nyí.(méí.eu).sér.tchik

Sept « rayons de soleil », celle d'un oeuf de poux

ཉི་ཟེར་བདུན་ལ་སྤོ་མ་གཅིག

nyí.sér.tune.la.ço.ma.tchik

Sept « oeufs de poux », celle d'un poux

སྤོ་མ་བདུན་ལ་ཤིག་གཅིག

ço.ma.tune.la.chik.tchik

¹ Abidharmakosha de Vasoubandhou, 3ème chapitre.

Sept « poux », celle d'un grain de blé
ཤིག་བདུན་ལ་ནས་གཅིག

chik.tune.la.nè.tchik

Sept grains de blé, celle de la largeur d'un pouce
ནས་བདུན་ལ་སོར་མོ་གཅིག (= སོར་མོ་གང་།)

nè.tune.la.çor.mo.tchik (= çor.mo.kang)

vingt-quatre doigts, celle d'une coudée
སོར་མོ་ཉི་ལུ་ཅུ་བཞི་ལ་བྲུ་གཅིག (=བྲུ་གང་གཅིག)

çor.mo.nyi.chou.tsa.chji.la.tr'ou.tchik

quatre coudées, la dimension d'une brasses
བྲུ་གང་བཞི་ལ་འདྲོམ་གཅིག

tr'ou.kang.chji.la.dom.tchik

cinq cents brasses, la distance d'un kyantra
འདྲོམ་ལྷུ་བརྒྱ་ལ་རྒྱུང་ཕྱག་གཅིག

dom.nga.guia.la.kyang.tr'ak.tchik

huit kyantras, celle d'un paktsè
རྒྱུང་ཕྱག་བརྒྱུད་ལ་དཔག་ཚང་གཅིག

kyang.tr'ak.guie.la.pak.ts'è.tchik

Notez :

sur la base de 0,40 m pour une coudée, le kyantra équivaut à 800 mètres et le paktsè à 6 km 400.

Ce que l'on traduit par « monastère » « gueun » est un endroit isolé. Il devrait être situé à la distance d'un paktsé d'une ville, ou d'un village.



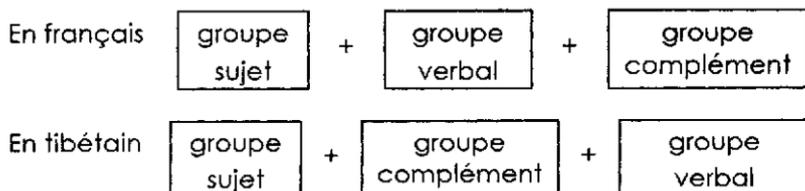
Bouddha Dreulma

Chapitre 3. LES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE

GÉNÉRALITÉS

Dans ce chapitre, nous allons aborder les principaux constituants de la phrase. Notre objectif n'est pas d'en traiter de façon exhaustive toutes les composantes mais les principales et, plus particulièrement, celles que nous utiliserons avec les verbes de description. Les constructions plus complexes seront introduites progressivement et notamment lorsque nous aborderons les verbes de sens actif. Dans les pages qui suivent, nous présenterons quelques tableaux thématiques de vocabulaire. Lorsque pour un terme français, le tibétain dispose de plusieurs mots, nous indiquerons ceux qui sont le plus fréquemment employés.

I. LA STRUCTURE DE LA PHRASE



L'ordre de construction de la phrase tibétaine diffère de celui de la phrase française. L'adjectif se place systématiquement après le nom ou le groupe qu'il qualifie, et le pronom démonstratif ou l'article encore après. Quant au verbe, il est le dernier élément de la phrase.

En français	cette maison est grande
En tibétain	maison cette grande est
En français	cette grande maison est blanche
En tibétain	maison grande cette blanche est
En français	je suis à la maison
En tibétain	je maison à suis
En français	Tachi est le cousin du professeur
En tibétain	Tachi professeur du cousin est
En français	quand il pleut je ne vais pas travailler
En tibétain	je pleut quand travailler ne va pas

II. LES NOMS

A. LES NOMS COMMUNS

Le nom est invariable en genre et en nombre.

homme	མི།	<u>mi</u>
table	ཅོག་ཅེ།	tchok.tsé
fleur	མེ་ཏོག།	<u>mé</u> .tok

Le genre et le nombre sont indiqués par l'ajout d'une particule. Celle-ci est une syllabe supplémentaire qui ne modifie pas le nom lui-même.

1. Le genre

Le tibétain ne possède pas la notion de « genre » pour les mots : ceux-ci ne sont pas classés en masculin et féminin, ils sont de désignation neutre. Lorsqu'il est nécessaire de préciser le sexe d'un être vivant, il suffit d'ajouter une particule indiquant le masculin ou le féminin :

genre	མཚན།	ts'èn
masculin	པོ།	p'o
féminin	མོ།	<u>mo</u>

• Exemples

chien (en général)	ཉི།	kyi
chien (mâle)	ཉི་པོ།	kyi.p'o
chienne	ཉི་མོ།	kyi. <u>mo</u>
poule	ཏུ་མོ།	tcha. <u>mo</u>
coq	ཏུ་པོ།	tcha.p'o

2. Le singulier, le pluriel et les ensembles

En langue parlée, la particule du pluriel la plus fréquente est ཚོ་ *ts'o*.

En langue écrite, on rencontrera d'autres particules telles que དག་ *tak* ou རྣམས་ *nam*.

Ici, nous emploierons principalement ཚོ་ *ts'o*. Elle sert aussi bien pour les objets matériels que pour les êtres vivants et notamment pour former le pluriel des pronoms personnels.

Le pluriel

Pour indiquer le pluriel, il suffit d'ajouter la particule ཚོ་ du pluriel au mot à mettre au pluriel. Elle se place après le mot concerné. Si celui-ci possède des qualificatifs, la particule du pluriel vient après.

homme མི།	<i>mi</i>	hommes མི་ཚོ།	<i>mi.tso</i>
l'autre གཞན་པ།	<i>chjen.pa</i>	les autres གཞན་པ་ཚོ།	<i>chjen.pa.ts'o</i>
enfant བྱ།	<i>pou</i>	enfants བྱ་ཚོ།	<i>pou.ts'o</i>
celui-ci འདི།	<i>di</i>	ceux-ci འདི་ཚོ།	<i>di.ts'o</i>
celui-là དེ།	<i>te</i>	ceux-là དེ་ཚོ།	<i>te.ts'o</i>
chien བྱི།	<i>k'yi</i>	ces chiens བྱི་དེ་ཚོ།	<i>k'yi.te.ts'o</i>
maison ཁང་པ།	<i>k'ang.pa</i>	ces maisons ཁང་པ་དེ་ཚོ།	<i>k'ang.pa.te.ts'o</i>

Ces grandes maisons

ཁང་པ་ཆེན་པོ་དེ་ཚོ།
k'ang.pa.tch'en.po.te.ts'o

Ces grandes maisons blanches ཁང་པ་དཀར་པོ་ཆེན་པོ་དེ་ཚོ།
k'ang.pa.kar.po.tch'én.po.té.ts'o

Les grandes maisons blanches ཁང་པ་དཀར་པོ་ཆེན་པོ་དེ་ཚོ།
k'ang.pa.kar.po.tch'én.po.té.ts'o

Il en va de même avec le nombre, il suffit alors de placer le nombre à la place de la particule du pluriel :

En français : cinq hommes

En tibétain : hommes cinq མི་ལྔ། *mi.nga*

Les ensembles

la particule སྒྲུབ་ *tr'ak*, ajoutée à un nombre, apporte la notion « d'ensemble » :

une semaine བདུན་སྒྲུབ་གཅིག་ *tune.tr'ak.tchik*

une dizaine བརྒྱ་སྒྲུབ་གཅིག་ *tchou.tr'ak.tchik*

une centaine བརྒྱ་སྒྲུབ་གཅིག་ *guia.tr'ak.tchik*

un millier ལྔ་ལྔ་སྒྲུབ་གཅིག་ *tong.tr'ak.tchik*

3. L'honorifique

La plupart des noms et des verbes possèdent une forme ordinaire et une forme honorifique.

Nous indiquerons la forme honorifique par (h) et ne mettrons aucune marque pour les termes ordinaires. Nous présenterons cette notion dans la troisième partie, au chapitre « le langage honorifique ».

B. LES NOMS PROPRES

Il n'y a pas de noms spécifiquement masculins ou féminins : les hommes et les femmes portent indifféremment les mêmes noms. S'il arrive que deux personnes de sexe opposé aient le même nom, pour les distinguer on ajoutera རྗེ། *p'o* pour le masculin et རྗེ། *mo* pour le féminin.

Il n'y a pas obligatoirement de nom patronymique. Le nom peut être composé d'une ou de plusieurs parties, sans que l'on distingue le nom du prénom, par exemple une personne s'appellera Tséring, une autre P'une-Tsok, et une troisième Tséring P'une-Tsok. Pour cette dernière, le diminutif sera indifféremment Tséring ou P'une-Tsok.

Il est fréquent que les parents attribuent à leur enfant qui vient de naître le nom du jour de leur naissance suivi de Dordjé pour un garçon ou de Dreulma pour une fille. Quelques temps après, ils consulteront le Lama qui donnera le nom définitif.

Plus tard, s'il devient moine, lors de la prise de vœux, il obtiendra un nom religieux.

Il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui possèdent plusieurs noms. Par ailleurs, l'usage des surnoms est courant.

Très souvent le nom ou le surnom est attribué en référence à une qualité, par exemple :

« sagesse »	ཤེས་རབ།	<i>ché.rap,</i>
« amour »	བུམས་པ།	<i>djam.pa,</i>
« mérite »	བསོད་ནམས།	<i>çeu.nam.</i>

Celle-ci peut être considérée comme une disposition à obtenir ou à développer pour la personne.

LISTE DES NOMS PROPRES LES PLUS USUELS

nom tibétain	phonétique	sens contenu dans le nom
བསམ་གཏན།	çam.tèn	pensée stable
བསོད་ནམས།	çeu.nam	mérite
ཤེས་རབ།	ché.rap	sagesse
ཟླ་བ།	da.oua	lune
བུམས་པ།	djam.pa	amour
འཇིགས་མེད།	djik.mé	peur - sans
རྩི།	dor.djé	indestructible
དགེ་ལེགས།	gué.lék	vertu - bon, qui convient
འགྱུར་མེད།	guiour.mé	changer-ne pas
སྐར་མ།	kar.ma	étoile
སྐལ་བཟང་།	kèl.sang	fortuné
དཀོན་མཆོག།	keun.tch'ok	rare - excellent
ཀུན་བཟང་།	kune.sang	tout - bon
ལྷ་མོ།	lha.mo	Déité féminine

ལྷོ་བཟང་།	<i>lop.sang</i>	esprit - bon
ངག་དབང་།	<i>nga.ouang</i>	parole - puissance
ཉི་མ།	<i>nyi.ma</i>	soleil
ནོར་བུ།	<i>nor.bou</i>	joyau
པ་སངས།	<i>pa.çang</i>	vénus (l'étoile)
དཔལ་ལྷན།	<i>pèl.dèn</i>	gloire-muni
པད་མ།	<i>pè.ma</i>	lotus
ཕུན་ཚོགས།	<i>p'une.ts'ok</i>	bonne fortune - assembler
བསྐྱེད་འཇིག་།	<i>fèn.dzine</i>	Enseignement - détenir
དོན་གྲུབ།	<i>feun.troup</i>	sens - accomplir
བཀ་ཤིས།	<i>tra.chi</i>	auspiceux
དྲིན་ལས།	<i>trine.lè</i>	bonté - activité
ཚེ་རིང་།	<i>ts'é.ring</i>	vie - longue
ཡོན་ཏན།	<i>yeun.tèn</i>	connaissance

III. LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

L'adjectif se place après le nom ou le groupe de mots qu'il qualifie :

En français : grande maison

En tibétain : maison grande

Si on ajoute un article défini, un pronom démonstratif, un nombre ou tout autre attribut, ceux-ci se placent **après l'adjectif**.

En français : une grande maison

En tibétain : maison grande une

En français : cette grande maison blanche

En tibétain : maison blanche grande cette

substantif	qualificatif(s)	article / pronom	particule du pluriel
------------	-----------------	------------------	----------------------

En général, la dernière syllabe d'un adjectif est པོ་ *po*, mais ce n'est pas le cas pour tous, comme vous pourrez le constater dans la liste suivante :

nombreux	མང་པོ།	<i>mang.po</i>
blanc	དཀར་པོ།	<i>kar.po</i>
content	སྐྱིད་པོ།	<i>kyi.po</i>
épais	ལུག་པོ།	<i>t'ouk.po</i>
grand	ཆེན་པོ།	<i>tch'én.po</i>
joli	མཛེས་པོ།	<i>dzé.po</i>
long	རིང་པོ།	<i>ring.po</i>
noir	ནག་པོ།	<i>nak.po</i>
petit	ཆུང་ཆུང་།	<i>tch'oung.tch'oung</i>
vieux	རྒྱུ་ལ།	<i>nying.pa</i>

• Exemples

grand chien	བྱི་ཆེན་པོ།	<i>k'yi.tch'éne.po</i>
chat noir	ཞི་མི་ནག་པོ།	<i>chji.mi.nak.po</i>
pays froid	ལུང་པ་གང་མོ།	<i>loug.pa.trang.mo</i>
livre jaune	དེབ་མེར་པོ།	<i>tép.çér.po</i>
grande route	ལམ་ཀ་ཆེན་པོ།	<i>lam.ka.tch'én.po</i>
haute montagne	རི་མཐོ་པོ།	<i>ri.t'o.po</i>
thé sucré (h)	གསོལ་ཇ་མངར་མོ།	<i>çeuł.tcha.ngar.mo</i>
courte distance	ཐག་ལུང་ལུང་།	<i>t'ak.t'oung.t'oung</i>
route longue	ལམ་ཀ་རིང་པོ།	<i>lame.ka.ring.po</i>
petite maison	ཁང་པ་ཆུང་ཆུང་།	<i>k'ang.pa.tch'oung.tch'oung</i>
épais tapis	གདན་ལུག་པོ།	<i>dène.t'ouk.po</i>
vieux livre	དེབ་རྣེད་པ།	<i>tép.nying.pa</i>
une grande maison	ཁང་པ་ཆེན་པོ་ཞིག	<i>k'ang.pa.tch'én.po.chjik</i>
cette grande maison	ཁང་པ་ཆེན་པོ་དེ།	<i>k'ang.pa.tch'én.po.té</i>
cette grande maison blanche	ཁང་པ་དཀར་པོ་ཆེན་པོ་དེ།	<i>k'ang.pa.kar po.tch'én.po.té</i>
un vieil homme	མི་རྣེད་པ་ཞིག	<i>mi.nying.pa.chjik</i>

IV. LES ARTICLES : définis, indéfinis

En français, nous avons :

1. L'article défini

formes simples : le - la - les

formes contractées : au - aux - des

2. L'article indéfini : un - une - des

En tibétain

L'article défini n'a pas d'équivalent exact et son emploi n'est pas systématique comme en français.

Il se place après le nom, et ses qualificatifs éventuels, qu'il désigne. Les formes contractées de l'article défini sont plus proches des particules grammaticales indiquant le « génitif », le « locatif », la « provenance » que nous verrons plus loin.

Lorsque l'interlocuteur comprend de quel objet il s'agit, l'article n'est pas nécessaire, sinon, nous avons deux équivalents :

A. EN ÉQUIVALENCE DE L'ARTICLE DÉFINI

on peut utiliser l'adjectif ou le pronom démonstratif

1. Au singulier :

ce, cet, cette, ceci, celle, celui འདི། *di* (notion de proximité)

cela, celle-là དེ། *tè* (d'éloignement)

le (ce) chat ཞེ་མི་འདི། *chji.mi.di.*

la (cette) maison ཁང་པ་དེ། *k'ang.pa.tè.*

2. Au pluriel : འདི་ཚོ། *di.ts'o*, དེ་ཚོ། *tè.ts'o*

les (ces) chats ཞེ་མི་འདི་ཚོ། *chji.mi.di.ts'o*

les (ou ces) maisons ཁང་པ་དེ་ཚོ། *k'ang.pa.tè.ts'o*

B. EN ÉQUIVALENCE DE L'ARTICLE INDÉFINI « un »

Il est possible de rencontrer ཅིག *tchik* ཞིག *chjik* བྱིག *chik*

Cette particule ne concerne que le singulier. Elle se présente sous trois formes :

une question ཅི་བ་ཅིག *tri.oua.tchik*

un homme མི་ཞིག *mi.chjik*

une époque ཏུས་བྱིག *tu.chik*

Le choix de l'article est effectué en fonction de la terminaison du mot auquel il se rapporte et qui le précède immédiatement.

Règle d'emploi

Après un mot terminé par les suffixes ག་ད་བ། → ཅིག *tchik*

Après un mot terminé par le suffixe ས། → བྱིག *chik*

Autres cas → ཞིག *chjik*

• Exemples

le grand chien བྱི་ཆེན་པོ་དེ། *kyi.tch'én.po.té*

ce chat noir ཞི་མི་ནག་པོ་འདི། *chji.mi.nak.po.di*

un pays froid ལུང་བ་གང་མོ་ཞིག *loung.pa.trang.mo.chjik*

le livre jaune དབ་སེར་པོ་དེ། *tép.çér.po.té*

cette grande route ལམ་ཀ་ཆེན་པོ་འདི། *lam.ka.tch'én.po.di*

une haute montagne རི་མཐོ་པོ་ཞིག *ri.to.po.chjik*

Notez

- nous retrouverons ces trois particules avec l'impératif.
- Si on veut insister sur le nombre « un », on utilise ཅིག *tchik*.

V. LES PRONOMS

A. LES PRONOMS PERSONNELS

	Forme ordinaire	Forme polie ou élégante
je	ང་རང། <i>nga.rang</i>	ངེད་རང། <i>ngé.rang</i>
tu	བྱོད་རང། <i>k'yeu.rang</i>	བྱེད་རང། <i>k'yé.rang</i>
il - lui	ཁོ་རང། <i>k'o.rang</i>	ཁོང་རང། <i>k'ong.rang</i>
elle	མོ་རང། <i>mo.rang</i>	ཁོང་རང། <i>k'ong.rang</i>
nous	ང་རང་ཚོ། <i>nga.rang.ts'o</i>	ང་རྣམ་ཚོ། <i>nga.nam.ts'o</i> ངེད་རྣམ་ཚོ། <i>ngé.nam.ts'o</i>
vous	བྱོད་རང་ཚོ། <i>k'yeu.rang.ts'o</i>	བྱེད་རྣམ་ཚོ། <i>k'yé.nam.ts'o</i>
ils - eux	ཁོ་རང་ཚོ། <i>k'o.rang.ts'o</i>	ཁོང་རྣམ་ཚོ། <i>k'ong.nam.ts'o</i>
elles	མོ་རང་ཚོ། <i>mo.rang.ts'o</i>	ཁོང་རྣམ་ཚོ། <i>k'ong.nam.ts'o</i>

རང། *rang*, est facultatif quoique très utilisé pour :

- insister sur le sujet (l'agent),
- former les pronoms réfléchis.

རྣམ། *nam*, pour former le pluriel des pronoms personnels est également facultatif bien que très utilisé, notamment en langue écrite. L'employer est considéré comme étant plus distingué.

B. LES PRONOMS ET ADVERBES INTERROGATIFS

à partir de quand	ག་དུས་ནས།	<i>ka.tu.né</i>
combien	ག་ཚོད།	<i>ka.ts'eü</i>
comment	ག་འདྲ།	<i>kan.dra</i>
	ག་འདྲས།	<i>kan.drè</i>
d'où	ག་ནས།	<i>ka.né</i>
lequel (objets)	ག་གི	<i>ka.ki</i>
lequel (personnes)	ཕྱ་ཕྱ།	<i>çou.çou</i>
où	ག་པར།	<i>ka.par</i>
pourquoi	ག་རེ་ཡིན་ན།	<i>ka.ré.yine.na</i>
pourquoi (pour quelle raison)	ག་རེ་ལྷན་ནས།	<i>ka.ré.tchè.nè</i>
quand	ག་དུས།	<i>ka.tu</i>
qui	ཕྱ།	<i>çou</i>
quoi	ག་རེ།	<i>ka.ré</i>
quoi	ག་ང།	<i>kang</i>

C. LES PRONOMS ET ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

Nous avons déjà introduit la notion d'adjectif et de pronom démonstratif avec l'article défini.

Démonstratifs proches

ce, cet, cette, ceci, celui-ci, celle-ci	འདི།	<i>di</i>
ces, ceux-ci, celles-ci	འདི་ཚོ།	<i>di.ts'o</i>

Démonstratifs lointains

cela, celui-là, celle-là	དེ།	<i>té</i>
ceux-là, celles-là	དེ་ཚོ།	<i>té.ts'o</i>

• Exemples

ce grand chien བྱི་ཆེན་པོ་འདི། *kyi.tch'én.po.di*

ces chats noirs ཞི་མི་ནག་པོ་འདི་ཚོ།
chji.mi.nak.po.di.ts'o

ce pays-ci ལུང་པ་འདི། *loug.pa.di*

ces grandes routes-ci ལམ་ཀ་ཆེན་པོ་འདི་ཚོ།
lam.ka.tch'én.po.di.ts'o

ce livre jaune-là དབ་སེར་པོ་དེ། *tép.cér.po.té*

ces hautes montagnes-là རི་མཐོ་པོ་དེ་ཚོ། *ri.t'o.po.té.ts'o*

VI. LES VERBES

Nous allons envisager les verbes sous deux aspects :

l'infinitif des verbes
les verbes conjugués

A. L'INFINITIF DES VERBES

1. L'infinitif du verbe lui-même

structure du verbe

racine verbale

 +

suffixe d'infinitif

règle d'emploi du suffixe d'infinitif

suffixe de la racine verbale		suffixe d'infinitif
suffixes ང འ ར ལ	→	བ
et pas de suffixe		
autres cas	→	བ

Notez

Le suffixe d'infinitif est une syllabe supplémentaire.

• Exemples

aller	འགྲོ་བ།	<i>dro.oua</i>
faire	བྱེད་པ།	<i>tché.pa</i>
faire (h)	གནང་བ།	<i>nang.oua</i>
voler (dans le ciel)	འཕྱིར་བ།	<i>p'ir.oua</i>
rencontrer (h)	མཇུག་པ།	<i>djèl.oua</i>
poser	གཞག་པ།	<i>chjak.pa</i>

2. L'infinitif des verbes composés

Il s'agit de verbes construits à partir d'un nom ou d'une racine verbale, auxquels on adjoint un verbalisateur :

structure du verbe nom ou racine verbale + verbalisateur

Le verbalisateur est le verbe qui, ajouté à un nom, permet de construire un nouveau verbe. En tibétain, il est souvent fait appel à ce procédé. Il peut arriver que l'on ajoute le verbalisateur à plusieurs racines verbales associées.

En français : travailler

En tibétain : travail - faire ལས་ཀ་བྱེད་པ། *lè.ka.tché.pa*

ལས་ཀ། *lè.ka*

travail

བྱེད་པ། *tché.pa* *faire*

Verbalisateurs les plus usuels

faire (agir)	བྱེད་པ།	<i>tché.pa</i>
envoyer	གཏོང་བ།	<i>tong.oua</i>
faire (fabriquer, construire)	རྒྱག་པ།	<i>guiak.pa</i>
faire (h)	གནང་བ།	<i>nang.oua</i>

• Exemples

faire attention གཟམ་གཟམ་བྱེད་པ། *sap.sap.tché.pa*

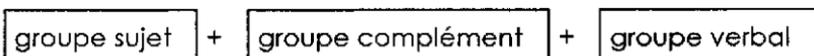
gronder གཤེ་གཤེ་གཏོང་བ། *ché ché.tong.oua*

construire (une maison) ཁང་པ་རྒྱག་པ། *k'ang.pa.gulak.pa*

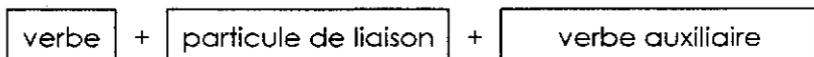
travailler (h) ལྷན་ལས་གནང་བ། *tch'ak.lè.nang.oua*

B. LES VERBES CONJUGUÉS

Structure de la phrase type en tibétain



Structure type du groupe verbal



1. Le verbe

Il peut s'agir soit d'un verbe lui-même, soit d'un verbe composé.

En langue parlée : l'infinitif est utilisé aux trois temps et parfois aussi à l'impératif. La différence est marquée par l'auxiliaire et la particule qui l'accompagnent.

En langue écrite : la plupart des verbes possèdent deux, trois ou quatre formes différentes.

La langue parlée est donc plus simple et son approche plus facile.

2. La particule de liaison

Elle n'est pas employée avec les verbes de description. Elle l'est avec les autres catégories de verbes que nous verrons dans un prochain chapitre.

3. Les verbes auxiliaires

ཡིན། *yine*, རེད། *ré*, ཡོད། *yeu*, འདུག། *douk*, མོང། *çong*, བཞག། *chjak*

En général ils correspondent aux auxiliaires « être » et « avoir ». Nous les rencontrons dans deux situations :

- en qualité de verbe principal dans ce que nous avons appelé les « verbes de description »,
- en tant qu'auxiliaire du verbe dans les autres modes verbaux où ils permettront de conjuguer aux présent, passé et futur.

Notez

Particules et auxiliaires sont les mêmes en langue parlée comme en langue écrite.

VII. LES ADVERBES

L'adverbe est un mot invariable qui modifie le sens d'un adjectif, d'un verbe ou d'un autre adverbe. Les principales catégories sont :

- les adverbes de manière,
- de quantité,
- les adverbes de lieu,
- de temps,
- les adverbes marquant une relation logique entre deux termes ou deux propositions.

Selon leur place et leur rôle dans la phrase, les même termes se verront attribuer des qualificatifs différents. La plupart de ce que nous appelons « particule » dans ce manuel pourrait aussi bien être considérée comme des adverbes. Et, en tibétain, la liste des particules serait bien longue.

Sa place dans la phrase : le plus souvent avant le verbe, quelquefois en début de phrase.

Pour en donner une idée, nous allons considérer ces cinq catégories.

1. Adverbes de manière

brusquement, soudainement	གྲོ་བྱུར་དུ།	<i>lo.pour.tou</i>
ensemble	མཉམ་དུ།	<i>nyam.tou</i>
silencieusement	མ་ལའབ་པར།	<i><u>ma</u>.lap.par</i>
rapidement	མགྱོགས་པོར།	<i>guiok.por</i>
vite	ལྷོད་དུ།	<i>nyour.tou</i>

2. Adverbes (ou locutions adverbiales) de quantité ou de degré

seulement	ག་སྒྲུག	<i>cha.tak</i>
majoritairement	མང་ཆེ་བ།	<i><u>mang.tch'</u>é.oua</i>
particulièrement	ཁྱུང་པར་དུ།	<i>k'yè.par.tou</i>
généralement	སྒྲིར་དུ།	<i>tchir.tou</i>
très	ཞེ་དྲག	<i>chjé.trak</i>

3. Adverbes de lieu

ici	འདིར།	<i>dir</i>
là	དེར།	<i>tér</i>
partout	ག་ས་ག་ཡུ།	<i>ka.ça.ka.la</i>

4. Adverbes de temps

toujours	རྒྱལ་པར།	<i>tak.par</i>
jamais	རྩ་བ་ནས	<i>tša.oua.nè</i>
après	རྗེས་ལ།	<i>djé.la</i>

5. Adverbes de relation logique

Sa place dans la phrase : comme en français, entre les deux propositions.

donc	དེ་ཡིན་ཅང་།	<i>té.yine.tsang</i>
pourtant	ཡང་།	<i>yang</i>

VIII. SYLLABE DE FIN DE PARAGRAPHE

La fin d'un paragraphe ou d'une énumération est ponctuée par une syllabe de fin.

Règle d'emploi

1. Le dernier mot n'a pas de lettre suffixe, on lui accole འོ།

བཞི → བཞིའོ། *chji.o* (བཞི། = 4)

Les quatre saisons : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

དུས་བཞི། དབྱིང་ཀ་ དབྱར་ཀ་ ལྗོན་ཀ་ དགུན་ཀ་དང་བཞིའོ།
tu.chji fchi.ka yar.ka teun.ka kune.ka.tang.chji.o

2. Le dernier mot a une lettre suffixe :

a. Lettre suffixe འ། : on lui affixe le « *naro* »,

མཐའ་ → མཐའའོ། *f'a.o*

མཁའ་ → མཁའའོ། *k'a.o*

b. Autres lettres suffixes, on ajoute une syllabe constituée de la dernière lettre suffixe sur laquelle on pose le « *naro* » :

གཉིས་ → གཉིས་སོ། *nyi.ɕo*

ཡིན་ → ཡིན་ནོ། *yine.no*

Chapitre 4. L'EMPLOI DES VERBES

I. VERBES DE DESCRIPTION

A. INDIQUER :

L'HEURE - LE JOUR - LE MOIS - L'ANNÉE - LA DATE

1. L'heure

heure	མུ་ཚོད།	<i>tch'ou.ts'eu</i>
et	དང་།	<i>tang</i>

མུ་ཚོད། = དུ་མུ་ཚོད། *tu.ts'eu* la mesure du temps

En français : il est trois heures

En tibétain : heure troisième est : མུ་ཚོད་གསུམ་པ་རེད།

tch'ou.ts'eu.çoum.pa.ré

Nous constatons

- ◆ L'ordre des mots est inversé.
- ◆ Il est possible d'utiliser indifféremment l'adjectif numéral ordinal ou cardinal. Ce dernier est cependant plus usité ; la particule ། est donc facultative.
- ◆ Le verbe est placé à la fin de la phrase.
- ◆ L'équivalent du verbe être à la troisième personne est རེད། ré.

Maintenant, ajoutons les minutes :

minute	སྐར་མ།	kar.ma
--------	--------	--------

En français : il est deux heures trente (minutes)

En tibétain : heure deux et minute trente est

ཆུ་ཚོད་གཉིས་དང་སྐར་མ་སུམ་ཅུ་རེ་ད།

heure 2 et minute 30 est

tch'ou.ts'eu.nyi.fang.kar.ma.çoum.tchou.ré

Il est cinq heures vingt-six

ཆུ་ཚོད་ལྔ་དང་སྐར་མ་གཉི་ལྔ་ཅུ་ག་རེ་ད།

heure 5 et minute 26 est

tch'ou.tseu.nga.fang.kar.ma.nyi.chou.fsa.trouk.ré

Maintenant, nous ajoutons les secondes :

seconde	སྐར་ཆ།	kar.tch'a
---------	--------	-----------

Il est une heure douze minutes onze secondes

ཆུ་ཚོད་དང་པོ་དང་སྐར་མ་བརྒྱ་གཉིས་དང་སྐར་མ་ཆ་བརྒྱ་གཅིག་རེ་ད།

heure 1ère et minute 12 seconde 11 est

tch'ou.ts'eu.fang.po.fang.kar.ma.tchou.nyi.fang.kar.tch'a.tchou.tchik.ré

Demander l'heure

En français : quelle heure est-il ?

En tibétain : heure combien est : ཆུ་ཚོད་ག་ཚོད་རེ་ད།

heure combien est

tch'ou.ts'eu.ka.ts'eu.ré

Nous constatons

- Il n'y a pas de point d'interrogation.
- L'adverbe interrogatif suffit pour marquer l'interrogation.

2. Le jour

Les jours de la semaine : བདུན་སྤྱི་ལོ་གཟུངས།
tune.fr'ak.ki.sa

Le mot གཟུངས། « **sa** » signifie « planète » et, par extension, jour de la semaine. Chaque jour porte le nom d'un corps céleste :

lundi	གཟུངས་ལྷོ་བ།	sa.da.oua	lune	ལྷོ་བ།	da.oua
mardi	གཟུངས་མིག་དམར།	sa.mik.mar	mars	མིག་དམར།	mik.mar
mercredi	གཟུངས་ལྷག་པ།	sa.lhak.pa	Mercure	ལྷག་པ།	lhak.pa
jeudi	གཟུངས་ཕུར་བུ།	sa.p'our.pou	Jupiter	ཕུར་བུ།	p'our.pou
vendredi	གཟུངས་པ་སངས།	sa.pa.çang	Vénus	པ་སངས།	pa.çang
samedi	གཟུངས་སྤེན་པ།	sa.pén.pa	Saturne	སྤེན་པ།	pén.pa
dimanche	གཟུངས་ཉིམ།	sa.nyí.ma	soleil	ཉིམ།	nyí.ma

Les adverbess de temps

aujourd'hui	དེ་རིང་།	té.ring
hier	ཁ་སང་།	k'a.çang
avant-hier	ཁོ་ཉིན།	k'é.nyine
demain	སང་ཉིན།	çang.nyine
après-demain	གནངས་ཉིན།	nang.nyine

• Exemples

En français : aujourd'hui, nous sommes lundi

En tibétain : aujourd'hui lundi est དེ་རིང་གཟུང་ལྷ་པ་རེད།
aujourd'hui lundi est
té.ring.sa.da.oua.ré

En français : hier, c'était dimanche

En tibétain : hier, dimanche est ཁ་སང་གཟུང་ཉི་མ་རེད།
hier dimanche est
k'a.çang.sa.nyí.ma.ré

Demander le jour

Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? དེ་རིང་གཟུང་ག་རེ་རེད།
aujourd'hui jour quel est
té.ring.sa.ka.ré.ré

3. Les mois

lune ལྷ་པ། *da.oua*

Le calendrier tibétain est un calendrier lunaire. Le mois tibétain est appelé བོད་ལྷ་ *peu.da* et le mois occidental བྱི་ལྷ་ *tch'i.da* →

ལྷ་ *tch'i* = extérieur. Les Tibétains désignent les mois du calendrier occidental en ajoutant à *tch'i.da* le numéro du mois en question.

Le calendrier occidental

janvier	ཕྱི་ཟླ་ངང་པོ།	<i>tch'i.da.fang.po</i>	1er mois
février	ཕྱི་ཟླ་གཉིས་པ།	<i>tch'i.da.nyi.pa</i>	2e mois
mars	ཕྱི་ཟླ་གསུམ་པ།	<i>tch'i.da.çoum.pa</i>	3e mois
avril	ཕྱི་ཟླ་བཞི་པ།	<i>tch'i.da.chji.pa</i>	4e mois
mai	ཕྱི་ཟླ་ལྔ་པ།	<i>tch'i.da.nga.pa</i>	5e mois
juin	ཕྱི་ཟླ་དྲུག་པ།	<i>tch'i.da.trouk.pa</i>	6e mois
juillet	ཕྱི་ཟླ་བདུན་པ།	<i>tch'i.da.tune.pa</i>	7e mois
août	ཕྱི་ཟླ་བརྒྱད་པ།	<i>tch'i.da.gulé.pa</i>	8e mois
septembre	ཕྱི་ཟླ་ངག་པ།	<i>tch'i.da.kou.pa</i>	9e mois
octobre	ཕྱི་ཟླ་བརྒྱ་པ།	<i>tch'i.da.tch'ou.pa</i>	10e mois
novembre	ཕྱི་ཟླ་བརྒྱ་གཅིག་པ།	<i>tch'i.da.tchou.tchik.pa</i>	11e mois
décembre	ཕྱི་ཟླ་བརྒྱ་གཉིས་པ།	<i>tch'i.da.tchou.nyi.pa</i>	12e mois

Le calendrier tibétain བོད་ཟླ་ཁྱེད་ *peu.da.t'o*

ལྷོ། *da* mois ལོ། *t'o* liste, registre

Chaque mois du calendrier tibétain porte un nom spécifique. Le calendrier tibétain ne fonctionne pas comme le calendrier grégorien.

Calendrier tibétain

nom tibétain	phonétique
མཚོ་ལྷོ་བ།	tch'ou.da.oua
དཔེ་ལྷོ་བ།	o.da.oua
ནག་པ་ལྷོ་བ།	<u>nak</u> .pa.da.oua
ས་ཀ་ལྷོ་བ།	ça.ka.da.oua
སེུན་ལྷོ་བ།	neun.da.oua
ཚེ་ལྷོ་བ།	tch'ou.teu.da.oua
གོ་མཚོ་ལྷོ་བ།	tro.chjine.da.oua
ཏུམ་ལྷོ་བ།	tr'oum.teu.da.oua
ཧུ་ལྷོ་བ།	you.kou.da.oua
མིན་ཏུ་ལྷོ་བ།	mine.trou.kou.da.oua
མགོ་ལྷོ་བ།	go.da.oua
གུའི་ལྷོ་བ།	guièl.da.oua

Certaines années comportent treize mois. Dans ce cas, l'un des douze est doublé ; le premier est appelé antérieur, le deuxième postérieur : antérieur ལྷོ་མ། nga.ma postérieur ལྷོ་མ། tch'i.ma

Ainsi, en 1997, le སེུན་ལྷོ་བ། neun.da.oua était un mois double :

nom du premier སེུན་ལྷོ་བ་སྷོ་མ། neun.da.oua.nga.ma

nom du second སེུན་ལྷོ་བ་ལྷོ་མ། neun.da.oua.tch'i.ma

4. L'année ལོ། lo

Le calendrier tibétain provient d'emprunts aux systèmes chinois et indien. L'épouse chinoise du roi Songtsèn Gampo arriva au Tibet, accompagnée de nombreux érudits, parmi lesquels se trouvaient des astrologues qui apportèrent le premier calendrier (chinois). Le second trouve son origine en 1027 lors de l'introduction du tantra de Kalatchakra, par les Pandits indiens. Les Tibétains favorisèrent

dès lors le second, en lui intégrant des aspects du premier, mais continuèrent à employer les deux.

Détermination du nom des années

Le nom de chaque année résulte de l'association d'un des cinq éléments à l'un des douze animaux :

Les cinq éléments འབྲུང་བ་ལྔ། *tchoung.oua.nga*

feu	མི།	<u>mé</u>
terre	ས།	ça
fer	ལྷགས།	tchak
eau	ལྷ།	tch'ou
bois	ཤིང་།	ching

Les douze animaux ལོ་འཁོར་བ་འཛུགས། *lo.k'or.tchou.nyi*

lièvre	ལམ།	yeu
dragon	འབྲུག།	drouk
serpent	ལྲུ་ལ།	trul
cheval	ཅུ།	ta
mouton	ལུག།	louk
singe	ལྲུ་ལྷ།	tréou
oiseau	ཤྱ།	tcha
chien	ཁྱི།	k'yi
cochon	ཕག།	p'ak
rat	ཤྱི་བ།	tchi.oua
boeuf	ལྷང་།	lang
tigre	ལྷག།	tak

Les années sont appréhendées dans des cycles de soixante ans. Le premier cycle commence en 1027 par l'année « feu-lièvre ». La deuxième année est « terre-dragon », la troisième « terre-serpent », la quatrième « fer-cheval », etc. Chaque année, l'animal est différent. Quant à l'élément, il est conservé deux années consécutives. Lorsque les douze animaux ont défilé à cinq reprises, le cycle de soixante ans a été parcouru.

De plus, si on se réfère au système chinois, à chaque année est attribué un genre : masculin ou féminin. La première année du cycle (1027) est associée au genre féminin, la deuxième au masculin, la troisième au féminin, etc. Ainsi l'année 1998 devient en tibétain :

རབ་འབྱུང་བརྒྱ་བདུན་ས་ཕོ་སྤྲལ་ལོ།

cycle dix-sept terre masculin tigre an

rap.tchoung.tchoup.tune.ça.p'o.tak.lo

5. La date ཚེས་པ། *ts'é.pa*

En français : nous sommes le dix

En tibétain : date dixième est

ཚེས་པ་བརྒྱ་པ་རེད།

ts'é.pa.tchou.pa.ré

En français : nous sommes le quinze avril

En tibétain : mois quatrième date quinzième est

ལྷ་བ་བཞི་པ་ཚེས་པ་བཅོ་ལྔ་པ་རེད།

da.oua.chji.pa.ts'é.pa.tcho.nga.pa.ré

B. SIGNIFIER L'ÉTAT - LA NATURE - LES QUALITÉS - L'ÂGE

—— L'état - la nature - les qualités ——

Structure de la phrase

Groupe sujet	+	Groupe attribut	+	auxiliaire être : 1 ^{ère} pers. sing. pl. : ཡིན། yine 2 ^e et 3 ^e pers. sing. pl. : རེད། ré
-----------------	---	--------------------	---	--

1. Forme affirmative

groupe sujet			+	groupe attribut	+	auxiliaire
je	ང།	nga				ཡིན། yine
tu	ཁྱོད།	k'yeu				རེད། ré
vous (h)	ཁྱེད།	k'yé				རེད། ré
il, elle	ཁོ།	k'o				རེད། ré
elle	མོ།	mo				རེད། ré
il, elle (h)	ཁོང།	k'ong				རེད། ré
nous	ང་ཚོ།	nga.ts'o				ཡིན། yine
vous	ཁྱོད་ཚོ།	ky'eu.ts'o				རེད། ré
vous (h)	ཁྱེད་ཚོ།	ky'é.ts'o				རེད། ré
ils, elles	ཁོ་ཚོ།	k'o.ts'o				རེད། ré
elles	མོ་ཚོ།	mo.ts'o				རེད། ré
ils, elles (h)	ཁོང་ཚོ།	k'ong.ts'o				རེད། ré

• Exemples

Je vais bien ང་བདེ་པོ་ཡིན། **nga.té.po.yine**
je bien suis

Le livre est jaune དེབ་སེར་པོ་རེད། **tép.çér.po.ré**
livre jaune est

La maison est grande ཁང་པ་ཆེན་པོ་རེད། **k'ang.pa.tch'én.po.ré**
maison grande est

Il est secrétaire ཁོང་ལྷན་ཡིག་རེད། **k'ong.troung.yik.ré**
il secrétaire est

Ils sont tibétains ཁོང་ཚོ་བོད་པ་རེད། **k'ong.ts'o.peu.pa.ré**
ils tibétains sont

2. Forme négative

La particule de la négation མ་ se place devant l'auxiliaire

affirmatif			négatif	phonétique
ཡིན། yine	→		མིན། མེད། *	<u>mine mé</u>
རེད། ré	→		མ་རེད།	<u>ma.ré</u>

Notez

* En langue écrite : མ་ཡིན། **ma.yine**, se contracte en མིན། **mine**

* En langue parlée : l'usage est de dire མེད། **mé**.

groupe sujet		+	groupe attribut	+	auxiliaire
je	ང། <u>nga</u>				མིང། <u>mé</u>
tu	ཁྱོད། <u>ky'eu</u>				མ་རེད། <u>ma.ré</u>
vous (h)	ཁྱེད། <u>ky'é</u>				མ་རེད། <u>ma.ré</u>
il, elle	ཁོ། <u>k'o</u>				མ་རེད། <u>ma.ré</u>
elle	མོ། <u>mo</u>				མ་རེད། <u>ma.ré</u>
nous	ང་ཚོ། <u>nga.ts'o</u>				མིང། <u>mé</u>
vous	ཁྱོད་ཚོ། <u>k'yeu.ts'o</u>				མ་རེད། <u>ma.ré</u>
vous (h)	ཁྱེད་ཚོ། <u>k'yé.ts'o</u>				མ་རེད། <u>ma.ré</u>
ils, elles	ཁོ་ཚོ། <u>k'o.ts'o</u>				མ་རེད། <u>ma.ré</u>
elles	མོ་ཚོ། <u>ma.ts'o</u>				མ་རེད། <u>ma.ré</u>

• Exemples

- je ne vais pas bien ང་བདེ་པོ་མིང། nga.té.po.mé
je bien ne suis
- le livre n'est pas jaune དེབ་མེར་པོ་མ་རེད། tép.çér.po.ma.ré
livre jaune n' est
- la maison n'est pas grande ཁང་པ་ཆེན་པོ་མ་རེད། k'ang.pa tch'én.po.ma.ré
maison grande n'est
- il n'est pas secrétaire ཁོང་རྒྱུང་ཡིག་མ་རེད།
k'ong.troung.yik.ma.ré
il secrétaire n' est
- ils ne sont pas tibétains ཁོང་ཚོ་བོད་པ་མ་རེད། k'ong.ts'o.peu.pa.ma.ré
ils tibétains ne sont

3. Forme interrogative

Elle se présente sous deux formes :

a. Avec particule interrogative

Quand on n'utilise pas d'adverbe interrogatif, la particule interrogative est nécessaire et se place après le verbe.

affirmatif	→	interrogatif	phonétique
ཡིན།		ཡིན་པས།	yine.pè
རེད།	→	རེད་པས།	ré.pè

པས། est l'équivalent du point d'interrogation

b. Avec adverbe interrogatif

La particule interrogative n'est alors plus nécessaire.
L'adverbe interrogatif se place avant le verbe.

Les exemples suivants sont avec particule interrogative

groupe sujet	+	groupe attribut	+	auxiliaire
je ཅག nga				ཡིན་པས། yine.pè
tu བྱེད། k'yeu				ཡིན་པས། yine.pè
vous (h) བྱེད། k'yé				ཡིན་པས། yine.pè
il, elle རོ། k'o				རེད་པས། ré.pè
elle མོ། mo				རེད་པས། ré.pè
nous ཅག་ཚོ། nga.ts'o				ཡིན་པས། yine.pè
vous བྱེད་ཚོ། k'yeu.ts'o				ཡིན་པས། yine.pè
vous (h) བྱེད་ཚོ། k'yé.ts'o				ཡིན་པས། yine.pè
ils, elles རོ་ཚོ། k'o.ts'o				རེད་པས། ré.pè
elles མོ་ཚོ། mo.ts'o				རེད་པས། ré.pè

Règle

Lorsque l'on questionne directement quelqu'un sur lui-même, le verbe se met à la 1^{ère} personne → ཡིན་པས།

Allez-vous bien ? བྱེད་རང་བདེ་པོ་ཡིན་པས། ky'é.rang.té.po.yine.pè
Vous bien allez ?

Le livre est-il jaune ? དེ་བ་སེར་པོ་རེད་པས། tép.çér.po.ré.pè
livre jaune est ?

La maison est-elle grande ? ཁང་པ་ཆེན་པོ་རེད་པས། k'ang.pa.tch'é.n.po.ré.pè
maison grande est ?

Est-il secrétaire ? ཁོ་ངུ་ལྷན་པོ་རེད་པས། k'ong.troung.yik.ré.pè
Il secrétaire est ?

Sont-ils Tibétains ? ཁོ་ངུ་ཚོ་བོད་པ་རེད་པས། k'ong.ts'o.peu-pa.ré.pè
Ils Tibétains sont ?

Indiquer l'âge

1. Forme affirmative

J'ai 35 ans ལོ་སྟུམ་ཅུ་སོ་ལྔ་ཡིན། lo.çoum.tchou.ço.nga.yine

Il a 60 ans ལོ་དྲུག་ཅུ་བམ་པ་རེད། lo.drouk.tchou.t'am.pa.ré

2. Forme négative

Je n'ai pas 35 ans ལོ་སྟུམ་ཅུ་སོ་ལྔ་མིན། lo.çoum.tchou.ço.nga.mine

Il n'a pas 60 ans ལོ་དྲུག་ཅུ་བམ་པ་མ་རེད། lo.trouk.tchou.t'am.pa.ma.ré

3. Forme interrogative

Ici, les exemples sont construits avec l'adverbe interrogatif

« combien » �ག་ཚོད། ka.ts'eu

En tibétain, « quel âge ? » se dit « combien d'années ? »

Quel âge avez-vous ? ལོ་ག་ཚོད་ཡིན། lo.ka.ts'eu.yine

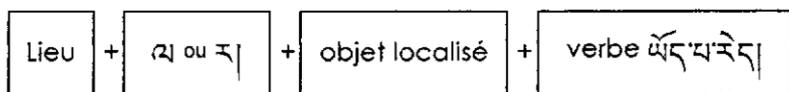
Quel âge a-t-il ? ཁོང་ལོ་ག་ཚོད་རེད། k'ong.lo.ka.ts'eu.ré

C. DÉCRIRE CE QU'IL Y A : ཡོད་པ་རེད། *yeu.pa.ré* = il y a

Cet auxiliaire est utilisé pour exprimer une généralité, une connaissance communément admise, alors même que le locuteur n'en a pas eu une perception personnelle.

ཡོད་པ་རེད། *yeu.pa.ré* est employé en langue écrite, cependant l'usage courant retient « *yok.ré* » qui s'écrit « ཡོག་རེད། ». Il s'agit là de la déformation de *yeu.pa.ré* provoquée en insistant sur le *na* de ཡོད « *yeu* » qui donne « *yo* » et finit par se transformer en « *yok.pa.ré* », puis en « *yok.ré* ». Nous écrirons donc « ཡོད་པ་རེད། *yeu.pa.ré* », mais notez bien que l'emploi le plus fréquent est « *yok.ré* »

1. Forme affirmative



ར། et ལ། sont des particules locatives qui désignent le lieu. Elles sont l'équivalent des prépositions de localisation : « à », « au », « en ». Leur emploi est nécessaire avec les verbes exprimant la localisation.

Règle d'emploi

On peut utiliser ལ། dans tous les cas. Il est possible d'employer ར། lorsque le mot qui le précède n'a pas de suffixe. Dans ce cas ར། est accolé au mot.

A la maison

ཁང་པ་ལ།

k'ang.pa.la

ཁང་པ་ར།

k'ang.par

En Amérique

ཨ་མི་རི་ཀ་ལ།

a.mé.ri.ka.la

ཨ་མི་རི་ཀ་ར།

a.mé.ri.kar

Pour simplifier, nous emploierons ལ། dans tous les cas.

Il y a beaucoup d'objets au marché

ཁྲོམ་ལ་ཙམ་གམང་པོ་ཡོད་པ་རེད། *tr'om.la.tcha.lak.mang.po.yeu.pa.ré*
marché au objets beaucoup il y a

Au Tibet, il y a des montagnes élevées

བོད་ལ་རི་མཚོ་པོ་ཡོད་པ་རེད། *peu.la.ri.t'o.po.yeu.pa.ré*
Tibet au montagnes élevées il y a

2. Forme négative

La négation de ཡོད་པ་རེད། est ཡོད་པ་མ་རེད།
c'est མ། qui indique la négation

Notez

En langue parlée, la forme négative contractée de ཡོག་རེད།
yok.ré, est ཡོག་མ་རེད། *yok.ma.ré*.

• Exemples

Il n'y a pas ཡོད་པ་མ་རེད། *yeu.pa.ma.ré*

En Amérique, il n'y a pas beaucoup de moines

ཨ་མེ་རི་ཀ་ལ་གྲུ་བ་མང་པོ་ཡོད་པ་མ་རེད།
Amérique en moines beaucoup n'y a pas
a.mé.ri.ka.la.tra.pa.mang.po.yeu.pa.ma.ré

Dans ce lac, il n'y a pas beaucoup de poissons

མཚོ་འདིའི་(1)ནང་ལ་ཉམང་པོ་ཡོད་པ་མ་རེད།
lac ce de (1) intérieur à poissons beaucoup n'y a pas
ts'o.dii(1).nang.la.nya.mang.po.yeu.pa.ma.ré

¹ particule grammaticale. Cf. chapitre « cas grammaticaux usuels », 6^e particule.

3. Forme interrogative

a. Avec particule interrogative

La construction est la même que pour les verbes exprimant « la nature ».

- Exemples

Y a-t-il ? ཡོད་པ་རེད་པས། **yeu.pa.ré.pè**

Y a-t-il des souris à Paris ? བ་རི་སི་ལ་ཅི་ཅི་ཡོད་པ་རེད་པས།
Paris à souris y a-t-il ?
p'a.ri.çi.la.tsi.tsi.yeu.pa.ré.pè

Oui, il y en a ལགས་ཡོད་པ་རེད།
lak.yeu.pa.ré

Non, il n'y en a pas ལགས་ཡོད་པ་མ་རེད།
lak.yeu.pa.ma.ré

Il n'y en a pas beaucoup མང་པོ་ཡོད་པ་མ་རེད། **mang.po.yeu.pa.ma.ré**

Y a-t-il un hôpital à Dharamsala ? ར་རམ་ས་ལར་སྤྲུལ་ཁང་ཡོད་པ་རེད་པས།
Dharamsala à hôpital y a-t-il ?
da.ram.ça.lar.mèn.k'ang.yeu.pa.ré.pè

Y a-t-il beaucoup de grandes forêts en Inde ?

རྒྱ་གར་ལ་གིང་ནག་ཆེན་པོ་མང་པོ་ཡོད་པ་རེད་པས།

Inde en forêts grandes beaucoup y a-t-il ?

guia.kar.la.ching.nak.tchén.po.mang.po.yeu.pa.ré.pè

b. Avec adverbe interrogatif

Où ག་པར། **ka.par**

Où y a-t-il des souris ? ཅི་ཅི་ག་པར་ཡོད་པ་རེད།
tsi.tsi.ka.par.yeu.pa.ré

D. LOCALISER

Il s'agit d'indiquer le lieu où se trouve un objet. Ici, la différence d'avec le point précédent est que le locuteur exprime une connaissance constatée. Avec l'auxiliaire « il y a », on exprime « l'existence », on énonce une généralité par rapport à une chose que l'on sait être vraie, sans pour autant l'avoir vérifiée personnellement. Bien que n'étant jamais allé au Tibet, je peux affirmer « au Tibet, il y a beaucoup de montagnes ». Dans ce cas j'utilise « **yeu.pa.ré** ». Si j'y étais allé, je pourrais dire : « j'ai vu au nord de Pourang, le Mont Kailash ; il s'élève à plus de 6 000 mètres ». J'utiliserais alors « **douk** », auxiliaire que nous allons voir maintenant.

Groupe sujet	+	Lieu et ses attributs	+	ལ ou ར	+	Auxiliaire être 1 ^{ère} pers. sing pl. : ཡོད yeu 2 ^e et 3 ^e pers. sing pl. : འདུག douk
-----------------	---	-----------------------------	---	--------------	---	---

1. Forme affirmative

Groupe sujet	+	Lieu et attributs	+	ལ / ར	+	auxiliaire ཡོད། འདུག
je						ཡོད། yeu
tu						འདུག douk
vous (h)						འདུག douk
il, elle						འདུག douk
elle						འདུག douk
nous						ཡོད། yeu
vous (h)						འདུག douk
ils, elles						འདུག douk
elles						འདུག douk

Je suis à la maison ང་ཁང་པ་ལ་ཡོད། **nga.k'ang.pa.la.yeu**
je maison à suis

Tu es au travail ཁྱེད་རང་ལས་ཁུངས་ལ་འདུག།
toi travail du es
k'yeu.rang.lè.k'oung.la.douk

Il est à la maison ཁོ་རང་ཁང་པ་ལ་འདུག།
lui maison à est
k'o.rang.k'ang.pa.la.douk

Nous sommes à l'école ང་ཚོ་སློབ་གྲླེ་ལ་ཡོད།
nous école à sommes
nga.ts'o.lop.fra.la.yeu

Vous êtes dans la rue ཁྱེད་ཚོ་ལམ་གཞུང་ལ་འདུག།
vous rue dans êtes
ky'eu.ts'o.lam.ka.la.douk

Ils sont à la maison ཁོང་ཚོ་ཁང་པ་ལ་འདུག།
ils maison à sont
k'ong-ts'o.k'ang.pa.la.douk

Au Tibet, il y a beaucoup de montagnes བོད་ལ་རི་མང་པོ་འདུག།
Tibet au montagnes beaucoup il y a
peu.la.ri.mang.po.douk

Au nord de Pourang, se trouve le Mont Kailash ལྷ་མུང་གི་(*) བྱང་ཕྱོགས་ལ་ནི་སེ་འདུག།
Pourang de nord au Kailash il y a
pou.rang.ki.tchang.tch'ok.la.ti.çé.douk

(*) particule grammaticale du génitif. Voir chapitre « cas grammaticaux usuels », 6^e particule.

2. Forme négative

La forme négative se construit en ajoutant à l'auxiliaire la négation མི ལུག མི ལུག མི ལུག comme suit :

affirmative	phonétique		négative	phonétique
ཡོད།	yeu	→	མེད།	<u>mé</u>
འདུག།	douk	→	མི་འདུག།	<u>mine.douk</u>

Notez

Prononcer « **mine.douk** » en nasalisant et non pas « **mi.douk** ».

• Exemples

Je ne suis pas à la maison ང་ཁང་པ་ལ་མེད།
je maison à ne suis pas
nga.k'ang.pa.la.mé

Nous ne sommes pas à l'école ང་ཚོ་སློབ་གྲླ་ལ་མེད།
nous école à ne sommes pas
nga.ts'o.lop.tra.la.mé

Tu n'es pas au travail བྱིད་རང་ལས་ཁུངས་ལ་མི་འདུག།
tu travail au n'es pas
k'yeu.rang.lè.k'oung.la.mine.douk

Ils ne sont pas dans la rue ཁོང་ཚོ་ལམ་ཀ་ལ་མི་འདུག།
ils rue dans ne sont pas
k'ong.ts'o.lam.ka.la.mine.douk

3. Forme interrogative

a. Avec particule interrogative

Les particules interrogatives des auxiliaires ཡོད། *yeu* et འདུག *douk* sont respectivement བས སེ *pè* et གས ཀེ *kè* :

affirmatif	→	interrogatif	phonétique
ཡོད།		ཡོད་པས།	<i>yeu.pè</i>
འདུག	→	འདུག་གས།	<i>douk.kè</i>

On peut considérer que ces deux particules sont équivalentes du point d'interrogation.

Es-tu au travail ? རྒྱུད་རང་ལས་ཁུངས་ལ་ཡོད་པས།
 tu travail au es ?
ky'eu.rang.lè.koung.la.yeu.pé

Sont-ils dans la rue ? བོང་ཚོ་ལས་ཀ་ལ་འདུག་གས།
 ils rue dans sont-ils ?
k'ong.ts'o.lam.ka.la.douk.ké

Sommes-nous à l'école ? ང་ཚོ་སློབ་གྲྭ་ལ་ཡོད་པས།
 nous école à sommes ?
nga.ts'o.lop.tra.la.yeu.pé

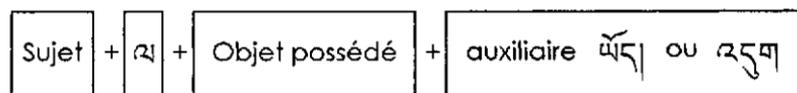
b. Avec adverbe interrogatif

Où es tu ? ག་པར་ཡོད། *ka.par.yeu*
 où es

Où sont-ils ? ག་པར་འདུག *ka.par.douk*
 où sont

Où sommes-nous ? ག་པར་ཡོད། *ka.par.yeu*
 où sommes

E. EXPRIMER LA POSSESSION



ལ est la particule de possession ou d'attribution

1. Forme affirmative

J'ai deux livres ང་ལ་དེ་བ་གཉིས་ཡོད། **nga.la.tép.nyi.yeu**
moi à livres 2 ai

Tu as une maison བྱིད་རང་ལ་ཁང་པ་གཅིག་འདུག
tu à maison une as
k'yeu.rang.la.k'ang.pa.tchik.douk

Il a trois enfants བོང་ལ་བུ་གསུམ་འདུག
il à enfants 3 a
k'ong.la.pou.çoum.douk

Nous avons 2 chaises ང་རང་ཚོ་ལ་རྒྱབ་བཀུག་གཉིས་ཡོད།
nous à chaises 2 avons
nga.rang.ts'o.la.koup.kyak.nyi.yeu

Ils ont du thé (h) བོང་རྣམས་ཚོ་ལ་གསོལ་ཇ་འདུག
ils à thé ont
k'ong.nam.ts'o.la.çeu.tcha.douk

2. Forme négative

Rappel

ཡོད། *yeu* devient མེད། *mé*, et འདུག *douk* devient མི་འདུག
prononcé « *mine.douk* » en nasalisant « *mi* » en « *mine* ».

• Exemples

Tu n'as pas de maison བྱོད་རང་ལ་ཁང་པ་མི་འདུག
tu à maison n'a pas
k'yeu.rang.la.k'ang.pa.mine.douk

Il n'a pas trois enfants ཁོ་ང་ལ་སྲུ་གསུམ་མི་འདུག
il à enfants 3 n'a pas
k'ong.la.pou.çoum.mine.douk

Nous n'avons pas de chaise ང་རང་ཚོ་ལ་རྒྱབ་བཀྲུག་མེད།
nous à chaises n'avons pas
nga.rang.ts'o.la.koup.kyak.mé

Ils n'ont pas de thé (h) ཁོ་ང་རྣམས་ཚོ་ལ་གསོལ་ཇ་མི་འདུག
ils à thé n'ont pas
k'ong.nam.ts'o.la.çeuł.tcha.mine.douk

3. Forme interrogative

a. Avec particule interrogative

Rappel

ཡོད།	<i>yeu</i>	devient	ཡོད་པས།	<i>yeu.pè.</i>
འདུག	<i>douk</i>	devient	འདུག་གས།	<i>douk.guè.</i>

As-tu une maison ?

བྱིད་རང་ལ་ཁང་པ་གཅིག་ཡོད་པས།

tu à maison une as ?

k'yeu.rang.la.k'ang.pa.tchik.yeu.pè

A-t-il trois enfants ?

ཁོང་ལ་བྱ་གསུམ་འདུག་གས།

il à enfants 3 a ?

k'ong.la.pou.çoum.douk.guè

Avons-nous des chaises ?

ང་རང་ཚོ་ལ་རྒྱབ་བཀྲག་ཡོད་པས།

nous à chaises avons ?

ngg.rang.ts'o.la.koup.kyak.yeu.pè

Ont-ils du thé ? (h)

ཁོང་རྣམས་ཚོ་ལ་གསོལ་ཇ་འདུག་གས།

ils à thé ont ?

k'ong.nam.ts'o.la.çeul.tcha.douk.guè

b. Avec adverbe interrogatif

Combien a-t-il d'enfants ?

ཁོང་ལ་བྱ་ག་ཚོད་འདུག།

il a enfant combien a

k'ong.la.pou.ka.ts'eu.douk

Combien avons-nous de chaises ?

ང་རང་ཚོ་ལ་རྒྱབ་བཀྲག་ག་ཚོད་ཡོད།

nous à chaises combien avons

ngg.rang.ts'o.la.koup.kyak.ka.ts'eu.yeu

Qui a du thé ? (h)

གསོལ་ཇ་སྲུ་ལ་འདུག།

thé qui a

çeul.tcha.çou.la.douk

II. CAS GRAMMATICaux USUELS

Le contexte grammatical tibétain est très différent du nôtre et le découpage en catégories ne correspond pas suffisamment à celles du français pour que nous puissions leur appliquer les mêmes désignations. On y rencontre, sous une forme ou sous une autre, l'équivalent des verbes, adverbes, pronoms, prépositions, conjonctions... mais avec des fonctions différentes.

En général, en tibétain, les **cas** grammaticaux sont révélés par la présence de particules grammaticales. Celles-ci sont des petits mots intercalés entre les éléments de la phrase et dont le rôle peut être de désigner un terme, lui attribuer sa fonction, ponctuer, relier les parties du discours...

Les précis de grammaire tibétaine appréhendent l'ensemble des particules grammaticales en deux grands groupes :

« **Les huit particules** »

« **Les autres particules grammaticales** ».

Nous envisagerons ces deux catégories avec l'ambition d'en donner une idée globale correcte. Il existe de nombreux traités qui les analysent en détail.

Nous allons considérer maintenant le premier groupe, celui des « **huit particules** ». A chacune d'entre elle correspond une **situation grammaticale spécifique**.

Pour chaque situation nous verrons les particules correspondantes, leurs fonction, emploi, règle d'accord que nous illustrerons par quelques exemples.

Quand au deuxième groupe, « les autres particules grammaticales », nous en aborderons les principales formes à la fin de cette deuxième partie.

A. PRÉSENTATION DES HUIT SITUATIONS

Première situation : « **seulement la nature** »

Se caractérise par l'absence de particule grammaticale.
On nomme seulement l'objet, sans le situer ni le qualifier.

Deuxième situation : « **objet de l'action** »

Concerne l'objet vers lequel une action est accomplie
(orientée) mais sans qu'elle ait d'incidence sur lui.

Troisième situation : « **ce qui fait** »

Ici, nous trouvons les trois cas suivants :

- celui qui fait l'action,
- l'instrument avec lequel l'action est accomplie,
- la cause d'une action.

Quatrième situation : « **but de l'action** »

Cela concerne :

- la finalité d'une action,
- ou l'objet affecté par une action.

Cinquième situation : « **provenance de l'objet** »

Trois possibilités :

- l'origine, la source,
- la comparaison,
- la délimitation d'un ensemble.

Sixième situation : « **relier** »

Trois cas :

- complément de nom,
- formation d'adjectifs et de pronoms possessifs,
- formation des locutions de localisation.

Septième situation : « **situer l'objet** »

Par rapport :

- au lieu,
- au temps.

Huitième situation : « **appel** ».

Marque le fait de s'adresser à une autre personne

B. EXPLICATION DES HUIT SITUATIONS GRAMMATICALES

Pour faciliter leur étude, nous les aborderons selon l'ordre suivant :

Première situation
Deuxième situation
Quatrième situation
Septième situation
Cinquième situation
Sixième situation
Troisième situation
Huitième situation

- **Première situation :** རྩོམ་ཅམ། ngo.o.tsam

« seulement la nature »

རྩོམ་།	<u>ngo.o</u> = nature
ཅམ།	tsam = seulement

Ici, la situation est celle où aucune marque grammaticale, n'est associée à l'objet considéré. Il est tout seul.

- Exemples

boire du thé རྩོམ་ཅམ། *tcha.t'oung* (litt. thé - boire)

manger de la viande མྱ་ཅམ། *cha.sa* (litt. viande - manger)

Thé et viande désignent la nature du thé et de la viande, sans plus. On ne leur affecte donc aucune marque grammaticale.

• **Deuxième situation** ལས་སུ་བྱལ། *lè.çou.tcha.oua*
« l'objet de l'action »

ལས།	<i>lè</i>	activité, objet de l'action
སུ།	<i>çou</i>	vers, à
བྱལ།	<i>tcha.oua</i>	action

Fonction de la particule

- 1) déterminer l'**objet de l'action** : l'objet vers lequel l'action est dirigée. Il n'y a pas d'intérêt pour l'objet de l'action ni de but. Il n'est ni affecté, ni modifié du fait de l'action.
Équivaut à : « à », « vers », « sur ».
- 2) former le **complément de manière** : on qualifie l'action.

Emploi de la particule

Se place après le nom ou le groupe qu'elle détermine.

Particules utilisées : ལ ར རྩ རུ རྣ ལ རུ

Règle d'accord

Après les suffixes		Particules
ས	→	སུ
ག བ et ད 2e suffixe	→	ལུ
ང ད རྣ མ ར ལ	→	རུ
ལ et pas de suffixe	→	ར ལ ou རྩ
dans tous les cas, il est possible d'utiliser	→	ལ ལ ou རྣ

En langue écrite, on peut rencontrer tous ces cas. Cependant, il faut savoir qu'en langue parlée, on les rencontre souvent, mais la tendance est de simplifier à la seule utilisation de ལ *la*.

Exemples

1) Objet de l'action non affecté par l'action

Lire le livre à la bibliothèque དེ་མཛོད་ཁང་ཏུ་དེབ་སྐོག།
bibliothèque à livre • lire
pé.dzeu.k'ang.tou tép.lok

Regarder le doigt མཚུག་གུ་ལ་ལྟ་བ།
doigt • regarder
dzouk.kou.la.ta.oua

Aller à l'école སློབ་གྲར་འགོ་བ།
école à aller
lop.trar.dro.oua

Se diriger vers la montagne རི་ཕྱོགས་སུ་འགོ།
montagne vers aller
ri.tch'ok.çou.dro.oua

2) Complément de manière

excellamment རབ་དུ། *rap.tou*
rapidement ལྷུར་དུ། *nyour.tou*
continuellement ལྷུན་དུ། *guiune.tou*

La chute continue de la goutte d'eau
ལྷུ་ཐིགས་ལྷུན་དུ་བབས་པ། *tch'ou.t'ik.guiune.tou.pap.pa*

• eau goutte continuellement chute

1) L'intention

Il part pour jouer

ཅེད་དུ་འགོ། *tsé.fou.dro*

jouer pour part

Elle épargne de l'argent pour acheter des bijoux.

རྒྱན་ཉེ་སུ་དངུལ་བསགས། *guièn.nyo.rou.ngul.çak*

bijoux acheter pour argent épargner

Autres expressions équivalentes pour signifier l'intention, le but :

དོན་དུ། *teun.fou* རྗེད་དུ། *tch'é.fou* ལྷིར་དུ། *tch'ir.fou*

En langue parlée, dans tous les cas, il est aussi possible d'utiliser ཡག་ལ། *yak.la*

Pour jouer

ཅེད་ཡག་ལ། *tsé.yak.la*

jouer pour

Pour acheter des bijoux

རྒྱན་ཉེ་ཡག་ལ། *guièn.nyo.yak.la*

bijoux acheter pour

2) Objet de l'action affecté par l'action

Arroser les fleurs

མེ་ཏོག་ལ་ལྷ་འདྲེན།

mé.tok.la.tch'ou.drén

fleurs à eau donner

Construire un pont sur la rivière

ལུ་ལ་ཟམ་པ་བཙུག།

eau sur pont construire

tch'ou.la.sam.pa.tsouk

Rine-potché m'a parlé

ང་ལ་རིན་པོ་ཆེ་བཀའ་མོལ་གནང་བྱུང།

moi à rine-potché parlé

nga.la.rine.po.tché.ka.meul.nang.tchoung

- **Septième situation** བཞུགས་གཞི། **nè.chji**
 « **situer l'objet** » བཞུགས། **nè** lieu, endroit
 བཞི། **chji** base

Fonction de la particule

- 1) permet de situer l'objet ou l'action dans l'**espace**,
- 2) et dans le **temps**.

Emploi de la particule

Se place après le nom de l'objet ou du groupe objet localisé.

Particules utilisées : ལྷ ར རུ ཏུ ཅ ལ ཏུ

Règle d'accord

Après les suffixes		Particules
ས	→	ལྷ
ག བ et ཏ 2 ^e suffixe	→	ཏུ
ར ཏ ཅ མ ར ལ	→	ཏུ
འ et pas de suffixe	→	ར ou ཏུ
dans tous les cas, il est possible d'utiliser	→	ལ ou ཅ

En langue écrite, on peut rencontrer tous ces cas. Cependant, il faut savoir qu'en langue parlée, on les rencontre souvent, mais la tendance est de simplifier à la seule utilisation de ལ, *la*.

Exemples

1) Situer dans l'espace

Il est à la maison བཞུགས་པ་ལ་འདུག། *k'ang.pa.la douk*
 maison à la est

Je suis au sud ལྷ་ཕྱོགས་སུ་ཡོད། *lo.tch'ok.çou.yeu*
 sud au suis

Prépositions et adverbes

l'avant	མདུན།	dune	→ devant	མདུན་ལ།	dune.la
l'intérieur	ནང།	nang	→ dans	ནང་ལ།	nang.la
l'arrière	རྒྱབ།	kyap	→ derrière	རྒྱབ་ལ།	kyap.la
le dessus	སྐང།	kang	→ dessus	སྐང་ལ།	kang.la
le dessous	འོག།	ok	→ dessous	འོག་ལ།	ok.la
la droite	གཡས།	ye	→ à droite	གཡས་ལ།	ye.la
la gauche	གཡོན།	yeun	→ à gauche	གཡོན་ལ།	yeun.la

2) Situer dans le temps : ཚེ་སྐབས། ts'é.kap « le moment où »

ཚེ། ts'é lors

སྐབས། kap moment

A six heures ཚུ་ཚོང་དུག་པ་ལ། tch'ou.ts'eu.trouk.pa.la
 heure sixième à

avant	སྔོན།	ngeun	→ avant que	སྔོན་ལ།	ngeun.la
après	རྗེས།	djé	→ après que	རྗེས་ལ།	djé.la
pendant	རིང།	ring	→ pendant que	རིང་ལ།	ring.la
lors	སྐབས།	kap	→ lors de	སྐབས་ལ།	kap.la

La difficulté apparaît d'abord.

Le contentement survient ensuite.

།དཀའ་ལས་སྔོན་ལ་རྒྱབས། ka.lè.ngeun.la.guiop

།སྐྱིད་པོ་རྗེས་ལ་གཏོང། kyi.pa.djé.la.tong

- **Cinquième situation** འབྱུང་ཁྱུངས། « **tchoung.k'oung** »
 - « **provenance** » འབྱུང། **tchoung** surgir, survenir
 - ཁྱུངས། **k'oung** source

Fonction de la particule

- 1) désigner l'**origine**, la **provenance** spatio-temporelle
équivalent à : de, depuis,
- 2) marquer la **comparaison**
équivalent à : par rapport à
- 3) délimiter **un ensemble**
équivalent à : de ...à, depuis ...jusqu'à

Emploi de la particule

Se place après le nom qui désigne le lieu, le temps, le moment.

Particules utilisées : རྣམ། **nè** et ལས། **lè**

Exemples

1) Provenance de l'objet

Construction des locutions de provenance

le dessus	སྒོང།	kang	→	de dessus	སྒོང་རྣམ།	kang.nè
le dessous	འོག།	ok	→	de dessous	འོག་རྣམ།	ok.nè
la droite	གཡས།	yè	→	de la droite	གཡས་རྣམ།	yè.nè
l'intérieur	ནང།	nang	→	de l'intérieur	ནང་རྣམ།	nang.nè

La pluie tombe du ciel གནམ་ནས་ཆར་པ་བབས། **nam.nè.tch'ar.pa.pap**
ciel du pluie descendre

Le lait provient de la vache བ་ལས་འོ་མ་བྱུང། **pa.lè.o.ma.tchoung**
vache de la lait provient

Après s'être réveillé, il faut se lever གནིང་ལས་སང་ནས་ཡར་ཡངས་དགོས།
sommeil du réveillé après se lever il faut
nyi.lè.çè.nè.yar.lang.keu

Parmi toutes les activités བྱ་བ་ཐམས་ཅད་ནང་ནས།
tcha.oua.l'am.tchè.nang.nè

2) Comparatif, mise en évidence d'un objet

En tibétain :

objet comparé A	objet comparé B	ལས།	comparatif	verbe
--------------------	--------------------	-----	------------	-------

Formation du comparatif : adjectif + particule བ ལ འ ལ

La dernière syllabe de l'adjectif, qui est en général རྩོ, est alors remplacée par བ ལ འ ལ

grand	ཆེན་པོ།	<i>tch'én.po</i>	plus grand	ཆེ་བ།	<i>tch'é.oua</i>
petit	ལྗང་ལྗང།			<i>tch'oung.tch'oung</i>	
plus petit	ལྗང་བ།			<i>tch'oung.oua</i>	
blanc	དཀར་པོ།		<i>kar.po</i>		
plus blanc	དཀར་བ།		<i>kar.oua</i>		

Il (h) est plus grand que moi ཁོང་ང་ལས་ཆེ་བ་རེད།
 il moi que plus grand est
k'ong.nga.lè.tché.oua.ré

Se reporter au chapitre V, comparatif, superlatif

3) Délimiter un ensemble : depuis jusqu'à ; de à.

ནས བར

De Paris à la mer ཕ་རི་སི་ནས་ཀྱི་མཚོའི་(*)བར།
 Paris de mer à
pa.ri.si.nè.guia.ts'eu()par*

De 1 à 100 གཅིག་ནས་བརྒྱའི་(*)བར། *tchik.nè.guié(*)par*
 un de cent à

(*) voir 6^e situation dans les cas grammaticaux usuels.

• Sixième situation	འདྲེལ་ལྷན།	<i>drél.tra</i>	
« relier »	འདྲེལ་བ།	<i>drél.oua</i>	« relier »
	ལྷན།	<i>tra</i>	syllabe

En français, on traduit parfois *drél.tra* par « particule du génitif ». Littéralement *drél.tra* signifie « la particule qui relie ». Elle permet de relier deux mots ou deux groupes de mots pour indiquer qu'il existe entre eux une relation de dépendance, d'appartenance, de possession, de détermination ...

Fonction de la particule

- 1) **formation** du complément de nom, relier le possesseur à la chose possédée,
- 2) formation de certains **adjectifs et pronoms possessifs**,
- 3) formation des **locutions de localisation**.

Emploi

En français, un mot déterminé est construit à l'aide d'un déterminant auquel il est relié par : « à », « de » « du » ... Il en va de même en tibétain, mais l'ordre des mots y est inverse.

1) Formation du complément de nom, ou du possesseur avec la chose possédée

En français :	la viande	du	chien
	↑		↑
	déterminé		déterminant
En tibétain :	chien	du	la viande
	↑		↑
	déterminant		déterminé

2) Formation des adjectifs (mon, ma, ton, ta...) et des pronoms possessifs (le mien, le tien...)

En tibétain, on ne fait pas de différence entre adjectif et pronom possessif. On utilise le même terme dans les deux cas.

ma maison → En tibétain : moi **de** maison
son chapeau → En tibétain : lui **de** chapeau

3) Formation des locutions de localisation (spatio-temporel)

Sur la table → En tibétain : la table **de** au-dessus
Devant le restaurant → En tibétain : restaurant **de** au-devant

Particules utilisées : ཀྱི ལྱི ལྷི འི ཡི

Règle d'accord de la particule

suffixe du mot précédent		particule génitive utilisée
ད བ ལ	→	ཀྱི <i>kyi</i>
ན མ ར ལ	→	ལྱི <i>kyi</i>
ག ར	→	ལྷི <i>ki</i>
འ	→	འི <i>i</i>
si pas de suffixe	→	འི <i>i</i>

En langue écrite, lorsqu'il est préférable de rajouter un pied pour faciliter la métrique, on peut aussi utiliser ཡི *yi*

Règle d'écriture

Alors que རི est accolé à la lettre base, les quatre autres particules, ཀྱི རྒྱི རྣི རྩི, sont des syllabes supplémentaires.

En outre, le རི modifie la prononciation de la syllabe à laquelle il est accolé de la façon suivante :

	prononciation
ཡའི (*)	éï (*)
ཡིའི	ii
ཡུའི	ui
ཡེའི	éï
ཡོའི	euï

Notez

Dans ce cas, nous avons deux signes voyelles dans la même syllabe.

Le « ï » est à peine perceptible.

Exemples d'utilisation de la particule pour former **le complément de nom**, ou la relation **possesseur-objet possédé**.

La viande du chien

བྱིའི་གཤེན་

k'yii.cha

chien du viande

La maison du médecin

ཡིམ་རྒྱའི་ཁང་པ།

ém.tch'ii.k'ang.pa

médecin du maison

Exemples d'utilisation de la particule pour former des **adjectifs**
et des **pronoms possessifs** :

pronoms personnels	pronoms possessifs	phonétique
je ད།	mon, ma mes དའི།	<u>ngéi</u>
tu རྩོད།	ton, ta, tes རྩོད་ཀྱི།	k'yeu.ki
vous རྩེད།	votre, vos རྩེད་ཀྱི།	k'yé.ki
il ཁོ།	son, ses ཁོའི།	k'eui
elle མོ།	son, ses མོའི།	<u>meui</u>
nous ད་ཚོ།	notre, nos ད་ཚོའི།	<u>nga.ts'eui</u>

ma maison དའི་ཁང་པ། ngéi.k'ang.pa

moi de maison

son livre ཁོའི་དེབ། k'eui.tép

lui de livre

notre région ད་ཚོའི་ལུང་པ། nga.ts'eui.loung.pa

nous de région

Exemples d'utilisation de la particule pour former le **locatif spatio-temporel**.

Les postpositions de localisation appartiennent à la septième situation (locatif). Mais entre le lieu de localisation et la locution de localisation il convient d'insérer la particule du « *drèl.oua* »

Construction des locutions de localisation

le dessus	ལྗང་།	<i>kang</i>	→	au dessus	ལྗང་ལྗ།	<i>kang.la</i>
le dessous	འོག་	<i>ok</i>	→	au dessous	འོག་ལྗ།	<i>ok.la</i>
la droite	གཡས་།	<i>yè</i>	→	à droite	གཡས་ལྗ།	<i>yè.la</i>
le devant	མདུན་།	<i>dune</i>	→	au-devant	མདུན་ལྗ།	<i>dune.la</i>

sur la table → ཚོག་ཚེའི་ལྗང་ལྗ། *tchok.tséi.kang.la*
 table **de** au-dessus

sous le livre → དེབ་ཀྱི་འོག་ལྗ། *tép.kyi.ok.la*
 livre **du** au-dessous

devant le lapin → རི་བོང་གི་མདུན་ལྗ། *ri.pong.ki.dune.la*
 lapin **du** au-devant

à ma droite → ངའི་གཡས་ལྗ། *ngéi.yè.la*
 moi **de** à la droite

- **Troisième situation :** བྱེད་པ་ལྟོ *tché.pa.po*
 « **ce qui fait** » བྱེད་པ། *tché.pa* faire
 ལྟོ། *po* celui qui

Fonction

- 1) « **agentive** » : désigne l'agent qui accomplit une action,
- 2) « **instrumentale** » : montre l'objet, l'instrument avec lequel l'action est accomplie,
- 3) « **causale** » : souligne la causalité, le pourquoi de ce qui est fait.

Emploi

Se place après le mot ou le groupe agent, instrument ou causal.

l'utilisation de cette particule grammaticale n'est pas systématique. On s'en sert pour insister sur l'agent, l'instrument ou la cause mais, on l'emploie :

toujours : avec les verbes d'action et de perception volontaire.

souvent : avec les verbes de mouvement et d'action involontaire (surtout au passé).

jamais : avec les verbes d'état (ex : être malade), ni avec les verbes qui indiquent que l'on subit un événement (ex :: vieillir).

Particules utilisées : གྱིས། གྱིས། བྱིས། འིས། ས། ཡིས།

En langue écrite, pour la métrique on peut utiliser ཡིས།

Règle d'accord

suffixe du mot précédent		particule agentive utilisée				
ད	ལ	ས	→	ཀྱིས།	kyi	
ན	མ	ར	ལ	→	གྱིས།	kyi
ག	ང		→	གིས།	ki	
འ			→	འིས།	i	
si pas de suffixe			→	ས།	ça	

ས། **ça** est accolé à la lettre base

ཀྱིས། kyi གྱིས། kyi གིས། ki sont des syllabes supplémentaires

Exemples

1) Agentif

pronom personnel	agentif	phonétique
ང།	ངས།	<u>ngè</u>
ཁྱེད།	ཁྱེད་ཀྱིས།	k'y <u>eu</u> .ki
ཁྱེད།	ཁྱེད་གྱིས།	k'y <u>é</u> .ki
ཁོང་།	ཁོང་གིས།	k'ong. <u>ki</u>
མོ།	མོས།	<u>meu</u>
ང་ཚོ།	ང་ཚོས།	<u>nga</u> .ts'eu
ཁྱེད་ཚོ།	ཁྱེད་ཚོས།	k'y <u>é</u> .ts'eu
ཁོང་ཚོ།	ཁོང་ཚོས།	k'ong.ts'eu
མོ་ཚོ།	མོ་ཚོས།	<u>mo</u> .ts'eu

Je lis	ངས་སྐྲོག་གི་ཡོད།	<u>ngè</u> .lok.ki.yeu
Le chien mange la viande	བྱིས་ཤ་བླ་གི་འདུག	k'yi.cha.sa.ki.douk
	chien viande mange	
Le lapin mange de l'herbe	རི་བོང་གིས་ཕ་བླ་གི་འདུག	
	lapin herbe mange	
	ri.pong.ki.tsa.sa.ki.douk	
L'homme qui ...	མིས་།	<u>mi</u>

2) Instrumental

A la main, fait à la main, autrement dit, la main est la cause, l'instrument qui fait

ལག་པས། lak.pè

3) Causalité

Par la chute continuelle de la goutte d'eau

ཕྱ་ཐིགས་རྒྱན་དུ་འབབ་པ་ཡིས།
 eau goutte continuellement tomber par
 tch'ou.t'ik.guune.tou.pap.pa.yi

(sa) naissance l'élève, (son) comportement l'abaisse.

སྐྱེས་སས་ཡར་འཐེན།	kyé.çè yar.t'éne
སྐྱོད་པས་མར་འཐེན།	tcheu.pè.mar.t'éne.
naissance	སྐྱེས་པ། kyé.pa
comportement	སྐྱོད་པ། tcheu.pa
tirer vers le haut	ཡར་འཐེན། yar.t'én
tirer vers le bas	མར་འཐེན། mar.t'én

- **Huitième situation :** འབོད་སྒྲ། *peu.fra*
 « **appel** » འབོད། *peu* appel
 སྒྲ། *fra* son, syllabe

Fonction

permet d'indiquer à quelqu'un qu'on s'adresse à lui, qu'on le salue, qu'on lui demande quelque chose.

Emploi

Selon le critère de l'honorabilité ou de la familiarité, il est possible de distinguer trois niveaux.

Faire précéder le nom ou le titre de la personne par la particule.

Particules utilisées ཀྱེ། *kyé* ཀླ་ཡེ། *ka.yé* ལྷ་ཡེ། *oua.yé*

Exemples

1^{er} niveau : honorifique, vis à vis des supérieurs ou des personnes auxquelles on manifeste du respect

→ particule ཀྱེ། *kyé*

Vénéérable lama ཀྱེ་ལྷ་མ་མོ་མོ་མོ་མོ་མོ་མོ་མོ་ *kyé.la.ma*

2^e niveau : vis à vis des égaux

→ particule ཀླ་ཡེ། *ka.yé*

ami ཀླ་ཡེ་གྲོགས་པོ་ལགས་མོ་མོ་མོ་མོ་མོ་མོ་
ka.yé.trok.po.lak

3^e niveau : vis à vis d'inférieur

→ particule ལྷ་ཡེ། *oua.yé*

employé... ལྷ་ཡེ་གཤོག་པོ་ལགས་མོ་མོ་མོ་མོ་མོ་མོ་
oua.yé.yok.po.lak

III. VERBES DE SENS ACTIF

A. INTRODUCTION

L'étude des verbes peut être menée de bien des façons. Les personnes intéressées par une analyse détaillée se reporteront utilement à des ouvrages proposant des commentaires approfondis.

Ici nous envisagerons les verbes de façon générale en deux grandes catégories :

- les verbes de sens actif
- les verbes de sens passif.

La catégorie des **verbes de sens actif** comprend les verbes décrivant une action volontaire de l'agent.

Celle de **sens passif** concerne ceux pour lesquels le sujet éprouve, ressent, subit ou accomplit une action indépendamment de sa volonté ainsi que les verbes dits impersonnels.

En tibétain la « conjugaison » des verbes est moins complexe qu'en français. Elle n'en permet pas moins d'exprimer toutes les nuances.

Nous avons noté plus haut qu'une des grandes différences entre le français et le tibétain est la position du verbe dans la phrase. Celui-ci est placé à la fin de la phrase.

B. LES TROIS TEMPS ET L'IMPÉRATIF DES VERBES DE SENS ACTIF

1. Le présent des verbes de sens actif

a. Structure du groupe verbal au présent

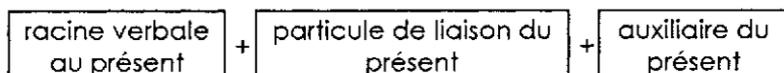
Rappel de la structure de la phrase tibétaine type :
groupe sujet + groupe complément + groupe verbal

Le groupe sujet

Ce qui permet de reconnaître ou de désigner le sujet qui accomplit l'action, c'est la particule སྐྱེད་¹

Le groupe complément = le complément et ses qualificatifs, parfois identifiable par la présence de la particule ལཱ་²

Le groupe verbal au présent



Racine verbale, deux possibilités :

- 1) Il s'agit d'un verbe à part entière, comme par exemple

« lire » ལྷོག་པ། *lok.pa*

- 2) Il s'agit d'un verbe construit à partir d'un nom commun et d'un verbalisateur, par exemple :

travail + faire = travailler = ལམ་ཀ་བྱེད་པ། *lè.ka.tché.pa*

Notez

En tibétain, on ne distingue pas infinitif du verbe et forme au présent. Dans les deux cas, c'est la même racine verbale qui est utilisée.

¹ Voir particule grammaticale, 3^e situation « ce qui fait ».

² Voir particule grammaticale, 2^e, 4^e, 7^e situations.

La particule de liaison du verbe et de l'auxiliaire au présent :

Entre le verbe et l'auxiliaire verbal, se trouve une particule de liaison qui peut être : ཀྱི *kyi* གྱི *kyi* ou གི *ki*

Règle d'accord

après les suffixes :	ང་ བ་ ས།	→	གྱི
	ན་ མ་ ར་ ལ།	→	གྱི
	ག་ ང། et en l'absence de suffixe	→	གི

L'auxiliaire ཡོད། ou འདུག

	Auxiliaire	phonétique
1 ^{re} pers. sing - pluriel	ཡོད།	<i>yeu</i>
2 ^e pers. sing - pluriel	འདུག	<i>douk</i>
3 ^e pers. sing - pluriel	འདུག	<i>douk</i>

b. Exemples

1) Forme affirmative

faire	བྱེད་པ།	<i>fché.pa</i>
lire	སྒྲོག་པ།	<i>lok.pa</i>
aller	འགྲོ་པ།	<i>dro.oua</i>

je travaille ངས་ལས་ཀ་བྱེད་གྱི་ཡོད། **ngé.lè.ka.tché.ki.yeu**
je travail fais (particule + auxiliaire)

tu lis བྱིད་རང་གིས་སློབ་གྲིབ་ལྟར་ ཀ'yeu.rang.ki.lok.ki.douk
toi lis

tu lis le livre blanc བྱིད་རང་གིས་དེབ་དཀར་པོ་སློབ་གྲིབ་ལྟར་
tu livre blanc lis
k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.lok.ki.douk

il va à la maison ཁོས་ཁང་པ་ལ་འགོ་གི་འདུག ཀ'eu.k'ang.pa.la.dro.ki.douk
il maison à va

nous travaillons ང་ཚོས་ལས་ཀ་བྱེད་གྱི་ཡོད། **nga.ts'eu.lè.ka.tché.ki.yeu**
nous travail faisons

vous lisez བྱིད་རང་གིས་སློབ་གྲིབ་ལྟར་ ཀ'yeu.rang.ki.lok.ki.douk
vous lisez

vous lisez le livre blanc བྱིད་རང་གིས་དེབ་དཀར་པོ་སློབ་གྲིབ་ལྟར་
vous livre blanc lisez
k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.lok.ki.douk

ils vont à la maison ཁོ་ཚོས་ཁང་པ་ལ་འགོ་གི་འདུག
ils maison à vont
k'o.ts'eu.k'ang.pa.la.dro.ki.douk

Formulation honorifique

vous lisez le livre བྱིད་རང་གིས་ཕྱག་དེབ་ལྷན་སློབ་གནང་གི་འདུག
vous (h) livre (h) lisez (h)
k'yé.rang.ki.tch'ak.tép.dja.lo.nang.ki.douk

vous allez à la maison བྱིད་རང་གིས་གཟིམ་གྲག་ལ་ཕྱེས་གྱི་འདུག
vous (h) maison (h) à allez (h)
k'yé.rang.ki.sim.cha.la.p'ép.ki.douk

2) Forme négative

je ne travaille pas ངས་ལས་ཀ་བྱེད་ཀྱི་མེད། **ngè.lè.ka.tché.ki.mé**
moi travail fais ne pas

tu ne lis pas བྱིད་རང་གིས་སློབ་གི་མི་འདུག།
tu lis ne pas
k'yeu.rang.ki.lok.ki.mine.douk

tu ne lis pas le livre blanc བྱིད་རང་གིས་དེབ་དཀར་པོ་སློབ་གི་མི་འདུག།
tu livre blanc lis ne pas
k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.lok.ki.mine.douk

il ne va pas à la maison ཁོས་ཁང་པ་ལ་འགོ་གི་མི་འདུག།
il maison à va ne pas
k'eu.k'ang.pa.la.dro.ki.mine.douk

3) Forme interrogative

a) Avec particule interrogative

est-ce que je fais mon travail ? ངའི་ལས་ཀ་བྱེད་ཀྱི་ཡོད་པས།
mon travail fais ?
ngè.lè.ka.tché.ki.yeu.pè

lis-tu ? བྱིད་རང་གིས་སློབ་ཀྱི་ཡོད་པས།
tu lis ?
k'yeu.rang.ki.lok.ki.yeu.pè

lis-tu le livre blanc ? བྱིད་རང་གིས་དེབ་དཀར་པོ་སློབ་གི་ཡོད་པས།
tu livre blanc lis ?
k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.lok.ki.yeu.pè

va-t-il à la maison ? ཁོས་ཁང་པ་ལ་འགོ་གི་འདུག་གས།
il maison à va ?
k'eu.k'ang.pa.la.dro.ki.douk.kè

Rappel

lorsque l'on questionne l'interlocuteur sur lui-même, le verbe se met à la 1^{re} personne .

b) avec adverbe interrogatif

quoi	ག་རེ།	<i>ka.ré</i>
pourquoi	ག་རེ་བྱས་ནས།	<i>ka.ré.tchè.nè</i>
comment	ག་འདྲ།	<i>kan.dra</i>
où	གང་དུ།	<i>kan.tou</i>

pourquoi lis-tu ?

ཁྱེད་རང་གིས་ག་རེ་བྱས་ནས་སློབ་གྱི་ཡོད།

tu pourquoi lis

k'yeu.rang.ki.ka.ré.tchè.nè.lok.ki.yeu

comment lis-tu le livre blanc ?

ཁྱེད་རང་གིས་དེ་བ་དཀར་པོ་གང་འདྲ་ཞིག་སློབ་གྱི་ཡོད།

tu livre blanc comment le lis

k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.kang.dra.chjik.lok.ki.yeu

à quelle maison va-t-il ?

ཁོས་ཁང་པ་གང་དུ་འགྲོ་གི་འདུག།

il maison quelle à va

k'eu.k'ang.pa.kang.tou.dro.ki.douk

Formulation honorifique

Lisez-vous le livre ?

ཕྱག་དེ་བ་ལྷུགས་སློབ་གནང་གི་ཡོད་པས།

livre lisez ?

tch'ak.tép.dja.lo.nang.ki.yeu.pè

Allez-vous à la maison ?

གཟིམ་ཤག་ལ་ཕེབ་གྱི་ཡོད་པས།

maison à allez ?

sim.chak.la.p'ép.ki.yeu.pè

Que faites-vous ?

ག་རེ་གནང་གི་ཡོད།

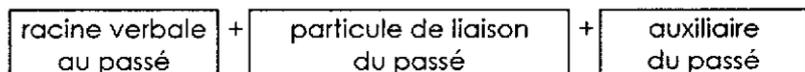
ka.ré.nang.ki.yeu

que faites

2. Le passé des verbes de sens actif

Rappel de la structure de la phrase tibétaine type :
groupe sujet + groupe complément + groupe verbal

a. Structure du groupe verbal au passé



La racine verbale

Notez

En langue parlée

L'infinitif du verbe est utilisé aux trois temps.

Les temps sont indiqués par la particule et l'auxiliaire spécifiques.

En langue écrite

Certains verbes adoptent une forme spécifique au passé.

La particule et l'auxiliaire sont les mêmes qu'en langue parlée.

Le passé de འགྲོ་བ། *dro.oua* est རྒྱུན་པ། *tch'ine.pa*

Le passé de བྱེད་པ། *tché.pa* est བྱས་པ། *tchè.pa*

Le passé de ལྡོག་པ། *lok.pa* est བཞགས་པ། *lak.pa*

La particule de liaison du verbe et de l'auxiliaire au passé

Au passé, il y a une seule particule : བ ། et, ce, quelle que soit la personne - 1^{re}, 2^e ou 3^e - et quelle que soit la dernière lettre du verbe.

Il peut cependant arriver qu'on utilise aussi la particule བ ། ; la règle d'accord est alors la même que pour l'infinitif, c'est-à-dire :

après les suffixes ང ། ར ། ལ ། ལ ། → བ །

s'il n'y a pas de suffixe → བ །

autres cas → བ །

L'auxiliaire du passé

	Auxiliaire	phonétique
1 ^{re} pers. sing - pluriel	ཡིན།	yine
2 ^e pers. sing - pluriel	རེད།	ré
3 ^e pers. sing - pluriel	རེད།	ré

b. Exemples

1) Forme affirmative

j'ai travaillé ངས་ལས་ཀ་བྱས་པ་ཡིན། **ngè.lè.ka.tchè.pa.yine**
je travail fais ai

tu as lu རྒྱུད་རང་གིས་བསྐྱགས་པ་རེད། k'yeu.rang.ki.lak.pa.ré
tu lu as

tu as lu le livre blanc རྒྱུད་རང་གིས་དེ་བུ་དཀར་པོ་བསྐྱགས་པ་རེད།
tu livre blanc lu as
k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.lak.pa.ré

il est allé à la maison ཁོས་ཁང་པ་ལ་ཕྱིན་པ་རེད།
il maison à allé est
k'eu.kang.pa.la.tch'ine.pa.ré

2) Forme négative

je n'ai pas travaillé ངས་ལས་ཀ་བྱས་མེད། **ngè.lè.ka.tchè.mé**
je travail fais n'ai pas

tu n'as pas lu རྒྱུད་རང་གིས་བསྐྱགས་པ་མ་རེད།
tu lu n'as pas
k'yeu.rang.ki.lak.pa.ma.ré

tu n'as pas lu le livre blanc རྩོད་རང་གིས་དེབ་དཀར་པོ་བསྐྱགས་པ་མ་རེད།
 tu livre blanc lu n'as pas
 k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.lak.pa.ma.ré

il n'est pas allé à la maison ཁོས་ཁང་པ་ལ་སློན་པ་མ་རེད།
 il maison à allé n'est pas
 k'eu.k'angpa.la.tch'ine.pa.ma.ré

3) Forme interrogative

a) Avec particule interrogative

ai-je travaillé ? ངས་ལས་ཀ་བྱས་པ་ཡིན་པས།
 je travail fais ai ?
 ngè.lè.ka.tchè.pa.yine.pè

as-tu lu ? རྩོད་རང་གིས་བསྐྱགས་པ་ཡིན་པས།
 tu lu as ?
 k'yeu.rang.ki.lak.pa.yine.pè

as-tu lu le livre blanc ? རྩོད་རང་གིས་དེབ་དཀར་པོ་བསྐྱགས་པ་ཡིན་པས།
 tu livre blanc lu as ?
 k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.lak.pa.yine.pè

est-il allé à la maison ? ཁོས་ཁང་པ་ལ་སློན་པ་རེད་པས།
 il maison à allé est ?
 k'eu.k'ang.pa.la.tch'ine.pa.ré.pè

b) Avec adverbe interrogatif

où	ག་པར།	<i>ka.par</i>
quand	ག་དུས།	<i>ka.tu</i>
depuis quand	ག་དུས་ནས།	<i>ka.tu.nè</i>

où ai-je travaillé ?

ངས་ག་པར་ལས་ཀ་བྱས་པ་ཡིན།

je où travail fais ai

ngè.ka.par.lè.ka.tchè.pa.yine

quand as-tu lu ?

ཁྱོད་རང་གིས་ག་དུས་བསྐྱབས་པ་ཡིན།

tu quand lu as

k'yeu.rang.ki.ka.tu.lak.pa.yine

depuis quand as-tu lu le livre blanc ?

ཁྱོད་རང་གིས་དེ་བུ་དཀར་པོ་ག་དུས་ནས་བསྐྱབས་པ་ཡིན།

tu livre blanc depuis quand lu as

k'yeu.rang.ki.fép.kar.po.ka.tu.nè.lak.pa.yine

Autres formes du passé des verbes de sens actif

a. Structure du groupe verbal

racine verbale au passé + auxiliaire du passé

Ici la particule de liaison n'est pas nécessaire :

Selon que le locuteur a ou n'a pas la connaissance directe de l'action qu'il décrit, que l'action continue de produire des effets, ou bien qu'elle soit achevée, l'auxiliaire verbal n'est pas le même.

b. Exemples

- Le locuteur a été témoin d'une action achevée dont les effets ne se font plus sentir.

1) Forme affirmative

racine verbale au passé	+	མོང་། çong
-------------------------	---	-------------------

il a travaillé ཁོས་ལས་ཀ་བྱས་མོང་།
il travail fait a
keu.lè.ka.tchè.çong

il a travaillé (h) ཁོང་གིས་ཕུག་ལས་གནང་མོང་།
il travail (h) fait (h) a
kong.ki.tch'ak.lè.nang.çong

Formulations équivalentes

ཁོས་ལས་ཀ་བྱས་པ་རེད།
il travail fait a
keu.lè.ka.tchè.pa.ré

ཁོང་གིས་ཕུག་ལས་གནང་པ་རེད།
il travail fait a
kong.ki.tch'ak.lè.nang.pa.ré

2) Forme négative

racine verbale au passé	+	མ	མོང་། çong
-------------------------	---	---	-------------------

Il n'a pas travaillé ཁོས་ལས་ཀ་བྱས་མ་མོང་།
il travail fait n'a
k'eu.lè.ka.tchè.ma.çong

3) Forme interrogative

racine verbale au passé + མོང་ཅོང་ངམ། *ngè*

a-t-il travaillé ? ཁོས་ལས་ཀ་བྱས་མོང་ངམ།
il travail fait a ?
k'eu.lè.ka.tchè.çong.ngè

- Action récemment achevée et dont les effets sont encore perceptibles.

1) Forme affirmative

Il a donné des livres དེ་བ་སྤྲད་འདུག་ *tép.trè.douk*
livre donné a

ou bien avec l'auxiliaire བཞག་ *chjak*

racine verbale au passé + བཞག་ *chjak*

Il a acheté du sel ཚུ་ཉེས་བཞག་ *tse.nyeu.chjak*
sel acheté a

il a donné trois livres དེ་བ་གསུམ་སྤྲད་བཞག་ *tép.çoum.trè.chjak*
livre trois donné a

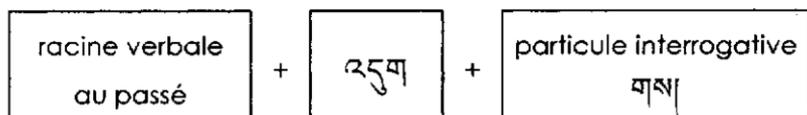
བཞག་ *chjak* sert dans les constructions équivalentes à celle du passé composé ; s'emploie seulement à la forme affirmative.

2) Forme négative

Il n'a pas donné de livres དེབ་སྤྱད་མི་འདུག
livre donné n'a
tép.trè.mine.douk

3) Forme interrogative

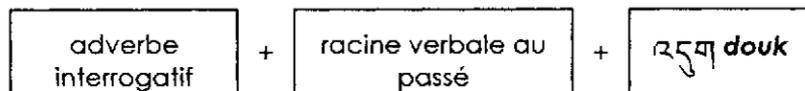
a) Avec particule interrogative



a-t-il acheté du sel ? ཁོས་ཚུ་ཉེས་འདུག་གསལ།
il sel acheté a ?
k'eu.ts'a.nyeu.douk.guè

a-t-il donné des livres ? དེབ་སྤྱད་འདུག་གསལ།
livre donné a ?
tép.trè.douk.guè

b) Avec adverbe interrogatif

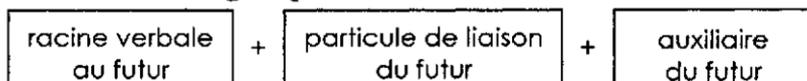


combien a-t-il donné de livres ? ཁོས་དེབ་ག་ཚོད་སྤྱད་འདུག
il livre combien donné a
k'eu.tép.ka.tseu.trè.douk

3. Le futur des verbes de sens actif

Rappel de la structure de la phrase tibétaine type :
groupe sujet + groupe complément + groupe verbal

a. Structure du groupe verbal au futur



La racine verbale

Rappel

En langue parlée : au futur, on utilise l'infinitif du verbe.
Le futur est indiqué par une particule et un auxiliaires spécifiques.
En langue écrite : certains verbes peuvent adopter une forme spécifique au futur.

le futur de བྱེད་པ། *tché.pa* est བྱ་བ། *tcha.oua*

le futur de ལོག་པ། *lok.pa* est བཏག་པ། *lak.pa*

La particule de liaison du verbe et de l'auxiliaire du futur

C'est la même particule de liaison et la même règle d'accord
que pour les verbes de sens actif au présent ཀྱི གྱི གི

L'auxiliaire

	Auxiliaire	phonétique
1 ^{re} pers. sing - pluriel	ཡིན།	yine
2 ^e pers. sing - pluriel	རེད།	<i>ré</i>
3 ^e pers. sing - pluriel	རེད།	<i>ré</i>

Notez

l'auxiliaire est le même au passé et au futur.
MAIS la particule de liaison est différente.

b. Exemples

1) Forme affirmative

je travaillerai ངས་ལས་ཀ་བྱེད་གྱི་ཡིན། ngè.lè.ka.tché.ki.yine
je travail ferai

tu liras ཁྱོད་རང་གིས་སློབ་གི་རེད། k'yeu.rang.ki.lok.ki.ré
tu liras

tu liras le livre blanc ཁྱོད་རང་གིས་དེབ་དཀར་པོ་སློབ་གི་རེད།
tu livre blanc liras
k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.lok.ki.ré

il ira à la maison ཁོས་ཁང་པ་ལ་འགོ་གི་རེད།
il maison à ira
k'eu.k'ang.pa.la.dro.ki.ré

2) Forme négative

je ne travaillerai pas ངས་ལས་ཀ་བྱེད་གྱི་མིན། ngè.lè.ka.tché.ki.mine
je travail ferai ne pas

tu ne liras pas ཁྱོད་རང་གིས་སློབ་གི་མ་རེད། k'yeu.rang.ki.lok.ki.ma.ré
tu liras ne pas

tu ne liras pas le livre blanc ཁྱོད་རང་གིས་དེབ་དཀར་པོ་སློབ་གི་མ་རེད།
tu livre blanc liras ne pas
k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.lok.ki.ma.ré

il n'ira pas à la maison ཁོས་ཁང་པ་ལ་འགོ་གི་མ་རེད།
il maison à ira ne pas
k'eu.k'ang.pa.la.dro.ki.ma.ré

3) Forme interrogative

a) Avec particule interrogative

travaillerai-je ? ངས་ལས་ཀ་བྱེད་གྱི་རེད་པས། **ngè.lè.ka.tchè.ki.ré.pè**
je travail ferai ?

liras-tu ? ཁྱོད་རང་གིས་ལྷོག་གི་ཡིན་པས། **k'yeu.rang.ki.lok.ki.yine.pè**
tu liras ?

liras-tu le livre blanc ? ཁྱོད་རང་གིས་དེབ་དཀར་པོ་ལྷོག་གི་ཡིན་པས།
tu livre blanc liras ?
k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.lok.ki.yine.pè

ira-t-il à la maison ? ཁོས་ཁང་པ་ལ་འགྲོ་གི་རེད་པས།
il maison à ira ?
k'eu.k'ang.pa.la.dro.ki.ré.pè

b) Avec adverbe interrogatif

à partir de quand travaillerai-je ? ངས་ག་དུས་ནས་ལས་ཀ་བྱེད་གྱི་རེད།
je à partir de quand travail ferai
ngè.ka.tu.nè.lè.ka.tché.kyi.ré

quand liras-tu ? ཁྱོད་རང་གིས་ག་དུས་ལྷོག་གི་ཡིན།
tu quand liras
k'yeu.rang.ki.ka.tu.lok.ki.yine

où liras-tu le livre blanc ? ཁྱོད་རང་གིས་དེབ་དཀར་པོ་ག་པར་ལྷོག་གི་ཡིན།
tu livre blanc où liras
k'yeu.rang.ki.tép.kar.po.ka.par.lok.ki.yine

quand ira-t-il à la maison ? ཁོས་ཁང་པ་ལ་ག་དུས་འགྲོ་གི་རེད།
il maison à quand ira
k'eu.k'ang.pa.la.ka.tu.dro.ki.ré

4. L'impératif des verbes de sens actif

སུལ་ཚིག།	<i>kul.ts'ik</i>	
སུལ་བ།	<i>kul.ova</i>	inciter
ཚིག།	<i>ts'ik</i>	mot

a. Structure du groupe verbal

A l'impératif, certains verbes ont une forme spécifique.

Lorsqu'un verbe n'a pas de forme propre pour l'impératif, on utilise celle du présent, en lui adjoignant une particule de l'impératif. A l'impératif, la particule finale du verbe བ ལ འ འ འ n'est pas utilisée.

L'intensité de la demande impérative dépend pour beaucoup de la force mise par le donneur d'ordre dans ses propos et se traduit dans le ton. Les expressions à l'impératif se réduisent le plus souvent à un seul verbe, sans particule d'impératif, par exemple : va, viens, lis, ...

Il est aussi possible d'utiliser des particules pour appuyer la demande, auquel cas le groupe verbal se présente ainsi :

$$\boxed{\text{verbe à l'impératif}} + \boxed{\text{particule de l'impératif}}$$

b. Exemples

1) Forme affirmative de l'impératif

Exemple de verbe ayant une forme impérative spécifique et sans utilisation de particule :

l'impératif de venir འོང་བ། *ong.ova* est མོག་ *chok*
viens ici འདིར་མོག་ *dir.chok*

Infinitif		Forme impérative	
aller	འགྲོ་བ། dro.oua	va	སོང། çong
regarder	ལྟོ་བ། ta.oua	regarde	ལྟོས། teu
faire	བྱེད་པ། tché.pa	fais	བྱེས། tcheu
manger	ཟ་བ། sa.oua	mange	ཟོས། seu

Pour intensifier la demande, on ajoute la particule དང། **tang**.

viens ! མོག་དང། **chok.tang**

regarde ལྟོས་དང། **teu.tang**

fais བྱེད་དང། **tché.tang**

2) Forme négative de l'impératif

Il suffit de placer avant le verbe la particule de la négation.

ne fais pas མ་བྱེད། **ma.tché**

ne faites pas (h) མ་གནང། **ma.nang**

ne regarde pas མ་ལྟོས། **ma.teu**

ne parle pas མ་ལཔ། **ma.lap**

ne va pas མ་འགྲོ། **ma dro**

3) Autres particules de l'impératif

a) ཅིག ཞིག བྱིག **tchik chjik chik**

La règle d'accord est la même que pour l'article défini.

regarde ལྟོས་བྱིག **teu.chik**

b) ཨ། **a** et ཨང། **ang** sont plus familières

attendre སྐྱབ་པ། **kouk.pa** attendez སྐྱབ་མ་ཨ། **kouk.a**

s'asseoir བཞུགས་པ། **chjouk.pa** asseyez-vous བཞུགས་ཅ། **chjouk.a**
 asseyez-vous ici (h) འདིར་བཞུགས། **dir.chjouk**
 veuillez vous asseoir (h) བཞུགས་རོགས་གནང། **chjouk.rok.nang**

Formulation honorifique

གནང། **nang** est la forme élégante du verbe faire.

གནང་དང། **nang.tang** ou bien གནང་རོགས་གནང། **nang.rok.nang**

Dans ce dernier cas, la formulation ressemble plus à une demande de « bien vouloir faire » qu'à une injonction :

voulez-vous regarder གཟིགས་རོགས་གནང། **sik.rok.nang**

veuillez faire གནང་རོགས་གནང། **nang.rok.nang**

*Si on ne relâche pas son effort,
 Il n'est pas d'activité que l'on ne puisse parachever.
 Regardez la cavité creusée dans le roc,
 Par la chute constante de la goutte d'eau.*

| རྟག་རྒྱ་བརྩོན་པ་མ་བཏང་ན། **tak.tou.tseun.pa.ma.tang.na.**

| མི་འགྲུབ་བྱ་བ་ཅི་ཡང་མེད། **mi.droup.tcha.oua.tchi.yang.mé.**

| ལྷ་ཐིགས་རྒྱན་དུ་འབབ་པ་ཡིས། **tch'ou.t'ik.guine.tou.bab.pa.yi.**

| བྲག་གི་རི་བོ་འབྲིགས་ལ་ལྷོས། **trak.ki.ri.o.bik.la.teu.**

continuellement རྟག་རྒྱ། **tak.tou**

si ཅ **na**

Regardez ལྷོས། **teu**

par, au moyen de ཡིས། **yi**

constamment ལྷན་དུ། **guine.tou**

IV. VERBES DE SENS PASSIF

A. INTRODUCTION

Sous le vocable « verbes de sens passif », nous désignons trois catégories :

Les verbes passifs : lorsque le sujet subit une action ou qu'il en éprouve le résultat indépendamment de sa volonté.

Les verbes d'action involontaire : l'agent agit involontairement.

Les verbes dits impersonnels.

Rappel de la structure de la phrase tibétaine type :
groupe sujet + groupe complément + groupe verbal

Structure du groupe verbal de sens passif

racine verbale + particule de liaison + auxiliaire

La racine verbale

Ce peut être un verbe en soi ou un verbe composé.

La particule de liaison

Ce sont les mêmes au présent et au futur : → ཀྱི ལྱི ལྱི *kyi kyi ki*

Au passé, il n'y a pas de particule.

L'auxiliaire est le même aux trois personnes

	affirmatif	négatif	interrogatif
présent	འདུག	མི་འདུག	འདུག་གས
futur	རྗེད།	མ་རྗེད།	རྗེད་པས།
passé	བྱང།	མ་བྱང།	བྱང་ངས།

B. LES VERBES PASSIFS

1. Forme affirmative

Au présent	je suis malade	ང་ན་གི་འདུག	<u>nga.na.ki.douk</u>
		je malade suis	
Au passé	j'étais malade	ང་ན་ལྷུང་།	<u>nga.na.tchoung</u>
		je malade étais	
Au futur	je serai malade	ང་ན་གི་རེད།	<u>nga.na.ki.ré</u>
		je malade serai	

2. Forme négative

Présent	je ne suis pas malade	ང་ན་གི་མི་འདུག	<u>nga.na.ki.mine.douk</u>
Passé	je n'étais pas malade	ང་ན་མ་ལྷུང་།	<u>nga.na.ma.tchoung</u>
Futur	je ne serai pas malade	ང་ན་གི་མ་རེད།	<u>nga.na.ki.ma.ré</u>

3. Forme interrogative

Présent	êtes-vous malade ?	བྱིད་རང་ན་གི་འདུག་གས།	<u>k'yé.rang.na.ki.douk.guè</u>
Passé	étiez-vous malade ?	བྱིད་རང་ན་ལྷུང་ངས།	<u>k'yé.rang.na.tchoung.ngè</u>
Futur	serez-vous malade ?	བྱིད་རང་ན་གི་རེད་པས།	<u>k'yé.rang.na.ki.ré.pè</u>

C. LES VERBES D'ACTION INVOLONTAIRE

1. Forme affirmative

j'ai cassé la tasse	ངས་དཀར་ཡོལ་ཆག་སོང།	<u>ngè</u> .ka.yeul.tch'ak.çong
Vous avez compris	བྱེད་རང་གིས་མ་བྱེན་སོང།	k'yé.rang.ki.k'yén.çong
il s'est trompé	ཁོང་ལོར་སོང།	k'ong.nor.çong
nous avons vu	ང་ཚོས་མཐོང་བྱུང།	<u>nga</u> .ts'eu.t'ong.tchoung

2. Forme négative

je n'ai pas cassé la tasse	ངས་དཀར་ཡོལ་མ་ཆག	<u>ngè</u> .ka.yeul.ma.tch'ak
vous n'avez pas compris	བྱེད་རང་མ་བྱེན་སོང།	k'yé.rang.k'yén.ma.çong
il ne s'est pas trompé	ཁོང་ལོར་མ་སོང།	k'ong.nor.ma.çong
nous n'avons pas vu	ང་ཚོས་མཐོང་མ་བྱུང།	<u>nga</u> .ts'eu.t'ong.ma.tchoung

3. Forme interrogative

ai-je cassé la tasse ?	ངས་དཀར་ཡོལ་བཅག་སོང་ངས།	<u>ngè</u> .ka.yeul.tchak.çong. <u>ngè</u>
avez-vous compris ?	བྱེད་རང་མ་བྱེན་སོང་ངས།	k'yé.rang.k'yén.çong. <u>ngè</u>
s'est-il trompé ?	ཁོང་ལོར་སོང་ངས།	k'ong.nor.çong. <u>ngè</u>
avons-nous vu ?	ང་ཚོས་མཐོང་བྱུང་ངས།	<u>nga</u> .ts'eu.t'ong.tchoung. <u>ngè</u>

D. LES VERBES DITS IMPERSONNELS

On regroupe dans cette rubrique les verbes dont le sujet n'est pas un être animé.

1. Forme affirmative

le soleil s'est levé ཉི་མ་གར་སོང་། nyi.ma.char.çong

l'eau a bouilli ལྷ་ལོལ་སོང་། tch'ou.k'eul.çong

2. Forme négative

le soleil ne s'est pas levé ཉི་མ་གར་མ་སོང་།
nyi.ma.char.ma.çong

l'eau n'a pas bouilli ལྷ་ལོལ་མ་སོང་།
tch'ou.k'eul.ma.çong

3. Forme interrogative

le soleil s'est-il levé ? ཉི་མ་གར་སོང་ངས།
nyi.ma.char.çong.ngè

l'eau a-t-elle bouilli ? ལྷ་ལོལ་སོང་ངས།
tch'ou.k'eul.çong.ngè

l'eau n'a-t-elle pas bouilli ? ལྷ་ལོལ་མ་སོང་ངས།
tch'ou.k'eul.ma.çong.ngè

V. AUTRES SITUATIONS GRAMMATICALES

La liste de ce que nous pourrions appeler particules grammaticales est très longue en tibétain. Ici, nous ne présenterons que les principales du deuxième groupe.

A. PARTICULE DE COMPLÉMENT

ཀྱིན་སྐྱད།

guèn.du

ཀྱིན།

guèn

ornement

སྐྱད།

du

rassembler

Particules : ཀྱང། *kyang* འདྲ། *ang* ཡང། *yang*

Fonctions : trois

1. de **renforcement** : permet d'appuyer un argument, d'introduire un qualificatif en harmonie : « et », « de plus », « mais aussi »
2. d'**opposition**, annonce un qualificatif en dysharmonie, est équivalent à : « mais », « bien que », « cependant ».
3. d'**addition**, d'ajout : « aussi », « encore », « ni - ni ».

Règle d'accord

suffixe du mot précédent	particule utilisée
ག ཏ བ ས ཏ 2 ^e suffixe →	ཀྱང།
ང རྩ མ ར ལ	→ ཡང།
འ et pas de suffixe	→ འདྲ། ཡང།

ཀྱང། et ཡང། sont des syllabes séparées supplémentaires

འང། s'accrole à la lettre-base,

དགའ། **ga** → དགའང། **gaang**

• Exemples

*Même quand il dort,
le chat (rêve qu'il) tourne autour de la souris.*

བྱི་ལ་གཉིང་ཁྱུང་ཕྱི་ཕྱི་ཡིང་ལ་འཁོར་འཁོར།

tchi.la.nyí.k'ouk.kyang.tsi.tsi.yi.la.k'or.k'or

*Bien que nous ayons les yeux pour regarder autrui,
il faut un miroir pour se regarder soi-même.*

གཞན་ལ་ལྟ་བའི་མིག་ཡོད་ཀྱང།

chjèn.la.ta.oué.mik.yeu.kyang

རང་ཉིད་ལྟ་ན་མེ་ལོང་དགོས།

rang.nyí.ta.na.mé.long.keu

Les professeurs aussi ont besoin de professeurs.

སློབ་མཁན་ལ་འང་སློབ་མཁན་དགོས།

lop.k'èn.laang.lop.k'èn.keu

B. PARTICULE DE SPÉCIFICATION, CONTINUATIVE

ལྷག་བཅས། **lhak.tchè**

ལྷག **lhak** reste, excédent, ce qui dépasse, suite

བཅས། **tchè** avec, et

Particules : ཅེ ཅེ ལྷ། **té té té**

Fonctions : le sens de ལྷག་བཅས། est « avec une suite ».

Cette particule annonce une suite, une explication complémentaire et ce dans trois cas :

1. **rapport temporel** :
 - indique la simultanéité de deux actions : → « tout en »,
 - marque l'antériorité d'une action par rapport à une autre : → « après avoir »
2. équivalent à « **c'est-à-dire** », « soit », « à savoir »
3. indique qu'une **précision**, un synonyme, une justification ou une énumération va être **ajoutée**, équivalent à la virgule, point-virgule ou aux deux points.

Règle d'accord

suffixe du mot précédent		particule utilisée
ན ར ལ ས et ཏ 2 ^e suffixe	→	ཏེ།
ད	→	དེ།
ག ཏ བ མ འ et pas de suffixe	→	སྟེ།

Il s'agit toujours d'une syllabe supplémentaire

• Exemples

Premier cas

Ils sont partis en parlant

kè.tch'a.chè.té.p'ép.pa.ré

སྐད་ཆ་བཤད་དེ་ཐེབས་པ་རེད།
parlant en partis sont

Deuxième cas

L'érudit est pourvu de toutes les qualités, c'est-à-dire qu'il n'a pas d'orgueil, il a l'esprit pacifié et docile.

མཁས་པ་ཡོན་ཏན་ཀུན་ལྡན་ཏེ།

k'è.pa.yeun.tèn.kune.dène.té

སྟོམ་སེམས་མེད་པར་ཞི་ཞིང་དུལ།

lom.çém.mé.par.chji.chjing.tul

Troisième cas

Pour le temps, il y a trois aspects : le passé, le présent et le futur.

དུས་ནི་དབྱེ་བ་གསུམ་ཡོད་དེ། འདས་པ་དང་། ད་ལྟ་བ་དང་། མ་འོངས་པ་བཅས་སོ།
tu.ni.yé.oua.çoum.yeu.té.dè..ço.pa.tang.ta.ta.oua.tang.ma.ong.pa
.tchè.ço

C. PARTICULE PARTITIVE, DISTINCTIVE

འབྲེད་ལྗེད།	<i>tché.du</i>	
འབྲེད།	<i>tché</i>	séparer
ལྗེད།	<i>du</i>	réunir

Particules :

གམ་ ངམ་ དམ་ ནམ་ བམ་ མམ་ ལམ་ འམ་ རམ་ སམ་ ཏམ།
kam ngam tam nam pam mam lam am ram çam tam

Fonctions : trois

1. **discriminative** : Équivalent à « ou », « soit »
2. **accumulative** : « réunir » des éléments d'une énumération « et »
3. **interrogative** : Se place alors à la fin de la phrase, après le verbe, équivaut à « n'est-ce-pas ? »

Règle d'accord

suffixe du mot précédent	particule utilisée
quand suffixe	→ suffixe + མ <u>ma</u>
si pas de suffixe	→ འམ <u>am</u>
ད 2 ^e suffixe	→ ཏམ <i>tam</i>

A l'exception de འམ *lam*, qui s'accôle à la lettre-base, toutes les autres particules sont des syllabes supplémentaires.

• Exemples

Premier cas

L'or, l'argent, la turquoise, le corail et la perle sont des matières précieuses

གསེར་རམ། དངུལ་ལམ། གཡུའམ། བླུ་རུའམ། ལྷ་རྟིག་བཅས་ནི་རིན་ཆེན་རེད།

çér.ram.ngul.lam.youam.tchou.rouam.mou.tik.tchè.ni.rine.tch'én.ré

Deuxième cas

Les cinq matières précieuses sont l'or, l'argent, la turquoise, le corail et la perle

རིན་ཆེན་སྣ་ལྔ་ནི། གསེར་རམ། དངུལ་ལམ། གཡུའམ། བླུ་རུའམ། ལྷ་རྟིག་བཅས་སོ།

rine.tch'én.na.nga.ni.çér.ram.ngul.lam.youam.tchou.rouam.mou.tik.tchè.çö

Troisième cas

L'or est une matière précieuse, n'est-ce pas ?

གསེར་རིན་ཆེན་མ་རེད་དམ། *çér.rine.tch'én.ma.ré.tam*

D. PARTICULE DE NÉGATION

དགག་སྒྲ། *kak.tra*

དགག *kak* stopper - arrêter

སྒྲ། *tra* son - syllabe

Particules : མ། ma མི། mi མེད། mé མིན། mine

Fonction : marquent la négation

Règle d'emploi

མ། et མི། se placent avant le verbe ou l'auxiliaire.

མ། ma s'emploie avec les auxiliaires :

རེད། ré སོང། çong et བྱང། tchoung

Ils deviennent alors

མ་རེད། ma.ré མ་སོང། ma.çong མ་བྱང། ma.tchoung.

མི། mi s'emploie avec འདུག *douk* et devient མི་འདུག *mine.douk*.

མེད། mé et མིན། mine s'écrivent après le verbe. Ils sont les formes contractées de : མ་ཡོད། ma.yeu et de མ་ཡིན། ma.yine.

A l'impératif, མ། se place avant le verbe ou l'auxiliaire.

• Exemples

il n'ira pas འགོ་གི་མ་རེད། dro.ki.ma.ré

l'eau n'a pas bouilli ལྷ་ལོ་མ་སོང། tch'ou.k'eul.ma.çong

je n'ai pas eu froid ང་འབྲུགས་མ་བྱང། nga.k'yak.ma.tchoung

il ne travaille pas ལས་ཀ་བྱེད་ཀྱི་མི་འདུག lè.ka.tché.ki.mine.douk

je ne travaille pas ངས་ལས་ཀ་བྱེད་ཀྱི་མེད། ngè.lè.ka.tché.ki.mé

je ne travaillerai pas ངས་ལས་ཀ་བྱེད་ཀྱི་མིན། ngè.lè.ka.tché.ki.mine

ne va pas མ་འགོ། ma.dro

ne faites pas མ་གནང། ma.nang

E. PARTICULE DE PERSONNALISATION

བདག་སྐྱེ། *dak.tra*

བདག *dak* propriétaire - possesseur

སྐྱེ། *tra* son - syllabe

Particules : བ། བ། མ། བོ། བོ། མོ།

Fonction : indiquer une personne, « celui qui », le « titulaire »

Règle d'accord

suffixe du mot précédent		particule utilisée
ག ཏ ཐ བ མ ས ཏ 2° suffixe	→	པ
ང ར ལ ལ et pas de suffixe	→	བ

Cette règle n'a qu'une valeur de généralité. On rencontrera souvent des écarts à cette règle et on peut ne la considérer qu'indicative. Quant à l'emploi de བ et བོ il n'y a pas de règle précise.

• Exemples

Tibet བོད། *peu* → Tibétain བོད་པ། *peu.pa*

village རྫོང་སེབ། *trong.çép* → villageois རྫོང་སེབ་པ། *trong.çép.pa*

conducteur འཕེལ་བ། *k'a.lo.oua*

fabriquer, travailler	བཟོ་བ།	so.oua
travailleur	བཟོ་བ་པ།	so.oua.pa
travailleuse	བཟོ་བ་མ།	so.oua.ma

• Exemples d'exceptions par rapport à la règle :

danse	གར།	kar	→	danseur	གར་པ།	kar.pa
champ	ཞིང།	chjing	→	paysan	ཞིང་པ།	chjing.pa

པོ་ et མོ་ indiquent le genre :

ami	གྲོགས་པོ།	trok.po	→	amie	གྲོགས་མོ།	trok.mo
roi	རྒྱལ་པོ།	guiél.po	→	reine	རྒྱལ་མོ།	guiél.mo
étudiant	སློབ་པ།	lop.pa	→	étudiante	སློབ་མ།	lop.ma

བོ་ et མོ་ indiquent aussi le genre :

bravoure	དཔའ།	pa	→	le valeureux	དཔའ་བོ།	pa.o
			→	la valeureuse	དཔའ་མོ།	pa.mo
berger	ཁེ་བོ།	dji.o				
bergère	ཁེ་མོ།	dji.mo				

F. LES CINQ PARTICULES ཞིང། ཞེས། ཞེའོ། ཞེན། ཞིག

Particules : ce paragraphe regroupe cinq types de particules ayant chacune une fonction spécifique

1. ཞིང། ཅིང། ཞིང། **chjing** tching **ching**
2. ཞེས། ཅེས། ཞེས། **chjé** tché **ché**
3. ཞེའོ། ཅེའོ། ཞེའོ། **chjéo** tchéo **chéo**
4. ཞེན། ཅེན། ཞེན། **chjé.na** tché.na **ché.na**
5. ཞིག ཅིག ཞིག **chjik** tchik **chik**

Règle d'accord

suffixe du mot précédent	particule utilisée
ང ན མ འ ར ལ et pas de suffixe	→ ཞིང། ཞེས། ཞེའོ། ཞེན། ཞིག
ག ཏ ཐ et ཏ 2 ^e suffixe	→ ཅིང། ཅེས། ཅེའོ། ཅེན། ཅིག
ས	→ ཞིང། ཞེས། ཞེའོ། ཞེན། ཞིག

Fonctions :

1. ཞིང། ཅིང། ཞིང།

- « et », relie deux termes qualifiants,
- « et » « en » « tout en », relie deux verbes indiquant deux actions simultanées,
- juxtaposition de deux synonymes pour renforcer le sens.

2. ཞེས། ཅེས། ཤེས།

indique la fin d'une citation, d'un discours. Équivaut à la fermeture des guillemets

3. ཞེ་འོ། ཅེ་འོ། ཤེ་འོ།

Équivaut à ཟེར་འོ། « on appelle » et est placé en fin de phrase.

4. ཞེ་ན། ཅེ་ན། ཤེ་ན།

Équivaut à « si on dit », « je me demande », ou « qu'est-ce », « que sont » « pourquoi »

*Si on parle des trois accumulations, il s'agit :
des accumulation de lettres, de mots et de mots signifiés*

ཚོགས་གསུམ་གང་ཡིན་ཞེ་ན། *ts'ok.çoum.kang.yine.chjé.ng*

ཡི་གེ་ཚོགས་པ་དང་། *yi.ké.ts'ok.pa.tang*

མིང་གི་ཚོགས་པ་དང་། *ming.ki.ts'ok.pa.tang*

ཚིག་གི་ཚོགས་པ་དང་གསུམ་མོ། *ts'ik.ki.ts'ok.pa.tang.çoum.mo*

5. ཞིག་ ཅིག་ ཤིག་

s'emploient comme article défini et dans les constructions à l'impératif.

G. PARTICULE D'EXERGUE རྒྱུ་ ni « à propos de, au sujet de »

Particule : རྒྱུ་

Fonction

Permet de mettre en évidence, en exergue. Équivaut à « au sujet de » « en ce qui concerne » « à propos de » « pour ... » « quant à ... »

Règle d'emploi

pas de règle d'accord puisqu'il n'y a qu'une seule particule. Se place après le mot qu'elle met en évidence.

• Exemples

Le père et la mère travaillent à l'école ; quant au fils, il est secrétaire.

ཨ་པ་ལགས་དང་ཨ་མ་ལགས་སློབ་གྲྲུ་ལས་ཀ་བྱེད་ཀྱི་འདུག

A.pa.lag.tang.a.ma.lag.lop.trar.lè.ka.tché.kyi.douk

བུ་ཕྱི་དུང་ཡིག་རེད།

pou.ni.troung.yik.ré

H. PARTICULE DE DÉROULEMENT D'UNE ACTION ལྱིན།

Particules : ལྱིན། ལྱིན། ལྱིན། ལྱིན། kyine, kine, kyine, yine

Fonction

Équivaut à « être en train de ». Indique une action en train de se dérouler ; remplace la particule de liaison du verbe auxiliaire. Ne s'utilise qu'au présent.

Règle d'accord

suffixe du mot précédent	particule utilisée
ད བ ས	→ གྱིན <i>kyine</i>
ན མ ར ལ et ད 2 ^e suffixe	→ གྱིན <i>kyine</i>
ག་ ང་	→ གིན <i>kine</i>
འ et pas de suffixe	→ གིན <i>kine</i> ou ཡིན <i>yine</i>

• Exemples

Il va

འགོ་གིན་འདུག

dro.kine.douk

Il est en train de travailler

ལས་ཀ་བྱེད་གྱིན་འདུག

lè.ka.tché.kyine.douk

Je suis en train de manger

ངས་ཁ་ལག་བྲལ་གིན་ཡོད།

ngè.k'a.lak.sa.kine.yeu

I. AFFIRMATION - NÉGATION - DOUTE

Le tibétain dispose de nombreuses expressions pour signifier le degré de certitude, de la connaissance ou du doute.

En ce qui concerne le doute, on retrouve des expressions similaires en français et en tibétain, ce qui n'est pas le cas pour la négation et l'affirmation.

1. L'affirmation - la négation

En français, dire « oui » ou « non » est suffisant. En tibétain, on va pouvoir exprimer cela de deux façons différentes :

a. Avec la particule ལགས + l'auxiliaire du verbe

1) Forme affirmative

auxiliaire			acquiescer - dire oui	
ཡིན།	<i>yine</i>	→	ལགས་ཡིན།	<i>lak.yine</i>
རེད།	<i>ré</i>	→	ལགས་རེད།	<i>lak ré</i>
ཡོད།	<i>yeu</i>	→	ལགས་ཡོད།	<i>lak.yeu</i>
འདྲག	<i>douk</i>	→	ལགས་འདྲག	<i>lak.douk</i>
ཡོད་པ་རེད།	<i>yeu.pa.ré</i>	→	ལགས་ཡོད་པ་རེད།	<i>lak.yeu.pa.ré</i>

Autres formulations :

bien sûr, évidemment	ཡིན་དང་ཡིན།	<i>yine.tang.yine</i>
oui, c'est cela	ལགས་འོང།	<i>lak.ong</i>
oui, d'accord	ལགས་སོ།	<i>lak.ço</i>
oui, c'est bien	ལེགས་སོ།	<i>lék.ço</i>
oui, vraiment	ལགས་ལེགས་སོ།	<i>lak.lék.ço</i>

prononcé de façon abrégée : → *la.leuss*

2) Forme négative

il suffit de mettre l'auxiliaire à la forme négative.

ལགས་མེད།	<i>lak.mé</i>
ལགས་མ་རེད།	<i>lak.ma.ré</i>
ལགས་མི་འདུག།	<i>lak.mine.douk</i>

b. De façon abrégée

Il suffit de répondre à la question par le verbe ou l'auxiliaire à la forme négative ou affirmative.

est-il âgé ?	ལོ་རྒྱུ་ལོ་རེད་པས།	<i>lo.tch'én.po.ré.pè</i>
oui	རེད།	<i>ré</i>
non	མ་རེད།	<i>ma.ré</i>
est-il à l'école ?	སློབ་གྲར་འདུག་གས།	<i>lop.trar.douk.guè</i>
oui	འདུག།	<i>douk</i>
non	མི་འདུག།	<i>mine.douk</i>

2. Le doute - la certitude

Nous proposons ici une classification en cinq niveaux

- doute négatif : lorsque la probabilité de véracité est faible
- incertitude ou doute équilibré
- doute positif : lorsque la probabilité de véracité est forte
- quasi certitude
- certitude

Structure de l'expression dubitative

Proposition	+	Verbe	+	Expression dubitative
-------------	---	-------	---	-----------------------

a. Doute négatif

Probablement pas

ཡིན་གྱི་མ་རེད། ཡོད་གྱི་མ་རེད། མིན་པ་འདྲ། མེད་པ་འདྲ།
yine.ki.ma.ré yeu.ki.ma.ré mine.pa.tra mé.pa.tra

Je ne pense pas, Je doute que

ཨ་ཡིན། ཨ་ཡིན། ཨ་ཡོད། ཨ་ཡིན་ན། ཨ་ཡང།
é.yine a.yine é.yeu a.yine.na a.yang

b. Doute équilibré : Peut-être - Je ne sais pas

གཅིག་བྱས་ན། *tchik.tchè.na* བེས་གྱི་མེད། *ché.ki.mé*

c. Doute positif : Il semble, Je suppose,

ཡིན་པ་རེད། ཡོད་པ་རེད། ཡིན་ས་རེད། མདོག་ཁ་པོ་རེད།
yine.pa.ré yeu.pa.ré yine.ça.ré dok.k'a.po.ré

d. Quasi certitude : Probablement, certainement, vraisemblablement

ཡིན་པ་འདྲ། *yine.pa.tra* ཡིན་གྱི་རེད། *yine.ki.ré* ཡིན་འགྲོ། *yine.tro*

e. Certitude, affirmation :

cela est vrai དེ་དངོས་གནས་རེད། *té.ngeu.nè.ré*
cela est vrai བདེན་པ་རེད། *tén.pa.ré*
cela est juste རྟག་རྟག་རེད། *tak.tak.ré*
cela est conforme ད་ག་རང་རེད། *ta.ka.rang.ré*

J. LE COMPARATIF - LE SUPERLATIF

1. Adjectif seul

radical	+	པོ
---------	---	----

Cette maison est grande

ཁང་པ་འདི་ཆེན་པོ་རེད། *k'ang.pa di.tch'én.po.ré*

Ce livre est bien

དེབ་འདི་ཡག་པོ་རེད། *tép.di.yak.po.ré*

2. Comparatif

En français :

objet comparé A	est	adverbe plus, moins ...	adjectif	que	objet comparé B
-----------------	-----	-------------------------	----------	-----	-----------------

En tibétain, nous avons deux possibilités :

a. Avec particule comparative : བ འུ བ

objet comparé A	ལས	objet comparé B	adjectif	བ འུ བ	རེད
-----------------	----	-----------------	----------	--------	-----

ལས *lè* = par rapport à

Cette maison-ci est plus grande que celle-là

ཁང་པ་དེ་ལས་ཁང་པ་འདི་ཆེན་པོ་རེད།
k'ang.pa.té.lè.k'ang.pa.di.tch'é.oua.ré

Le livre jaune est plus petit que le rouge

དེབ་དམར་པོ་ལས་དེབ་སེར་པོ་ལྗང་བ་རེད།
tép.mar.po.lè.tép.çér.po.tch'oung.oua.ré

b. Avec auxiliaire : གྱི་རེད།

objet comparé A	ལས	objet comparé B	adjectif	གྱི་རེད།
--------------------	----	--------------------	----------	----------

Il est grand, mais celui-ci est plus grand. (= il le dépasse)

ཆེན་པོ་རེད། ཡིན་ནའང་འདི་ཆེ་གི་རེད།
 tch'én.po ré. yine.nang.di.tch'é.kl.ré

*Le plus petit instant de souffrance est plus « bénéfique »
 que le plus long moment de joie.*

སྤྱིད་ཐག་རིང་བ་ལས། kyi.t'ak.ring.oua.lè
 ལྷག་ཐག་སྤང་བ་དགའ། douk.t'ak.t'oung.oua.ga

3. Superlatif

adjectif + རྗེས་ **cheu**

De toutes les maisons de Paris, celle-ci est la plus grande

ཕ་རི་སིའི་ཁང་བ་ཚང་མ་ལས་འདི་ཆེ་ཤོས་རེད།
 p'a.ri.çil.k'ang.pa.ts'ang.ma.lè.di.tch'é.cheu.ré

Ce livre est le meilleur

དེ་བའི་ཡག་ཤོས་རེད། tép.di.yak.cheu.ré

Selon moi, parmi ces stylos, le meilleur est celui-ci

ངས་བྱས་ན་སྤྱག་གུ་དེ་ཚོ་ནང་ནས་ཡག་ཤོས་འདི་རེད།
 ngè.tchè.na.nyouk.kou.lé.ts'o.nang.nè.yak.cheu.di.ré

K. QUI, QUE, QUOI ཅི། ཇི། སུ། བང། *tchi tchi çou kang*

Ces quatre particules sont traduites par « qui, que, quoi ».

çou signifie « qui », son emploi est exclusivement réservé aux êtres humains. Les trois autres s'utilisent indifféremment pour les êtres et les objets.

qui est-ce ? སུ་རེ། *çou.ré*

pour qui ? སུ་ལ། *çou.la*

ཅི། ཇི། བང། entrent dans la construction d'adverbes

pourquoi ? ཅི་འདྲི་རྒྱུར། *tchii.tch'ir*

ainsi ཇི་ལྟར། *dji.tar*

comment བང་འདྲ། *kang.dra*

d'où ? བང་ནས། *kang.nè*

quiconque བང་ཞིག། *kang.chjik*

rien བང་ཡང། *kang.yang*

de toute façon བང་ལྟར། *kang.tar*

Chapitre 5. QUELQUES EXPRESSIONS

bonjour (matin)	སྤྱི་ལོ་བའི་ལོགས།	<i>nga.tro.té.lék</i>
bonjour (midi)	ཉིན་གུང་བའི་ལོགས།	<i><u>nyine</u>.koug.té.lék</i>
bonsoir	དགོང་ལོ་བའི་ལོགས།	<i>kong.tro.té.lék</i>
hello !	བཀྲ་ཤིས་བའི་ལོགས།	<i>tra.chi.té.lék</i>
comment allez-vous?	སྐྱེ་གཟུགས་བའི་པོ་ཡོད་པས། <i>kou.souk.dé.po.yeu.pè</i>	
je vais bien, merci	བའི་པོ་ཡོད་ཟུགས་རྗེ་ཆེ། <i>dé.po.yeu.f'ouk.djé.tc'hé</i>	
je vais à peu près	ལུ་ཙམ་ཡོད།	<i>aou.tseu.yeu</i>
je suis content de vous rencontrer	ཁྱེད་རང་མཇལ་ནས་དགའ་བོ་བྱུང། <i>ky'é.rang.djèl.nè.ga.po.tchoung</i>	
Asseyez-vous - h -	བཞུགས་གདན་འཇགས།	<i>chjou.dèn.djak</i>
bienvenue (dit par celui qui reçoit)	ཕྱག་ལེབས་གནང། <i>tch'ak.p'ép.nang</i>	
puis-je entrer ?	ཡར་བཅར་ན་འགྲིགས་གྱི་རེད་པས། <i>yar.tchar.na.drik.ki.ré.pè</i>	
oui	ལགས་འགྲིགས་གྱི་རེད།	<i>la.drik.ki.ré</i>

entrez, venez ཡར་ཕེབས་རོགས་གནང་། *yar.pép.ro.nang*

Merci ལུགས་རྗེ་ཚེ། *t'ouk.djé.tch'é*

non, veuillez attendre quelques instants

ལགས་མ་རེད་དྲོག་ཙམ་སྐྱགས་རོགས་གནང་།
lag.ma.ré.tok.tsam.kouk.rok.nang

que faites-vous ? ག་རེ་གནང་གི་ཡོད། *ka.ré.nang.ki.yeu*

nous discutons ང་གཉིས་སྐྱད་ཆ་བཤད་གྱི་ཡོད།
nga.nyi.kè.tch'a.chè.kyi.yeu

je dois partir འགོ་དགོས་ཡོད། *dro.keu.yeu*

vous partez ? ཕེབས་གྱི་ཡིན་པས། *p'ép.kyi.yine.pè*

je pars འགོ་གི་ཡིན། *dro.ki.yine*

bon voyage ག་ལེ་ཕེབས་ཞུ། *ka.lé.pé.a*

bon voyage རྗེབས་སྐྱར་གནང་དགོས། *tch'ip.guiour.nang.ko*

au revoir (dit par celui qui part) ག་ལེ་བཞུགས་ཞུ། *ka.lé.chjou.a*

au revoir (dit par celui qui part) ག་ལེ་བཞུགས་གདན་འཇགས་དགོས།
ka.lé.chjou.dèn.djak.ko

A bientôt མགྱོགས་པོ་མཇུག་ཡོད། *guiok.po.djèl.yong*

A demain སང་ཉིན་མཇུག་ཡོད། *çang.nyine.djèl.yong*

A dimanche prochain གཟུང་ཉི་མ་རྗེས་མར་མཇུག་ཡོད།
sa.nyi.ma.djé.mar.djèl.yong

s'il vous plaît ལུགས་རྗེས་གཟིགས། *t'ouk.djé.sik*

bonne nuit	གཟིམ་འཇམ་གནང་དགོས།	<i>sime.djam.nang.ko</i>
oui, merci	ལགས་ལྷགས་རྗེ་ཚེ།	<i>lag.t'ouk.djé.tch'é</i>
non, merci	ལགས་མིན་ལྷགས་རྗེ་ཚེ།	<i>lak.mine.t'ouk.djé.tch'é</i>
que dois-je faire ?	ག་རེ་བྱེད་དགོས་རེད།	<i>ka.rè.tché.ko.ré</i>
comment dois-je faire ?	གང་འདྲ་བྱེད་དགོས་རེད།	<i>kang.dra.tché.ko.ré</i>
qu'avez-vous dit ?	ག་རེ་གསུངས་པ།	<i>ka.ré.çoung.pa</i>
veuillez m'excuser	དགོངས་འགལ་མེད་པ་ཅིག།	<i>gon.guèl.mé.pa.tchik</i>
veuillez répéter s.v.p.	ཡང་བསྐྱར་གསུངས་རོགས་གནང།	<i>yang.kyar.çoung.ro.nang</i>
qu'est-ce que cela ?	འདི་ག་རེ་རེད།	<i>di.ka.ré.ré</i>
que signifie cela ?	འདིའི་དོན་དག་ག་རེ་རེད།	<i>dii.teun.ta.ka.ré.ré</i>
je sais	ངས་ཤེས་ཀྱི་ཡོད།	<i>ngè.ché.ki.yeu</i>
je ne sais pas	ངས་ཤེས་ཀྱི་མེད།	<i>ngè.ché.ki.mé</i>
je n'ai pas compris	ངས་ཉགོ་མ་སོང།	<i>ngè.a.ko.ma.çong</i>
je n'ai pas compris	ངས་ཉགོ་མ་བྱུང།	<i>ngè.a.ko.ma.tchoung</i>
vous avez raison	ཁྱེད་རང་གི་གསུང་པ་དེ་བདེན་པ་རེད།	<i>k'yé.rang.ki.çoung.pa.tén.pa.ré</i>

est-ce terminé ?	ཚར་མོང་ངས།	<i>ts'ar.çong.ngè</i>
faut-il y aller ?	འགོ་དགོས་རེད་པས།	<i>dro.ko.ré.pè</i>
il faut	དགོས།	<i>ko</i>
que vous faut-il ?	ག་རེ་དགོས།	<i>ka.ré.ko</i>
que désirez-vous ? (h)	ག་རེ་བླུགས་འདོད་ཡོད།	<i>ka.ré.t'ouk.deu.yeu</i>
il me faut du sel	ཚུ་དགོས།	<i>ts'a.ko</i>
s'il y avait du sel	ཚུ་ཡོད་ན།	<i>ts'a.yeu.na</i>
faut-il ?	དགོས་ཀྱི་འདུག་གས།	<i>keu.ki.douk.guè</i>
ça va	འགྲིགས་བཞག	<i>drik.chja</i>
excusez-moi	དགོངས་དག	<i>gong.da</i>
peut-être	གཅིག་བྱས་ན།	<i>tchik.tchè.na</i>
tout va bien ?	འགྲིགས་ཀྱི་འདུག་གས།	<i>drik.ki.douk.guè</i>
c'est très bien	ཡག་པོ་ཞིང་འདུག	<i>yak.po.chjé.tra.douk</i>
où se trouve banque ?	དངུལ་ཁང་ག་པར་འདུག	<i>ngul.k'ang.ka.par.douk</i>
à droite du restaurant	ཟ་ཁང་གི་གཡས་ཕྱོགས་ལ་འདུག	<i>sa.k'ang.ki.yè.tch'ok.la.douk</i>
où allez-vous ?	ག་པར་ཕྱེབས་གས།	<i>ka.par.p'ép.kè</i>

d'où venez-vous ? ག་ནས་ཕེབས་པ། *ka.nè.p'ép.pa*

où demeurez-vous ? ག་པར་བཞུགས་གྱི་ཡོད།
ka.par.chjou.kyi.yeu

quel est votre nom ? བྱིང་རང་གི་མཚན་ལ་ག་རེ་ཞུ་གི་ཡོད།
k'yé.rang.ki.ts'èn.la.ka.ré.chjou.ki.yeu

mon nom est Losang ངའི་མིང་ལ་གྲོ་བཟང་ཟེར་གྱི་ཡོད།
ngéi.ming.la.lo.sang.sér.kyi.yeu

de quel pays êtes-vous ? ལུང་པ་ག་ནས་ཡིན།
loug.pa.ka.nè.yine

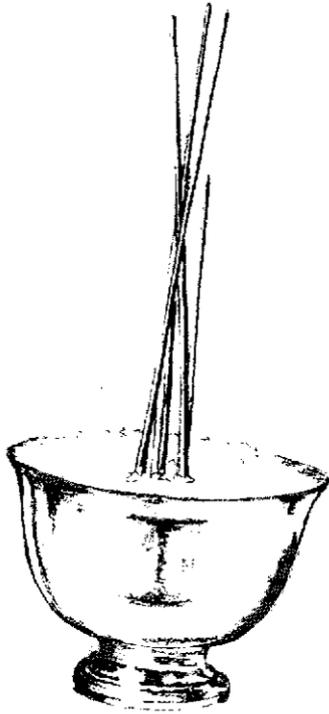
je suis Français ཕ་རན་སི་ནས་ཡིན། *p'a.rèn.çi.nè.yine*

veuillez parler lentement ག་ལེ་ག་ལེ་ཞུ་རོགས་གནང།
ka.lé.ka.lé.chjou.ro.nang

y a-t-il quelqu'un qui parle l'anglais ? དབྱིན་ཇིའི་སྐད་ཞུས་མཁུན་འདུག་གས།
yine.tchii.ké.chju.k'èn.douk.kè

comment va-t-on au bureau de poste ? ལྷན་ཁང་གི་ལམ་ཀ་ག་རེ་རེད།
tra.k'ang.ki.lam.ka.ka.ré.ré

parlez-vous français ? ཕ་རན་སིའི་སྐད་མཁྱེན་གྱི་ཡོད་པས།
p'a.rèn.çi.ké.k'yén.ki.yeu.pè



Troisième partie

LA CULTURE TIBÉTAINE

༄༅། །བོད་ཀྱི་རིག་གཞུང་།

Peu.kyi.rik.chjoung

INTRODUCTION

*La culture est le joyau qui satisfait les désirs et les besoins,
c'est aussi le signe qu'un peuple est indépendant.*

རིག་གཞུང་ནི་དགོས་འདོད་ཀྱི་ནོར་བུ་ཡིན་ལ།
rik.chjoug.ni.keu.deu.ki.nor.bou.yine.la

རང་བཙན་གྱི་དཔང་རྟགས་ཀྱང་ཡིན།
rang.tsène.kyi.pang.tak.kyang.yine

*Il est dit qu'il existe deux sortes d'érudition :
celle qui consiste à distinguer, sur le plan mondain,
ce qui est à éviter de ce qui est à observer ;
celle qui consiste à distinguer, sur le plan du pur Dharma,
ce qui est à éviter de ce qui est à observer.*

མཁས་པ་ཞེས་བྱ་བ་གཉིས་ཡོད་དེ།
k'è.pa.chjé.tcha.oua.nyi.yeu.té

འཇིག་རྟེན་གྱི་སྲིད་དོར་གྱི་རྩུལ་ལ་མ་འདྲེས་པར་འབྱེད་པ་ལ་མཁས་པ་དང་།
djik.tén.kyi.lang.tor.kyi.ts'ul.la.ma.dré.par.tché.pa.la.k'è.pa.tang.

དམ་པའི་ཚོས་གྱི་སྲིད་དོར་གྱི་རྩུལ་ལ་མ་འདྲེས་པར་འབྱེད་པ་ལ་མཁས་པ་སྟེ།
tam.pèi.tch'eu.kyi.lang.tor.kyl.ts'ul.la.ma.dré.par.tché.pa.la.k'è.pa.té.

རྣམ་པ་གཉིས་སུ་གསུངས་ལ།
nam.pa.nyi.çou.çoug.la.

Ce proverbe montre que l'on peut aborder la culture tibétaine sous deux angles : « commun » et « non commun ». Guèn Yeuntèn Guiamtso en parle en disant : « Nous autres Tibétains, disons de notre pays, « Peu » བོད། qu'il est le pays des neiges ou le pays entouré et parsemé de montagnes enneigées. Il est comme un océan de lait qui symbolise la culture commune,

au milieu duquel s'élève la culture non-commune du Dharma ». Dans ce contexte, culture commune se rapporte à tout ce qui est connaissance du domaine mondain, et culture non-commune à la connaissance religieuse.

Nous pouvons aussi répartir les aspects de la culture selon les deux grandes catégories de la connaissance qu'un grand Pandit se doit de maîtriser. On parle alors des « sciences majeures » et « des sciences mineures ».

Les cinq sciences majeures, རིག་གནས་ཆེ་བ་ལྟ། *rik.nè.tch'é.oua.nga* :

la science des arts et techniques	བཟོ་བ་རིག་པ།	<i>so.oua rik.pa,</i>
la science médicale	གསོ་བ་རིག་པ།	<i>ço.oua.rik.pa,</i>
la science des mots	སྒྲ་རིག་པ།	<i>tra.rik.pa,</i>
la science de la logique	གཏན་ཆེགས་རིག་པ།	<i>tèn.ts'ik.rik.pa,</i>
la « science de l'intérieur »	ནང་དོན་རིག་པ།	<i><u>nang.teun.rik.pa.</u></i>

Cette dernière désigne le bouddhisme.

Les cinq sciences mineures : རིག་གནས་ལྗང་བ་ལྟ། *rik.nè.tch'oung.oua.nga*

la science de la poétique	སྒྲ་དག	<i>nyèn.<u>ngak,</u></i>
la science du vocabulaire	མངོན་བརྗོད།	<i>ngeun.djeu,</i>
la prosodie, la métrique	སྒྲེབ་སྒྲུབ།	<i>tép.tchor,</i>
la danse et la musique	ལྷོས་གར།	<i>deu.kar,</i>
le calcul astrologique	སྐར་རྩིས།	<i>kar.tsi.</i>

Dans tous les cas, la connaissance du langage écrit est considérée comme étant la « mère », la base, de toutes les autres connaissances.

Nous avons choisi, dans ce chapitre, de présenter quelques aspects très généraux qui nous paraissent les plus significatifs.

Chapitre 1. LE SAVOIR-VIVRE

གས་སྟོན།	<i>ku.çeul,</i>	
གས།	<i>ku</i>	respect, humilité
སྟོན།	<i>çeul</i>	usages, tradition

Saluer གས་འདྲད་ལུ་བ། *ku.du.chjou.oua*

Saluer (h) ལྷག་འབྲུལ་ལུ་བ། *tch'ak.bul.chjou.oua*

Les usages ancestraux de salutation

En matière de savoir-vivre, les usages ancestraux se présentent principalement sous quatre formes de salutations.

Présentation d'une kata །བ་བཏགས་འབྲུལ་བ།
k'a.ta.bul.oua

La kata est une écharpe, généralement en soie, que l'on présente en signe de bienvenue, de respect ou de courtoisie pour les occasions exceptionnelles. Cette coutume aurait été introduite au Tibet par le Maître Drogon Tcheuguiël Pakpa au XIII^e siècle. En règle générale, celui qui reçoit une kata, la redonne à celui qui la lui a offerte en la déposant autour de son cou ou sur ses mains. On peut s'échanger mutuellement des katas. Dans le cadre d'un Enseignement traditionnel, au début, il convient de formuler la requête pour que le Maître enseigne. Le requérant accompagne celle-ci en présentant une kata au Maître puis la dépose sur le devant du trône. En signe d'acceptation de donner l'Enseignement, généralement, le Maître offre en retour une kata au requérant en la posant autour de son cou.

Tirer la langue ལྷེ་བསྐྱར་བ། *tché.nar.oua*

ôter son chapeau ལྷ་ཕུང་པ། *chja.pu.pa*

tendre la tête མགོ་བ་སྐྱར་བ། *go.oua.kour.oua*

Ces trois dernières salutations traditionnelles remontent à l'époque postérieure au règne du roi destructeur Langdharma ལྷང་དར་མ། *lang.dar.ma* (839 - 842).

Ce roi commit tellement d'atrocités qu'il fut considéré comme un démon de la pire espèce. Pour les Tibétains, ce type de démons a pour attributs, entre autres, des cornes sur la tête et - du fait de leur nourriture malsaine - la langue noire. Ils déploient des activités, toutes plus négatives et destructrices les unes que les autres. C'est pourquoi, aucun Tibétain ne souhaite rencontrer un tel monstre, ni être lui-même pris pour l'un d'eux. Ainsi apparurent ces signes de salutations qui consistent à prouver à toute personne rencontrée que l'on n'est pas soi-même doté des attributs démoniaques. C'est ainsi que l'on tire la langue pour montrer qu'elle n'est pas noire et que l'on ôte sa coiffe en tendant la tête pour que le vis-à-vis constate par lui-même l'absence de cornes.

De nos jours encore, les anciens continuent à respecter ces gestes auxquels se sont ajoutés ceux en vigueur dans le monde occidental tels que :

serrer la main ཕུག་གཏོང་བ། *tch'ak.tong.oua*

faire des bises ཁ་སྐྱེལ་བ། *k'a.kyé.l.oua*

faire un signe de la main ལག་བརྗེས་བྱེད་བ། *lak.da.tché.pa*

ཕུག་བརྗེས་གནང་བ།

tch'ak.da.nang.oua (h)

trinquer, porter un toast ང་ཕོ་འི་གཏུགས་པ། *nga.p'eu.touk.pa*

Chapitre 2. LE LANGAGE HONORIFIQUE

Le mot རྗེ་སྐྱོད། *chjé.ça*, recouvre les marques de respect, dans leur expression policée, tant sur le plan gestuel que verbal. Il dénote aussi l'intention, droite et discrète, de se comporter soi-même de façon raffinée. Il s'agit peut-être là du principal critère qui permet de se situer dans des registres déférents de raffinement et d'apprécier la finesse des échanges dans la vie sociale. Toute vie sociale dispose d'un large éventail de possibilités dans ce domaine, et la société tibétaine n'échappe pas à cette règle. Nous nous contenterons ici d'en évoquer quelques notions fondamentales.

Des différents registres de langage, familier, ordinaire, cultivé ou respectueux, ..., nous ne considérerons ici que les premier et dernier.

le langage familier བལ་སྐྱོད། *p'èl.kè*

le langage respectueux, honorifique རྗེ་སྐྱོད། *chjé.ça.*

L'emploi du langage honorifique consiste à utiliser des termes spécifiques ayant valeur de respect.

L'usage demande que

- lorsque le discours porte sur soi-même, on utilise le langage ordinaire. On ne se prend pas soi-même pour objet honorifique. Quelquefois, dans les récits biographiques des grands maîtres, l'honorifique est employé à la première personne.
- lorsque l'on s'adresse à une personne vis-à-vis de laquelle on souhaite manifester du respect, ou encore lorsqu'on parle d'elle, il convient de s'exprimer à l'honorifique.

L'expression honorifique sera modulée en fonction de la qualité et du niveau de respectabilité de l'interlocuteur. Par exemple on ne s'adressera pas de la même manière à un haut personnage, tel Sa Sainteté le Dalai-Lama qu'à ses propres

parents. Bien que le sentiment de respect soit identique, les marques de déférence qui l'expriment ne le sont pas.

Le passage du langage familier au langage honorifique s'effectue par ce que l'on appelle « faire ou mettre à l'honorifique » རྗེ་ས་བྱེད་པ། *chjé.ça.tché.pa*

Cela s'applique à deux catégories d'objets :

Aux noms communs qui se rapportent à tous les objets de la personne honorée ou à ceux qu'elle touche, mais aussi aux différentes parties de son corps, à son entourage ...

Aux verbes qui décrivent les actions qu'elle effectue ou ceux qui traduisent ses sentiments.

Pour ce faire nous avons deux possibilités :

1) soit il existe pour les noms et verbes deux formes, l'une ordinaire l'autre honorifique. Dans ce cas, il suffit de remplacer l'une par l'autre.

tête མགོ། *go* → (h)¹ དུམ། *ou*

main ལམ་པ། *lak.pa* → (h) ལུག། *tch'ak*

2) soit il n'existe pas de terme spécifiquement honorifique. Il convient alors d'en construire un, ce qui se fait en ajoutant un terme honorifique à celui qui ne l'est pas. Ce faisant, on obtient un nouveau terme lui-même honorifique. Par exemple, il n'existe pas de mot spécifiquement honorifique pour « chapeau », mais il en existe un pour « tête ». En associant le terme chapeau (ordinaire) à celui de tête (honorifique), on construit le terme honorifique de chapeau :

chapeau རྩ་མོ། *chja.mo* → དུམ་རྩ། *ou.chja (h)*

Notez

On ne retient pas « mo », la deuxième particule de *chja.mo*.

¹ Rappel : (h) = honorifique.

Mise à l'honorifique des noms communs

Pour les mots se rapportant au corps en général, on fera précéder de ལྷུ། *kou*, qui est la forme honorifique de corps, le terme ordinaire à mettre à l'honorifique ; pour les mains et tout ce qui est en relation avec elles, par ལྷུག། *tch'ak* ; pour les pieds, les jambes : ལྷུག། *chjap*.

Mise à l'honorifique des verbes

Il suffit d'ajouter གནང་བ། *nan.g.oua*, forme honorifique du verbe faire, au verbe non honorifique.

travail	ལས་ཀ།	<i>lè.ka</i>	→ ལྷུག་ལས།	<i>tch'ak.lè</i> (h)
faire	བྱེད་པ།	<i>tché.pa</i>	→ གནང་བ།	<i>nan.g.oua</i> (h)
travailler	ལས་ཀ་བྱེད་པ།		→ ལྷུག་ལས་གནང་བ།	
		<i>lè.ka.tché.pa</i>		<i>tch'ak.lè.nan.g.oua</i> (h)
kata	ཁ་གཏགས།	<i>k'a.tak</i>	→ མཇལ་དར།	<i>djèl.tar</i> (h)
offrir une kata	ཁ་གཏགས་འབྲུལ་བ།		→ མཇལ་དར་འབྲུལ་བ།	
		<i>k'a.ta.bul.oua</i>		<i>djèl.tar.bul.oua</i> (h)

Si l'on se décrit soi-même offrant la kata, on utilise le verbe འབྲུལ་བ། *bul.oua*. Quant on parle de quelqu'un (à qui l'on manifeste du respect) offrant une kata, bien que le verbe *bul.oua* soit déjà poli, on accentuera la formulation honorifique en lui adjoignant *nan.g.oua* qui est l'honorifique du verbe faire et l'on remplacera le terme « *k'a.ta* » par son honorifique « *djèl.tar* ».

མཇལ་དར་འབྲུལ་གནང་བ། *djèl.tar.bul.nan.g.oua*



Chapitre 3. LES FÊTES

དུས་ཚེན། *tu.tch'én*

དུས། *tu* temps, époque, moment

ཚེན། *tch'én* grand

Autrefois, les fêtes religieuses et le passage des saisons scandaient le rythme annuel. Aujourd'hui, les populations tibétaines vivant en exil continuent de célébrer les fêtes religieuses importantes. Elles y ont ajouté quelques dates marquantes de la civilisation indienne ou occidentale, selon leur pays d'accueil. Le calendrier tibétain édité par le T.M.A.I. indique les fêtes suivantes :

A. LES FÊTES TRADITIONNELLES

- ལོ་གསར། *lo.çar* le nouvel an.

- Le calendrier tibétain est un calendrier lunaire. De ce fait, il commence en moyenne deux mois après le calendrier occidental.
- Les festivités du « **lo.çar** » durent plusieurs jours puis, traditionnellement, le Dalaï Lama préside de nombreuses célébrations religieuses et laïques, des sessions d'examens et dispense des Enseignements pendant une dizaine de jours.

- ཚེ་འཕྲུལ་དུས་ཚེན། *tch'o.tr'ul.tu.tch'én* :

le 15 du premier mois, commémoration du jour où le Bouddha Chakyamouni a manifesté des pouvoirs hors du commun.

- ས་ག་ལྷ་བ་དུས་ཚེན། *ça.ka.da.oua.tu.tch'én*

le 15 du quatrième mois, commémoration de la naissance, de l'Éveil et du parinirvana du Bouddha Chakyamouni.

- ཚེས་འཁོར་དུས་ཚེན། *tch'eu.k'or.tu.tch'én*

le 4 du sixième mois, premier Enseignement du Bouddha Chakyamouni.

- ལྷ་བབས་དུས་ཚེན། *lha.bap.tu.tch'én*

le 22^e jour du neuvième mois, célébration du retour du Bouddha Chakyamouni du royaume céleste.

B. LES AUTRES FÊTES

- རང་དབང་སྐྱེར་ལངས་དུས་དྲན། *rang.ouang.kér.lang.du.trèn*
anniversaire du 10 mars 1959, marquant le soulèvement du peuple tibétain pour l'indépendance du Tibet (occupé par la Chine depuis 1950).
- འབྲུངས་སྐྱེར་དུས་ཚེན། *tr'oung.kar.tu.tch'én*
naissance de Sa Sainteté le Dalaï Lama, le 6 juillet 1935.
- འཇམ་གླིང་སྤྱི་བསངས། *djam.ling.tchi.çang*
journée mondiale de la paix.
- ལྷ་གར་རང་བཙན་དུས་ཚེན། *guia.kar.rang.tsén.tu.tch'én*
jour de l'indépendance de l'Inde.
- ལྷན་རིའི་འབྲུངས་སྐྱེར། *guèn.dī.tr'oung.kar*
naissance du Mahatma Gandhi.
- ལྷ་གར་དམངས་གཙོ། *guia.kar.mang.tso*
jour de la démocratie indienne.
- འཇམ་གླིང་ཞི་བདེའི་གཟེངས་རྟགས་སྤུལ་བའི་དུས་ཚེན།
djam.ling.chji.déi.séng.tak.p'ul.ouèi.tu.tch'én
prix Nobel de la paix décerné à Sa Sainteté le Dalaï-Lama le 10 décembre 1989.
- ཕྱི་ལོའི་གསར། *tch'i.leu.çar* nouvel an occidental.

En outre, chaque grande famille religieuse a ses propres fêtes, lors desquelles elle honore ses fondateurs ou les Maîtres importants de son lignage.

Chapitre 4. LES ARTS

Au Tibet, le centre de la vie spirituelle, mais aussi culturelle, se trouvait dans les monastères. L'art est essentiellement tourné vers la religion. Les expressions de l'art au Tibet s'inscrivent dans la continuité de ce qui se faisait dans l'Inde bouddhiste : temples, tangkas, statues, livres, ... même si des apports chinois, népalais ou autres, s'y sont greffés.

La tangka ཐང་ཀ་

La tangka est une toile que l'on peut rouler pour emporter avec soi. Il s'agit d'une peinture représentant tous les aspects de la religion, mais aussi de la médecine et de l'astrologie. Elle sert d'illustration et de base de l'Enseignement en tant que support symbolique.

Le stoupa མཚོན་རྗེན། tch'eu.tén

Le stoupa est un monument que l'on rencontre aussi bien dans les monastères qu'en pleine nature. Il s'agit d'un reliquaire que les bouddhistes contournent par la gauche. Il existe huit types de stoupas symbolisant les moments majeurs de la vie du Bouddha. Il en existe de toute tailles et matériaux. Chaque élément du stoupa symbolise un des aspects de la voie spirituelle conduisant à l'état de Bouddha.

Le « temple » ལྷ་ཁང་། lha.k'ang

Le temple est un lieu de réunions, d'Enseignements, de pratiques où sont contenues les représentations du Bouddha ainsi que les recueils, d'Enseignements, à savoir : « *Les Paroles du Bouddha* », « *Les Commentaires des Pandits indiens* » et « *Les Commentaires des Maîtres tibétains* ». C'est le centre de la vie religieuse communautaire. Il en existe de toutes tailles depuis le « temple » individuel familial jusqu'aux immenses bâtiments que l'on trouve dans les grands monastères.

Le Potala ཕོ་ཏ་ལ།

Bâtiment le plus monumental du Tibet, construit à Lhasa sur la colline rouge, Marpori. D'abord résidence des souverains du

Tibet puis des Dalai-Lama. Cet immense bâtiment, qui recouvre la colline, comporte un millier de pièces, de nombreux « temples ». Il abritait le monastère de Nam-guièl, rattaché aux Dalai-Lama et les bureaux de l'administration centrale tibétaine. Il abrite les dépouilles de la plupart des Dalai-Lama. Pour le protéger et assurer la conservation de ce bâtiment, L'UNESCO l'a inscrit sur la liste des monuments faisant partie du patrimoine de l'humanité.

La musique - le chant - l'opéra

- Les opéras-danses traditionnels
l'opéra-danse religieux རྩམས། *tch'am*. Les danses *tch'am* sont exécutées dans les monastères à l'occasion de certaines célébrations et lors de rituels. Les moines revêtent alors un costume et un masque de Dêité. Il ne s'agit pas d'un spectacle, même s'il est donné en public, mais d'une pratique méditative pour les participants.

- l'opéra-danse profane : ལྷ་མོ། *lha.mo*

Il existe de nombreuses opérettes d'une durée d'environ cinq minutes. Les plus habituelles sont :

- . L'opéra-danse du chapeau noir
- . L'opéra-danse de bon augure
- . L'opéra-danse du yack
- . La danse du cerf
- . L'opéra-danse du chasseur
- . L'opéra-danse du yaourt
- . L'opéra-danse de l'ermite ...

En début et en fin de représentation, apparaît sur scène un acteur portant un masque de vieillard, le ལྷ་མོ་བླ་མ་ཞེས་ཤོད་པ། *lha.mo tra.chji.cheu.pa*.

D'autre part, chaque monastère maintient ses propres traditions. Ils accompagnent les rituels par des chants, souvent très émouvants. Cela faisait la célébrité de certains d'entre eux. Le monastère Dago Dratsang est particulièrement réputé pour la beauté de ses chants.

Chapitre 5. LA RELIGION

ཚོས་ལུགས།	<i>tch'eu.louk</i>	
ཚོས།	<i>tch'eu</i>	dharma, religion
ལུགས།	<i>louk</i>	tradition

Le bouddhisme, ནང་པའི་ཚོས། *nang.pèi.tch'eu*, pratiqué dans l'Inde du nord-est jusqu'au XIII^e siècle, a été transmis tel quel au Tibet.

Aujourd'hui, on entend souvent parler de « bouddhisme tibétain », et parfois même de « lamaïsme ». Cela laisse penser qu'il existerait un bouddhisme spécifiquement tibétain qui se démarquerait d'autres formes de bouddhisme. Employer le mot « lamaïsme » sous-tend l'idée que les lamas auraient élaboré, au cours des siècles, une adaptation locale du bouddhisme. Il n'en est rien. Nous tenons à affirmer clairement que le bouddhisme enseigné et pratiqué au Tibet s'inscrit dans la continuité de celui transmis par les Pandits indiens dans leurs célèbres universités.

Le Maître Bouteun Rine-potché² rapporte que « La diffusion du bouddhisme au Tibet serait le fait de l'activité de 192 traducteurs de textes sanskrits en tibétain. Le premier d'entre eux est Teunmi Sambota et le dernier Lèkpé Lodreu. En ce qui concerne les Maîtres venus au Tibet, ce furent le plus souvent des Abbés d'universités-monastiques indiennes, mais aussi des Maîtres népalais. Ils transmièrent l'intégralité de l'Enseignement, tant sous l'aspect des soutras que des tantras. Quatre-vingt-treize Pandits indiens se seraient rendus au Tibet, le premier fut Chantarakṣita et le dernier est Kīrti-pāṇḍita ».

Lorsqu'au VII^e siècle Teunmi Sambota se rendit en Inde, le bouddhisme y était florissant. Cela faisait un peu plus de mille ans que les Pandits indiens maintenaient l'Enseignement dans toute sa pureté. C'était l'époque des grandes universités, telles que Vikramashīla, Odontapouri, Somapouri, la plus ancienne et

² cf. op. cité.

la plus célèbre étant Nalanda. Durant cette période, les célèbres Pandits élaborèrent de nombreux commentaires. Les «Trois Recueils d'Enseignements» du Bouddha furent ainsi progressivement enrichis. Ces commentaires, qui permettent la systématisation et l'approfondissement des études, sont devenus des manuels d'étude. De nos jours, ils sont regroupés en une encyclopédie appelée «Tènguïour». Considérés sous l'angle de la matière traitée, on distingue cinq sommes :

En sanscrit	Français	Tibétain	Phonétique
Pramana	Logique	ཚད་མ།	<i>ts'è.ma</i>
Paramita	Perfection	ཕར་སྤྱོད།	<i>p'ar.tch'ine</i>
Madhyamika	Milieu	དབུ་མ།	<i>ou.ma</i>
Abhidharma	Phénoménologie	མངོན་མཛོད།	<i>ngeun.dzeu</i>
Vinaya	Discipline	འདུལ་བ།	<i>dul.oua</i>

Cet Enseignement est parvenu dans sa totalité au Tibet. Actuellement, il est toujours intégralement étudié dans la plupart des institutions monastiques mais plus particulièrement dans les collèges et monastères philosophiques.

En Inde, ce flot de transmission s'est maintenu jusqu'à sa disparition du fait des dévastations opérées par les armées musulmanes venues du nord-ouest. En 1203, les monastères de Odontapouri et Vikramachila furent mis à sac³. Après la destruction des centres religieux, et notamment de Nalanda, le bouddhisme fut éradiqué (XIII^e siècle). Toutefois, il avait déjà été intégralement transmis aux Tibétains de la même façon que l'on transvase le contenu d'un récipient dans un autre sans rien en perdre.

Depuis lors, et jusqu'en 1959, cet Enseignement fut maintenu au Tibet par les quatre grandes écoles bouddhistes.

³ S.C.DAS, Tibetan English Dictionary, op. cité.

Les lois religieuses

Dès le règne du roi Songtsèn Gampo, la plupart des gouvernants tibétains firent en sorte de protéger le Dharma. Ce fut notamment le cas, pour la période ancienne des trois grands rois religieux.

- Songtsèn Gampo

Sous son autorité, le Tibet devient une puissance militaire respectée. Le roi fait établir deux temples pour abriter les représentations du Bouddha apportées par ses deux épouses. Il établit la résidence royale à Lhassa qui devient ainsi le centre culturel et religieux. Il envoie Teunmi Sambota en Inde. Il donne une grande impulsion à l'enracinement du bouddhisme au Tibet, notamment en enseignant lui-même le Dharma.

- **Trisong Détsèn** fait adopter le bouddhisme comme religion officielle. Il invite Chantarakchita et Padmasambhava puis fonde le premier monastère, celui de Samyé où les sept premiers moines furent ordonnés. Il insiste particulièrement pour que les textes sanskrits soient traduits en respectant le plus scrupuleusement possible le sens. Quand il n'existe pas de mot équivalent en tibétain, il exige que le terme sanskrit soit utilisé.

- **Tri Rèlpatchén** promulgue une loi édictant que chaque moine verrait ses besoins pris en charge par sept familles. Il décide que les traductions faites à partir du sanskrit seraient harmonisées avec la langue utilisée dans la région Centre. Ce qui permet d'éviter la multiplication des versions qui auraient pu entraîner une déviation du sens.

Le titre sanscrit de chaque texte indien doit être rappelé, en tête de l'ouvrage, avec sa transcription phonétique en tibétain et sa traduction.

Les lignées

Chaque école obtint auprès des Maîtres indiens ses lignées de transmission. Elles les ont maintenues intactes jusqu'à nos jours, d'abord au Tibet et, depuis 1959, en Inde et en Occident.

Les lamas ལ་མ། *la.ma*

Équivalent du terme sanscrit « gourou ». En principe, il désigne une personne qui a développé de très hautes qualités

spirituelles reconnues qui font de lui un être ayant les capacités d'un maître spirituel authentique.

Les trulkous		<i>trul.kou</i>	corps émané
		<i>trul</i>	émané
		<i>kou</i>	corps (h)

On désigne par trulkou une personne en qui a été reconnue la réincarnation d'un maître antérieurement décédé.

Une des caractéristiques de la tradition tibétaine est la reconnaissance des trulkous et de leur lignée. Elle commence au Tibet avec Tusoum Kiènpa (1204-1255) lorsqu'il fut reconnu en tant que réincarnation du Maître appelé Karmapa (1110-1194, fondateur en 1147 du monastère Tsourpou-gueunpa). Le dix-septième de la lignée a été reconnu par Sa Sainteté le XIV^e Dalaï-Lama.

Les lignées de trulkou les plus célèbres sont celles du Dalaï-Lama et du Pèntchén-Lama mais il y avait plusieurs autres dizaines de lignées dans chacune des quatre écoles. Cette institution demeure bien vivante de nos jours et de jeunes Trulkous sont identifiés dans le monde entier.

Un Trulkou porte le titre de རིན་པོ་ཆེ། « Rine-potché », littéralement « Grande valeur » :

	<i>rine.po</i>	valeur, prix
	<i>tch'é</i>	est l'abrégié de
	<i>tch'én.po</i>	grand.

La population religieuse

Elle comprend deux catégories de pratiquants, laïcs et religieux. Ils vivent soit en communauté, soit en ermitage.

Chacune des quatre grandes écoles bouddhistes a édifié des unités monastiques à travers tout le pays. Avant 1959, il est dit que leur total avoisinait 6 000. Certains ensembles monastiques dont la population dépassait 5 000 moines étaient de véritables petites villes. La poursuite de la quête spirituelle en solitaire,

après les études et l'acquisition de la connaissance des instructions, est un fait très répandu dans la société tibétaine. De nombreux pratiquants se retirent en ermite dans des lieux reculés, et souvent dans la montagne, pour ne se livrer qu'à la méditation. Les endroits où vécurent les grands yogis, tels Padmasambhava, Milarépa, Djé Tsongkapa ... sont devenus des places de pèlerinage et de vénération pour leurs disciples.

En 1959, de nombreux érudits s'enfuient à la suite de Sa Sainteté le Dalaï Lama. Aujourd'hui, au Tibet, bien que la transmission du Dharma ne soit pas totalement détruite, son maintien est très gravement menacé et un grand nombre d'Enseignements ne peut plus y être dispensé. Après la sévère « purge » opérée lors de la « révolution culturelle », les autorités chinoises ont permis à certains monastères de reprendre quelque activité. Il semblerait que de tous les grands monastères, seul *Labrang Trachi kil* ait réussi à récupérer une partie de son élite et à recréer les conditions du maintien de la tradition jusqu'à aujourd'hui. Mais, les moyens dont dispose la population religieuse sont limités et étudier et dispenser l'Enseignement reste très difficile.

Hors du Tibet, et notamment en Inde et au Népal, les moines des quatre écoles ont réussi à reconstituer la plupart des grands monastères qui, aujourd'hui, ont retrouvé de leur vigueur. Dans certains d'entre eux, il est toujours possible d'y parachever le cursus des études jusqu'aux plus hauts niveaux de guéché. C'est par exemple le cas pour les trois plus grandes universités monastiques que sont Drépoung, Séra et Gandèn dans chacune desquelles vivent plus de 3 000 moines.

De nos jours le nombre de ceux qui éprouvent de l'intérêt pour le bouddhisme va croissant, et beaucoup aspirent sincèrement à suivre une voie authentique. Cependant, il convient d'être vigilant, car certains affichent et soutiennent des vues incompatibles avec celles du Dharma, faisant d'eux des non-bouddhistes, même si sincèrement ils pensent l'étudier, le pratiquer, voire l'enseigner.

Chapitre 6. LA MÉDECINE

གསོ་བ་རིག་པ། *ço.oua.rik.pa*

གསོ་བ། *ço.oua* réparer, restaurer

རིག་པ། *rik.pa* connaître

La médecine tibétaine puise sa source dans le bouddhisme et l'Ayurvéda. Elle est une approche holistique qui prend en compte toutes les composantes de l'individu, à savoir le corps et l'esprit mais aussi le mode de vie, l'environnement, le comportement et le régime alimentaire.

Elle envisage la santé, འཕྲོད་བསྟེན། *tr'eu.tén*, comme étant le résultat de l'équilibre entre les différents constituants de l'individu. Au niveau le plus général, elle considère **les trois humeurs**, ཉེས་པ་གསུམ། *nyé.pa.çoum*, que sont :

- « air » རླུང། *loung*, représente l'énergie du déplacement,
- « bile » མཁྲིས་པ། *tr'i.pa*, l'énergie de la chaleur,
- « phlegme » བད་ཀན། *pè.kèn*, celle des constituants aqueux.

Pour un être ordinaire, ces humeurs sont reliées aux **trois poisons** de l'esprit :

- l'ignorance གཉི་ལྷུག། *fi.mouk*,
- l'attachement འདོད་ཆགས། *deu.tch'ak*,
- l'aversion ཞེ་སྤང། *chjé.tang*.

Selon leur force, leur intensité et leur fréquence, ils occasionnent des désordres dans chacune des trois humeurs, ce qui a pour conséquence de provoquer des déséquilibres

qui, s'ils persistent, entraînent la maladie, ནད། nè. Lorsqu'elle apparaît, la souffrance n'est considérée que comme le symptôme de la maladie. Le médecin tibétain, མེན་པ། *mèn.pa*, s'intéresse prioritairement à la cause, c'est-à-dire qu'il cherche à traiter le désordre et les déséquilibres des humeurs. Lorsque l'équilibre est rétabli, la maladie disparaît et avec elle ses conséquences, les souffrances.

La grande spécificité dans la technique du diagnostic consiste en la prise des pouls, ཏུ་ལྟུ་བ། *tsa.ta.oua*.

La particularité thérapeutique réside en l'originalité de la préparation des médicaments et dans la durée des traitements. Les médicaments se présentent sous forme de pilules, རིལ་བ། *ril.bou*, élaborées à partir d'un très grand nombre de substances pouvant aller jusqu'à soixante-dix. Elles sont obtenues à partir des plantes, minéraux, etc. Entrent également dans leur composition les métaux précieux tels l'or et l'argent mais aussi le mercure purifié. La durée des traitements s'échelonne sur de longues durées, généralement de trois mois au minimum trois mois.

Le médecin prodigue des conseils sur le mode de vie, la nutrition, les activités, le comportement, notamment lors des prises de pilules précieuses. Pour assurer leur efficacité, il convient d'observer un régime alimentaire et de se plier à l'observance de règles strictes.

Les textes fondamentaux sont contenus dans les « Quatre tantras », རྒྱུད་བཞི། **guiu.chji**, que les étudiants en médecine doivent apprendre par coeur ainsi que leurs commentaires, afin de satisfaire à une partie des examens les conduisant à la fonction de médecin, ལེས་རྒྱུ། *ém.tch'i*.

L'idéal de la motivation du médecin, vouloir éradiquer la souffrance, est résumé par Chantidéva, Maître bouddhiste indien du VII^e siècle qui dit⁴ :

འགྲོ་བ་ནད་པ་ཇི་སྲིད་དུ།	<i>dro.oua.nè.pa.tchl.çi.tou.</i>
ནད་ལོས་གླུར་གྱི་བར་དུ་ནི།	<i>nè.çeu.guiour.kyi.par.tou.ni.</i>
སྤྲོད་དང་སྤྲོད་པ་ཉིད་དག་དང་།	<i>mèn.tang.mèn.pa.nyf.tak.tang.</i>
དེ་ཡི་ནད་གཡོག་བྱེད་པར་སོགས།	<i>té.yi.nè.yo.tché.par.cho.</i>

*Aussi longtemps qu'il y aura des êtres souffrants,
 Jusqu'à ce qu'ils obtiennent la guérison,
 Puissé-je être leur remède, leur médecin,
 Et leur serviteur.*

Ayant eu la chance de rencontrer le Docteur Tëndzine Tcheudrak, l'un des quatre médecins personnels de Sa Sainteté le XIV^e Dalaï-Lama, il m'est apparu comme un être qui ne craint ni le malade, ni la maladie, ni la mort :

ni le malade, རྒྱུད་པ། *nè.pa*, parce qu'il a développé une attitude d'esprit empreinte d'une immense bonté :

⁴ Entrée dans la Pratique des Bodhisattvas, chapitre 3, strophe 8.

ni la maladie, རྟོན། *nè*, parce qu'il a acquis la maîtrise de sa technique médicale ;

ni la mort, རྟོན། *chi.oua*, parce qu'il a puisé dans les Enseignements du bouddhisme sa certitude sur le processus « vie, mort, naissance, vie, mort ... ».

Cela constitue sans doute une des façons de concevoir l'idéal du médecin : être pourvu de ces trois non-peurs ou de ces trois assurances.

Les études médicales théoriques durent cinq ans et le docteur Tcheudrak précise qu'il est nécessaire de les compléter par une douzaine d'années de pratique et de conseils de professeurs avant que le jeune médecin n'acquière la maîtrise du diagnostic par la prise des pouls.

Autrefois, à Lhasa, les principaux centres universitaires médicaux étaient le Tchakpori ལྷགས་པོ་རྩི།, fondé par le V^e Dalaï-Lama, et le Mèntsikang ལྷན་རྩི་ཁང་།, construit à l'époque du XIII^e Dalaï-Lama. La médecine tibétaine est actuellement enseignée au T.M.A.I.⁵ à Dharamsala, qui est aussi un hôpital accueillant des populations tant indienne, que tibétaine ou autre. Par ailleurs, une trentaine de cliniques ont été ouvertes dans les principales villes de l'Inde où elles rencontrent un grand succès auprès des populations autochtones. Compte tenu de la grande valeur de cette médecine, les autorités chinoises aussi en ont réactivé l'étude et la pratique. Elles ont également lancé de vastes programmes de recherches sur sa pharmacopée, ce qui ne peut qu'être bénéfique pour l'humanité.

⁵ Tibetan Medical Astro Institute.

Chapitre 7. L'ASTROLOGIE

རྩིས་རྒྱུ་པ། *tsi.rik.pa*, science des calculs

A. LES ORIGINES DE L'ASTROLOGIE TIBÉTAINE

L'astrologie tibétaine provient de deux sources, l'une chinoise, l'autre indienne. La première fut apportée au Tibet par l'épouse chinoise du roi Songtsène Gampo. La seconde apparaît en 1027, date qui correspond également au début du décompte du calendrier tibétain. Les deux systèmes considèrent des périodes de soixante ans qu'ils numérotent : nous sommes actuellement dans le dix-septième cycle, comme nous l'avons déjà vu avec la description du calendrier tibétain.

B. LA TECHNIQUE ASTROLOGIQUE

L'astrologie est considérée comme l'une des cinq sciences mineures. Elle fait partie des arts de la guérison (médecine et astrologie). La *tangka* སྲིད་པ་ཏོ། *ci.pa.ho* contient de façon symbolique tout l'enseignement de l'astrologie. En son centre, est représentée une tortue sur le dos qui n'est autre qu'un des aspects de Manjoushri. Au milieu du ventre, se trouvent les neuf mé-oua མེ་འུ་གུ། *mé.oua.gou*, les huit parka སྤར་ཁ་བརྒྱུད། *par.k'a.guie*, les douze animaux, les symboles des cinq éléments, ceux des déités ...

L'astrologie comporte trois domaines :

སྐར་རྩིས། *k'ar.tsi* « l'astrologie blanche », ou « l'astrologie des étoiles » ou « calcul blanc »,

ནག་རྩིས། *nak.tsi* « astrologie noire », ou « l'astrologie des éléments » ou « calcul noir »,

དབྱུངས་རྩིས། *yang.tsi* « l'astrologie des voyelles surgissantes ».

1. « L'astrologie blanche »

Cette forme fait appel à de nombreux calculs. Elle provient du tantra de Kalatchakra et est donc d'origine indienne. Basée sur la position des 28 constellations ལྷ་སྐྱེ་ཉེར་བརྒྱད། *guiou.kar.nyér.guiè*, des douze maisons du zodiaque བྱིམ་བརྒྱ་གཉིས། *k'im.tchou.nyi*, et des huit planètes གཟའ་བརྒྱད། *sa.guiè*, elle est utilisée pour élaborer l'almanach selon le système lunaire. Éventuellement, l'astrologue retirera les jours de mauvais augures རྩིས་བཟང་བ། *tsi.tchè.pa* et ajoutera des jours de bons augures རྩིས་ལྷག་བ། *tsi.lhak.pa*.

2. « L'astrologie noire »

D'origine chinoise, elle n'implique pas de calcul et utilise les cinq éléments, les douze animaux, les neuf nombres mé-oua, les huit par-ka. Il s'agit d'un système interprétatif pour les relations d'un être avec son entourage. Les combinaisons des mé-oua avec les parka sont construites de façon similaire aux liens de parenté.

3. « L'astrologie des voyelles surgissantes »

Il s'agit de l'un des aspects de « l'astrologie des étoiles ». C'est en fait un des tantras secrets de Kalatchakra. On fait appel à elle pour les cas très graves de maladies incurables, en cas d'intervention chirurgicale risquée, ...

Elle considère que l'individu est soumis à l'influence de trois forces :

- les empreintes karmiques
- le mouvement des planètes
- les esprits.

Quand un astrologue cherche à évaluer la situation d'une personne, il prend en considération quatre composantes :

- l'énergie vitale (ou durée de vie), ལྷོག *ɕok*,
- la santé ལུས། *lu*,
- le potentiel de réussite དབང་ཐང་། *ouang.t'ang*,
- la dynamique de réussite ལྷོང་རྒྱ། *lhong.t'a*.

S'il constate un déséquilibre, l'astrologue proposera un antidote et si le problème est particulièrement grave, il recommandera de faire procéder à tel ou tel rituel.

C. L'ASTROLOGUE, རྩིས་པ། *tsi.pa*

son rôle dans la société tibétaine

Après avoir mené ses études générales, à l'âge de 16 ou 17 ans, l'étudiant peut entrer à l'Institut médical et d'astrologie où sont dispensées les sciences médicales et astrologiques.

De ce fait, l'étudiant en médecine acquiert des notions d'astrologie, et le futur astrologue des connaissances en médecine. Ce dernier étudiera l'astrologie pendant cinq ans.

Chaque année, il prépare l'almanach qui servira notamment aux paysans pour déterminer les périodes de semences, de récoltes, ... Le paysan fera aussi appel à lui pour rechercher un animal perdu, par exemple.

Il établit des horoscopes. Parfois, sur le plan médical, il contribue à l'établissement du diagnostic et de l'ordonnance. Il est aussi consulté lors de prises de décisions importantes. S'il constate qu'une personne est sous de mauvais auspices, il prescrira des antidotes, voire fabriquera des amulettes.

D. LES APPLICATIONS DE L'ASTROLOGIE

L'astrologue est consulté :

- lors de la naissance, pour avoir des informations quant à l'avenir du nouveau-né et ainsi, par exemple, déterminer le mode d'éducation à lui donner,
- au moment du mariage pour les probabilités d'entente, de descendance, etc.,
- en cas de maladie, si le traitement médical est sans effet. Cela permet de déterminer pourquoi le traitement ne convient pas, de conseiller pour le choix du médecin, d'indiquer la thérapie appropriée, et s'il y a lieu, le jour de l'opération le plus favorable.
- après la mort, pour indiquer le moment opportun du déplacement du corps, ainsi que le choix des funérailles.
- Il est également consulté avant d'entreprendre un voyage, de changer de maison et, de façon générale, à chaque prise de décision importante pour déterminer les obstacles éventuels.

Chapitre 8. LES LANGAGES RÉGIONAUX

Au Tibet, comme dans les autres pays, le proverbe suivant « Chaque région a son langage, chaque maison a sa chanson » décrit bien le contexte linguistique.

De manière générale, on distingue les langages : littéraire ཚིག་སྐད། *ts'ik.ké* ou religieux རྗེས་སྐད། *tch'eu.ké*, parlé ཁ་སྐད། *k'a.ké* et administratif དཔོན་སྐད། *peun.ké*. Ce que reprend le dicton suivant :

*Le langage du Tsang est le langage du Dharma,
Le langage du Centre est le langage administratif.*

གཙང་སྐད་ཚུལ་སྐད་དང།	<i>tsang.ké.tch'eu.ké.tang</i>
དབུས་སྐད་དཔོན་སྐད་རེད།	<i>u.ké.peun.ké.ré</i>

Le langage officiel est celui de la région Centre : le U. On note d'importantes différences de langage entre les régions. Doit-on parler de dialectes, de patois, de parlers régionaux ? Les nuances s'expriment non seulement par des accents et des expressions spécifiques, mais aussi par des inversions. Par exemple : ce qui est prononcé « *kya* » dans le U devient « *tcha* » au Kham. Tous les Tibétains comprennent le « parler de Lhassa », mais ne comprennent pas forcément les parlers régionaux. Ceux du Kham et de l'Amdo sont réputés pour être très particuliers et souvent hermétiques. C'est également le cas pour le langage utilisé par les habitants de certaines contrées ou vallées isolées, ainsi que chez les nomades. Cependant, dans tous les cas, il semble qu'il s'agisse de la même langue exprimée avec des variantes régionales.

Langage tibétain	པོད་སྐད།	<i>peu.ké</i>
Langage de la région centrale	དབུས་སྐད།	<i>u.ké</i>
Langage de Lhassa	ལྷ་ས་འི་སྐད།	<i>lha.çae.ké</i>

Langage provincial	ཡུལ་སྐད།	yul.kè
Langage du Tsang	གཙང་སྐད།	tsang.kè
Langage de l'Amdo	ཨ་མདོའི་སྐད།	am.deu.kè
	མདོ་སྐད།	do.ké.
Langage du Kham	ཁམས་སྐད།	k'am.kè
Langage du Ladakh	ལ་དྭགས་སྐད།	la.dak.kè
Langage du Bhoutan	རྫོང་སྐད།	dzong .kè
Langage du Népal	བལ་ཡུལ་སྐད།	pèl.yul.kè



L'influence de la culture tibétaine s'étend à un certain nombre de pays périphériques du Tibet : Mongolie སོག་ཡུལ། *çok.yul*, Népal བལ་ཡུལ། *pèl.yul*, Bhoutan འབྲུག་ཡུལ། *drouk.yul*, Sikkim, Zanskar ཟངས་ཀར། *sang.kar*, Ladakh ལ་དྭགས། *la.dak*. Le tibétain est parlé au Tibet, au Népal, au Bhoutan, au Ladakh, au Zanskar et en Inde dans les camps de réfugiés. Les camps sont principalement situés : dans le nord, à Dharamlasa, à Bombdila, à Delhi, à Mainpat; dans le sud, à Mundgod, à Hunsur, à Bangalore. Certains peuples emploient le tibétain de façon ponctuelle, comme par exemple les Mongols dans le domaine religieux, ou les habitants de la région himalayenne pour les échanges commerciaux.

De nos jours, le langage tibétain subit des modifications significatives du fait de l'imprégnation d'autres cultures. Ainsi au Tibet, il se sinise fortement, en Inde, il est sous l'influence des langages locaux et de l'anglais. Cela se traduit par l'ajout ou la substitution de termes nouveaux ainsi que par la perte de mots. De ce fait, la pérennité de la langue et de la culture tibétaine est gravement menacée.

CONCLUSION

Dès son arrivée en exil, en Inde du nord, Sa Sainteté le Dalaï-Lama a déployé beaucoup d'énergie et d'activités pour réunir les conditions du maintien et du développement des traditions. Ce fut notamment le cas, dès 1959, avec la création à Dharamsala des T.I.P.A., T.M.A.I, T.C.V, L.T.W.A., puis progressivement la reconstitution des grandes unités monastiques de chacune des quatre traditions ainsi que le Beun. Tous ces établissements ont su préserver admirablement leurs traditions tout en s'adaptant au monde moderne. De nombreux occidentaux, ayant compris la valeur inestimable de cette civilisation, se rendent de plus en plus nombreux en Inde pour l'étudier et mieux la comprendre.

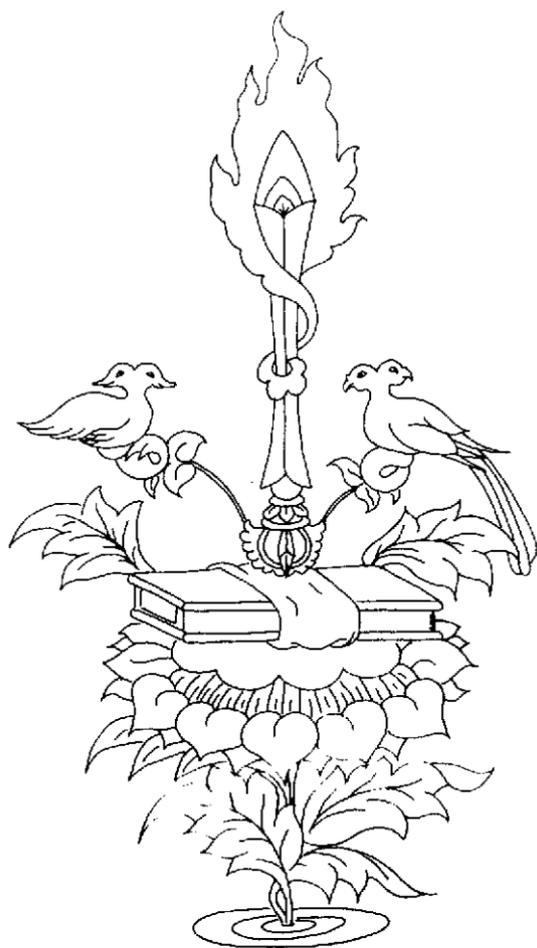
Peut-être nourrissez-vous maintenant l'espoir de parler un jour le tibétain et d'avoir accès aux textes. Nous espérons que cet ouvrage vous aura permis d'acquérir les clés qui vous aideront à explorer cette civilisation exceptionnelle à bien des égards.

༄༅། །བཏག་གིས་བདེ་ལེགས་བཅས།། *tra.chi.dé.lék.tchè*

བཏག་གིས།	<i>tra.chi</i>	hospices heureux, favorables
བདེ་བ།	<i>dé.oua</i>	bonheur
ལེགས།	<i>lék</i>	bien, ce qui est bien
བཅས།	<i>tchè</i>	et, avec

Puissent les bonheurs et bienfaits s'épanouir en votre esprit et en celui de tous les êtres de nos mondes, au point de n'être plus que des banalités.

ANNEXES



QUELQUES TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

Les trente consonnes			
ཀ <i>ka</i>	ཁ <i>k'a</i>	ག <i>ka</i>	ང <i><u>nga</u></i>
ཅ <i>tcha</i>	ཆ <i>tch'a</i>	ཇ <i>tcha</i>	ཉ <i><u>nya</u></i>
ཏ <i>ta</i>	ཐ <i>t'a</i>	ད <i>ta</i>	ན <i><u>na</u></i>
པ <i>pa</i>	ཕ <i>p'a</i>	བ <i>pa</i>	མ <i><u>ma</u></i>
ཅ <i>tsa</i>	ཆ <i>ts'a</i>	ཇ <i>tsa</i>	མ <i><u>oua</u></i>
ཞ <i>chja</i>	ཟ <i>sa</i>	ར <i>a</i>	ལ <i>ya</i>
ར <i>ra</i>	ལ <i>la</i>	ཤ <i>cha</i>	ཇ <i>ça</i>
ཏ <i>ha</i>	ཨ <i>a</i>		

Les 4 signes voyelles	ཨ	ལ	ཇ	ཏ
son	« i »	« ou »	« é »	« o »

གསལ་བྱེད། çèl-tché	སྟུང་ཅུ། çoum-tchou	གསལ་བྱེད་སྟུང་ཅུ། çèl-tché.çoum-chou
consonne	trente	30 consonnes
དབྱེད་མ། yang	བཞི། chji	དབྱེད་མ་བཞི། yang-chji
voyelle	quatre	4 voyelles.

Les différents affixes	
Les 10 lettres premiers suffixes	ག ཌ ཎ ཏ ཐ བ མ ར ལ ལ ས
Les 2 lettres deuxièmes suffixes	ད ས
Les 4 lettres souscrites	ཡ ར ལ ས
Les 5 lettres préfixes	ག ཎ བ མ ར
Les 3 lettres suscrites	ར ལ ས

Les quatorze lettres bases avec à la fois lettre suscrite et lettre souscrite, dites « les trois lettres empilées » :

1. avec lettre suscrite ར et lettre souscrite ཡ : རྐ རྑ རྒ

2. avec lettre suscrite ལ et lettre souscrite ཡ : ལྐ ལྑ ལྒ ལྒྷ ལྔ

3. avec lettre suscrite ལ et lettre souscrite ར : རྐ རྑ རྒ རྒྷ རྔ རྕ

Intonation, aspiration et changements de ton		
Ton tendu	lettres masculines	ग उ ऋ ए ङ
aspiration	lettres neutres	ऋ ऋ ष ऋ
Ton relâché	lettres féminines	ण ण ण ण ण ॠ ॡ ॢ ॣ ।
Ton très relâché	lettres très féminines	ः ॥ ० ०
Ton naturel	lettres stériles et sans signe	ः ॥ ० ०
<p>Changements de tons. Seules les lettres bases féminines et très féminines subissent des modifications de ton en présence d'un affixe selon les règles suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> . avec ॠ lettre souscrite ग् ॠ ॠ ॠ ॠ ॠ deviennent la . avec ण ण ण préfixes, les féminines passent à ton féminin 1^{er} niv. . avec ॠ et ॡ préfixes, les féminines passent à ton féminin 2^e niv. <p><u>Exceptions :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ॣ passe à ton masculin (elle ne peut être préfixée que par ण) । passe à ton masculin quand elle est préfixée par ण <p>Avec préfixe ou suscrite, les très féminines passent à ton haut</p> <p>Avec suscrites ः ॥ les féminines passent à ton féminin 1^{er} niveau</p> <p>Avec suscrite ॠ les féminines passent à ton féminin 2^e niveau</p> <p>Autres cas, le ton est celui de la lettre base</p>		

Tableau récapitulatif des huit particules grammaticales

	situations grammaticales	particules
1 ^{ere}	nature seule	aucune
2 ^e	objet de l'action	शु र रु रु ऋ ऌ रु
3 ^e	origine de l'action	शुिष शुिष षीष ऌिष डिष
4 ^e	but de l'action	शु र रु रु ऋ ऌ रु
5 ^e	provenance comparaison	ऋष ऌष
6 ^e	complément de nom	शुि शुि षी ऌि डि
7 ^e	situer l'objet	शु र रु रु ऋ ऌ रु
8 ^e	appel	शुे शुः षः

Notez

Ce sont les mêmes particules qui sont utilisée » pour les 2^e, 4^e et 7^e cas. Elles sont appelées « la-teun ».

L'UTILISATION DU DICTIONNAIRE

Pour retrouver un mot dans le dictionnaire, il convient d'abord d'identifier correctement la lettre base, puis de déterminer sa place dans l'alphabet. Ensuite il faut considérer, pour chaque lettre base, les affixes et les signes voyelles selon l'ordre suivant :

1. lettre base

lettre base + suffixes (1^{er} puis 2^e)
lettre base + signe voyelle
lettre base + signe voyelle + suffixes

2. lettre base + souscrite

lettre base + souscrite + suffixes
lettre base + souscrite + signe voyelle
lettre base + souscrite + signe voyelle + suffixes

3. lettre base + préfixe : ce cas n'existe pas

lettre base + préfixe + suffixes
lettre base + préfixe + signe voyelle
lettre base + préfixe + signe voyelle + suffixes

lettre base + préfixe + souscrite

lettre base + préfixe + souscrite + suffixes
lettre base + préfixe + souscrite + signe voyelle
lettre base + préfixe + souscrite + signe voyelle + suffixes

4. lettre base + suscrite

lettre base + suscrite + suffixes
lettre base + suscrite + signe voyelle
lettre base + suscrite + signe voyelle + suffixes

lettre base + suscrite + souscrite

lettre base + suscrite + souscrite + suffixes
lettre base + suscrite + souscrite + signe voyelle
lettre base + suscrite + souscrite + signe voyelle + suffixes

lettre base + suscrite + préfixe

lettre base + suscrite + préfixe + suffixes
lettre base + suscrite + préfixe + signe voyelle
lettre base + suscrite + préfixe + signe voyelle + suffixes

lettre base + suscrite + préfixe + souscrite

lettre base + suscrite + préfixe + souscrite + suffixes
lettre base + suscrite + préfixe + souscrite + signe voyelle
lettre base + suscrite + préfixe + souscrite + signe voyelle + suffixes

Exemples illustrant une recherche dans le dictionnaire

1. Lettre base

- 1) Lettre base simple : terre བ། **ça**
- 2) Lettre base + suffixe : beurre མར། **mar**
Lettre base + suffixes : méthode མཐབས། **f'ap**
- 3) Lettre base + voyelle : homme མི། **mi**
- 4) Lettre base + voyelle + suffixe : oeil མིག། **mik**
Lettre base + voyelle + suffixes : race རིགས། **rik**

2. Lettre base + souscrite

- 1) Lettre base + souscrite : oiseau ལ། **tcha**
- 2) Lettre base + souscrite + suffixe(s) : bien que ལུང། **kyang**
- 3) Lettre base + souscrite + voyelle : chien ལྱི། **k'yi**
- 4) Lettre base + souscrite + voyelle + suffixe(s) : mule ལྷེལ། **trél**

3. Lettre base + préfixe

- 1) Lettre base + préfixe : n'existe pas.

Syllabe de deux lettres, sans signe voyelle : la première est la lettre base.

- 2) Lettre base + préfixe + suffixe(s) : comme, égal à མཉམས། **nyam**
- 3) Lettre base + préfixe + voyelle : exemple ངལེ། **pé**
- 4) Lettre base + préfixe + voyelle + suffixe(s) : roue འཁོར། **k'or**
respiration འབྲུགས། **ouk**
- 5) Lettre base + préfixe + souscrite : semblable འདྲ། **dra**
- 6) Lettre base + préfixe + souscrite + suffixe(s) : bord འགྲམ། **dram**
- 7) Lettre base + préfixe + souscrite + voyelle : question འདྲི། **dri**
- 8) Lettre base + préfixe + souscrite + voyelle + suffixe(s) :
dragon འབྲུག། **drouk**

4. Lettre base + suscrite

- 1) Lettre base + suscrite : cheval རྩ་ *fa*
- 2) Lettre base + suscrite + suffixe(s) : tigre རྩལ་ *tak*
- 3) Lettre base + suscrite + voyelle : pierre, rocher རྩོ་ *do*
- 4) Lettre base + suscrite + voyelle + suffixe(s) : fil, corde རྩོད་ *ku*
- 5) Lettre base + suscrite + souscrite : son རྩོ་ *tra*
- 6) Lettre base + suscrite + souscrite + suffixes : miel རྩོང་ *frang*
- 7) Lettre base + suscrite + souscrite + voyelle : cause རྩོལ་ *guiou*
- 8) Lettre base + suscrite + souscrite + voyelle + suffixe(s) :
faute, défaut རྩོལ་ *kyeun*
- 9) Lettre base + suscrite + préfixe : geste, signe བར་ *da*
- 10) Lettre base + suscrite + préfixe + suffixe(s) :
enseignement བརྩ་ *tèn*
- 11) Lettre base + suscrite + préfixe + voyelle : échange བརྩེ་ *djé*
- 12) Lettre base + suscrite + préfixe + voyelle + suffixe(s) :
caverne བརྩེལ་ *teul*
- 13) Lettre base + suscrite + préfixe + souscrite : cent བརྩུ་ *guia*
- 14) Lettre base + suscrite + préfixe + souscrite + suffixe(s) :
huit བརྩུད་ *guìè*
- 15) Lettre base + suscrite + préfixe + souscrite + voyelle :
couper (au futur) བརྩུལ་ *drou*
- 16) Lettre base + suscrite + préfixe + souscrite + voyelle + suffixe(s)
arranger, mettre en ordre བརྩུལས་ *ditk*

LEXIQUE FRANÇAIS-TIBÉTAIN¹

français	tibétain	phonétique
abricot	ཁམ་མུ།	k'am.pou
accumuler	བསམག་པ།	çak.pa
acheter	ཉོ་བ།	nyo.oua
achever	ཚར་བ།	ts'ar.oua
acide	ཀླུ་མུ་པོ།	kyour.po
action, comportement	ཚུང་བ།	tcheu.pa
activité	བྱ་བ།	tcha.oua
additionner	སྒྲུབ་པ།	tom.pa
aéroport	གནམ་གུ་འབབ་ཐང་།	nam.trou.bap.t'ang
afin de	དོན་དུ།	teun.tou
afin de, pour	ཚུང་དུ།	tch'é.tou
agréable	ཕྱི་པོ།	tro.po
air	རླུང་།	loung
aliments	བཟའ་བ།	sa.oua
aller	འགྲོ་བ།	dro.oua
allumette	ཅག་རྒྱ།	tsak.tra
ambassadeur	གཞུང་ཚབ།	chjoung.ts'ap
Amdo	ཨ་མདོ།	am.do
Amérique	ཨ་མི་རི་ཀ།	a. mé .ri.ka

¹ Rappel : (h) = honorifique.

ami	གྲོགས་པོ།	<i>trok.po</i>
anglais (la langue)	དབྱིན་ཇི་འི་སྐད།	<i>yine.tchi.kè</i>
angle	རྒྱ་རྒྱ།	<i>sour</i>
année, âge	ལོ།	<i>lo</i>
apparaître	འགར་བ།	<i>char.oua</i>
après	རྗེས།	<i>djé</i>
après-demain	གནངས་ཉིན།	<i>nang.nying</i>
arbre fruitier	ཕིང་སྒོ་དྲ།	<i>ching.tong</i>
argent	དངུལ།	<i>ngul</i>
arrière (l')	ལྷོ་བ།	<i>kiap</i>
arriver	སློབ་པ།	<i>lép.pa</i>
arroser	ཚུ་རྒྱུག་པ།	<i>tch'ou.guiak.pa</i>
assez, suffisamment	དགའ་རབ།	<i>ka.rap</i>
assiette	སྒེ་ཙེ།	<i>tér.tsé</i>
astrologie	སྐར་ཚིས།	<i>kar.tsi</i>
atome	རུ་ལ།	<i>tul</i>
attachement	འདྲོད་ཚགས།	<i>deu.tch'ak</i>
attendre	སྐྱུག་པ།	<i>kouk.pa</i>
attention (faire)	གཟབ་གཟབ་བྱེད་པ།	<i>sap.sap.tché.pa</i>
aujourd'hui	དེ་ཉིད།	<i>té.ring</i>
auparavant	ལྷོ་ན།	<i>ngeun</i>
automne	སྔོན་ཁ།	<i>teun.ka</i>
automobile	མོ་ག།	<i>mo.tra</i>
autonomie	རང་བཙན།	<i>rang.tsène</i>

autre	གཞན་པ།	<i>chjèn.pa</i>
avant-hier	ཁོ་ཉིན།	<i>k'é.nying</i>
aversion	ཞེ་སྤང་།	<i>chjé.tang</i>
avion	གནམ་གྲུ།	<i>nam.trou</i>
baigner (se)	རྒྱ་ཚུལ་བ།	<i>tch'ou.kèl.oua</i>
balance	རྒྱ་མ།	<i>guia.ma</i>
balayer	གད་རྒྱག་པ།	<i>kè.kyak.pa</i>
ballon	པོ་ལོ།	<i>po.lo</i>
banque	དངུལ་ཁང་།	<i>ngul.k'ang</i>
baratte à beurre	སྤུབ་མ།	<i>çoup.ma</i>
bas (adj.)	དམར་པོ།	<i>ma.po</i>
bas (le)	གཤམ།	<i>cham</i>
base	གཞི།	<i>chji</i>
beaucoup	མང་པོ།	<i>mang.po</i>
beurre	མར།	<i>mar</i>
Bhoutan	འབྲུག་ཡུལ།	<i>drouk.yul</i>
bibliothèque	དཔེ་མཛོད་ཁང་།	<i>pé.dzeu.k'ang</i>
bien, bon	ཡག་པོ།	<i>yak.po</i>
bière tibétaine	རྩང་།	<i>tch'ang</i>
bile	མཁྲིམ་པ།	<i>tr'i.pa</i>
blanc	དཀར་པོ།	<i>kar.po</i>
blessure	མ།	<i>ma</i>
boeuf	གྲུང་།	<i>lang</i>
boire	འཐུང་བ།	<i>f'oung.oua</i>

boîte	མཇམ།	kam
bonheur	བདེ་བ།	té.oua
bouche	ཁ།	k'a
bouddhiste	ནང་པ།	nang.pa
bouillir	འཁོལ་བ།	k'eul.oua
bravoure	དཔའ།	pa
bronze	མི།	li
bruit	མྱ།	tra
bureau (lieu)	ལས་ཁུངས།	lè.k'oung
Cachemire	ཁ་རྩམ།	k'a.tchul
Cachemiri, musulman	ཁ་མེ།	k'a.tch'é
carré	གུ་བཞི་གྲུ་གྲང།	trou.chji.trou.kyang
caverne	བཞོལ།	teul
ceci	འདྲི།	di
cela	དེ།	té
cent	བརྒྱ།	guia
cent mille	འུམ་མ།	boum
centre	དབུས།	u
cependant	ཡིན་ན་འང་།	yine.naang
cercle	མོར་མོར།	kor.kor
chaise	རྒྱབ་བུག།	koup.kyak
changement, réforme	བསྐྱར་བཅོས།	guiour.tcheu
changer	བརྒྱ་བ།	djé.oua
chat	ཞི་མི།	chji.mi

chaud	ཚ་པོ།	ts'a.po
chaussure	ལྷམ་གོག།	lham.kok
chemise	སྒྲོང་ལུང།	feu.t'oung
cher (prix)	གོང་ཚེན་པོ།	kong.tch'én.po
chercher	འཚོམ་བ།	ts'eul.oua
cheval	ཉ།	ta
cheveux	སྒྲ།	tra
chien	ཁྱི།	k'yi
chiffre - numéro	ཨང་གི།	ang.ki
Chine	ཏུ་ན་ག།	guia.nak
chrétien	ཡེ་སུ།	yé.chou
ciel, espace	གནམ།	nam
cinéma	བེ་མེ་སོག་བ།	pé.çé.kop
cinq	ལྔ།	nga
classe	འཇིན་གྲ།	dzine.tra
clé	ལྷེ་མིག།	dé.mik
clôture	ལྷུགས་མི།	tchak.ri
coiffe	ལྷ་མོ།	chja.mo
coiffe (h)	དབུ་ལྷ།	ou.chja
coiffe, chapeau	ལྷ་མོ།	chja.mo
coin	གྲ།	trou
col de montagne	ལ།	la
collège monastique	གྲུ་ཚང་།	tra.ts'ang
combien	ག་ཚོད།	ka.ts'eu

comme	ནང་བཞིན།	<i>nang.chjine</i>
commencer	མགོ་འཇུག་པ།	<i>go.dzouk.pa</i>
comment	ག་འདྲ།	<i>kan.dra</i>
comment	ག་འདྲས།	<i>kan.drè</i>
commerçant	ཚོང་པ།	<i>ts'ong.pa</i>
communiste	གུང་བློན།	<i>koung.trèn</i>
comprendre	ཉམ་གྲོལ།	<i>ha.ko.oua</i>
compter	རྩིས་ཀླུབ་པ།	<i>tsi.kyap.pa</i>
conducteur	ཁ་ལོལ།	<i>k'a.la.pa</i>
conduire, mener	འཁྲིད་པ།	<i>tr'i.pa</i>
connaissance	རིག་པ།	<i>rik.pa</i>
connaître (h)	མ་ཁྲིན་པ།	<i>k'yéne.pa</i>
connaître de vue	ངོ་ཤེས་པ།	<i>ngo.ché.pa</i>
conseil	བཀའ་རྒྱུ་བ།	<i>ka.lap</i>
consonne	གསལ་གྲེད།	<i>çèl.tché</i>
content	སྤྱིད་པོ།	<i>kyi.po</i>
continuellement	རྩལ་ཏུ།	<i>tak.tou</i>
continuité	རྒྱུན།	<i>guiune</i>
coq	བྱ་པོ།	<i>tcha.po</i>
corail	བྱ་རྩ།	<i>fchou.rou</i>
corps	གཟུགས།	<i>souk</i>
corps	ལུས།	<i>lu</i>
corps (h)	སྐ།	<i>kou</i>
corps céleste	གཟུང་།	<i>sa</i>

côté-coin	ལྷོ་རྩུབ་	sour
coton	ར་ལྷོ་	rè
coudre	ཚོམ་བུ་རྒྱུབ་པ།	ts'ém.pou.kyap.pa
couper	གདུབ་པ།	toup.pa
court	རྒྱང་རྒྱང་།	t'oung.t'oung
couteau	ཤི།	tri
coutume	ལོ་ལམ།	çeuł
couverture	ཉལ་ཚམས།	nyèł.tch'è
crayon	ཞུ་སྒྲུབ།	chja.nyouk
cuir	གོ་བ།	ko.oua
cuire	རྩམ་པ།	ts'eu.pa
cuisine	ཐབ་ཚང་།	t'ap.ts'ang
cuivre	ཐང་ལ།	sang
culture (esprit)	སྤྱི་གཤམ་ལུང་།	rik.chjoung
cymbales	སི་ལ།	çil
Dalaï-Lama	དུ་ལའི་བླ་མ།	ta.lai.la. ma
danse	གར།	kar
date	ཚོམ།	ts'é
défaut	ལྲོ་མ།	kyeun
délicieux (goût)	ཞིས་པོ།	chjim.po
demain	སང་ཉིན།	çang.nying
demeurer	ལྡོང་པ།	teu.pa
demeurer (h)	བཞུགས་པ།	chouk.pa
démocratie	དམངས་གཙོ།	mang.tso

depuis	ནས།	<u>nè</u>
depuis	ལས།	lè
depuis quand	ག་དུས་ནས།	ka.tu.nè
dessin	རི་མོ།	ri. <u>mo</u>
dessous (le)	འོག།	ok
dessus (le)	སྐད།	kang
devant	མདུན།	dune
développer	རྒྱས་པ།	gué.pa
dictionnaire	ཚིག་མཛོད།	ts'ik. dzeu
différentes sortes	སྐྱེ་མིན་སྣ་ཚོགས།	na. <u>mine</u> .na.ts'ok
difficile	དཀའ་པོ།	ka.po
difficile	ཁག་པོ།	k'ak.po
dimanche	གཟའ་ཉི་མ།	sa.nyí.ma
dire	ལུ་ག།	chjou.oua
direction	སྤོགས།	tch'ok
discuter, converser	སྐད་ཆ་བཤད་པ།	kè.tch'a. chè.pa
distance	ཐག།	f'a
distance - éloignement	རིང་ལུང།	ring.t'oung
diviser	བཤོད་པ།	keu.pa
division, partie	དབྱེ་བ།	yé. oua
dix mille	མི།	tr'i
doigt	མཇུག་མོ།	dzouk.mo
doigt	མོར་མོ།	çor.mo
dollar	ཨ་རི་སྒོར་མོ།	a.ri.kor. <u>mo</u>

donner	སྲུང་བ།	tér.oua
donner	སྲུང་བ།	treu.pa
dormir	ཉལ་བ།	nyèl.oua
dormir	གཉིང་ཁྱུག་པ།	nyi.k'ouk.pa
d'où	ག་ནས།	ka.nè
doux	འཇམ་པོ།	djam.po
dragon	འབྲུག།	drouk
drap	རས་ཁེབས།	rè.k'ép
droite (la)	གཡས།	yè
dur	མ་ཁྲེགས་པ།	tr'ék.pa
durée	དུས་ཚོད།	tu.ts'eu
eau	ཆུ།	tch'ou
école	སློབ་གྲྭ།	lop.tra
écolier	སློབ་གྲྭ་བ།	lop.tra.oua
écrire	འབྲི་བ།	dri.oua
égal	མཉམ།	nyam
électricité	སློབ།	lok
électron	སློབ་རྒྱུ་ལ།	lok.tul
éléphant	གྲང་ཚེན།	lang.tch'én
éloigné (distance)	ཐག་རིང་པོ།	t'a.ring.po
emprunter	གཡར་བ།	yar.oua
en bas	མ་གྱིར།	ma.kir
encre	སྐག་ཚོ།	nak.ts'a
endroit	གནས།	nè

enfant	ཕྱག་ལྷ།	<i>tr'ou.kou</i>
enfant	ལྷ།	<i>pou</i>
engrais	ལུང།	<i>lu</i>
ennemi	དག།	<i>fra</i>
enseignement	བསྟུན།	<i>tèn</i>
ensemble (adv.)	མཉམ་དུ།	<i>nyam.tou</i>
ensuite	དེ་ནས།	<i>té.nè</i>
enthousiasme	བརྗོན་འགྲུས།	<i>tseun.dru</i>
entre	བར།	<i>par</i>
entrer	འཇུག་པ།	<i>dzul.oua</i>
envoyer	གཏོང་བ།	<i>tong.oua</i>
épais	འཇུག་པོ།	<i>t'ouk.po</i>
épaisseur (mesure)	འཇུག་ཚད།	<i>t'ouk.ts'è</i>
épidémie	གཉན།	<i>nyèn</i>
épidémie	རིམས།	<i>rim</i>
époux, épouse	ཟླ་པོ།	<i>da.o</i>
erreur	འོ་ར་བ།	<i>nor.oua</i>
érudit (h)	མཁས་པ།	<i>k'è.pa</i>
esprit	ཡིད།	<i>yi</i>
esprit	སེམས།	<i>çém</i>
est (direction)	གར།	<i>char</i>
et	དང།	<i>tang</i>
étage	ཐོག།	<i>t'ok</i>
étape	རིམ།	<i>rim</i>

été	དབུས་ཀྱི།	yar.ka
étoile	སྐར་མ།	kar. <u>ma</u>
étranger (un)	མི་རྒྱུ་ལ།	tch'i.gu <i>il</i>
être vivant	འགྲོ་བ།	dro.oua
étudier	སློབ་སློང་བྱེད་པ།	lop.tchong.tché.pa
examen	ཡིག་ཚང།	yik.ts'è
excellent	ཡག་ཤོས།	yak.cheu
excellent	རབ།	rap
exemple	དཔེ།	pé
exister	ཤིང་པ།	çi.pa
fabriquer	བཟོ་བ།	so.oua
facile	ལམ་སྲོ་བ།	lè.la.pa
faim (avoir)	གྲོང་ཁོག་ལྷོག་པ།	treu.k'ok.tok.pa
faire	བྱེད་པ།	tché.pa
faire (h)	གནང་བ།	nang.oua
famille - race	རིགས།	rik
farine	གྲོ་ཁིབ།	tro.chjip
féminin (genre)	མོ།	<u>mo</u>
fenêtre	གླེ་ཁུང།	ké.k'oung
fer	ལྷུགས།	tchak
fête	དུས་ཚུན།	tu.tch'én
feu	མེ།	<u>mé</u>
fil	སྐྱད།	ku
filin	གྲིག་བརྟན།	lok.nyèn

fin(e)	ལྷན་མོ།	<u>çap.mo</u>
flèche	མདའ།	da
fleur	མེ་ཉེག།	<u>mé.tok</u>
forêt	ཞིང་ནག།	<u>chjing.nak</u>
forme	དབྱིབས།	yip
foule	མི་མང།	<u>mi.mang</u>
fourneau	ཐབ།	t'ap
frais, rafraîchir	སིམ་པ།	<u>çim.pa</u>
monnaie locale	སྒོར་མོ།	kor. <u>mo</u>
France	ཕ་རན་སི།	p'a.rèn. <u>çi</u>
frire	རྫོང་པ།	ngeu.pa
froid	གང་མོ།	<u>trang.mo</u>
froid (avoir)	འཁྲུགས་པ།	k'yak.pa
fumée	དུ་ག།	tou.oua
fusil	མེ་མདའ།	<u>mén.da</u>
futur (le)	མ་འོངས་པ།	<u>ma.ong.pa</u>
gare ferroviaire	རི་ལི་འབབ་རྒྱགས།	ri.li.bap.ts'ouk
gare routière	སྤུ་སེ་འབབ་རྒྱགས།	ba.çé.bap.ts'ouk
gauche (la)	གཡོན།	yeun
glace	ཁྲུག་པ།	k'yak.pa
goutte	ཐིགས་པ།	t'ik.pa
gouvernement	གཞུང།	<u>chjoung</u>
grain	འབྲུ།	drou
gramme	ག་རེམ།	ka.rém

grand	ཆེན་པོ།	<i>tch'én.po</i>
grande quantité	འཕོར་ཆེན་པོ།	<i>bor.tch'én.po</i>
gronder	གཞེག་གཞེག་གཏོང་བ།	<i>ché.ché.tong.oua</i>
guérir	དྲག་པ།	<i>trak.pa</i>
guerre	དམག།	<i>mak</i>
habile, expérimenté	མཁས་པོ།	<i>k'è.po</i>
haut (le)	ཐོང།	<i>t'eu</i>
haut (vers le)	ཡར།	<i>yar</i>
haut-élevé	མཐོ་པོ།	<i>t'o.po</i>
hauteur	མཐོ་ཚད།	<i>fo.fs'é</i>
herbe	མུ།	<i>tsa</i>
heure, montre	ཚུ་ཚོང།	<i>tch'ou.ts'eu</i>
heureux	དགའ་པོ།	<i>ka.po</i>
hier	ཁ་སང།	<i>k'a.çang</i>
Histoire (l'..)	ཡོ་རྒྱུད།	<i>lo.guiv</i>
histoire, récit	རྒྱུད།	<i>troung</i>
hiver	དུལ་ན་ཀ།	<i>kune.ka</i>
homme	མི།	<i>mi</i>
honorifique	ཞེ་ས།	<i>chjé.ça</i>
hôpital	སྤྲོ་ཁང།	<i>mèn.k'ang</i>
huile	སྤྲུ།	<i>noum</i>
huit	བརྒྱུད།	<i>guè</i>
humide	ཚོན་པ།	<i>leun.pa</i>
ici	འདྲིར།	<i>dir</i>

ignorance	གཉི་ལྷུག།	<u>ti.mouk</u>
il	ཁོ།	k'o
il (h)	ཁོང།	k'ong
illimité	གཞལ་མེད།	chjèl.mé
inciter	སྐུལ་བ།	kul.oua
Inde	ཇུ་གར།	guia.kar
innombrable	གྲངས་མེད།	trang.mé
insecte	འགྲུ།	bou
instrument de musique	རྩོལ་རྩ།	reul.tch'a
intelligent	སྤྲུང་པོ།	tchang.po
intérieur (l')	ནང།	<u>nang</u>
inviter (h)	སྐུ་མགྲོན་པ།	kou.dreun.pa
Japon	འཇའ་པན།	dja.pèn
jardin - parc	སྤྲིང་ག།	ling.ka
jaune	སེར་པོ།	çér.po
jeu	ཚེད་མོ།	tsé. <u>mo</u>
jeudi	གཟའ་ལྷུང་གྲུ།	sa.p'our.pou
joli	མཛེས་པོ།	dzé.po
jour	ཉིན་མོ།	<u>nyine.mo</u>
journal	གསར་ཤོག།	çar.chok
joyau	འོར་གྲུ།	<u>nor.pou</u>
jusqu'à	བར།	par
juste, exactement	དག་དག།	tak.tak
kata	ཁ་བདགས།	k'a.tak

kata (h)	མངལ་དར།	djèl.tar
kilogramme	ཀི་ལོ་ག་རེ་མ།	ki.lo.ka.rém
kilogramme	ག་རེ་མ་ཚིག་སྟོང།	ka.rém.tch'ik.tong
kilomètre	ཀི་ལོ་མེ་ར།	ki.lo.mé.teur
kilomètre	སྟེ་ལེ།	tchi.lé
là-bas	ཕ་གིར།	p'a.kir
Ladakh	ལ་དུགས།	la.dak
là-haut	ཡ་གིར།	ya.kir
laid	མདོག་ཉེས་པོ།	dok.nyé.po
laine	བལ།	pèl
lait	འཛ།	o.ma
Lama	བླ་མ།	la.ma
lampe	ཞུ་མར།	chjou.mar
langage	སྐད།	kè
langue (l'organe)	ལྗེ།	tché
langue (organe, h)	ལྗུགས།	djak
langue écrite	ཡིག་སྐད།	yik.kè
langue parlée	ཁ་སྐད།	k'a.kè
lapin	རི་པོང།	ri.pong
laver	འཇུ་བ།	tr'ou.oua
leçon	སྟོབ་ཚམ།	lop.ts'èn
léger	ཡང་པོ།	yang.po
légume	ཚལ།	ts'èl
lent	དལ་བྱ།	tèl.pou

lentement	དལ་བུས།	<i>tèl.pu</i>
lequel	ག་གི།	<i>ka.ki</i>
lettre	ཡི་གེ།	<i>yi.ké</i>
lever	ལང་བ།	<i>lang.oua</i>
Lhassa	ལྷ་ས།	<i>lha.ça</i>
librairie	དེབ་ཚོང་ཁང་།	<i>tép.ts'ong.k'ang</i>
lièvre	ཡོ་མ།	<i>yeu</i>
ligne	ཟིག།	<i>t'ik</i>
limite, bord	མཐའ།	<i>t'a</i>
limonade	ཚུ་མངར་མོ།	<i>tch'ou.ngar.mo</i>
lion	ལྷོང་གི།	<i>çéng.ké</i>
lire	ལྷོག་པ།	<i>lok.pa</i>
lit	ཉལ་གྱི།	<i>nyèl.tr'i</i>
litre	ཡི་ཏར།	<i>li.trar</i>
livre	དེབ།	<i>tép</i>
loi	ཁྱིམ་སྒྲུབ།	<i>tr'im</i>
long	རྩིང་པོ།	<i>ring.po</i>
longtemps	རྩིང་ལྷོང་པོ།	<i>guiune.ring.po</i>
longueur	རྩིང་ལྷོང་།	<i>ring.ts'é</i>
lors	ཟླ་བ་སྔ།	<i>kap</i>
lotus	པད་མ།	<i>pè.ma</i>
lourd	ལྷིང་མོ།	<i>dji.po</i>
loyer	ཁང་གྲུ།	<i>k'ang.la</i>
lumière	འོད།	<i>eu</i>

lundi	གཟའ་ཟླ་བ།	<i>sa.da.oua</i>
lune	ཟླ་བ།	<i>da.oua</i>
lunettes	མིག་ཤེལ།	<i><u>mik</u>.ché</i>
main	ལག་པ།	<i>lak.pa</i>
main (h)	ཕུག།	<i>tch'ak</i>
maison	ཁང་པ།	<i>k'ang.pa</i>
malade (être)	ན་བ།	<i><u>na</u>.oua</i>
malade (un)	ནང་པ།	<i><u>nè</u>.pa</i>
maladie	ནད།	<i><u>nè</u></i>
manger	ཟ་བ།	<i>sa.oua</i>
marché	ཁྲོམ།	<i>tr'om</i>
mardi	གཟའ་མིག་མང།	<i>sa.<u>mik</u>.<u>mar</u></i>
masculin (genre)	ཕོ།	<i>p'o</i>
mauvais	ངན་པ།	<i><u>ngèn</u>.pa</i>
médecin	སློན་པ།	<i>mèn.pa</i>
médecin	ཨེམ་ཚི།	<i>ém.tch'i</i>
médicament	སློན།	<i>mèn</i>
mélanger	འདྲེས་པ།	<i><u>dré</u>.pa</i>
mélodie	རྩ་དབྱངས།	<i>fa.yang</i>
membre d'une famille	ནང་མི།	<i><u>nang</u>.<u>mi</u></i>
mémoire	དྲན་པ།	<i><u>trèn</u>.pa</i>
mendiant	སྐྱོང་ཕོ།	<i>trang.po</i>
menuisier	ཤིང་བཟོ་བ།	<i><u>ching</u>.<u>so</u>.oua</i>
mer, étang, lac	མཚོ།	<i>ts'o</i>

merci	ཐུགས་རྗེ་ཚེ།	t'ouk. djé.tch' é
mercredi	ག་ཟེར་ལྷག་པ།	sa.lhak.pa
mère	མ་མ།	a. ma
mesure	ཚད།	ts'è
mesurer	ཚད་རྒྱག་པ།	ts'è. guiak.pa
mesurer	ཚད་གཞལ་བ།	ts'è. chjèl.oua
mesurer-évaluer	གཞལ་བ།	chjèl.oua
méthode, moyen	ཐབས།	t'ap
mètre	ལྷི་ཁྲི།	tchi.tr'é
mètre	ལེ་དབར།	lé.ouar
meubles	འཇིན་ཆས།	dzine.tch' è
miel	ལྷ་དྲ།	trang
mille	ལྷ་དྲ།	tong
milliard	ལེར་འབུམ།	t'ér. boum
million	ས་ཡ།	ça.ya
minute	སྐར་མ།	kar. ma
moine	གྲུ་པ།	tra.pa
moitié	ཕྱེད་ཀྱ།	tch'é.ka
monde	འཇིག་རྟེན།	djik.tén
Mongolie	ཕོག་ཡུལ།	çok.yul
monnaie (pièce)	ཕིལ་མ།	çil.ma
montagne	རི།	ri
montrer	སྟོན་པ།	teun.pa
moulin à prières	མ་ནི་འཁོར་ལོ།	ma.ni.k' or.lo

mouton	ལུག།	louk
muet, sot	ལྷུགས་པ།	kouk.pa
mule	པ་ཡ།	trél
multiplier	བསྐྱེད་པ།	guiour.oua
mur	ཨོག་པ།	tsik.pa
nager	སུལ་བ།	kyèl.oua
naître	ལྷེ་བ།	kyé.oua
naître (h)	འཕྲུང་པ།	tr'oung.pa
nécessaire (être)	དགོས།	keu
neige	གངས།	kang
Népal	བལ་ལུ་ཡ།	pèl.yul
nettoyer	སང་བ།	çang.oua
nez	སྒྲ།	na
noir	ནག་པོ།	<u>nak</u>.po
nom	མིང།	<u>ming</u>
nom (h)	མཚན།	ts'èn
nomade	འཕྲོག་པ།	drok.pa
nombre	ཨང་གྲངས།	ang. trang
nord	བྱང།	tchang
nourriture	ཁ་ལག།	k'a.lak
nouveau	གསར་པ།	çar.pa
nouvel an	ཕོ་གསར།	lo.çar
nuage	སྒྲིན་པ།	trine.po
nuit	མཚན་པོ།	ts'èn. mo

objet	ཙལ་གཤམ།	<i>tcha.lak</i>
obtenir	ཐོབ་པ།	<i>t'op.pa</i>
obtenir	རབ་པ།	<i>rak.pa</i>
océan	རྒྱུ་མཚོ།	guiam.ts'o
oeil	མི་གཤམ།	<u>mik</u>
oeuf	མཚོ་ངོ་།	ko.nga
offrir	འབྲུལ་བ།	bul.oua
oiseau	བྱ།	tcha
ombrelle, parapluie	ཉི་གདུགས།	<u>nyi.douk</u>
oncle maternel	ཨ་ཞང་།	a.chjang
oncle paternel	ཨ་ལྷ།	a.k'ou
or (métal)	གསེར།	çér
orange	ཚུ་ལུ་མ།	<i>ts'a.lou.ma</i>
ordre (progression)	གོ་རིམ།	ko.rim
oreiller	སྤུས་མགོ།	ngè.go
orge	ནས།	<u>nè</u>
ornement	རྒྱན།	guièn
os	རུས་པ།	<i>ru.pa</i>
où	ག་པར།	ka.par
oublier	བརྗེད་པ།	djé.pa
ouest	བྱུབ།	<u>noup</u>
oui, d'accord	ལགས་མོ།	<i>lak.ço</i>
ours	དོ་མ།	tom
outil	ལག་ཚ།	<i>lak.tch'a</i>

ouvrir	འབྲུང་པ།	tché.pa
page	ཤོག་ལྗོ།	chok.lhé
pain	བག་ལེབ།	pak.lé
paix	ཞི་བ།	chji.oua
Pandit	པཎ་ཏི་ཏ།	pèn.di.ta
papier	ཤོག་ལྗོ།	chok.pou
paquet	དོ་པོ།	to.po
parent	སྤྱན་མཚེད།	pune.tch'é
parfois	སྐྱབས་སྐྱབས་ལ།	kap.kap.la
parler	བཤད་པ།	chè.pa
parler (h)	གསུངས་པ།	çoung.oua
parmi	ནང་ནས།	<u>nang.nè</u>
partager	བགོ་བཤའ་རྒྱག་པ།	go.cha.gulak.pa
partie vide	སྤོང་ཆ།	tong.tch'a
partie, morceau	ཆ།	tch'a
passé (le)	འདས་པ།	dè.pa
pauvre (subst.)	སྤོལ་པོ།	kyo.po
payer	དངུལ་སྤྲོད་པ།	ngul.treu.pa
pays, région	ཡུལ།	yul
pendant	རིང་ལ།	ring.la
penser	དགོངས་པ།	kong.pa
penser	བསམ་པ།	çam.pa
Pèntchén-Lama	པཎ་ཚེན་བླ་མ།	pèn.tch'én.la.ma
perdre	བརྒྱག་པ།	lak.pa

père	ཨ་ཕ།	<i>a.p'a</i>
périmètre	མཐའ་འཁོར་གྱི་རྩེ།	<i>t'a.k'or.kyi.ts'è</i>
perle	ཐུ་དྲིལ།	<u>mou</u> .tik
permis, autorisation	ལག་འབྱིར།	<i>lak.k'yér</i>
peser	ལྡི་བདེགས་པ།	dji.ték.pa
peser	ལྡིང་ཚང་རྒྱག་པ།	dji.ts'è.kiak.pa
petit	རྩུང་རྩུང།	<i>tch'oung.tch'oung</i>
peu	ཉུང་ཉུང།	<u>nyoung.nyoung</u>
peur	འཇིགས་པ།	djik.pa
peut-être	གཅིག་བྱས་ན།	<i>tchik.tchè.na</i>
phlegme	བད་ཀན།	pè.kèn
photo	ཕར།	<i>par</i>
phrase	ཚིག་རྒྱུ་བ།	<i>ts'ik.droup</i>
pierre	རོ།	do
pilier	ཀ་བ།	<i>ka.oua</i>
pilule	རིལ་བུ།	<i>ril.pou</i>
piment	སི་བན།	çi.pèn
plaine	ཐང།	<i>t'ang</i>
plante médicinale	ཤིང་སྒྲན།	ching.mèn
planter	འདེབས་པ།	dép.pa
pleuvoir	རྩེ་བ་གཏོང་བ།	<i>tch'ar.pa.tong.oua</i>
plomb	ཞ་ཉེ།	chja.nyé
pluie	རྩེ་བ།	<i>tch'ar.pa</i>
plupart (la .. du temps)	ཕ་ལ་རྩེ་བ།	<i>p'èl.tch'é</i>

plupart (la...de)	མང་ཚེ་བ།	<u>mang</u>.tch'é.oua
poésie	སྐྱུན་ངག།	nyèn. <u>ngak</u>
poids	ལྗི་ཚད།	<u>dji</u>.ts'è
poil	སྒྲ།	pou
pointe (la)	ཚེ།	tsé
poire	ཡི།	li
poisson	ཉ།	<u>nya</u>
policier	ལུ་ལི་སི།	pou.li.çi
pomme de terre	ཞོ་ཞོག།	<u>chjo</u>.k'o
pont	བམ་པ།	<u>sam</u>.pa
porte	སྒྲོ།	<u>ko</u>
porter	འཁྱེར་བ།	k'yér.oua
poser	འཚོག་པ།	<u>djok</u>.pa
poste (bureau de ..)	སྒྲུག་ཁང་།	<u>drak</u>.k'ang
pour quelle raison	ག་རེ་ལྷན་ནས།	<u>ka.ré.tchè.nè</u>
pour, à	ལ།	la
pourquoi	ག་རེ་ཡིན་ན།	<u>ka.ré.yine.na</u>
pourri	རུལ་བ།	rul.oua
pouvoir - capacité	དབང་།	ouang
pouvoir (verbe)	རྒྱབ་པ།	t'oup.pa
poux	སིག།	<u>chik</u>
précieux	རིན་པོ་ཆེ།	rine.po.tch'é
préfixe	སྐྱོན་འཇུག།	ngeun. <u>djouk</u>
premier	དང་པོ།	<u>tang</u>.po

près de	འབྲིས་ལ།	<i>tr'i.la</i>
présent (le)	ད་ལྟ་བ།	<i>fa.ta.oua</i>
président	སྲིད་འཛིན།	<i>çi.dzine</i>
printemps	དཔྱིད་ཀ།	<i>tchi.ka</i>
prison	བཙོན་ཁང།	<i>tseun.k'ang</i>
prix	གོང།	<i>kong</i>
proche (distance)	ཐག་ཉེ་པོ།	<i>t'a.nyé.po</i>
professeur	དགེ་ཚེ།	<i>gué.guèn</i>
profondeur (mesure)	གཤིང་ཚད།	<i>ting.ts'è</i>
promener (se)	འཆམ་འཆམ་ལ་འགྲོ་བ།	<i>tch'am.tch'am.la.</i> <i>dro.oua</i>
propre	གཙང་མ།	<i>tsang.ma</i>
pur	དམ་པ།	<i>tam.pa</i>
qualité (mentale)	ཡོན་ཏན།	<i>yeune.tèn</i>
qualité (objet)	སྤུས།	<i>pu</i>
quand	ག་དུས།	<i>ka.tu</i>
quantité	མང་ཉུང།	<i><u>mang.nyoung</u></i>
quatre	བཞི།	<i>chji</i>
quelque	ཁ་ཤས།	<i>k'a.chè</i>
quelque	འག་འཁྲིག།	<i>ga.chjik</i>
question	འདྲི་བ།	<i>dri.oua</i>
qui	སྡུ།	<i>çou</i>
quoi	ག་རེ།	<i>ka.ré</i>
quoi	གང།	<i>kang</i>
racine	རྩ་བ།	<i>tsa.oua</i>

radio (poste T.S.F.)	རུང་འབྲིན།	<i>loung.tr'ine</i>
rare	དགོན་པོ།	<i>keune.po</i>
rectangle	ཡུ་བཞི།	<i>trou.chji</i>
regarder	མིག་ལྟ་བ།	<i><u>mik.ta.oua</u></i>
regarder (h)	གཟིགས་པ།	<i>sik.pa</i>
regarder, voir	ལྟ་བ།	<i>ta.oua</i>
regret	འཇོལ་པ།	<i>guieu.pa</i>
relier	འབྲེལ་བ།	<i>drél.oua</i>
remplacer	ཚུལ་བྱེད་པ།	<i>ts'ap.fché.pa</i>
rémunération	གྲོ།	<i>la</i>
renard	ལུ།	<i>oua</i>
rencontrer	གཟུགས་པ།	<i>touk.pa</i>
rencontrer	འཇུག་པ།	<i>t'ouk.pa</i>
rencontrer (h)	མཇུག་པ།	<i>djèl.oua</i>
respect	གུས་པ།	<i>ku.pa</i>
respiration	དབུགས།	<i>ouk</i>
restaurant	ཟ་ཁང་།	<i>sa.k'ang</i>
réunion	ཚོགས་འདུ།	<i>ts'ok.dou</i>
réveiller (se)	གཉིད་སང་པ།	<i>nyi.çè.pa</i>
riche	ལྷན་པོ།	<i>tch'ouk.po</i>
rideau	ཁྲ་པོལ།	<i>tr'a.yeul</i>
rivière (grande)	གཙང་པོ།	<i>tsang.po</i>
roi	རྒྱལ་པོ།	<i>guièl.po</i>
roue	འཁོར་ལོ།	<i>k'or.lo</i>

rouge	དམར་པོ།	<i>mar.po</i>
route	ལམ་ཀ།	<i>lam.ka</i>
rugueux	རྩུབ་པོ།	<i>tsoup.po</i>
s'il vous plaît	གནང་རོགས་གནང་།	<i>nang.ro.nang</i>
saisir	འཛིན་པ།	<i>dzine.pa</i>
sale	བཙོག་པ།	<i>tsok.pa</i>
salon de coiffure	སྐྱ་ཁང་།	<i>tra.k'ang</i>
samedi	གཟའ་སྤེན་པ།	<i>sa.pén.pa</i>
Sangha	དགེ་འདུན།	<i>guén.dune</i>
sans fin	མཐའ་མེད།	<i>t'a.mé</i>
santé	འཕྲོད་བསྟེན།	<i>tr'eu.tén</i>
savoir	ཤེས་པ།	<i>ché.pa</i>
savon	ཡི་ཕྱི།	<i>yi.tsi</i>
sec	སྐྱམ་པོ།	<i>kam.po</i>
seconde	སྐར་ཆ།	<i>kar.tch'a</i>
secrétaire	བྱང་ཡིག།	<i>troung.yik</i>
sel	ཚོ།	<i>ts'a</i>
semaine	བདུན་ཕྱག།	<i>dune.tr'ak</i>
semblable	འདྲ་བ།	<i>dra.oua</i>
séparer	བྲལ་བ།	<i>drèl.oua</i>
serviteur, employé	གཡོག་པོ།	<i>yok.po</i>
si	ན།	<i>na</i>
signe, symbole	རྟགས།	<i>tak</i>
signe, symbole	བརྟ།	<i>da</i>

signification	དོན།	<i>teun</i>
soie	དར།	<i>tar</i>
soif	ཁ་སྐྱོམ།	<i>k'a.kom</i>
soi-même	རང།	<i>rang</i>
soleil	ཉི་མ།	<u>nyi.ma</u>
solitaire, isolé	དབེན།	<i>én</i>
souffrance	སྤྲུག་བསྤྲུལ།	<i>douk.ngèl</i>
souris	ཙུའྲི།	<i>tsi.tsi</i>
soustraire	འཐོལ་བ།	<i>t'én.pa</i>
soutra	མདོ།	do
souvenir (se ... de)	དྲན་པ་གསོ་བ།	<i>trèn.pa.ço.oua</i>
souvent	ཡང་སེ།	yang.çé
spectacle	ལྷ་དམོ།	<i>tè.mo</i>
statue	སྐུ་འདྲ།	<i>koun.dra</i>
stoupa	མཚོན་རྟེན།	<i>tch'eu.tén</i>
stylo	སྤྲུག་གྲུ།	<i>nyouk.kou</i>
sucré	མངར་མོ།	<i>ngar.mo</i>
sud	ལྷོ།	<i>lho</i>
suffixe	རྩེ་སྤོལ་འདྲུག།	djé.djouk
support	རྟེན།	<i>tén</i>
surface (étendue)	རྒྱ་ཁྲིམ།	<i>guia.k'yeun</i>
surface (mesure)	རྒྱ་ཁྲིམ་ཚང།	<i>guia.k'yeun.ts'è</i>
surgir, survenir	འབྱུང་བ།	tchoung.oua
tabac	ཐ་མག།	<i>t'a.mak</i>

table	ཙོག་ཙེ།	<i>tchok.tsé</i>
taille	ཚེ་རྒྱུང་།	<i>tch'é.tch'oung</i>
tambour	རྩ།	<i>nga</i>
tangka	ཐང་ག།	<i>t'ang.ka</i>
tantra	རྩུང་།	<i>guiu</i>
tapis	ས་གདན།	<i>ça.dèn</i>
tasse	དཀར་ཡོལ།	<i>kar.yeul</i>
tchouba	ལྷ་པ།	<i>tch'ou.pa</i>
téléphone	ཁ་པར།	<i>k'a.par</i>
température	ཚ་ཚད།	<i>ts'a.ts'è</i>
temple	ལྷ་ཁང་།	<i>lha.k'ang</i>
temps	དུས།	<i>tu</i>
terre	ས།	<i>ça</i>
tête	མགོ།	<i>go</i>
tête (h)	དབྱ།	<i>ou</i>
thé	ཇ།	<i>tcha</i>
thé (h)	གསེལ་ཇ།	<i>çeu.tcha</i>
thé tibétain	བོད་ཇ།	<i>peu.tcha</i>
thermomètre	ཚ་བ་ལྷ་ཡག།	<i>ts'a.oua.ta.ya</i>
Tibet	བོད།	<i>peu</i>
ticket	འཛིན་ཐོག།	<i>dzine.cho</i>
tigre	སྦྲག།	<i>tak</i>
tirer	འདྲེན་པ།	<i>drén.pa</i>
toilettes	གསང་སྦྱོང་།	<i>çang.tcheu</i>

tomber	འབབ་པ།	bap.pa
toujours	རྟག་པར།	<i>tak.par</i>
tous	ཀུན།	<i>kune</i>
tous	ཐམས་ཅད།	<i>f'am.tchè</i>
tousser	སྲོ་ཁྱུག་པ།	<i>lo.kyak.pa</i>
tout	ཚང་མ།	<i>ts'ang.ma</i>
travail	ལས་ཀ།	<i>lè.ka</i>
travail (h)	ཕུག་ལས།	<i>tch'ak.lè</i>
travailler	ལས་ཀ་བྱེད་པ།	<i>lè.ka.tché.pa</i>
travailler (h)	ཕུག་ལས་གནང་བ།	<i>tch'ak.lè.nang.oua</i>
très	ཞིང་པ།	chjé.fra
trésor	མཛོད།	dzeu
trésorier	ཕུག་མཛོད།	<i>tch'ak.dzeu</i>
triangle	གྲུ་གསུམ།	trou.çoum
triste	སེམས་སློབ་པ།	çém.kyo.po
tromper, abuser	མགོ་སློབ་བ།	go.kor.oua
trône	མི།	<i>tr'i</i>
trouver	རྫོང་བ།	<i>nyé.pa</i>
Trulkou	སྤུལ་སྤྱ།	<i>trul.kou</i>
tu	བྱིད།	<i>k'yeu</i>
tuer	གསོད་པ།	çeu.pa
turquoise	གཡུ།	<i>you</i>
un	གཅིག།	<i>fchik</i>
un peu	དོག་ཚམ།	<i>tok.tsam</i>

usine	བཟོ་གྲུ།	so.fra
utile	ཕན།	p'èn
vacances	གྲུང་མེད།	koung.çèn
vache	བ།	pa
vague	རྒྱ་བཟ།	lap
vaisseau - bateau	གྲུ།	trou
vendre	ཚོང་བ།	ts'ong.oua
vendredi	གཟའ་པ་སངས།	sa.pa.çang
venir	འོང་བ།	ong.oua
vérité	བདེན་པ།	tén.pa
verre	ཤེལ།	chéI
vert	ལྗང་གྲུ།	djang.kou
viande - chair	ག།	cha
vide	སྤོང་བ།	tong.pa
vieux	ཉི་མོ་བ།	nying.pa
village	གྲོང་གསེབ།	trong.çép
ville	གྲོང་ཁྲིམ།	trong.k'yér
vin	ཨ་ར་ག།	a.rak
vingt	ཉི་ལྔ།	nyi.chou
vite, rapide	ལྷུང་བ།	nyour.oua
vitesse	མགྲོགས་ཚད།	guiok.ts'è
voisin	གྲོང་པ།	trong.pa
voler (dans les airs)	འཕྱིར་བ།	p'ir.oua
voleur	རྒྱུ་མ།	kune. ma

volume	བོང་ཚད།	pong.ts'é
vouloir	འདོད་པ།	deu.pa
vous (h, sing.)	ཁྱེད།	k'yé
voyager	འགྲུལ་བ།	drul.oua
voyelle	དབྱེངས།	yang
vrai (vraiment)	དངོས་གནས།	ngeu.nè
yack	གཡག།	yak
yaourt	ལོ།	chjo
Zanskar	བཟང་ས་དཀར།	sang.kar
zéro	སྲིད་ཀོར།	lè.kor
zoo	གཟན་གཟིགས་ཁང།	tchèn.sik.k'ang

LEXIQUE TIBÉTAIN-FRANÇAIS²

Le classement alphabétique du tibétain a été réalisé au moyen d'un programme informatique élaboré sous la direction de Dagpo Rine-potché par Réda Bab-Hamed pour la partie informatique et par Gilbert Buésio pour ce qui est du tibétain.

Si vous souhaitez utiliser ce logiciel, veuillez prendre contact avec les auteurs à l'Institut Ganden Ling.

tibétain	phonétique	français
ཀ་བ།	ka.oua	pilier
ཀི་ལོ་ཀ་རེམ།	ki.lo.ka.rém	kilogramme
ཀི་ལོ་མེ་ཏུ།	ki.lo.mé.teur	kilomètre
ཀུན།	kune	tous
ཀོ་བ།	ko.oua	cuir
ཀྲོ་ཀོར།	lè.kor	zéro
ཀྲོག་པ།	lok.pa	lire
དཀར་པོ།	ka.po	difficile
དཀར་པོ།	kar.po	blanc
དཀར་ཡེལ།	kar.yeul	tasse
དཀོན་པོ།	keune.po	rare
བཀའ་སློབ།	ka.lop	conseil
ཀུན་མ།	kune.ma	voleur

² Rappel : (h) = honorifique.

ཀུཔ་བཀྲ་པ།	koup.kyak	chaise
ཀྱེལ་པ།	kyèl.oua	nager
ཀུམ་པ།	kouk.pa	muet, sot
ཀེ།	kè	langage
ཀེ་ཆ་པ་མེད་པ།	kè.tch'a.chè.pa	discuter, converser
ཀཔ།	kap	lors
ཀཔ་ཀཔ་ལ།	kap.kap.la	parfois
ཀམ་པོ།	kam.po	sec
ཀར་ཆ།	kar.tch'a	seconde
ཀར་མ།	kar.ma	étoile
ཀར་མ།	kar.ma	minute
ཀར་མ་ཚི།	kar.tsi	astrologie
ཀུ།	kou	corps (h)
ཀུ་དྲུན་པ།	kou.dreun.pa	inviter (h)
ཀུན་དྲ།	koun.dra	statue
ཀུ།	ku	fil
ཀུལ་པ།	kul.oua	inciter
ཀྱི་པོ།	kyi.po	content
ཀྱུར་པོ།	kyour.po	acide
ཀྱེ་པ།	kyé.oua	naître
ཀྱོ་པོ།	kyo.po	pauvre (subst.)
ཀྱེལ།	kyeun	défaut
ཀར།	tra	cheveux
ཀར་ཀང།	tra.k'ang	salon de coiffure

ཁ།	k'a	bouche
ཁ་སྐད།	k'a.kè	langue parlée
ཁ་རྒྱལ།	k'a.kom	soif
ཁ་ཚུལ།	k'a.tchul	Cachemire
ཁ་ཚེ།	k'a.tch'é	Cachemiri, musulman
ཁ་བདག་ལས།	k'a.tak	kata
ཁ་པར།	k'a.par	téléphone
ཁ་ལག།	k'a.lak	nourriture
ཁ་ལོ་པ།	k'a.lo.pa	conducteur
ཁ་ཤས།	k'a.chè	quelque
ཁ་ཤང།	k'a.çang	hier
ཁག་པོ།	k'ak.po	difficile
ཁང་ག།	k'ang.la	loyer
ཁང་པ།	k'ang.pa	maison
ཁམ་པུ།	k'am.pou	abricot
ཁེ་ཉིན།	k'é. <u>nying</u>	avant-hier
ཁོ།	k'o	il
ཁོང།	k'ong	il (h)
ཁྱག་པ།	k'yak.pa	glace
ཁྱི།	k'yi	chien
ཁྱེད།	k'yé	vous (h, sing.)
ཁྱེད།	k'yeu	tu
ཁ་ལོ་ལ།	tr'a. <u>yeul</u>	rideau
ཁྱི་	tr'i	dix mille

ཁྱི	<i>tr'i</i>	trône
ཁྱིམས།	<i>tr'im</i>	loi
ཁྱོམ།	<i>tr'om</i>	marché
མཁམ་པ།	<i>k'è.pa</i>	érudit (h)
མཁམ་པོ།	<i>k'è.po</i>	habile, expérimenté
མཚུན་པ།	<i>k'yéne.pa</i>	connaître (h)
མཁྱིམ་པ།	<i>tr'i.pa</i>	bile
མཁྱེགས་པ།	<i>tr'ék.pa</i>	dur
འཁོར་ལོ།	<i>k'or.lo</i>	roue
འཁོལ་བ།	<i>k'eul.oua</i>	bouillir
འབྲུགས་པ།	<i>k'yak.pa</i>	froid (avoir)
འཁྱེར་བ།	<i>k'yér.oua</i>	porter
འཁྱིད་པ།	<i>tr'i.pa</i>	conduire, mener
འཁྱིམ་ལ།	<i>tr'i.la</i>	près de
འཁྱུབ།	<i>tr'ou.oua</i>	laver
འཁྱུང་བ།	<i>tr'oung.pa</i>	naître (h)
ག་གྱི།	<i>ka.ki</i>	lequel
ག་དུས།	<i>ka.tu</i>	quand
ག་དུས་ནས།	<i>ka.tu.nè</i>	depuis quand
ག་འདྲ།	<i>kan.dra</i>	comment
ག་འདྲས།	<i>kan.drè</i>	comment
ག་ནས།	<i>ka.nè</i>	d'où
ག་པར།	<i>ka.par</i>	où
ག་ཚོད།	<i>ka.ts'eu</i>	combien

ཀ་རེ།	<i>ka.ré</i>	quoi
ཀ་རེ་བྱུང་ནས།	<i>ka.ré.tchè.nè</i>	pour quelle raison
ཀ་རེ་ཡིན་ན།	<i>ka.ré.yine.na</i>	pourquoi
ཀ་རེ་མ།	<i>ka.rém</i>	gramme
ཀ་རེ་མ་ཚིག་སྟོང།	<i>ka.rém.tch'ik.tong</i>	kilogramme
ཀང།	<i>kang</i>	quoi
ཀངས།	<i>kang</i>	neige
ཀང་ལྷུ་གཤམ།	<i>kè.kyak.pa</i>	balayer
ཀར།	<i>kar</i>	danse
ཀུང་ཏྲེན།	<i>koung.frèn</i>	communiste
ཀུང་ཅེན།	<i>koung.çèn</i>	vacances
ཀུ་པ།	<i>ku.pa</i>	respect
ཀོ་རིམ།	<i>ko.rim</i>	ordre (progression)
ཀོང།	<i>kong</i>	prix
ཀོང་ཚེན་པོ།	<i>kong.tch'én.po</i>	cher (prix)
ཀཱ་པ།	<i>fra.pa</i>	moine
ཀཱ་ཏྲེ་ཎ།	<i>fra.ts'ang</i>	collège monastique
ཀྲང་མོ།	<i>trang.mo</i>	froid
ཀྲང་མེད།	<i>trang.mé</i>	innombrable
ཀྲི།	<i>tri</i>	couteau
ཀྲུ།	<i>trou</i>	vaisseau - bateau
ཀྲུ།	<i>trou</i>	coin
ཀྲུ་མཚི།	<i>trou.chji</i>	rectangle
ཀྲུ་མཚི་ཀྲུ་ཀྲུང།	<i>trou.chji.trou.kyang</i>	carré

གྲུགསུམ།	<i>trou.çoum</i>	triangle
གོ་ཞིབ།	<i>tro.chjip</i>	farine
གོ་གསལ་པོ།	<i>trok.po</i>	ami
གོང་རྒྱུར།	<i>trong.k'yér</i>	ville
གོང་པ།	<i>trong.pa</i>	voisin
གོང་གསལེལ།	<i>trong.çép</i>	village
གོང་ཁོག་ལྷོག་པ།	<i>treu.k'ok.tok.pa</i>	faim (avoir)
གྲ།	<i>la</i>	rémunération
གྲང་།	<i>lang</i>	boeuf
གྲང་ཚེན།	<i>lang.tch'én</i>	éléphant
གྲིང་པ།	<i>ling.ka</i>	jardin - parc
གྲོ་རྒྱག་པ།	<i>lo.kyak.pa</i>	tousser
གྲོག།	<i>lok</i>	électricité
གྲོག་པརྟུན།	<i>lok.nyèn</i>	film
གྲོག་རྒྱལ།	<i>lok.tul</i>	électron
དགའ་པོ།	<i>ka.po</i>	heureux
དགའ་རབ།	<i>ka.rap</i>	assez, suffisamment
དགུན་ཀ།	<i>kune.ka</i>	hiver
དགོ་ཚན།	<i>gué.guèn</i>	professeur
དགོ་འདུན།	<i>guén.dune</i>	Sangha
དགོངས་པ།	<i>kong.pa</i>	penser
དགོས།	<i>keu</i>	nécessaire (être)
དགྲ།	<i>tra</i>	ennemi
བགོ་བཤའ་རྒྱག་པ།	<i>go.cha.guiak.pa</i>	partager

བགོང་པ།	<i>keu.pa</i>	diviser
མགོ།	<i>go</i>	tête
མགོ་སྐྱོར་བ།	<i>go.kor.oua</i>	tromper, abuser
མགོ་རྒྱུག་པ།	<i>go.dzouk.pa</i>	commencer
མགྲོགས་ཚང།	<i>guiok.ts'è</i>	vitesse
འག་འཁྲིག།	<i>ga.chjik</i>	quelque
འགྲོང་པ།	<i>güeu.pa</i>	regret
འགྲུལ་བ།	<i>drul.oua</i>	voyager
འགྲོ་བ།	<i>dro.oua</i>	aller
འགྲོ་བ།	<i>dro.oua</i>	être vivant
རྒྱ་ཁྲིམ།	<i>guia.k'yeun</i>	surface (étendue)
རྒྱ་ཁྲིམ་ཚང།	<i>guia.k'yeun.ts'è</i>	surface (mesure)
རྒྱ་གར།	<i>guia.kar</i>	Inde
རྒྱ་ནག།	<i>guia.nak</i>	Chine
རྒྱ་མ།	<i>guia.ma</i>	balance
རྒྱ་མཚོ།	<i>guiam.ts'o</i>	océan
རྒྱ་མ།	<i>guièn</i>	ornement
རྒྱ་བ།	<i>kiap</i>	arrière (l')
རྒྱ་པ་མོ།	<i>guièl.po</i>	roi
རྒྱ་སྐལ།	<i>guié.pa</i>	développer
རྒྱ་དྲུང།	<i>guiu</i>	fantra
རྒྱ་མཐུག།	<i>guiune</i>	continuité
རྒྱ་མཐུག་རིང་པོ།	<i>guiune.ring.po</i>	longtemps
བཞུང།	<i>kang</i>	dessus (le)

མཁུ།	kam	boîte
མཁུ་པ།	kouk.pa	attendre
མཁུ་ཁང།	ké.k'oung	fenêtre
མཁུ།	ko	porte
མཁུ་ང།	ko.nga	oeuf
མཁུ་ཀ།	kor.kor	cercle
མཁུ་མོ།	kor.mo	franc (monnaie locale)
མཁུ།	tra	bruit
མཁུ་ང།	troung	histoire, récit
མཁུ།	guia	cent
མཁུ་ང།	guiè	huit
མཁུ་འགྲུ་འཇུག་པ།	guiour.tcheu	changement, réforme
མཁུ་འགྲུ་འབྲས།	guiour.oua	multiplier
མཁུ་པ།	ngèn.pa	mauvais
མཁུ་ཤེས་པ།	ngo.ché.pa	connaître de vue
མཁུ།	ngul	argent
མཁུ་ཀ་འང།	ngul.k'ang	banque
མཁུ་ཀློང་པ།	ngul.treu.pa	payer
མཁུ་ཤེས་པ།	ngeu.nè	vrai (vraiment)
མཁུ་མོ།	ngar.mo	sucré
མཁུ།	nga	tambour
མཁུ་པ།	ngeu.pa	frîre
མཁུ།	nga	cinq
མཁུ་མོ།	ngè.go	oreiller

ཕྱིན།	ngeun	auparavant
ཕྱིན་འཇུག།	ngeun.djouk	préfixe
ཙ་ལག།	tcha.lak	objet
ཙོག་ཚེ།	tchok.tsé	table
གཙན་གཟིགས་ཁང་།	tchè.n.sik.k'ang	zoo
གཟིག།	tchik	un
གཟིག་བྱས་ན།	tchik.tchè.na	peut-être
ལྷགས།	tchak	fer
ལྷགས་རི།	tchak.ri	clôture
ལྷ།	tché	langue (l'organe)
མ།	tch'a	partie, morceau
མང།	tch'ang	bière tibétaine
མར་པ།	tch'ar.pa	pluie
མར་པ་གཏོང་བ།	tch'ar.pa.tong.oua	pleuvoir
མ།	tch'ou	eau
མུ་ཀྲུ་ཡ་བ།	tch'ou.kèl.oua	baigner (se)
མུ་ཀྲུ་ག་བ།	tch'ou.guiak.pa	arroser
མུ་མངར་མོ།	tch'ou.ngar.mo	limonade
མུ་ཚོང།	tch'ou.ts'eu	heure, montre
མུང་མུང།	tch'oung.tch'oung	petit
མེ་མུང།	tch'é.tch'oung	taille
མེད་དུ།	tch'é.tou	afin de, pour
མེན་པོ།	tch'én.po	grand
མཚོང་རྗེན།	tch'eu.tén	stoupa

འཇམ་འཇམ་ལ་འགོ་བ།	<i>tch'am.tch'am.la.</i>	promener (se)
ཇ།	<i>dro.oua</i>	
	<i>tcha</i>	thé
མཇལ་དར།	<i>djèl.tar</i>	kata (h)
མཇལ་བ།	<i>djèl.oua</i>	rencontrer (h)
འཇམ་པོ།	<i>djam.po</i>	doux
འཇའ་པན།	<i>dja.pèn</i>	Japon
འཇིག་རྗེན།	<i>djik.tén</i>	monde
འཇིགས་པ།	<i>djik.pa</i>	peur
འཇོག་པ།	<i>djok.pa</i>	poser
རྗེས།	<i>djé</i>	après
རྗེས་འཇུག།	<i>djé.djouk</i>	suffixe
བརྗེ་བ།	<i>djé.oua</i>	changer
བརྗེད་པ།	<i>djé.pa</i>	oublier
ལྷགས།	<i>djak</i>	langue (organe, h)
ལྷང་གྲུ།	<i>djang.kou</i>	vert
ལྷི་བཏེགས་པ།	<i>dji.ték.pa</i>	peser
ལྷི་པོ།	<i>dji.po</i>	lourd
ལྷི་ཚད།	<i>dji.ts'è</i>	poids
ལྷིང་ཚད་རྒྱག་པ།	<i>dji.ts'è.kiak.pa</i>	peser
ཉ།	<i>nya</i>	poisson
ཉལ་གྲི།	<i>nyèl.tr'i</i>	lit
ཉལ་ཇམ།	<i>nyèl.tch'è</i>	couverture
ཉལ་བ།	<i>nyèl.oua</i>	dormir
ཉི་གདུགས།	<i>nyl.douk</i>	ombrelle, parapluie

ཉིམ།	<u>nyi.ma</u>	soleil
ཉི་ཤུ།	<u>nyi.chou</u>	vingt
ཉིན་མོ།	<u>nyine.mo</u>	jour
ཉུང་ཉུང་།	<u>nyoung.nyoung</u>	peu
ཉེ་བ།	<u>nya.oua</u>	acheter
གཉན།	nyèn	épidémie
གཉིད་ཁྱུག་པ།	nyi.k'ouk.pa	dormir
གཉིད་སང་པ།	nyi.çè.pa	réveiller (se)
མཉམ།	nyam	égal
མཉམ་དུ།	nyam.tou	ensemble (adv.)
རྒྱུང་པ།	nying.pa	vieux
རྒྱུང་པ།	nyé.pa	trouver
རྒྱུན་རྒྱུག།	nyèn. <u>ngak</u>	poésie
དུ་ལའི་ལུ་མ།	ta.lai.la. <u>ma</u>	Dalai-Lama
དམ་དམ།	tak.tak	juste, exactement
དོག་ཅམ།	tok.tsam	un peu
གཉི་ལྷག།	ti. <u>mouk</u>	ignorance
གཉིང་ཚད།	ting.ts'è	profondeur (la mesure)
གཉུག་པ།	touk.pa	rencontrer
གཉུབ་པ།	toup.pa	couper
གཉོང་བ།	tong.oua	envoyer
ཉ།	ta	cheval
ཉ་དབྱེངས།	ta.yang	mélodie
རྒྱུ་རྒྱ།	tak.tou	continuellement

ཏཀ་པར།	tak.par	toujours
ཏཀ་ས།	tak	signe - symbole
ཏེན།	tén	support
ཏུ་བ།	ta.oua	regarder, voir
ཏུང་མོ།	tè. <u>mo</u>	spectacle
ཏུག།	tak	tigre
ཏུར་བ།	tér.oua	donner
ཏུང་།	tong	mille
ཏུང་ཆ།	tong.tch'a	partie vide
ཏུང་པ།	tong.pa	vide
ཏུང་ལྷང།	teu.t'oung	chemise
ཏུན་ཀ།	teun.ka	automne
ཏུན་པ།	teun.pa	montrer
ཏུའྲི་པ།	teul	caverne
ཏུའྲི།	tèn	enseignement
ཏམ་བ།	f'a. <u>mak</u>	tabac
ཏཔ།	f'a	distance
ཏཔ་ཉེ་པོ།	f'a. <u>nyé</u> .po	proche (distance)
ཏཔ་རིང་པོ།	f'a.ring.po	éloigné (distance)
ཏང།	t'ang	plaine
ཏང་ཀ།	t'ang.ka	tangka
ཏཔ།	t'ap	fourneau
ཏཔ་ཚང།	t'ap.ts'ang	cuisine
ཏཔ་ས།	t'ap	méthode, moyen

ཐམས་ཅད།	<i>t'am.tchè</i>	tous
ཐིག།	<i>t'ik</i>	ligne
ཐིགས་པ།	<i>t'ik.pa</i>	goutte
ཐུགས་རྗེ་རྗེ།	<i>t'ouk.djé.tch'é</i>	merci
ཐུང་ཐུང།	<i>t'oung.t'oung</i>	court
ཐུབ་པ།	<i>t'oup.pa</i>	pouvoir (verbe)
ཐེར་འབྲུམ།	<i>t'é.r.boum</i>	milliard
ཐོག།	<i>t'ok</i>	étage
ཐོད།	<i>t'eu</i>	haut (le)
ཐོབ་པ།	<i>t'op.pa</i>	obtenir
མཐའ།	<i>t'a</i>	limite, bord
མཐའ་འཁོར་གྱི་ཚད།	<i>t'a.k'or.kyi.ts'é</i>	périmètre
མཐའ་མེད།	<i>t'a.mé</i>	sans fin
མཐོ་པོ།	<i>t'o.po</i>	haut-élevé
མཐོ་ཚད།	<i>to.ts'é</i>	hauteur
འཇུག་པ།	<i>t'ouk.pa</i>	rencontrer
འཇུག་པོ།	<i>t'ouk.po</i>	épais
འཇུག་ཚད།	<i>t'ouk.ts'é</i>	épaisseur (mesure)
འཇུང་བ།	<i>t'oung.oua</i>	boire
འཛིན་པ།	<i>t'é.n.pa</i>	soustraire
ད་ལྟེན།	<i>ta.ta.oua</i>	présent (le)
དང།	<i>tang</i>	et
དང་པོ།	<i>tang.po</i>	premier
དམ་པ།	<i>tam.pa</i>	pur

དར།	<i>tar</i>	soie
དལ་ལྷ།	<i>tèl.pou</i>	lent
དལ་ལྷས།	<i>tèl.pu</i>	lentement
དུ་བ།	<i>tou.oua</i>	fumée
དུ་ས།	<i>tu</i>	temps
དུ་ས་ཚེན།	<i>tu.tch'én</i>	fête
དུ་ས་ཚོང།	<i>tu.ts'eu</i>	durée
དེ།	<i>té</i>	cela
དེ་ནས།	<i>té.nè</i>	ensuite
དེ་རིང།	<i>té.ring</i>	aujourd'hui
དེ་བ།	<i>tép</i>	livre
དེ་བ་ཚོང་ཁང།	<i>tép.ts'ong.k'ang</i>	librairie
དོ་བོ།	<i>to.po</i>	paquet
དོན།	<i>teun</i>	signification
དོན་དུ།	<i>teun.tou</i>	afin de
དོན།	<i>tom</i>	ours
དུག་པ།	<i>trak.pa</i>	guérir
དུན་པ།	<i>trèn.pa</i>	mémoire
དུན་པ་གསོ་བ།	<i>trèn.pa.ço.oua</i>	souvenir (se ... de)
དུང་མིག།	<i>troung.yik</i>	secrétaire
དུལ།	<i>trél</i>	mule
དུམ་ལྷག།	<i>dune.tr'ak</i>	semaine
འདོད་བ།	<i>té.oua</i>	bonheur
འདོད་པ།	<i>tén.pa</i>	vérité

མདའ།	<i>da</i>	flèche
མདུན།	<i>dune</i>	devant
མདོ།	<i>do</i>	soutra
མདོག་ཉེས་པོ།	<i>dok.nyé.po</i>	laid
འདས་པ།	<i>dè.pa</i>	passé (le)
འདི།	<i>di</i>	ceci
འདིར།	<i>dir</i>	ici
འདེབས་པ།	<i>dép.pa</i>	planter
འདོད་ཆགས།	<i>deu.tch'ak</i>	attachement
འདོད་པ།	<i>deu.pa</i>	vouloir
འདྲ་བ།	<i>dra.oua</i>	semblable
འདྲི་བ།	<i>dri.oua</i>	question
འདྲན་པ།	<i>drén.pa</i>	tirer
འདྲེས་པ།	<i>dré.pa</i>	mélanger
ཐུལ།	<i>dul</i>	atome
ཤ།	<i>do</i>	Pierre
ཤེམ་མིག།	<i>dé.mik</i>	clé
ཤུག་བསྐྱེད།	<i>douk.ngèl</i>	souffrance
ཤར་ཚེ།	<i>tér.tsé</i>	assiette
ཤར་པ།	<i>teu.pa</i>	demeurer
ཤེས་པ།	<i>tom.pa</i>	additionner
ཤེ།	<i>da</i>	signe, symbole
ན།	<i>na</i>	si
ན་བ།	<i>na.oua</i>	malade (être)

ནག་པོ།	<i><u>nak</u>.po</i>	noir
ནང།	<i><u>nang</u></i>	intérieur (l')
ནང་ནས།	<i><u>nang.nè</u></i>	parmi
ནང་པ།	<i><u>nang.pa</u></i>	bouddhiste
ནང་མི།	<i><u>nang.mi</u></i>	membre d'une famille
ནང་བཞིན།	<i><u>nang.chjine</u></i>	comme
ནད།	<i><u>nè</u></i>	maladie
ནད་པ།	<i><u>nè.pa</u></i>	malade (un)
ནས།	<i><u>nè</u></i>	depuis
ནས།	<i><u>nè</u></i>	orge
ནུབ།	<i><u>noup</u></i>	ouest
ནོར་བ།	<i><u>nor.oua</u></i>	erreur
ནོར་བུ།	<i><u>nor.pou</u></i>	joyau
གནང་བ།	<i>nang.oua</i>	faire (h)
གནང་འོགས་གནང།	<i>nang.ro.nang</i>	s'il vous plaît
གནངས་ཉིན།	<i>nang.<u>nying</u></i>	après-demain
གནམ།	<i>nam</i>	ciel, espace
གནམ་གྲུ།	<i>nam.trou</i>	avion
གནམ་གྲུ་འབབ་ཁང།	<i>nam.trou.bap.t'ang</i>	aéroport
གནས།	<i>nè</i>	endroit
སྒྲ།	<i>na</i>	nez
སྒྲ་མིན་སྒྲ་ཚོགས།	<i>na.<u>mine</u>.na.ts'ok</i>	différentes sortes
སྒྲ་གཚ།	<i>nak.ts'a</i>	encre
སྒྲུམ།	<i>noum</i>	huile

པད་མ།	pè. <u>ma</u>	lotus
པཎ་ཚེན་བླ་མ།	pèn.tch'én.la. <u>ma</u>	Pèntchén-Lama
པཎ་ཉི་ཉ།	pèn. <u>di.ta</u>	Pandit
པར།	par	photo
པུ་ལི་ཅི།	pou.li. <u>çi</u>	policier
པོ་ལོ།	po.lo	ballon
དཔར།	pa	bravoure
དཔེ།	pé	exemple
དཔེ་མཛོད་ཁང་།	pé. <u>dzeu.k'ang</u>	bibliothèque
དབྱིང་ཀ།	tchi.ka	printemps
པུ།	pou	poil
པུན་མཚེད།	pune.tch'é	parent
པུན་མཚེད།	pu	qualité (objet)
པུན་ཁྲི།	tchi.tr'é	mètre
པུན་ལེ།	tchi.lé	kilomètre
པུན་པ།	tcheu.pa	action, comportement
པུན་པོ།	trang.po	mendiant
པུན་པ།	trine.pa	nuage
པུན་པ་ལྷ།	trul.kou	Trulkou
པུན་པོ།	tro.po	agréable
པུན་པ།	treu.pa	donner
པ་ལི་ར།	p'a.kir	là-bas
པ་ར་ན་ལི།	p'a.rèn. <u>çi</u>	France
པན།	p'èn	utile

ཕལ་ཆེར།	<i>p'èl.tch'ér</i>	plupart (la .. du temps)
ཕོ།	<i>p'o</i>	masculin (genre)
ཕྱག།	<i>tch'ak</i>	main (h)
ཕྱག་མཚོན།	<i>tch'ak.dzeu</i>	trésorier
ཕྱག་ལས།	<i>tch'ak.lè</i>	travail (h)
ཕྱག་ལས་གནང་བ།	<i>tch'ak.lè.nang.oua</i>	travailler (h)
ཕྱི་རྒྱལ།	<i>tch'i.guièl</i>	étranger (un)
ཕུ་བ།	<i>tch'ou.pa</i>	tchouba
ཕུག་པོ།	<i>tch'ouk.po</i>	riche
ཕྱད་ཀ།	<i>tch'é.ka</i>	moitié
ཕྱོགས།	<i>tch'ok</i>	direction
ཕྱག་ལྷ།	<i>tr'ou.kou</i>	enfant
འཕྱིར་བ།	<i>p'ir.oua</i>	voler (dans les airs)
འཕྱོད་བསྐྱེན།	<i>tr'eu.tén</i>	santé
བ།	<i>pa</i>	vache
བག་ལེབ།	<i>pak.lé</i>	pain
བད་ཀན།	<i>pè.kèn</i>	phlegme
བར།	<i>par</i>	entre
བར།	<i>par</i>	jusqu'à
བལ།	<i>pèl</i>	laine
བལ་ཡུལ།	<i>pèl.yul</i>	Népal
ཕྱ།	<i>pou</i>	enfant
བེ་མེ་གོ་བ།	<i>pé.çé.kop</i>	cinéma
བོང་ཚད།	<i>pong.ts'é</i>	volume

པོད།	peu	Tibet
པོད་ཇ།	peu.tcha	thé tibétain
པ།	tcha	oiseau
པུ་པོ།	tcha.po	coq
པུ་པ།	tcha.oua	activité
པུང།	tchang	nord
པུ་ལུ།	tchou.rou	corail
པུང་པ།	tché.pa	faire
པུལ་པ།	drèl.oua	séparer
པུམ།	la.ma	Lama
པུང་།	ouang	pouvoir - capacité
པུ།	ou	tête (h)
པུ་ཇ།	ou.chja	coiffe (h)
པུགས།	ouk	respiration
པུས།	u	centre
པུན།	én	solitaire, isolé
པུངས།	yang	voyelle
པུར་ཀ།	yar.ka	été
པུན་ཇི་ཇི་སྐད།	yine.tchi.kè	anglais (la langue)
པུནས།	yip	forme
པེུ་པ།	yé.oua	division, partie
པུབ་པ།	bap.pa	tomber
པུ།	bou	insecte
པུམ།	boum	cent mille

འབྲུག་བ།	<i>bul.oua</i>	offrir
འབོར་ཆེན་པོ།	<i>bor.tch'én.po</i>	grande quantité
འབྱུང་བ།	<i>tchoung.oua</i>	surgir, survenir
འབྱེད་པ།	<i>tché.pa</i>	ouvrir
འབྲི་བ།	<i>dri.oua</i>	écrire
འབྲུ།	<i>drou</i>	grain
འབྲུག།	<i>drouk</i>	dragon
འབྲུག་ཡུལ།	<i>drouk.yul</i>	Bhoutan
འབྲེལ་བ།	<i>drél.oua</i>	relier
འབྲོག་པ།	<i>drok.pa</i>	nomade
མ་མེ་འབབ་རྒྱུག་ལ།	<i>ba.çé.bap.ts'ouk</i>	gare routière
རྒྱུང་པོ།	<i>tchang.po</i>	intelligent
རྒྱག་ཁང་།	<i>drak.k'ang</i>	poste (bureau de ..)
རྒྱང་།	<i>irang</i>	miel
མ་གླིང་།	<i>ma.kir</i>	en bas
མ་ནི་འབོར་ལོ།	<i>ma.ni.k'or.lo</i>	moulin à prières
མ་འོང་མ་པ།	<i>ma.ong.pa</i>	futur (le)
མང་ཆེ་བ།	<i>mang.tch'é.oua</i>	plupart (la...de)
མང་རྒྱུང་།	<i>mang.nyoung</i>	quantité
མང་པོ།	<i>mang.po</i>	beaucoup
མར།	<i>mar</i>	beurre
མི།	<i>mi</i>	homme
མི་མང་།	<i>mi.mang</i>	foule
མིག།	<i>mik</i>	oeil

མིག་ལྟ་བུ།	<u>mik.ta.oua</u>	regarder
མིག་ཤེལ།	<u>mik.chél</u>	lunettes
མིང།	<u>ming</u>	nom
ལྷ་རིག།	<u>mou.tik</u>	perle
མེ།	<u>mé</u>	feu
མེ་རྟོག།	<u>mé.fok</u>	fleur
མེ་མདའ།	<u>mén.da</u>	fusil
མོ།	<u>mo</u>	féminin (genre)
མོ་གྲ།	<u>mo.fra</u>	automobile
ལྷུང་བ།	<u>nyour.oua</u>	vite, rapide
དམག།	mak	guerre
དམངས་གཙོ།	mang.tso	démocratie
དམར་པོ།	ma.po	bas (adj.)
དམར་པོ།	mar.po	rouge
མ།	ma	blessure
ལྷ་མ།	mèn	médicament
ལྷ་མ་ཁང།	mèn.k'ang	hôpital
ལྷ་ན་པ།	mèn.pa	médecin
ལྷ་ག་ག།	nyouk.kou	stylo
ཅག་ལྷ།	tsak.fra	allumette
ཅི་ཅི།	tsi.tsi	souris
གཙང་པོ།	tsang.po	rivière (grande)
གཙང་མ།	tsang.ma	propre
བཙོག་པ།	tsok.pa	sale

བཙོན་ཁང་།	<i>tseun.k'ang</i>	prison
ཅ།	<i>tsa</i>	herbe
ཅུབ།	<i>tsa.oua</i>	racine
ཅིག་པ།	<i>tsik.pa</i>	mur
ཅིག་རྒྱུ་པ།	<i>tsi.kyap.pa</i>	compter
ཅུབ་པོ།	<i>tsoup.po</i>	rugueux
ཅ།	<i>tsé</i>	pointe (la)
ཅེད་མོ།	<i>tsé.mo</i>	jeu
བརྩོན་འགྲུལ།	<i>tseun.dru</i>	enthousiasme
ཚ་པོ།	<i>ts'a.po</i>	chaud
ཚ་བ་ལྟ་ཡག།	<i>ts'a.oua.ta.ya</i>	thermomètre
ཚ་ཚོད།	<i>ts'a.ts'è</i>	température
ཚ་ལུ་མ།	<i>ts'a.lou.ma</i>	orange
ཚ་ང་།	<i>ts'ang.ma</i>	tout
ཚད།	<i>ts'è</i>	mesure
ཚད་རྒྱུ་པ།	<i>ts'è.guiak.pa</i>	mesurer
ཚད་གཞལ་པ།	<i>ts'é.chjèl.oua</i>	mesurer
ཚབ་བྱེད་པ།	<i>ts'ap.tché.pa</i>	remplacer
ཚར་བ།	<i>ts'ar.oua</i>	achever
ཚལ།	<i>ts'èl</i>	légume
ཅིག་རྒྱུ་པ།	<i>ts'ik.droup</i>	phrase
ཅིག་མཚོད།	<i>ts'ik.dzeu</i>	dictionnaire
ཚེ་སྤྲུལ་པ།	<i>ts'é.m.pou.kyap.pa</i>	coudre
ཚེས།	<i>ts'é</i>	date

ཚོགས་འདུ།	<i>ts'ok.dou</i>	réunion
ཚོང་པ།	<i>ts'ong.pa</i>	commerçant
ཚོང་བ།	<i>ts'ong.oua</i>	vendre
ཚ།	<i>ts'a</i>	sel
མཚན།	<i>ts'èn</i>	nom (h)
མཚན་མོ།	<i>ts'èn.mo</i>	nuit
མཚོ།	<i>ts'o</i>	mer, étang, lac
འཚོང་པ།	<i>ts'eu.pa</i>	cuire
འཚོལ་བ།	<i>ts'eul.oua</i>	chercher
མཚུག་མོ།	<i>dzouk.mo</i>	doigt
མཚོས་པོ།	<i>dzé.po</i>	joli
མཚོད།	<i>dzeu</i>	trésor
འཛིན་ལུ།	<i>dzine.tra</i>	classe
འཛིན་ཆས།	<i>dzine.tch'è</i>	meubles
འཛིན་པ།	<i>dzine.pa</i>	saisir
འཛིན་འོག།	<i>dzine.cho</i>	ticket
འཚུལ་བ།	<i>dzul.oua</i>	entrer
མ	<i>oua</i>	renard
ལ་ཉེ།	<i>chja.nyé</i>	plomb
ལ་སྐྱུག།	<i>chja.nyouk</i>	crayon
ལུ་མོ།	<i>chja.mo</i>	coiffe, chapeau
ལི་པ།	<i>chji.oua</i>	paix
ལི་མི།	<i>chji.mi</i>	chat
ལིང་ནག།	<i>chjing.nak</i>	forêt

ཞིམ་པོ།	<i>chjim.po</i>	délicieux (goût)
ཞུ་བ།	<i>chjou.oua</i>	dire
ཞུ་མར།	<i>chjou.mar</i>	lampe
ཞེ་དྲུག།	<i>chjé.tra</i>	très
ཞེ་སྤྲུང།	<i>chjé.tang</i>	aversion
ཞེ་ས།	<i>chjé.ça</i>	honorifique
ཞོ།	<i>chjo</i>	yaourt
ཞོ་ཁྱིམ།	<i>chjo.k'o</i>	pomme de terre
གཞན་པ།	<i>chjèn.pa</i>	autre
གཞལ་བ།	<i>chjèl.oua</i>	mesurer-évaluer
གཞལ་མེད།	<i>chjèl.mé</i>	illimité
གཞི།	<i>chji</i>	base
གཞུང།	<i>chjoung</i>	gouvernement
གཞུང་ཚོམ།	<i>chjoung.ts'ap</i>	ambassadeur
བཞི།	<i>chji</i>	quatre
བཞུགས་པ།	<i>chouk.pa</i>	demeurer (h)
ཟ་ཁང།	<i>sa.k'ang</i>	restaurant
ཟ་བ།	<i>sa.oua</i>	manger
ཟངས།	<i>sang</i>	cuivre
ཟངས་དཀར།	<i>sang.kar</i>	Zanskar
ཟམ་པ།	<i>sam.pa</i>	pont
ལྷར།	<i>sour</i>	angle
ལྷར།	<i>sour</i>	côté-coin
ལྷ་བ།	<i>da.oua</i>	lune

ཇུ་པོ།	<i>da.o</i>	époux, épouse
གཟུང་གཟུང་ལྟེན་པ།	<i>sap.sap.tché.pa</i>	attention (faire)
གཟུང།	<i>sa</i>	corps céleste
གཟུང་ཉི་མ།	<i>sa.nyí.ma</i>	dimanche
གཟུང་པ་སངས།	<i>sa.pa.çang</i>	vendredi
གཟུང་སྟེན་པ།	<i>sa.pén.pa</i>	samedi
གཟུང་ལྷན་ལྷ།	<i>sa.p'our.pou</i>	jeudi
གཟུང་མིག་མར།	<i>sa.mik.mar</i>	mardi
གཟུང་ལྷོ་བ།	<i>sa.da.oua</i>	lundi
གཟུང་ལྷག་པ།	<i>sa.lhak.pa</i>	mercredi
གཟིགས་པ།	<i>sik.pa</i>	regarder (h)
གཟུགས།	<i>souk</i>	corps
བཟང་པ།	<i>sa.oua</i>	aliments
བཟོ་བྱ།	<i>so.fra</i>	usine
བཟོ་བ།	<i>so.oua</i>	fabriquer
འོ་མ།	<i>o.ma</i>	lait
འོ་ག།	<i>ok</i>	dessous (le)
འོང་བ།	<i>ong.oua</i>	venir
འོང།	<i>eu</i>	lumière
ཡ་གིར།	<i>ya.kir</i>	là-haut
ཡག་པོ།	<i>yak.po</i>	bien, bon
ཡག་ཤོས།	<i>yak.cheu</i>	excellent
ཡང་པོ།	<i>yang.po</i>	léger
ཡང་མོ།	<i>yang.çé</i>	souvent

ཡར།	<i>yar</i>	haut (vers le)
ཡི་གེ།	<i>yi.ké</i>	lettre
ཡི་ཕྱི།	<i>yi.tsi</i>	savon
ཡིག་སྐད།	<i>yik.kè</i>	langue écrite
ཡིག་ཚང།	<i>yik.ts'è</i>	examen
ཡིད།	<i>yi</i>	esprit
ཡིན་ནའང།	<i>yine.naang</i>	cependant
ཡུལ།	<i>yul</i>	pays, région
ཡེ་ཤུ།	<i>yé.chou</i>	chrétien
ཡོན་ཏན།	<i>yeune.tèn</i>	qualité (mentale)
ཡོས།	<i>yeu</i>	lièvre
ཡལ་ག།	<i>yak</i>	yack
ཡལ་ར་བ།	<i>yar.oua</i>	emprunter
ཡལ་ས།	<i>yè</i>	droite (la)
ཡལ་ལུ།	<i>you</i>	turquoise
གཡོག་པོ།	<i>yok.po</i>	serviteur, employé
གཡོན།	<i>yeun</i>	gauche (la)
རག་པ།	<i>rak.pa</i>	obtenir
རང།	<i>rang</i>	soi-même
རང་བཙན།	<i>rang.tsène</i>	autonomie
རབ།	<i>rap</i>	excellent
རས།	<i>rè</i>	coton
རས་ཁེབས།	<i>rè.k'ép</i>	drap
རི།	<i>ri</i>	montagne

རི་པོང་།	<i>ri.pong</i>	lapin
རི་མོ།	<i>ri.mo</i>	dessin
རི་ལི་འབབ་རྩུགས།	<i>ri.li.bap.ts'ouk</i>	gare ferroviaire
རིག་པ།	<i>rik.pa</i>	connaissance
རིག་གཞུང་།	<i>rik.chjoung</i>	culture (esprit)
རིགས།	<i>rik</i>	famille - race
རིང་རྒྱང་།	<i>ring.t'oung</i>	distance - éloignement
རིང་པོ།	<i>ring.po</i>	long
རིང་ཚད།	<i>ring.ts'é</i>	longueur
རིང་ལ།	<i>ring.la</i>	pendant
རིན་པོ་ཆེ།	<i>rine.po.tch'é</i>	précieux
རིམ།	<i>rim</i>	étape
རིམས།	<i>rim</i>	épidémie
རིལ་བུ།	<i>ril.pou</i>	pilule
རུལ་བ།	<i>rul.oua</i>	pourri
རུས་པ།	<i>ru.pa</i>	os
རལ་ཆ།	<i>reul.tch'a</i>	instrument de musique
རྒྱབས།	<i>lap</i>	vague
རྒྱང་།	<i>loung</i>	air
རྒྱང་འབྲིན།	<i>loung.tr'ine</i>	radio (poste T.S.F.)
རྒྱན་པ།	<i>leun.pa</i>	humide
འཇུག་པ།	<i>lak.pa</i>	perdre
ལ།	<i>la</i>	col de montagne
ལ།	<i>la</i>	pour, à

ལ་དུགས།	<i>la.dak</i>	Ladakh
ལག་འབྱེད།	<i>lak.k'yér</i>	permis, autorisation
ལག་ཚ།	<i>lak.tch'a</i>	outil
ལག་པ།	<i>lak.pa</i>	main
ལགས་སོ།	<i>lak.ço</i>	oui, d'accord
ལང་བ།	<i>lang.oua</i>	lever
ལམ་ཀ།	<i>lam.ka</i>	route
ལས།	<i>lè</i>	depuis
ལས་ཀ།	<i>lè.ka</i>	travail
ལས་ཀ་བྱེད་པ།	<i>lè.ka.tché.pa</i>	travailler
ལས་བྱུངས།	<i>lè.k'oung</i>	bureau (lieu)
ལས་སྒྲུབ།	<i>lè.la.po</i>	facile
ལི།	<i>li</i>	bronze
ལི།	<i>li</i>	poire
ལི་ཏར།	<i>li.trar</i>	litre
ལུག།	<i>louk</i>	mouton
ལུད།	<i>lu</i>	engrais
ལུས།	<i>lu</i>	corps
ལེ་དབར།	<i>lé.ouar</i>	mètre
ལོ།	<i>lo</i>	année, âge
ལོ་རྒྱུད།	<i>lo.guiu</i>	Histoire (l'..)
ལོ་གསར།	<i>lo.çar</i>	nouvel an
ཤ།	<i>cha</i>	viande - chair
ཤར།	<i>char</i>	est (direction)

མར་པ།	<i>char.oua</i>	apparaître
མིག།	<i>chik</i>	poux
མིང་སྡོང་།	<i>ching.fong</i>	arbre fruitier
མིང་སྐྱེན།	<i>ching.mèn</i>	plante médicinale
མིང་བཟོ་བ།	<i>ching.so.oua</i>	menuisier
མེལ།	<i>chéi</i>	verre
མེས་པ།	<i>ché.pa</i>	savoir
མོག་བྲ།	<i>chok.pou</i>	papier
མོག་ལྷོ།	<i>chok.lhé</i>	page
གམམ།	<i>cham</i>	bas (ie)
གམེ་གམེ་གའོང་བ།	<i>ché.ché.fong.oua</i>	gronder
བམད་པ།	<i>chè.pa</i>	parler
ས།	<i>ça</i>	terre
ས་གདན།	<i>ça.dèn</i>	tapis
ས་ཡ།	<i>ça.ya</i>	million
སང་ཉིན།	<i>çang.nyíng</i>	demain
སང་བ།	<i>çang.oua</i>	nettoyer
སི་པན།	<i>çi.pèn</i>	piment
སིམ་པ།	<i>çim.pa</i>	frais, rafraîchir
སིལ།	<i>çil</i>	cymbales
སིལ་མ།	<i>çil.ma</i>	monnaie (pièce)
ལྷ།	<i>çou</i>	qui
ལོང་གོ།	<i>çéng.ké</i>	lion
ལེམས།	<i>çém</i>	esprit

མེམ་ལྗོངས།	çém.kyo.po	triste
མེར་པོ།	çér.po	jaune
མོག་ལུལ།	çok.yul	Mongolie
མོར་མོ།	çor.mo	doigt
ལའ་མོ།	çap.mo	fin(e)
ལྱིང་པ།	çi.pa	exister
ལྱིང་འཇིན།	çi.dzine	président
ལུབ་མ།	çoup.ma	baratte à beurre
ལོ་ལ།	çeul	coutume
ལོ་བ་པ།	<i>lép.pa</i>	arriver
ལོ་བ་ལྗ།	<i>lop.tra</i>	école
ལོ་བ་ལྗ་བ།	<i>lop.tra.oua</i>	écolier
ལོ་བ་ལྗོངས་ལྱེད་པ།	<i>lop.tchong.tché.pa</i>	étudier
ལོ་བ་ཚེན།	<i>lop.ts'èn</i>	leçon
གསར་ལྗོངས།	çang.tcheu	toilettes
གསར་པ།	çar.pa	nouveau
གསར་ལོག།	çar.chok	journal
གསལ་ལྱེད།	çèl.tché	consonne
གསུང་ལ།	çoung.oua	parler (h)
གསེར།	çér	or (métal)
གསོད་པ།	çeu.pa	tuer
གསོལ་ཇ།	çeul.tcha	thé (h)
བསག་པ།	çak.pa	accumuler
བསམ་པ།	çam.pa	penser

ན་གོ་བ།	ha.ko.oua	comprendre
ལྷ་ཁང་།	lha.k'ang	temple
ལྷ་ས།	lha.ḥa	Lhassa
ལྷམ་གོ་བ།	lham.kok	chaussure
ལྷོ།	lho	sud
ཨ་ཕ།	a.k'ou	oncle paternel
ཨ་མ་དོ།	am.do	Amdo
ཨ་པ།	a.p'a	père
ཨ་མ།	a.ma	mère
ཨ་མེ་རི་ཀ།	a.mé.ri.ka	Amérique
ཨ་ལྷ་ང།	a.chjang	oncle maternel
ཨ་རག།	a.rak	vin
ཨ་རི་ཀོ་ར་མོ།	a.ri.kor.mo	dollar
ཨང་གི།	ang.ki	chiffre - numéro
ཨང་གྲངས།	ang.trang	nombre
ཨམ་ཚི།	ém.tch'i	médecin

BIBLIOGRAPHIE

Les publications traitant de la culture tibétaine sont très nombreux et il ne nous est pas possible de les citer tous.

Bacot J., *Grammaire du tibétain littéraire*, Édition Maisonneuve, Paris, 1981.

Bacot J., *Les slokas grammaticaux de Thoumi Sambhota*, Annales du Musée Guimet, Librairie Paul Geuthner, Paris, 1928.

Batchelor S., *The Tibet guide*, Wisdom Publications, London, 1987.

Borromée A. et Dago Rimpoché, *Le Dalaï-Lama*, Éditions O. Orban, 1984.

Chan V., *Tibet - le guide du pèlerin*, Éditions Olizane, 1994.

Chattopadhyaya A., *Atisha and Tibet*, Éditions Motilal Banarsidass, Calcutta, 1967, Delhi, 1981.

Clifford T., *La médecine tibétaine bouddhique et sa psychiatrie*, Éditions Dervy, Paris, 1986.

Cornu Ph., *L'astrologie tibétaine*, Les Djinn, 1990.

Das S.C., *Tibetan-English Dictionary*, The Bengal Secretariat Book, Calcutta, 1902, 8ème édition, 1988, Rinsen Book Co., Kyoto, 1988.

Das S.C., *An Introduction to the Grammar of the Tibetan Language*, Motilal Banarsidass, Delhi, 1915, 1972, 1983.

Deweirdt C., Gandia E. et Moniez M., *Le Tibet*, Éditions Peuples du Monde, 1991.

Dharma Chakra, *La voie du Bouddha*, Éditions Marpa, Kagyu Ling, Château de Plaige, 1993.

Geshe Lhundup Sopa, *Lectures on Tibetan Religious Culture*, Vol. I et II, L.T.W.A., Dharamsala, 1983.

Gyurme Dorje, *Tibet Handbook*, Footprint Handbooks, 1996, 1998.

Kesang Gyurme, *Le clair miroir*, Éditions Prajna, Paris, 1992.

Lalou M., *Le manuel élémentaire de tibétain classique*, Imprimerie Nationale, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, Paris, 1950.

Losang Thonden, *Modern Tibetan Language*, L.T.W.A., Dharamsala, 2^e édition, 1984.

Melvyn C. Goldstein et Nornang, *Tibétain : manuel de langue parlée*, Édition Kagyu Dzong, Paris, 1979.

Melvyn C. Goldstein, *Tibetan-English Dictionary of Modern Tibetan*, Bibliotheca Himalayica, Katmandou, (1975, 1978) 1983.

Meyer F., *Gso-ba-rigpa, le système médical tibétain*, Éditions du CNRS, Paris, 1981.

Namgyal Qusar (Dr) et Sergent J.C., *Médecine tibétaine et alimentation*, Édition Marpa, Château de Plaige, Calmann-Lévy, Paris, 1995.

Renou L. et Filiozat J., *L'Inde classique*, École Française d'Extrême-Orient, Paris, 1985.

Roerich G.N., Tse-trung Lopsang Phuntshok, *Textbook of colloquial tibetan (dialect of Central Tibet)*, Manjusri Publishing House, New Delhi, 1978.

Roerich G.N., *The Blues Annals*, Éditions Motilal Banarsidass, Delhi, 1949, 1976, 1979, 1998.

Stein R.A., *La civilisation tibétaine*, L'Asiathèque-Le Sycomore, Paris, 1981.

Tashi, *A Basic Grammar of Modern Spoken Tibetan*, L.T.W.A., Dharamsala, 2^{ème} édition, 1994.

Tengye et Tensang, *Manuel de Tibétain*, Édition Prajña, Karma Ling, Avillard La Rochette, 1985.

T.M.A.I., *Tibetan astronomy astrology, a brief introduction*, Astro-Department du T.M.A.I., Dharamsala, 1995.

(Khépa) Yonten Gyatso, *La merveille de l'Enseignement, Commentaire de l'Hymne à la production dépendante de Lama Tsongkhapa*, Édition Vajra Yogini, Marzens, 1993.

(Khépa) Yonten Gyatso, *L'Histoire des Guélougpa*, Paris, tome 1, 1994, tome 2, 1995.

(Khépa) Yonten Gyatso, *L'Histoire de Lhabrang Tashikil*,

Reuves

Actualités Tibétaines : revue trimestrielle publiée par le Bureau du Tibet.

La lettre du T.M.A.I. : lettre d'information trimestrielle publiée par le Tibétain Medical Astro Institut, Dharamsala, H.P., Inde.

ADRESSES UTILES

- ◆ Bureau du Tibet : Représentation de Sa Sainteté le Dalaï Lama, 84 boulevard Pinard - 75014 PARIS - 01.46.56.54.53.
- ◆ Communauté tibétaine en France
28 rue Sorbier - 75020 PARIS - 01.43.35.55.82.
- ◆ Library of Tibetan Works and Archives (LTWA), Dharamsala.
- ◆ Tibetan Children's Village (TCV), Dharamsala, H.P., Inde.
- ◆ Tibetan Institute of Performing Arts (TIPA), Dharamsala.
- ◆ Tibetan Medical and Astrological Institute (TMAI), Dharamsala, H.P. Inde.

Le *Guide du Tibet en France*, Éditions Claire Lumière, contient toutes les adresses, numéros de téléphone et renseignements des associations, centres bouddhistes, instances officielles, boutiques, restaurants concernant le Tibet en France et en Europe.

Instituts d'étude du bouddhisme et association fondés en France par Dago Rine-potché :

- ◆ Gandèn Ling, Chemin de la Passerelle, 77250 Veneux les Sablons.
- ◆ Institut Guépèle Ling : même adresse.
- ◆ Kadam Tcheuling, 20 rue Forestier, 33000 Bordeaux,
05.56.92.63.38.

L'association Entraide Franco-Tibétaine a pour but :

- d'aider les personnes âgées et les malades dans les camps de réfugiés tibétains en Inde,
- de subvenir aux nécessités des personnes s'adonnant à la religion et plus particulièrement aux moines du Dago Dratsang et de Drépoung Gomang Dratsang.
- A Kulu, de réaliser une université monastique ayant pour vocation le maintien authentique de la tradition du Dago Dratsang et destinée aussi bien aux populations de la zone himalayenne qu'à d'autres, et notamment aux Occidentaux.

Entraide Franco-Tibétaine
Chemin de la passerelle - 77250 Veneux les Sablons
T. 01.45.40.50.50 - 01.64.31.14.82

Liste des illustrations

Bouddha Djampèl Yang	3
Nyatri Tsènpò, 1 ^{er} roi du Tibet	27
Moulin à prière	48
Teunmi Sambota	49
Bouddha Tchèn rèzi	58
Bouddha Dreulma	120
Bol à offrande avec encens	230
Yack	240
Emblèmes du Bouddha Djampèl Yang	265
Bouddha Yang Tchènma	351

TABLE DES MATIÈRES

Première partie : A propos du Tibet

CHAPITRE 1. L'ORIGINE LÉGENDAIRE	17
CHAPITRE 2. GÉNÉRALITÉS	
I. La géographie	21
II. Le climat	23
III. La population	23
IV. Les régions	24
V. Les agglomérations	24
CHAPITRE 3. L'HISTOIRE POLITIQUE	
I. L'époque royale	27
A. L'origine légendaire du premier roi	27
B. Les lignées royales	29
II. La période intermédiaire	31
A. L'époque des seigneuries	31
B. Le règne des Sakya	31
C. Le règne des Nédong Kongma	32
D. Les Rine-Tsang	32
III. L'époque des Dalai-Lama	32
IV. La situation actuelle en exil	33
CHAPITRE 4. L'HISTOIRE RELIGIEUSE	
I. La tradition ancienne	35
II. La tradition bouddhiste	36
A. L'introduction du bouddhisme au Tibet	36
B. La destruction	37
C. Le renouveau du Dharma	38
D. Les quatre écoles	39
CHAPITRE 5. L'ORIGINE DE L'ÉCRITURE TIBÉTAINE	
I. Filiation linguistique de la langue tibétaine	50
II. Historique de l'écriture tibétaine	51
III. Élaboration de l'écriture	53
A. La phonétique	53
B. La graphie	56

Deuxième partie : Parlons tibétain

CHAPITRE 1. LIRE ET ÉCRIRE

Généralités	61
I. L'alphabet, l'écriture et la prononciation	62
A. Présentation générale	62
B. L'écriture et la prononciation	63
1. Les trente consonnes	63
2. Les quatre signes voyelles	69
II. Le mot, la syllabe, les affixes	71
A. Le mot	71
B. La syllabe	71
C les affixes	73
1. Les lettres suffixes	74
2. Les lettres souscrites	78
3. Les lettres préfixes	83
4. Les lettres suscrites	86
D. reconnaître la lettre base et ses affixes	90
III. Les signes de ponctuation	95
IV. La transcription	97
A. La transcription du tibétain	98
B. La transcription du sanskrit	101

CHAPITRE 2. COMPTER

I. Les chiffres	105
II. Les nombres	106
A. Les petits nombres de 10 à 99	106
B. Les nombres de 100 à 999	109
C. Les grands nombres au-delà de 1 000	111
III. Les adjectifs numériques ordinaux	112
IV. Le calcul	113
A. Les quatre opérations	113
B. Le pourcentage	117

CHAPITRE 3. LES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE

Généralités	121
I. La structure de la phrase	121
II. Les noms	122
A. Les noms communs	122
B. Les noms propres	125
III. Les adjectifs qualificatifs	128
IV. Les articles	130
A. Définis	130
B. Indéfinis	131

V. les pronoms	132
A. Personnels	132
B. Interrogatifs	133
C. Démonstratifs	134
VI. Les verbes	135
A. L'infinifitif des verbes	135
B. Les verbes conjugués	137
VII. Les adverbes	138
VIII. La syllabe de fin de paragraphe	140
CHAPITRE 4. L'EMPLOI DES VERBES	
I. Les verbes de description	141
A. Indiquer l'heure, le jour, le mois, l'année, la date .	141
B. Signifier l'état, la nature, les qualités, l'âge	149
C. Décrire ce qu'il y a	154
D. Localiser	157
E. Exprimer la possession	161
II. Les cas grammaticaux usuels	164
A. Présentation des huit situations grammaticales ...	165
B. Explication des huit situations grammaticales ...	166
III. Les verbes de sens actif	184
A. Introduction	184
B. Les trois temps et l'impératif	185
IV. Les verbes de sens passif	203
A. Introduction	203
B. Les verbes passifs	204
C. Les verbes d'action involontaire	205
D. Les verbes impersonnels	206
V. Autres situations grammaticales	207
CHAPITRE 5. QUELQUES EXPRESSIONS	225

Troisième partie : La culture tibétaine

INTRODUCTION	233
CHAPITRE 1. Le savoir vivre	235
CHAPITRE 2. Le langage honorifique	237
CHAPITRE 3. Les fêtes	241
CHAPITRE 4. Les arts	243
CHAPITRE 5. La religion	245
CHAPITRE 6. La médecine	251
CHAPITRE 7. L'astrologie	255
CHAPITRE 8. Les langages régionaux	259

Conclusion	263
Annexes	
Tableaux récapitulatifs	267
Utilisation du dictionnaire	275
Lexique français-tibétain-phonétique	279
Lexique tibétain-phonétique-français	311
Bibliographie	343
Adresses utiles	345
Liste des illustrations	346
Table des matières	347
Carte I. Les régions du Tibet	17
Carte II. Le Tibet dans le monde	21
Carte III. Le Tibet en Asie	260



Bouddha Yang Tchenma

